

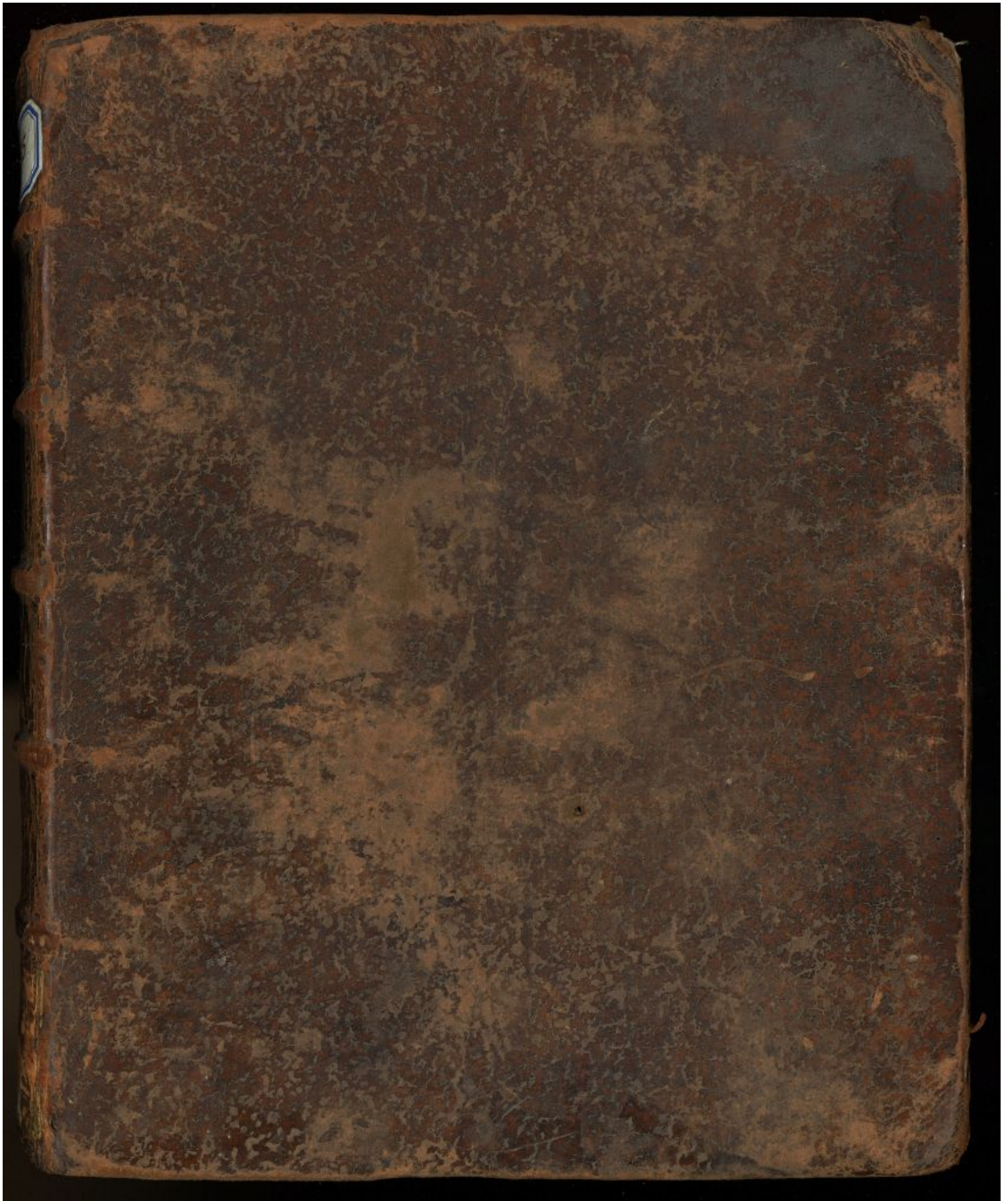
**Chesneau, Nicolas.** *La pharmacie theorique, nouvellement recueillie de divers auteurs, par N. Chesneau Marseillois, docteur en medecine. Utile non seulement aux apoticaire ; mais aussi aux medecins, & à tous ceux qui voudront sçavoir les fondemens, & les vrayes maximes de cet art. Seconde edition. Reveuë, corrigée & augmentée par l'auteur, d'un Traité des remedes chimiques.*

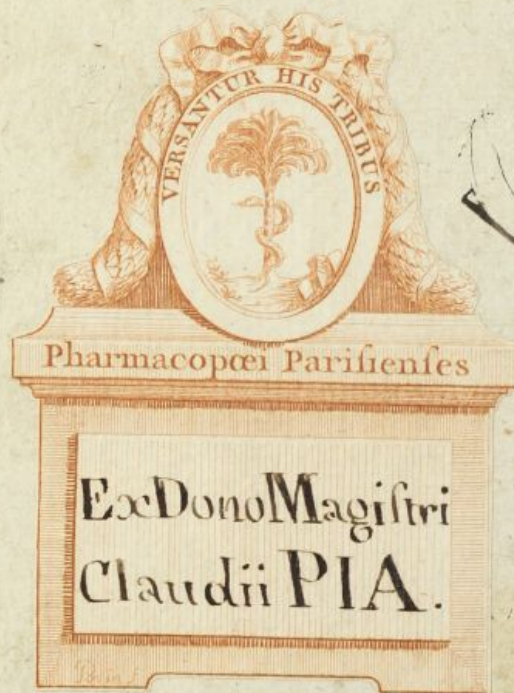
*A Paris, chez Frederic Leonard, imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à l'Escu de Venise.*

*M.DC.LXX. Avec privilege., 1670.*

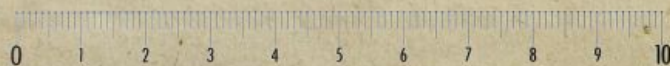
*Cote : BIU Santé Pharmacie 6555*

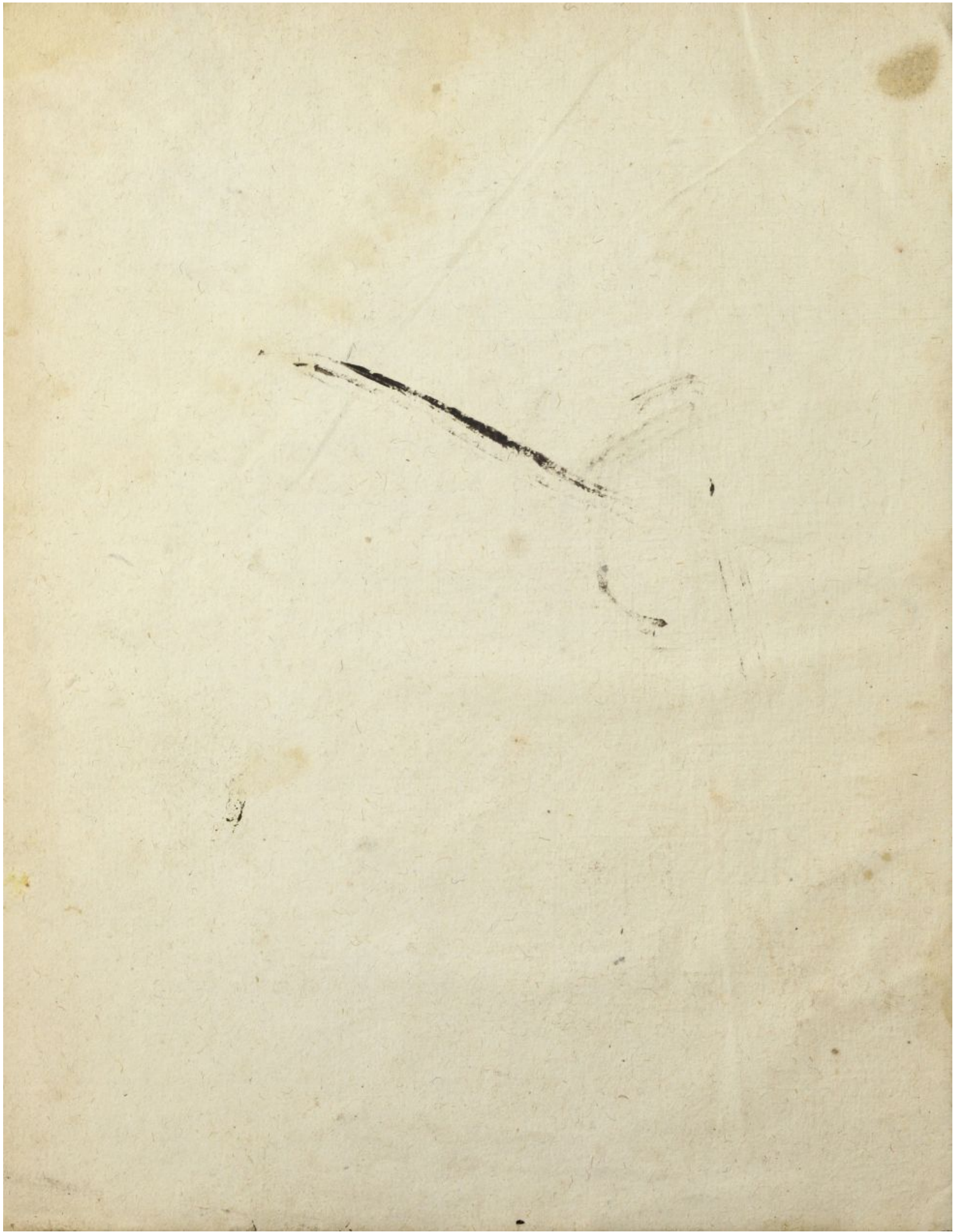






Monsieur  
et





LA

12102  
6 555

# PHARMACIE THEORIQUE

NOUVELLEMENT RECUEILLIE  
de divers Auteurs, Par N. CHESNEAU  
Marseillois, Docteur en Medecine.

UTILE NON SEULEMENT AUX APOTICAIRES;  
*mais aussi aux Medecins, & à tous ceux qui voudront sçavoir  
les fondemens, & les vraies Maximes de cet Art.*

SECONDE EDITION.

*Reveuë, corrigée & augmentée par l' Auteur, d'un Traité  
des Remedes Chimiques.*



A PARIS,  
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur ordinaire du Roy,  
ruë S. Jacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LXX.

AVEC PRIVILEGE.

18102





A M O N S I E U R  
LE MARQUIS  
DE POYANNE

CONSEILLER DU ROY  
EN TOUS SES CONSEILS,  
Chevallier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant  
pour le Roy en son Royaume de Navarre & Pais  
de Bearn, Gouverneur des Villes d'Acqs,  
Saint Sever, Navarreins, &c.



M O N S I E U R,

*Cette Maxime commune & veritable, qui nous apprend  
que le bien, comme la lumiere, est d'une nature si liberale, qu'il  
se répand & se communique necessairement, m'a fait croire que  
j'estois obligé de faire part au Public des connoissances, dont  
Dieu m'a favorisé. Ce n'est pas l'interest qui me porte à cette*  
à ij

effusion, & si j'y recherche quelque chose outre l'utilité Publique, c'est seulement de faire connoître à la Posterité, le zele que j'ay pour son service.

Je n'ay suivy en cela que l'Exemple des anciens Sçavans, qui ont consacré leurs travaux à ceux qui les ont suivy, par tant de doctes Escrits, qui comme des Astres brillants, servent de guide à tous ceux qui cherchent la verité dans toutes les sciences, & dans tous les Arts. Tant d'illustres Escrivains de nostre siecle ont eu cette genereuse ambition, & si nostre temps n'a pas esté le plus heureux; au moins pouvons-nous dire qu'il a esté le plus éclairé.

C'est, MONSIEUR, ce qui m'a persuadé de mettre au jour cet Ouvrage, qui comprend avec une exactitude parfaite, tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie; mais parce que nous sommes dans un temps où la plupart des Curieux s'efforcent de ravir aux Escrivains, par leur mépris, la gloire qu'ils ne peuvent pas meriter eux-mesmes; j'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit, & de mes veilles, un Protecteur puissant, dont le nom & l'autorité peût arrester les efforts de l'envie, & les attaques de la médifance.

Voilà ce qui m'oblige, MONSIEUR, à vous prier de souffrir que je le porte à vos pieds, avant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques: asseurement ils l'épargneront si Vous le favorisez, & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier un Ouvrage, que Vous aurez regardé de bon œil. Vous sçavez, MONSIEUR, que les petits Estats & les plus foibles Republiques cherchent la seureté dans la protection des grands Monarques; C'est ainsi que ie me sers de vostre Illustre nom, & que je prens la liberté de me dire,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur  
NICOLAS CHESNEAU.



## A U L E C T E U R.



E sçay, mon cher Lecteur, que plusieurs ont déjà traité la matiere que j'entreprends, & qu'on a déjà éclaircy les principes de la Pharmacie, tant ceux qui regardent cét Art en general, que ceux qui sont propres à ces parties. Mais je sçay bien aussi que tous ceux qui ont écrit jusques à present, ne l'ont pas fait avec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié plusieurs, ce qui obligeoit les Apprentifs à lire plusieurs & differens Auteurs avec beaucoup de peine, & fort peu de succez, tant parce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour faire choix des veritez necessaires, que pour ne les sçavoir pas reduire en ordre, ny estudier methodiquement: si bien que tout le fruit de leur travail n'estoit qu'une science confuse, embarassée de mille difficultez.

J'ay fait souvent reflexion sur ce desordre, j'en ay connu par une longue experience toutes les suites: ce qui m'a fait resoudre à donner quelques heures de mon temps, pour ramasser par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie, qui sont répandues dans tant de differens Auteurs, afin que mon divertissement ne fust pas du tout inutile au Public.

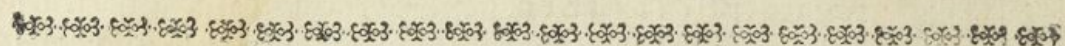
J'ay reduit tous ses Principes dans le meilleur ordre qui m'a esté possible: J'ay retranché ce qu'il y avoit de trop long: J'ay estendu ce qui estoit trop ferré; Enfin, j'ay éclaircy ce qui estoit obscur, n'ayant autre dessein dans cét Ouvrage que celui de contribuer quelque chose aux progres de ceux qui veulent se rendre sçavants dans cét Art, & je seray ravy d'enseigner par mes écrits, & publiquement ceux qu'estant à Marseille, j'ay déjà enseigné de vive voix & en particulier. Je ne prétens de leur gratitude leur offrant mon travail, sinon qu'ils le reçoivent avec la mesme affection que je le leur presente.

Pour suivre l'ordre dans la disposition de cét Ouvrage: Nous le diviserons en quatre Livres. Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie. Le second traitera de ceux qui touchent le choix ou l'élection. Le troisieme

A iij

éclaircira ceux qui appartiennent à la preparation. Et le quatrième expliquera ceux qui sont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adjousterons encore un cinquième, pour les raisons que nous toucherons à son commencement. Et je vous promets, mon cher Lecteur, d'estre court & intelligible, quoy qu'on dise communement que la clarté ne peut pas estre d'accord avec la briéveté.

*Si brevis, obscurus, paries & tedia longus.*



# AUX APOTICAIRES

## SUR LES OEUVRES

### DE MONSIEUR CHESNEAU.

#### S O N N E T.

*V*OUS qui courez par tout de Boutique en Boutique,  
Et pretendez voyant divers Praticiens  
Acquerir le renom de vrays Pharmaciens;  
Apprenez de CHESNEAU plutôt la Theorique.

*Il vous a rassemblé d'un ordre methodique,  
Tout ce que les Autheurs, Hebreux, Égyptiens,  
Grecs, Arabes, Latins, nouveaux ou anciens,  
Ont laissé par escrit de l'Art Pharmaceutique.*

*Lisez le avec attache, & si vous avez soing  
De le bien posseder, vous n'aurez pas besoin  
D'aucun autre secours pour vous pouvoir deffendre.*

*Des plus forts arguments qu'on vous proposera,  
Lors que pour l'Examen on vous exposera,  
Le jour qu'à la Maïstrise on vous verra pretendre.*

R. DARES Docteur en Medecine,



LIVRE PREMIER,  
DE LA  
PHARMACIE  
THEORIQUE.



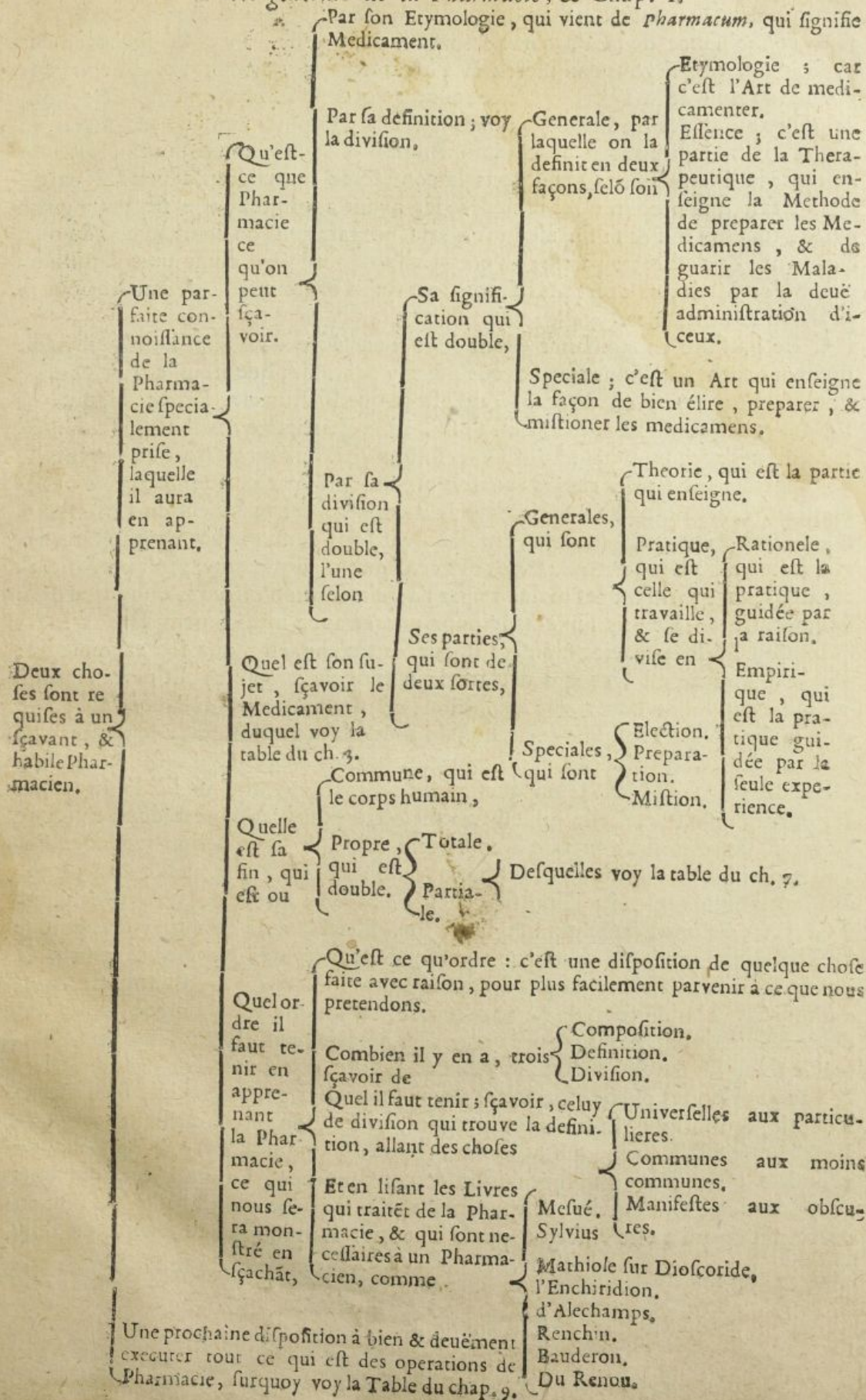
PUISQU'IL n'y a rien d'inutile dans ce monde, & que toutes choses, comme dit le Philosophe, sont faites pour leur operation, & pour leur fin; l'homme qui a cet avantage sur les autres, de sçavoir par les lumieres de la raison, celle pour laquelle il a esté créé, aussi bien que les moyens necessaires pour tendre à icelle, doit tacher d'y parvenir avec autant de perfection qu'il luy est possible: non seulement pour ce qui est de la fin principale, qui regarde le culte Divin; mais encore pour ce qui est des accessoires, qui ne visent qu'au temporel, principalement si elles tendent à la conservation de la santé, & de la vie des hommes: car alors, il n'est pas seulement obligé de s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme, & pour la seule satisfaction; mais bien plus, pour le regard de ceux qui mettent leur vie entre ses mains, aux dépens de laquelle, il ne sçauroit faire de fautes, que son ignorance peust excuser: parce que tout Artiste, qui exerce une faculté de cette nature, doit estre sçavant & habile en icelle; ou au moins faire son possible pour l'estre: ce qui ne consiste qu'en deux choses en general; mais qui ont en particulier une grande étendue. La premiere, est une parfaite connoissance de la faculté qu'on exerce. Et la seconde, sçavoir mettre en execution, comme il faut, tout ce qui est dependant d'icelle: celle-là regarde la Theorie; & celle-cy n'est que pour la pratique, & pour l'operation; qui est la principale partie, & pour laquelle l'autre est institué. Car comme dit Averroës, par les sciences speculatives, si nous sçavons: ce n'est que pour sçavoir; mais par les sciences pratiques,

si nous sçavons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences pratiques, quoy qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrester en icelle, mais de passer plus avant ; & de produire un effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences pratiques sont ordinairement des facultez mêlées d'Art & de Science ; elles prennent leur denomination de la plus noble, ou de celle dont elles participent le plus. C'est pourquoy la Medecine considerée dans toute son étendue, est souvent appellée science, parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & d'autres principes, qui n'appartiennent qu'aux sciences ; au lieu que la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'en la simple election, preparation & mixtion des Medicaments est toujours mise au rang des Arts, quoy qu'elle ait quelque speculation, & qu'il semble qu'elle doive estre du mesme ordre qu'est le tout dont elle est partie. Le mesme peut-on dire de la Chirurgie separément prise, acause de ses operations manuelles ; Neanmoins quoy que l'une & l'autre de ces parties de la medecine soient des Arts pour les raisons que nous venons de dire, elles ont quelque chose qui approche des sciences pratiques, ayant comme elles, la Theorie & la Pratique, c'est à dire, le sçavoir & le faire ; qui sont les deux poincts qui composent ces sortes de sciences ; Et qui ont donné occasion de dire à Tagaut en ses Institutions generales de la Chirurgie, que deux choses estoient requises à un sçavant & rationel Chirurgien ; & à nous aussi semblablement, que deux choses estoient requises à un sçavant & habile Pharmacien, dont l'une regarde la Theorie, & l'autre le Travail. Mais parce que nous avons dit cy-dessus, que ces deux choses avoient une grande étendue, afin qu'on les puisse voir en abbrege, & déduites en peu de mots, nous en proposerons une Table generale que nous expliquerons après en détail, suivie de quelque particuliere, selon l'occurrence des matieres, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



*Table*

Table generale de la Pharmacie, & Chap. 1.



Nous avons montré les raisons pour lesquelles deux choses estoient requises à un sçavant & habile Pharmacien, & que la premiere estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise. J'ay dit specialement prise, parce que si vous considerez la Pharmacie generalement, comme vn entier instrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas seulement à l'élection, & preparation des medicamens; mais passant plus outre, enseigne la façon de guarir les maladies par la deuë administration d'iceux; qui est la principale fin de toute la Pharmacie. Que si vous la considérez specialement pour la partie qui ne fait que preparer les remedes; les ayant apprestez, elle ne passe point outre, tout son but & sa fin n'estant que la preparation, ou composition du medicament; & c'est cette partie, qu'on appelle aujourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guarison des maladies.

Gal. sur  
l'aphor. 1. de  
la sect. 4.

Cette parfaite connoissance estant donc necessaire à vn Pharmacien; il falloit que nous recherchassions les moyens pour y parvenir, que nous avons dit estre quatre. Le premier est de sçavoir qu'est-ce que Pharmacie. Le second, quel est son sujet. Le troisieme, quelle est sa fin. Et le quatriesme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous sçavons qu'est-ce que Pharmacie par l'entremise de trois choses; par son etymologie, par sa definition, & par sa division. L'etymologie, ou derivation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plutôt *Pharmakeia*, qui signifient tous deux medicament, estans derivez du verbe Grec *Pharmakein*, qui veut dire medicamenter; soit prenant les remedes, ou guarissant les maladies par l'administration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il soit pris seulement pour purger avec medicamens laxatifs. La definition de Pharmacie, montre mieux ce qu'elle est, que son etymologie: car la definition est, ce qui declare la nature de la chose. Et parce que le vray moyen pour trouuer vne definition, est de diuiser, nous l'avons cherchée dans la division, qui est une deduction du tout en ses parties, soit integrantes, ou potentielles. Cette division de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, est de deux sortes: L'une selon que le mot de Pharmacie signifie: & l'autre selon les parties qu'elle a. Celle qui est suivant cette signification, est double: L'une selon sa signification generale: & l'autre selon sa signification speciale. Selon la signification generale, la Pharmacie se definit en deux façons, ou selon son etymologie, ou selon son essence. Selon son etymologie, elle se definit, l'Art de medicamenter: & selon son essence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la façon de preparer les medicamens, & guarir les maladies par la deuë administration d'iceux. La Pharmacie, suivant sa signification speciale ou particuliere, est vn Art qui enseigne la methode de bien élire, preparer, & mixtionner les medicamens. La division de la Pharmacie selon ses parties est aussi de deux sortes: L'une selon ses parties generales: & l'autre selon ses parties speciales. Selon les parties generales, elle se diuise en Theorie, & Pratique: Et selon les speciales, en election, preparation, & mixtion. La Theorie est la partie qui raisonne & qui enseigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre chose que speculation & consideration. La pratique, que nous auons diuisée en rationnelle, & empyrique, est la partie qui travaille, & met en execution ce qui a esté enseigné par la Theorie. La pratique rationnelle est celle

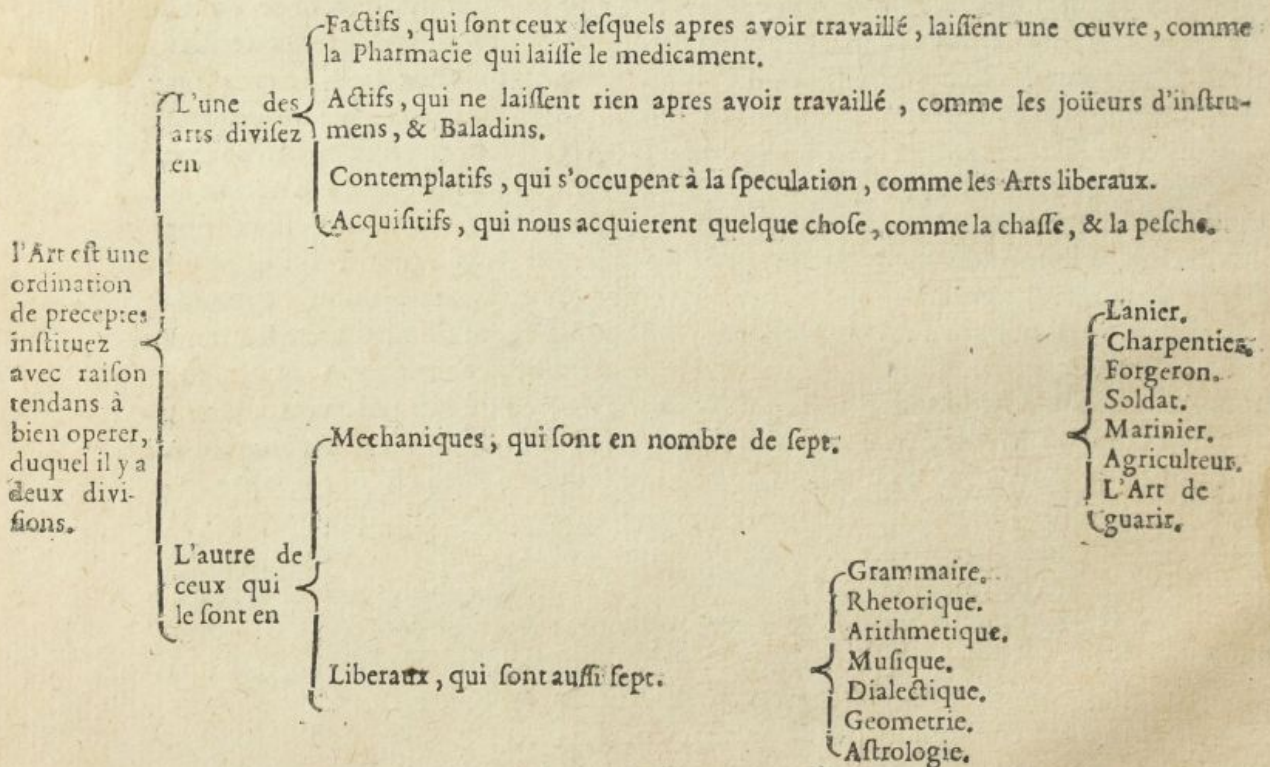
qui est guidée par la Theorie, rendant raison de ce qu'elle fait. La pratique empyrique est celle qui ne sçait point rendre raison de son ouvrage, n'estant guidée que par la seule experience, d'où elle a pris sa denomination: car *empeiria*, en Grec, signifie experience, laquelle, comme dit Galien, est une observation de ce que nous avons veu arriver plusieurs fois de mesme façon. C'est pourquoy je n'ay point voulu diviser la Pharmacie en rationnelle & empyrique, comme d'autres ont fait; parce que la Pharmacie estant composée de Theorie & Pratique, & par consequent de raisonnement, elle ne pouvoit en aucune façon estre empyrique considerée en son entier; mais bien en sa partie qui pratique, d'autant qu'on la peut exercer sans Theorie, ny raisonnement, voilà pourquoy nous avons seulement divisé cette partie en rationnelle, & empyrique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empyrique, mais seulement des Pharmaciens, nous ferions mieux, suivans en cela Galien, & ceux qui ont particulierement écrit de l'autre instrument de la Therapeutique, qui n'ont point divisé la Chirurgie en rationnelle, & empyrique; mais bien ceux qui l'exercent, en rationels, & empyriques. Car la Pharmacie est un Art parfait, composé, comme nous avons dit, de Theorie, & Pratique: Que si quelqu'un le démembre, l'Art n'en est pas coupable, mais plutôt celui qui l'exerce de la sorte, n'ayant que faire de la science, ny du raisonnement. Et voilà pour ce qui est des parties generales de la Pharmacie. Quant aux speciales, nous en traiterons aux trois Livres suivans. Maintenant, attendu que nous avons dit que la Pharmacie estoit une partie de la Therapeutique, & qu'elle estoit un Art, il faut sçavoir qu'est-ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et d'autant que la Therapeutique est une partie de la Medecine, nous verrons premierement qu'est-ce que Medecine. Ce mot de Medecine se peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouvons entendre par iceluy, la science qui en porte le nom. Secondement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité, assise dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous disons, telle chose porte Medecine, le medicament mesme où gist telle vertu, estant souvent appelé Medecine. En troisieme lieu, ce mot de Medecine convient à une potion purgative. Nous parlons icy de la Medecine, qui est une science inventée par raison, & par experience, comme dit Averroës, afin de conserver la santé & chasser les maladies, à quoy cinq parties, dont cette science est composée, contribuent. La premiere est la Physiologie, qui traite des choses naturelles, car *Physis*, en Grec, signifie nature, & *Logos*, discours: Aussi discourt-elle du corps humain, & des choses qui le constituent, qu'on appelle communement, les choses naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reste, que j'obmets pour n'estre de la connoissance du Pharmacien. La seconde partie de la Medecine est l'*Ygieie*, qui parle des choses non naturelles, c'est à dire qui n'entrent point en la composition du corps humain, mais servent à sa conservation, estans bien & deüement administrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous environne, &c. voilà pourquoy cette partie est appelée *Ygieie*, du Grec *Ygieios*, qui veut dire salubre. La troisieme partie est la Simeionike, qui discourt des signes, prenant son etymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire signe. La quatrieme partie est la Pathologie, qui traite des maladies, suivant le Grec, *Pathos*, qui signifie maladie & affection, & *Logos*, discours. La cinquiesme &

Lib. de opr.  
secta  
Ranchia.

derniere partie de la Medecine, est la Therapeutique, c'est à dire curative, comme porte le Grec, *Therapeutikos*, qui signifie officieux & curateur: Cette Therapeutique, ou partie curative, se sert de trois instrumens pour la guarison des maladies, dont le premier est la Diete, qui est le regime de vie; car *Dietan* en Grec est user du regime de vie. Le second instrument est la Pharmacie; & le troisieme la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui est des Arts.

Comme chacun desire relever sa vacation, & la loger aux plus nobles categories qu'il peut imaginer; il ne faut pas s'estonner si les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences: Mais comme celle qu'ils professent, n'est qu'une partie de la totale, consistant seulement à élire, preparer & mixtionner les medicamens, & non à guarir les maladies, comme nous avons expliqué cy-dessus, elle ne sçauroit estre au rang des Sciences; c'est pourquoy nous l'avons definie par Art, qui est defini, & divisé en cette Table.

### Table des Arts, & Chap. 2.



EN ces deux divisions des Arts, les noms de la premiere suffisoient pour expliquer la nature de ceux qui y sont compris, quand mesme nous n'y eussions rien adjousté; Mais pour la seconde, il n'en est pas ainsi. Car par le mot de *mechanique*, on entend communement une chose utile, & de peu de consideration; & cependant, *michanikos*, en Grec, signifie ouvrier des choses qui requierent & l'esprit & la main, d'où tels Arts sont proprement

appelez *mechaniques* : Quant aux liberaux , quelques-uns estiment qu'on leur a donné ce nom, parce qu'ils sont exercez par gens libres , & nobles ; ou parce qu'ils rendent nobles , & libres ceux qui les exercent. Mais d'autres disent mieux à propos , à mon avis , que les Arts liberaux sont appelez de la sorte , acause de leur invention , qui a esté libre , & sans necessité , les hommes n'ayans point esté forcez à les inventer , comme les *mechaniques* , que les necessitez humaines ont inventées. Nous n'avions point besoin pour vivre d'estre Grammairiens , Musiciens , ou Astrologues ; mais de travailler la terre ; de nous couvrir contre les injures du temps ; de nous remettre en santé , lors que nous serions malades , tout le monde en sçait les necessitez aussi bien que des autres *Arts mechaniques*. C'est pourquoy il vaudroit mieux , puisque chacun veut rejeter ce mot de *mechanique* , diviser les Arts en *necessaires* & *liberaux*.

Le second moyen par lequel nous sçaurons qu'est-ce que Pharmacie , est de rechercher quel est son sujet ; car nous jugerons incontinent que la Pharmacie est un Art de medicamenter , si nous sçavons que son sujet est le medicament. Mais parce que le sujet des Arts est de trois sortes , il faut sçavoir lequel on entend , quand on parle simplement du sujet d'un Art. Le premier sujet est celui qu'on appelle *in quo* , qui est le sujet *d'inhesion* ; c'est à dire où l'Art se trouve comme un accident dans son sujet , & ce sujet est le Pharmacien , dans lequel l'Art de Pharmacie subsiste. Le second sujet est celui qui est nommé *circa quod* ; c'est à dire , *au tour duquel, & sur lequel* , qui dans les sciences est appelé *sujet de consideration* , & dans les Arts , j'en appelle *sujet d'operation* : d'autant que les sciences considerent , & les Arts operent ; & ce sujet est le medicament , sur lequel le Pharmacien travaille : C'est de ce sujet d'operation qu'on entend parler , quand on demande simplement , quel est le sujet de Pharmacie. Le troisieme , est le sujet *cum quo* ; c'est à dire *avec lequel* , qui sont les instrumens , desquels le Pharmacien se sert pour faire ses operations , & desquels nous parlerons en son lieu. Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament , qui est le sujet d'operation , & sur lequel le Pharmacien travaille , duquel nous proposerons la Table premierement , & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le sujet *d'inhesion* aux Philosophes.



*Table du medicament en general, & Chap. 3.*

Qu'est-ce que medicament ? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez , sans la nourrir , ny détruire.

Combien il y a de sortes de medicamens : Voy aux differences.

Simples  
qui sont  
de deux  
sortes ;

Simples  
de foy,  
qui font  
de deux  
sortes ;

Naturels	
comme	
Artificiels	

Bezoar.  
Manne.  
Rhubarbe.  
Antimoine.  
Suppositoire de miel.  
Rob simple.  
Eau distillée.  
Sel des herbes.

Simple à com-  
paraison, comme

Clarete simple.  
Diaprunum simple.  
Syrop de chicorée simple.

D'où { De l'essence du médicament, se-  
font { lon laquelle ils sont divisez, en

De la matiere { Animaux.  
d'où ils sont ti- { Vegetaux.  
rez , ſçavoir des { Mineraux.

De leurs facultez } Alteratifs.  
selon laquelle ils } Roboratifs.  
sont divifez en } Purgatifs.

Quantité  
Forme & figure.

Qualitez	Couleur.
secondes,	Odeur.
qui con-	Saveur.
sistent en	Qualitez tactiles.

Accessoires, { Temps.  
comme sont {  
le { Lieu, &c.

Com  
posez.

Qu'on  
tient  
prepa-  
rez dās  
les bou  
tiques,  
qui sont

- Internes  
comme

- Robs compofez.
- Juleps, & fyrops.
- Eciegmes, ou Loochs.
- Poudres aromatiques.
- Opiates.
- Hieres.
- Electuaires.
- Pilules.
- Trochifques internes.

Externes  
comme  
Internes

Huiles.  
Onguens.  
Emplastres.

- Internes  
comme

Erhynes.  
Gargarifines.  
Masticatoires.  
Vomitaires.  
Clysteres.  
Injections.  
Peffaires.

Externes  
comme  
dit tel.

Parfums.  
Epithemes.  
Frontaux.  
Linimens.  
Escussions.  
Fomentations.  
Cataplasmes.

Tou-  
chant  
le me-  
dica-  
ment ,  
faut  
ſçavoir  
ſix cho-  
ſes :

de 4 cho- ses ;	De leurs accidēs, qui con- sistent en
-----------------------	--

Pourquoy est ce  
qu'on mesle les  
medicamens. Voy  
la page 131.

Quelle difference  
il y a en-  
tre

D'où pre-  
nent leurs  
noms les  
medica-  
mens. Voy  
la suite.

Aliment, est tout ce qui peut  
estre alteré par la nature, &  
converti en nostre substan-  
ce, duquel il y en a trois  
sortes.

Medicament, est, &c.

Venin, est tout ce qui altère  
notre nature la détruit ; comme  
le

Aliment simplement dit tel.

Aliment medicamenteux, qui en nourrissant altere, comme l'orgeat.

\* Médicament alimentaire, qui en altérant nourrit, comme les bouillons alteratifs.

Napellus.  
Opium.  
Arsenic, &c.

Table des Noms des Medicaments,

D'où est-ce que les Medicaments tirent leurs noms, pour à quoy répondre, faut sçavoir qu'ils ont quatre sortes de nōs.	Noms generaux & particuliers à certains Medicaments tirez de sept choses.	Noms generalissimes, qui conviennent tant aux simples Medicaments qu'aux composez; tirez des parties auxquelles ils servent, selon lesquelles les uns sont appelez,		Cephaliques, propres pour la teste.
		De la façon qu'on les prepare, comme	Condits, parce qu'ils sont confits. Poudres, parce qu'ils sont pulvérisées. Infusions, parce qu'ils sont infusés.	Ophthalmiques, pour les yeux.
				Bechique, pour la poitrine.
				Cardiaques, pour le cœur.
		De la façon qu'il s'en faut servir, comme	Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher. Masticatoires, parce qu'ils les faut macher. Injections, parce qu'il les faut jeter dedans.	Stomachiques, pour l'estomach.
				Hepatiques, pour le foye.
		De quelque ingredient, comme	Opiates, a cause de l'Opium. Cerat, a cause de la Cire.	Spleniques, pour la rate.
				Nephritiques, pour les reins.
		Par excellence, comme	Confections, parce qu'ils sont faits de plusieurs meslez ensemble. Electuaires, parce qu'ils sont faits de medicaments choisis.	Hysteriques, pour la matrice.
				Arthritiques, pour les jointures.
		De la figure, comme	Pilules, parce qu'ils sont ronds come petites paulmes. Trochisques, parce qu'ils sont en forme de rotule. Escussions, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'escusion.	
	Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses.	De la partie où on les applique, comme	Frontaux, au front. Errhynes, au nez. Gargarismes, au gosier.	
		De l'effet qu'ils font, comme	Vomitoires. Dejectoires. Caputpurges.	
		De leur Auteur, comme la Lysimachia.	De leur effet, comme Pilula lucis.	
		De la partie à laquelle ils servent, comme l'Hepatique, la Pulmonaria.	De la baze, comme le Diaprunum.	
		De leur couleur, comme le Vif-argent, Landrocemon.	Du nombre des ingredients, comme le Triapharmacum.	
	Noms particuliers à certains Medicaments simples, tirez d'onze choses.	De l'odeur, comme l'assa foetida, la Cirrigo ou Melisse.	Du goust, comme la Flammula, Piperitis.	
		Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lisse.	Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.	
		Du temps, comme le Primula veris.	Du nombre, comme le Trifolium.	
		De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolam.		

**A**vant à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est sa definition, que plusieurs la rendent defectueuse, ne mettant point en icelle, *sans la nourrir ny détruire*, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estenduë : Car disant seulement que *Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez*, sans y adjoûter le reste : cette definition ne conviendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel; mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin: parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoy l'on a fort à propos adjousté dans la definition, *sans la nourrir ny détruire*, toute la difference qui est entr'eux, n'estant fondée que sur la diverse alteration, comme nous avons montré en leurs definitions, parlant de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est une mesme chose, qu'on peut répondre si on veut en quatre façons, selon la diversité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matiere, des qualitez & des accidens : Car répondant suivant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a des Medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a esté produit; si ç'a esté par l'art ou par la nature; s'il a esté fait de plusieurs, ou d'un seul. Et comme cet artifice est une chose externe au Medicament; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle; bien autre que celle qui est la propre nature d'une chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre : Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, la Rhubarbe, pour estre produite naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est sa forme spécifique qui la fait telle. Et quand par un pur artifice nous pourrions produire de la vraie rhubarbe, elle ne seroit point differente du naturel en essence spécifique; mais elle differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'un agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuvent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernieres differences des choses; c'est pourquoy voulant definir les Medicamens, & les distinguer les uns des autres, nous ne pouvons avoir recours qu'à des proprietéz, & nous adresser à des choses accidentelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont divisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes; les uns sont simples de foy, & les autres à comparaison. Les simples de foy, sont ceux qui sont d'une seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez; mais parce qu'il y en a portans mesme nom qui le sont davanage, pour les distinguer, on appelle les moins composez, simples, comme le *Diaprunum*, qui est appellé simple sans scammonée,

scammonée, & composé si l'on l'adjouste. Les simples de soy sont divisez en naturels & artificiels. Les naturels sont ceux que la nature produit d'elle-mesme, sans aucun artifice. Les artificiels sont ceux en la production desquels l'art contribue, ou tout à fait, comme au sel tiré des herbes; ou en partie, comme au sel marin, à la facture duquel les hommes contribuent, conduisans par des canaux l'eau de la mer dans des creux, pour la estre convertie en sel, par l'ardeur du Soleil. Touchant ces simples Medicamens, les jeunes Pharmaciens font une objection, disans qu'il n'y a point de medicamens simples; dautant que toutes choses sont composées des quatre Elemens, & de matiere & de forme. Que toutes choses sont composées, il est vray, il n'y a rien dans le monde qu'il ne le soit; les Anges mesmes, comme disent les Theologiens, sont composez d'acte & de puissance; il n'y a rien que Dieu seul qui soit un Estre pur & simple, & sans aucune mixtion, & de cette façon, rien de créé qui soit exempt de composition: Mais nous ne prenons pas ce mot de simple si estroitement; pourveu qu'une chose soit d'une seule ou simple nature, c'est assez pour estre apellée simple: car pour estre composée de matiere & de forme, elle n'est pas pour cela dite composée, puisque pour estre composée, il faut que les parties du composé ayent eu chacune leur existence actuelle, avant que d'entrer dans la composition; Or la matiere n'ayant d'autre estre actuel que celui de la forme, fait veritablement avec elle un composé, mais un composé, qui est un estre de soy & d'une seule & simple nature: Ouy bien si les parties qui la composent, avoient chacune leur estre actuel, avant que de la composer; or la matiere n'ayant autre estre actuel que celui de la forme, fait avec elle le composé: mais qui est un estre de soy, & d'une seule & simple nature, encore que les elemens y soient, ce qui suffit; pour qu'un médicament soit appellé simple. Quant aux composez, qui sont tous artificiels, nous en parlerons au Livre de la mixtion.

A cette mesme question, combien il y a de sortes de Medicamens, on peut répondre, si on veut, selon la difference tirée de la matiere, qu'il y en a de trois sortes, dont les uns sont pris des animaux, les autres des vegetaux, & les autres des mineraux: Mais il semble que cette division est trouvée à bon droit par quelques-uns defectueuse; parce qu'il y a des medicamens, qui ne sont point compris dans cette division, comme la manne, le miel, la cire, le *Ladanum*, qui sont des rosées, & les elemens, qui ont un genre à part. Le petit Enchiridion, & Ranchin en ses œuvres Pharmaceutiques, disent qu'encore que ces medicamens soient des rosées, estans trouvez sur quelqu'une de ces trois matieres, qu'ils doivent estre de la categorie de celle sur laquelle on les trouve; le miel, la cire, le *Ladanum*, avec les animaux; la manne avec les plantes, ou les pierres sur lesquelles on l'a amassée. Mais quelqu'un me dira que le lieu n'est point la matiere d'où les Medicamens sont tirez, que le lieu fait la difference à part sous les accidens que nous avons appelez accessoiress: Outre qu'il y auroit une espece de manne qui seroit minerale, s'il la falloit mettre au rang de la chose sur laquelle elle a esté trouvée, car les pierres sont au rang des mineraux, comme nous verrons cy-apres, ce qui seroit absurde. A cela je répons que l'Enchiridion & Ranchin ne considerent point ces reductions si exactement, & qu'il suffit que ces medicamens se puissent mettre en quelque façon sous une de ces trois categories, bien que la reduction soit indirecte. Que si quelqu'un pour estre trop exact, n'est pas content

Lib. I. c. 110.

En ses œuv.  
Pharm.

de cette réponse, je croy qu'il le sera de celle-cy, qui est que ces rosées estans des exhalaisons élevées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuvent estre qu'animaux, vegetaux, ou minéraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont esté élevées; & parce qu'il seroit impossible de sçavoir particulièrement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'apparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux; le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur premiere maniere soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirez des vegetaux, estant une certaine humeur visqueuse, que le *Cistus Ledum* jette au Printems, qui s'attache à la barbe des boucs qui en paissent les fueilles, comme le témoigne Dioscoride. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire, & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la division des Medicamens, faite selon la matiere d'où ils sont tirez; mais pour les elemens, je ne trouve point qu'on les y ait réduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens: la definition leur convient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir, ny détruire, par leurs qualitez. Le feu guarit une brulure, si vous en approchez, en distance requise, la partie brulée. La boisson d'eau froide, administrée en temps & lieu, guarit les fievres ardentes, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiede sont assez communs dans la Medecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouver place parmy les animaux, vegetaux, ou minéraux, s'ils y en peuvent avoir; autrement en faire une quatrième Categorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux differences des Medicamens, l'une prise des qualitez, & l'autre de la matiere d'où ils sont tirez, dit que les Elemens sont de la difference de la matiere au rang des minéraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il esté bien en peine. Renshin n'est pas si éloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au nœud de la question: Car on ne demande point icy, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sçait bien qu'ils suivent la Categorie de celuy, dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'un animal, sont de la categorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'une plante, des vegetaux; & ceux qui composent les minéraux, sont sous le genre des minéraux; Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mesmes; mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres Elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué: *Actiones*, comme disent les Philosophes, *sunt suppositorum*, & non pas d'une partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion; leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'un plus noble. C'est pourquoy quand il est question de sçavoir sous quelle categorie de matiere il faut loger les Elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte; mais en eux-mesmes, & hors du composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle Elements elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous chauffe: cet air que nous respirons, & qui nous refroidit: cette eau qui coule,

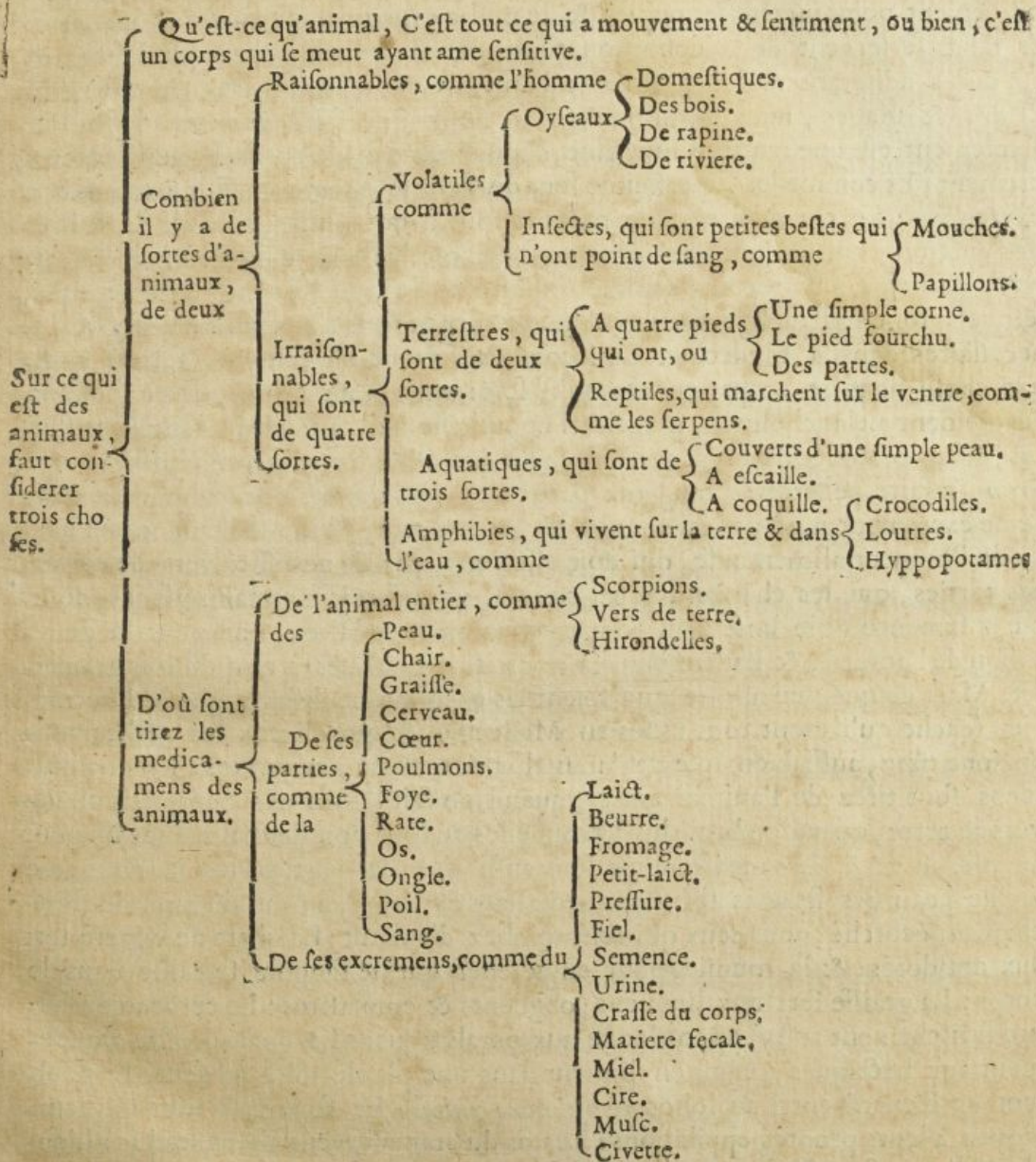
& qui nous humecte, où sera-elle logée ? est-ce parmi les animaux ? rien moins que cela ; le mouvement & le sentiment que l'ame sensitive leur communique, ne le permet point. Est-ce avec les vegetaux ? le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux ? A la verité s'il les falloit loger sous une de ces trois categories, on ne le sçauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux : mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales ? Tout le monde sçait que l'eau n'est pas minerale de soy, mais seulement entant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuvent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minerale est au rang des mineraux, où logera-on celle qui n'est point minerale, de laquelle nous parlons principalement ? Pour moy i'en laisse le jugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuvent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la division des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defectueuse ; dautant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations : Or il est constant que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est necessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit une brûlure ? Il n'est besoin que d'une distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point une preparation Pharmaceutique, n'y ayant qu'un simple approchement, & non une reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, ce qui se doit rencontrer en toute preparation. Quelle connoissance doit aussi avoir le Pharmacien, de l'air, & de quelle preparation l'accommode-il pour le rendre propre à guarir les maladies ? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa temperature, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera un effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement quand on en fait des bains pour certaines maladies ; ou quand par sa boisson on en guarit les fievres, n'a rien de commun avec le Pharmacien : & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plustost comme instrumens, que comme medicamens : C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy servans à faire ses distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens ayans attiré, en quelques-uns, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes ; comme l'air, ayant receu l'evaporation de quelque aromatique, & l'eau la vertu des simples qu'on y fait cuire ou infuser dedans : mais si on considere celuy qui agit, on trouvera que c'est la qualité des simples, & que l'element ne sert que de suport, rabatant bien souvent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font avec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour deffendre la division de la matiere, en ce qu'elle ne sçauroit comprendre les elemens. Que s'il semble à quelqu'un qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme medicament, il vaut mieux qu'il face une quatrième categorie des elemens, que de les loger si improprement & hors de raison parmi les mine-

raux aussi quand la Pharmacie prise spécialement, ne considereroit point les Elements cōme medicamens, si faut-il que la Pharmacie generalement prise le cōsidere, se servant bien souvent d'eux pour guarir les maladies : Et par ainsi je trouverois mieux à propos, de dire que les medicamens sont tirez des animaux, des vegetaux, des mineraux & des elemens, que suivre l'opinion de Du-Renou. En troisieme lieu, sur la question faite, combien il y a de medicamens, on pourroit répondre selon la difference des facultez, qu'il y en a d'alteratifs, de roboratifs, & de purgatifs : desquels nous parlerons au commencement du cinquieme Livre.

Finalemēt, à cette mesme question, combien il y a de sortes de medicamens, on pourroit répondre selon la difference des accidens : mais pour y bien satisfaire & sans replique, il faut dire qu'il y a plusieurs sortes de medicamens, selon la diversité des choses d'où leurs differences sont prises. Selon celle de l'essence, il y en a de simples & de composez, de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matiere, il y en a de ceux qui sont tirez des animaux, d'autres des vegetaux, & aussi des mineraux, & mesme des Elements si vous voulez. Selon celle des qualitez, il y en a d'alteratifs, de roboratifs & de purgatifs. Et selon celle des accidens, il y en a de blancs, de noirs, de rouges, d'odorans, de fetides, d'aigres, de doux, d'a-mers, de rudes, de polis, de petits, de longs, de ronds, & qui ont diverses formes ; de ceux qui viennent au Printems, en Esté, en Automne, & dans l'Hyver ; de ceux qui croissent en lieu sec, & en lieu humide, & ainsi des autres accidens qui suivent les couleurs, odeurs, saveurs, son, qualitez tactiles, quantité, forme ou figure, temps & lieu, desquels nous parlerons en particulier au Livre suivant, traitant de l'election des medicamens. Maintenant n'ayant autre chose à dire sur l'essence que ce qui est à la Table, & ce que nous en avons dit dans le discours, nous descendrons à la division des medicamens, faire selon la matiere, commençant par les plus nobles, c'est à dire par les animaux.



Table des animaux , & Chap. 4.



DE trois choses qu'il faut considerer en cette Table, nous n'avons qu'à nous arrester sur la troisieme, qui est, d'où sont tirez les medicamens des animaux; sçavoir, de l'animal entier, de ses parties & de ses excremens. Nous avons déjà dit qu'est-ce qu'un animal. Nous avons fait le denombrement de la plupart des parties & des excremens, il ne reste maintenant qu'à sçavoir

Lib. 2 Phy-  
siol. cap. 2.

qu'est-ce que partie & qu'est-ce qu'excrement. Partie, suivant la commune acception, se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tout, qui est la definition de laquelle les Pharmaciens se doivent servir, parce qu'elle comprend les ongles, le poil & le sang, qui sont parties, entant qu'ils entrent en la composition du tout, qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties, encore moins le sang, se servent de la definition qu'en donne Fernel, disant que Partie est un corps adherant au tout, jouissant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses fonctions & usages; mais les Pharmaciens n'ont que faire de cette definition. Excrement est une matiere superflue, engendree dans le corps duquel il est excrement; Et comme les superfluites sont de diverse nature, aussi y a-t-il divers excremens: Le premier est une matiere tout-à-fait inutile, rejettee de certaines coctions qui se font dans le corps, comme la matiere fecale & les sueurs; ou se pourrit en un recoin, comme l'apostume de laquelle s'engendre le musc, lesquels sont tout-à-fait inutiles dans le corps où ils s'engendent, quoy que necessaires dans la Medecine. Le second excrement est celuy qui sert de quelque chose dans le corps, encore qu'il soit inutile pour sa nourriture, comme l'excrement melancholique, à exciter l'appetit; le fiel, à rendre les intestins fluides, & les nettoyer de la pituite visqueuse qui adhere aux parois; l'urine ou le *serum*, à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculees. Le troisieme excrement n'est pas tel comme le mot le porte, estant seulement une partie de l'humeur alimenteuse, qui doit estre envoyee de necessite vers de certaines parties, qui les changent & les cuisent, pour servir à certains usages, comme la semence & le lait, qui sont tout-à-fait necessaires, l'un pour la generation de l'animal, & l'autre pour sa nourriture, jusques à ce qu'il soit grandet. Mais de quelque nature que soient les excremens, il suffit que le Pharmacien sçache qu'ils sont tous utiles en Medecine, & que d'iceux les medicamens en sont tirez, aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier, quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre, quand on brule les Hirondelles au four pour le mal caduc, ou pour aiguiser la veüe. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux: La vieille peau des serpens sert pour le mal des dents, & la peau du mouton fraichement écorché, pour ceux qui sont tombez d'enhaut: La chair de vipere sert aux antidotes; & la mumie, pour empescher que le sang ne se caille dans le corps: La graisse sert aux linimens, onguents & emplastres: Le cerveau du lievre fraichement rosty, est ordonné aux paralytiques: Le cœur profite grandement aux hectiques, reduit en liqueur dans une phiole mise au four: Le poulmon de Renard entré au lohoc de *pulmone vulpis*: Le foye & la rate sont employez à leurs propres oppilations: Les os du crane servent au mal caduc: L'ongle d'ellend est aussi fort recommandable pour ce mesme mal: Le poil du lievre est un bon medicament pour estancher le sang: Le sang mesme reduit en poudre, & avallé, sert à cet effet; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superfluites des animaux ne servent pas moins de medicament que leurs parties: Le lait est un souverain remede pour les hectiques: Le beurre sert aux linimens & onguents: Le fromage vieux à la goutte nodeuse: Le petit-lait tempere les ardeurs: La presure est propre au crachement de sang; & pour le dis-

soudre, s'il est caillé dans le corps. La semence de grenouille est fort propre pour les inflammations. La crasse du corps est remolitive, témoin *Lafipe*. La matiere fecale du loup est un remede assure pour la colique ; & celle du bœuf appliquée toute chaude, pour la douleur des gouttes. La cire sert aux linimens, onguents, & emplâtres. Le miel aux electuaires. Le musc entre dans les confortatifs. La civette sert grandement aux suffocations de matrice ; & ainsi des autres excremens & parties que nous ne mettons point en ligne de compte, ce que nous avons dit estant assez pour monstrier que les medicamens sont tirez des parties des animaux & de leurs excremens. Maintenant il en faut donner, tant des uns que des autres, une petite definition en particulier, non comme Anatomistes, mais comme Pharmaciens.

*Definitions des parties du corps.*

**P**Eau est une membrane large & epaisse, servant de couverture à tout le corps.

Chair est une partie molle & rouge, engendrée d'un sang espessi & mediocrement deseché.

Graisse est une substance comme huile espassi, engendrée de la partie la plus aérée du sang : Voy la Table suivante.

Cerveau est une substance moëlleuse, blanche & molle, contenuë dans le crâne, & engendrée de la partie la plus pure de la semence.

Cœur est le principal des visceres, source & fontaine des esprits vitaux & de la chaleur naturelle, situé au milieu de la poitrine.

Poumons est un parenchime, c'est à dire affusion & concretion de sang, rare & spongieux, situé au haut de la poitrine, pour servir d'instrument à la respiration.

Foye est un parenchime, origine des veines & magasin du sang, situé à l'hypocondre droit, sous les fausses costes.

Rate est un parenchime rare & spongieux, receptacle de la melancholie, situé à l'hypocondre gauche.

Os est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps, fait pour le soutien d'iceluy.

Ongle est un corps solide, situé au bout des doigts, pour l'affermissement d'iceux.

Poil est un corps souple, long & mince, engendré de l'excrement fuligineux.

Sang est une humeur rouge, contenuë dans les veines, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

## Definitions des excremens.

**L**ait est une humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épaisse, engendrée aux mammelles, pour la nourriture de l'animal nouvellement né & tendrelet.

Beurre est la partie grasse du lait, le fromage la terrestre, & le petit lait l'aqueuse.

Pressure est une certaine portion du lait qui se coagule dans l'estomach, propre à faire cailler le lait.

Fiel est un excrement de la seconde coction, jaune & amer, contenu dans la vessie du fiel.

Urine est la cerosité du sang, attiré par les reins, & rejetée par le canal de la vessie.

Semence est une substance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, mélangées avec les esprits dans les vases spermaticques, pour la generation de l'animal.

Miel est une rosée que les mouches-à-miel amassent sur les fleurs & elaborent dans leurs estomachs.

Cire est une matiere gommeuse, que les mouches à miel amassent sur diverses plantes, pour s'en servir de ciment à la fabrique de leurs maisonnettes.

Musc est un sang corrompu, qui sort de l'apostume d'un certain animal, rendu odorant avec le temps par les ardeurs du Soleil.

Civette est la sueur qu'on amasse aux testicules de l'animal qui en porte le nom.

## Table des Graisses.

Touchât les grai- ses faut sçavoir	Combien il y a de sortes de graisses, de cinq.	Qu'est-ce que graisse, C'est une substance comme huile espeSSI, engendrée de la partie la plus aérée du sang.
		Graisse proprement dite, est celle qui s'amasse principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne sont pas tant humides, comme les bestes-à-corne.
		Suif est cette mesme graisse qui a esté deslechée par le feu, ou par le temps.
		Axonge est une graisse molle, qui se trouve aux animaux qui sont d'un temperament humide, & en d'autres aussi.
		Lard est une graisse fort fibreuse, qui est sous la peau des pourceaux & de quelques grands poissons.
		Moëlle est une graisse par similitude, qui est dans la cavité des os.

Lib. II. sim-  
pl. med. fa-  
cult. cap. 4.

**G**Alien met seulement deux sortes de graisses, lesquelles il dit ne differer qu'en ce que l'une est plus ferme que l'autre. La plus ferme est celle qu'on trouve dans les animaux, qui ne sont pas fort humides, comme les bœufs, chevres & moutons, qu'on appelle simplement graisse, & en Latin *adeps*.  
L'autre

L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouve dans les animaux qui sont d'un temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissons; la graisse mesme des oysons, canards, poules, serpens, & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appelée axonge, l'humidité des uns la tenant molle, & la chaleur des autres empeschant qu'elle ne se prenne si fortement. A ces deux on adjouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle: car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse; estant employée en Medecine, aux mesmes usages que les graisses, nous la pouvons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Joubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastres & onguents, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.



## Table des plantes, &amp; Chap. 5.

<p>Qu'est ce que plante, c'est un corps que la terre produit, ayant ame vegetative.</p>		<p>Aux forests montagneu- ses, comme</p>	<p>Pins. Sapins. Cedres. Melezé.</p>	<p>Yeufes. Chesnes. Hestres. Lieges.</p>	
<p>Combien il y a de sortes de plantes en general, de 4.</p>	<p>Arbre est la plus grande &amp; la plus haute de toutes les plantes, jettant un seul tronc dur, &amp; difficile à rompre, qui se divise en branches &amp; rameaux, dont il y en a de quatre especes, selon qu'ils croissent.</p>	<p>Aux forests des plaines, comme</p>	<p>Planes. Trembles. Peupliers. Tamarisc.</p>	<p>Oliviers. Pruniers. Pommiers. Cerisiers.</p>	
	<p>Arbrisseau est une plante approchant de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur &amp; durée, jettant un ou plusieurs troncs de sa racine, comme le</p>	<p>Rosmarin. Genevre. Bruyere. Rosier.</p>	<p>Le long des eaux, comme</p>	<p>es lieux cultivés, cōme</p>	<p>Oliviers. Pruniers. Pommiers. Cerisiers.</p>
	<p>Soufarbrisseau est une plante de moyenne nature, entre herbe &amp; arbrisseau, jettant une ou plusieurs petites tiges brachues &amp; ligneuses, garnies de petites feuilles qui ne tombent pas toutes les années, cōme le</p>	<p>Stechas. Sauge. Hyssope. Marjolaine. Bruscus.</p>	<p>Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement ses feuilles de la racine, &amp; le plus souvent tige, qui porte fleur &amp; graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux differences.</p>	<p>Pressium album. Pressium nigrum. Bouillon blanc. Bouillon noir.</p>	
	<p>Sur les plantes faut considerer cinq choses.</p>	<p>En toute la plante qui fait differer le</p>	<p>La racine selon laquelle different l'</p>	<p>Ellebore blanc. Ellebore noir. Chamaeleon blanc. Chamaeleon noir.</p>	
<p>D'où sont prises les differences des plantes, de huit choses, de la</p>	<p>Couleur qu'il faut considerer ; ou</p>	<p>En laquelle une de ses parties cōme en</p>	<p>La tige. Branche. Rameaux. Feuilles.</p>	<p>Qui representent presque toujours même couleur, &amp; se prennent pour le tout.</p>	
	<p>Odeur qui fait differer le</p>	<p>Calamus odoratus des autres. Trifolium asphaltites des autres trefles. Ortie puante, de celle qui n'en est point</p>	<p>La fleur selon laquelle different l'</p>	<p>Anemone rouge, de l'incarnate. Pavot blanc, du rouge. Tulypes jaunes, des variées.</p>	
	<p>Savoir, qui fait differer le Trifolium acetosum des autres trefles.</p>	<p>Qualité tactile, qui fait differer le Sonchus lissé, de l'aspre.</p>	<p>Quantité, qui est la grandeur ou petitesse de</p>	<p>Toute la plante par laquelle different</p>	<p>Centaureum majus, du minus. Chelidonium majus, du minus. Gentiane grande, de la petite.</p>
	<p>Forme &amp; figure. Temps. Lieu.</p>	<p>Voy la p. suiv.</p>	<p>De quelqu'une de ses parties.</p>		

Les différences de la forme sont prises, ou	{	De toute la	{	Coraline, qui ressemble au coral.	{			
		plâte, cômme		Linaria, qui ressemble au lin.		L'aristoloche ronde.		
				Cauda equina, qui ressemble à la queue d'un cheval.		L'aristoloche longue.		
De quelqu'une de ses parties, comme	{	De la racine, comme	{		{			
				De la tige & rameaux, l'aristoloche clematite, parce qu'elle est sarmenteuse.				
				De la feuille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance.				
				De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'un vipere, dite Echis en Grec.				
Les différences tirées du tēps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui	{	Demeurent toujours en estat, comme arbres, arbrisseaux, & quelques herbes qui	{	Verdoyent toujours, comme	{	Yeuse.		
						Laurier.		
				Olivier.				
				Sempervivum.				
		Se perdent, repoussans	{	Ne verdoyent qu'au Printemps; comme la plupart des arbres & arbrisseaux.	{		{	
		Au Printemps, comme la	{	Primula veris.	{			
		Pulmonaria seconde.						
		Ophioglossum.						
		En Esté, comme l'	{	Amarantum purpureum.	{			
		Euphrasia.						
		Et autres.						
		A l'Automne, comme le colchicum.						
Les différences du lieu, sont prises selon la diversité d'iceluy, qui en fait trois divisions.	{	La premiere est celle qui les divise en	{	Sauvages qui le font en deux façons, ou	{	Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la fréquentation des hommes, comme	{	L'ellebore blanc.
								La mandragore.
		La seconde est celle qui les divise en	{	Domestiques, qui le font en deux façons, ou	{	Parce qu'elles croissent en des lieux incultes, quoy que fréquentez, & qu'il y en a de plus privées, comme la	{	Eruca sylvestris.
						Faba sylvestris.		
						Raphanus sylvest.		
			{		{	Parce qu'elles croissent en des lieux fréquentez, quoy qu'incultes, comme la	{	Bardana.
						Jusquiame.		
						Hieble.		
	{		{	Parce qu'elles croissent en des lieux cultivez, comme les	{	Herbes des jardins.		
							Orobanche.	
		ied de lievre.						
		Hypericon.						
La troisieme, v. la page suivante.	{	Celles qui croissent immédiatement sur la terre.	{		{	Dryopteris.		
							Polypode.	
							Guy.	
		Mouffe des arbres.						



D'où sont tirez les medica- mens des plantes.	De toute la plante, côme quand on met aux ordonnances.		{ R. totius borraginis. R. totius chicorei. R. totius buglossi.		Bulbeuses, qui sont faites en façons d'oi- gnons, comme le Tubereuses qui sont faites en façon des truffes, comme le Fibreuses, qui ont des filamens, comme le	{ Pancratium. Squille. Aulx, &c. Ciclamen. Naveaux. Aristolocherode. Eryngium. Fenouil. Persil, &c.
	De quelqu'une de ses parties, comme de la		{ Racine, dont il y en a de 3. sortes, de Tronc. Escorce. Bois. Rameaux. Rejettons. Feuilles. Fleurs. Fruit. Semence.			
	De ses ex- cremens comme du		{ Suc. Liquueur. Gomme. Raifine. Fungus.			
					Voyez leurs definitions, cy apres.	

Parce que nous avons déjà parlé dans la Table generale du medicament, des choses d'où les simples tiroient leurs noms; les plantes estans des medicamens simples, il faut avoir recours en ce lieu-là, pour sçavoir d'où les noms leur sont imposez. Et parce aussi qu'au Livre suivant, recherchant de combien de choses est tirée l'election des medicamens, il nous faudra amplement discourir des couleurs, des saveurs, des odeurs, & de tout le reste, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes; pour n'avoir point la peine de repeter une chose deux fois, nous remettrons d'en parler jusques alors, la matiere le requerant mieux que celle-cy: A cause de quoy, nous n'aurons à parcourir dans cette Table que trois points, dont le premier est la definition de plante, que nous avons dit estre un corps que la terre produit, ayant une ame vegetative. Sur quoy il faut se souvenir de ce que nous avons mis dans la Table, parlant de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croissent, qu'il y avoit des plantes que la terre produit immediatement, c'est à dire, qui sortent de la terre mesme; & d'autres qu'elle produit mediatement; c'est à dire, qui croissent sur d'autres plantes, la production desquelles est aussi bien referée à la terre, parce qu'elle produit la plante produisante. Et ainsi quand nous disons que plante est un corps que la terre produit, cette production se doit entendre de la mediate, aussi bien que de l'immediate. Le second point sur lequel nous avons quelque chose à remarquer, est sur les quatre sortes de plantes, en la definition de l'herbe seulement, en ce que nous avons mis, & le plus souvent qui porte fleur & graine; acause qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme l'oursina, la lingua cervina, l'hemiocnitis, le ceterach & autres. Le dernier point de la Table, qui est celuy sur lequel nous avons plus à gloser, est des choses d'où sont tirez les medicamens des plantes, qui sont trois, aussi bien qu'aux animaux; sçavoir, de toute la plante, de quelqu'une de ses parties, & de ses excréments. Nous avons montré qu'est-ce que plante; Parlant des animaux nous avons veu qu'est-ce que partie, & qu'est-ce qu'excrement. Toutefois, parce que les excréments des animaux sont differens de ceux des plantes, nous discourrons particulierement de ceux-cy, apres avoir desfini les parties des plantes.

D iij

*Definitions des parties des Plantes.*

**R**acine est la partie de la plante qui demeure en terre , attirant d'icelle l'humour propre & familiere , tant pour soy , que pour la communiquer au reste de la plante , ou pour en produire une nouvelle , comme aux herbes qui se perdent toutes les années.

Tronc est le pied de l'arbre , qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Escorce est une couverture qui environne la plante , pour la conserver & defendre des injures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince , on l'appelle peau.

Bois est une matiere dure & solide , aux arbres & arbrisseaux , faite pour leur soutien & affermissement.

Branche est une des bifurcations du tronc.

Rameau est une partie de la branche garnie de feuilles.

Feuille est une partie de la plante mince & large , bien souvent faite pour la defense du fruit , & pour l'embellissement d'icelle.

Rejetton est la partie du rameau la plus tendre , que la plante a poussé la mesme année. Cette definition est pour les plantes qui sont stables , & qui ne se perdent point , comme les arbres , arbrisseaux , & quelques autres ; mais pour les herbes qui se renouvellent toutes les années , rejetton est ce qu'elles rejettent depuis estre en estar.

Fleur est la partie de la plante la plus mince & deliée , servant comme de matrice à la matiere feminine.

Fruit est une matiere pulpeuse autour de la semence , pour l'entretenir & conserver jusques à sa perfection.

Semence est un petit corps que la plante produit apres la fleur , duquel , jeté en terre , renaist une autre plante de mesme espece.



Table des Excremens des plantes.

Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considerer,

Qu'est-ce qu'Excrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sert à la superficie.  
Combien il y a de sortes d'excremens, de deux. L'un qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou dé-  
L'autre qui est en façon d'excroissance fungueuse, comme l'agaric.

Combien il y a de sortes de suc, on en fait deux divisions, L'une qui est en suc  
Alimenteux, qui est une humeur contenuë dans la plante qu'elle a attirée de la terre, & elaborée pour sa nourriture & nouvelles productions.  
Excrementeux, qui est cette mesme humeur superabondante qui sort à la superficie.  
L'autre en liquides & epaisiss.

Liquides qui demeurent tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par Incision, comme La liqueur du baume. La Terebenthine. L'eau de vigne.  
Par expression, qui sont en general de trois sortes. Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la pluspart de suc. Vigneux, qui retirent au goust, ou à la couleur du vin, comme celui des Grenades. Meures. Pommes, &c.

Huileux, comme ce- luy des Olives. Amandes. Noix. Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme la Poix. Refine commune. Encens. Terebenthine. Benjoin. Euphorbe. Gomme elemi, &c.

Refine est une liqueur grasse & huileuse, qui découle des arbres, comme la Poix. Refine commune. Encens. Terebenthine. Benjoin. Euphorbe. Gomme elemi, &c.

Larme est une petite portion de gomme, ou refine qui se congele sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de larme, d'où elle a pris le nom.

Gôme refine est une liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de gomme & de refine, comme le Mastic. Camphre. Storax.

Gôme refine irreguliere, est celle qui tenant de la nature de tous les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse, comme la Myrthe. Bdellium.

Simples suc concrets, comme la Scammonée. Aloës. Opium. Elaterium.

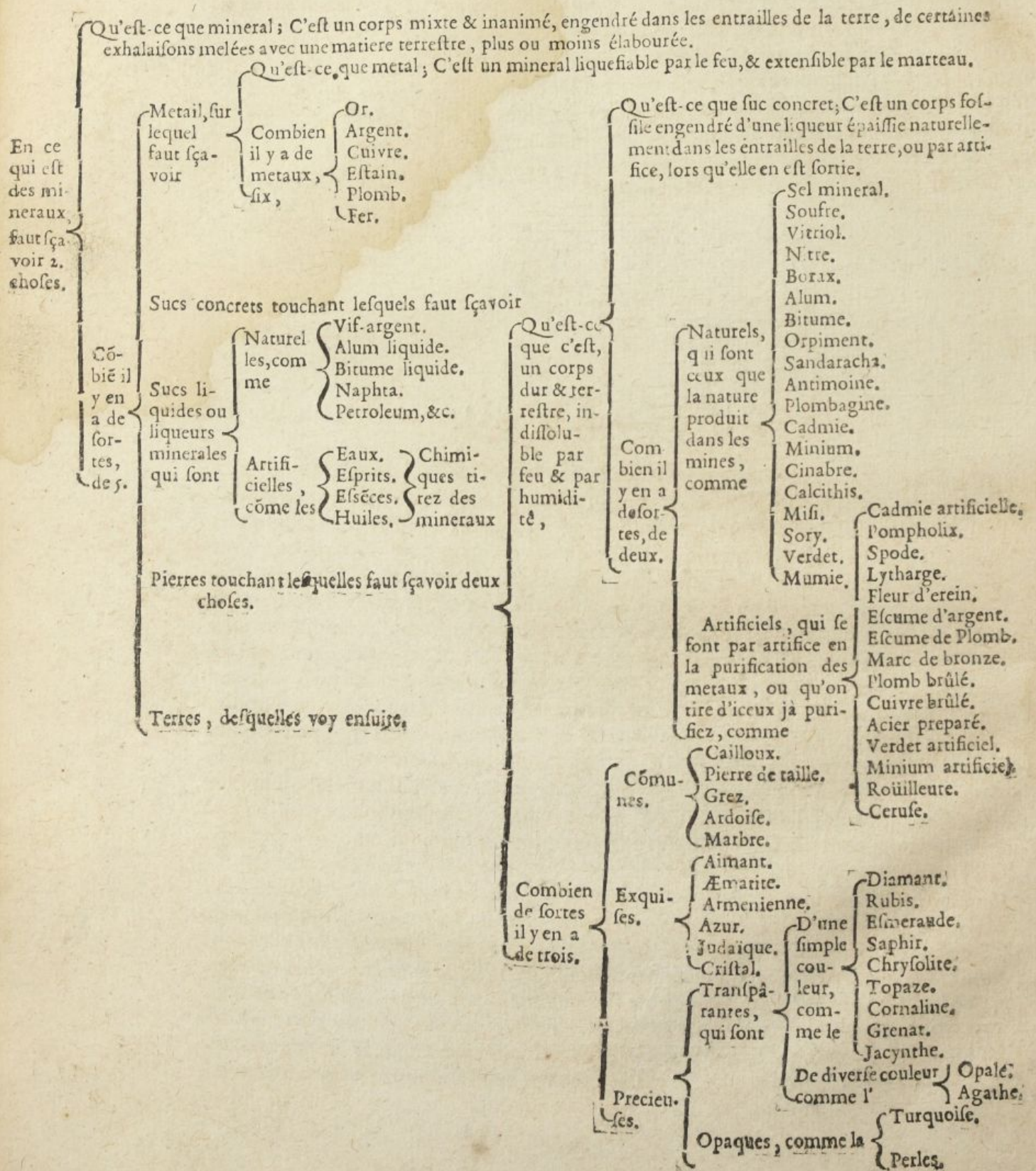
Si le suc est aux plantes, comme il est tres-certain, ce que le sang est aux animaux; l'un estant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne soit de mesme nature: mais comme il y a deux sortes de suc, l'un alimenteux, qui est employé à l'entretien de la plante; & l'autre excrementeux, qui refuse par une trop grande affluence d'humeur alimenteuse. Celuy-cy estant les reliques du premier, & ce qui est de superabondant, est mis à bon droit au rang des excemens ou superfluités. L'autre qui est un suc utile, & tout à fait nécessaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le sang dans les animaux; que si vous faites sortir par force ce suc alimenteux, en coupant, incisant, ou pressant la plante, il ne sera pas moins partie d'icelle, que le sang l'est de l'animal, sortant par une blessure. Car tout excrement, s'il n'est pas séparé de ce dequoy il est excrement, comme porte son ethymologie, il doit au moins estre superflu & inutile; autrement il ne peut estre appelé excrement: Et par ainsi les liqueurs qui sortent des plantes qu'on a auparavant incisées, comme sont la pluspart des gommes & racines, ne peuvent proprement estre mises au rang des excemens: moins le suc qu'on tire par expression, si ce n'est qu'on veuille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'incision d'icelles, soit du superabondant, & que le suc qu'on tire par expression l'est en un temps, auquel la plante en est fort abondante. Mais à dire la verité, toutes ces liqueurs qui sortent par mixtion, & tous ces suc qu'on tire par expression, sont plustost parties des plantes, telles que le sang est aux animaux, qu'excrement, la plante estant blessée, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui sort de luy-mesme qui soit proprement excrement, lequel estant en petite quantité, nous contraint d'inciser les plantes, & les forcer à nous en donner davantage. Que si vous voulez abusivement mettre tous ces suc & liqueurs, au rang des excemens, vous n'avez qu'à simplement diviser le suc en alimenteux & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & espais, & poursuivre le reste, comme il est couché à la Table; sur laquelle il faut remarquer qu'entre les suc liquides tirez par expression, nous n'en avons mis que de trois sortes, laissant les resineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne sont point tirez par expression; parce aussi qu'il y en a de liquides & d'espais, qui empêcheroit de les mettre tous sous un mesme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui se peuvent tous reduire sous le general des aqueux, vineux, ou huileux. Il faut aussi noter que quand nous mettons les raisines au rang des suc espais, que ce n'est pas à dire qu'il n'y en aye de liquides; mais c'est que la pluspart d'icelles, excepté les especes de terebenthines, sont concretes & endurcies, aussi bien que les gommes: il est vray que les gommes s'endurcissent plus facilement, acause que l'aqueux y predomine, qui est plustost deseché, & qui fait qu'elles se dissolvent sans peine avec les liqueurs qui sont de cette nature; & ce d'autant plus que cet aqueux est predominant en elles. Au contraire, les resines ne se peuvent mesler avec les liqueurs aqueuses que fort difficilement, acause de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur grasse & huileuse, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuse. Que s'il se rencontre que le meslange de l'huileux & aqueux soit égal, comme à celles qu'on appelle gommes raisines; la dissolution se fera aussi

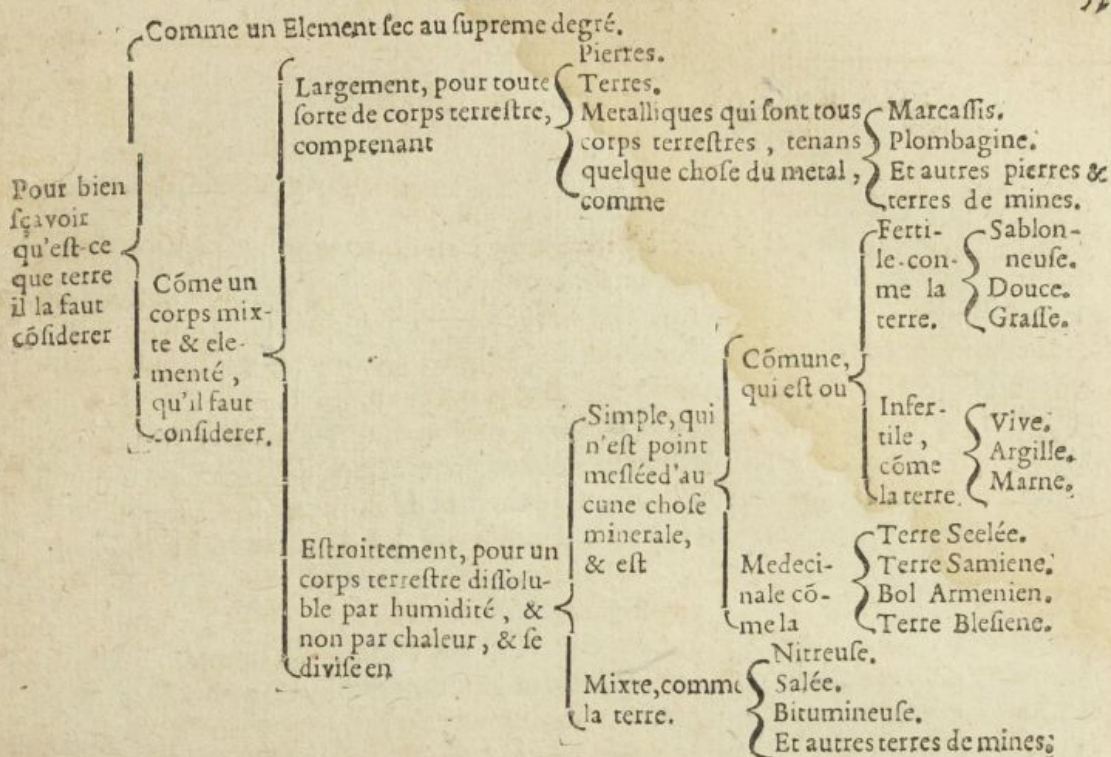
aussi bien dans une liqueur huileuse que dans une aqueuse. Et d'autant que cette égalité est rare dans celle qui dominera le plus, le mélange se fera : Mais ce n'est pas une regle generale, qui n'aye quelque exception ; car nous voyons des gommes-raisines qui ne veulent suivre ny l'un party ny l'autre, ne voulans se dissoudre, ny dans l'aqueux, ny dans l'huileux, qui est cause qu'on les appelle gommes-raisines irregulieres, comme la Myrrhe & le *Bdellium*, ce que je croy provenir de leur substance aqueuse & huileuse, qui ne sont pas unies parfaitement ensemble ; tellement que l'une resiste à l'inclination de l'autre, & l'autre semblablement en contr'eschange. Ainsi les gommes se dissolvent facilement dans l'aqueux ; les raisines au contraire dans l'huileux ; les gommes-raisines dans tous deux ; & les gommes-raisines irregulieres ny dans l'un ny dans l'autre. Voyez du Renou qui nous a guidez sur cette matiere.

Liv. 1. de la  
mat. medic.  
section. 7.  
8. & 9.



## Table des Mineraux, &amp; Chap. 6.





Uoy que la capacité de ceux pour qui nous eſcrivons , ne les oblige point à répondre , ny nous auſſi à philoſopher ſur la generation des mineraux ; Toutefois les termes deſquels nous nous ſervons en leur definition , & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens , ſemblent nous y forcer avec juſte raiſon. C'eſt pourquoy , tant à cauſe de ce , que pour ſatisfaire à la curioſité de quelques-uns , apres avoir veu comme quoy ce mot de mineral ſ'entend , & ſi ſon accroiſſement eſt par un principe de vie , nous taſcherons d'en diſcourir le mieux qu'il nous ſera poſſible , bien que la matiere ſoit grandement difficile , & que tous ceux qui en ont eſcrit , ſemblent ne l'avoir touchée qu'à la ſuperficie : Sur leſquels nous ne pretendons pas encherir ; mais tâcher ſeulement de rendre ce qu'ils en ont dit , plus intelligible. Ce mot donc de mineral ſe prend communement , pour un ſuc concret , formé dans les entrailles de la terre , tels que ſont le vitriol , le ſouffre , l'alum , & ſemblables ; & alors il y a difference entre metal & mineral , comme entre deux eſpeces , dont le nom du genre eſt *foffile*. Quelquefois ce mot de mineral eſt pris pour genre , comprenant ſelon ſon etymologie , tout ce qui ſ'engendre dans les mines , qu'on appelle autrement *foffiles* ; De cette façon le conſiderent les Pharmaciens , & nous avec eux , luy faiſant comprendre les metaux , ſucs concrets , liqueurs minerales , terres & pierres , au rang deſquelles nous avons mis les perles ; non pas qu'elles ſoient pour cela minerales ; car elles ſont entre les excremens des animaux , comme d'autres pierres : mais parce qu'elles ſont de la nature des pierres precieufes , deſquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-uns mettent auſſi le corail au rang des pierres , d'autres au rang des plantes : mais ceux qui ont dit que c'eſtoit une plante pierreuſe , le prennent beaucoup mieux ; car il eſt dur comme pierre , & avec ce , il a une ame vegetative com-

E ij

me les plantes, croissant par un principe vital & interieur; ce qui a esté dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes ayent voulu soutenir le contraire: Car pour croistre tout ainsi que les choses vivantes, il faut que ce soit par un principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite dequoy elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux; car au lieu que le mineral parfaitement élaboré croist, tant s'en faut, il est moins habile à cela, que lors qu'il estoit imparfait; que s'il croist, c'est plustost par une nouvelle matiere, qu'il n'a point luy-mesme élaborée, qui se joint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux estant encore mol & imparfait: Ce que les Philosophes appellent croistre, *Per juxtapositionem, & non per intrinsecam susceptionem*; c'est à dire par addition de matiere qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulierement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Auteurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'une exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu, sont engendrez d'une exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas veritable en tous mineraux, d'autant qu'il y en a plusieurs, & particulierement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'une matiere humide telle qu'est le limon, qui est un mélange un peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques: car pour les transparentes, leur premiere matiere est plustost une humeur ou liqueur qu'un limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a, plus sont elles transparentes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matiere terrestre en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite division des parties: Que si avec cette pureté & parfaite union la matiere terrestre y est predominante, la transparence ne s'y rencontrera pas; mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite union en sera grande. Voyez l'art qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoiyement, & l'union des parties qui sont à la superficie. Toutes ces pierres pourtant de quelque nature qu'elles soient, opaques, transparentes, ou communes, ne durceroient jamais, si dans leur premiere matiere, soit liqueur ou limon, la semence pierreuse n'y estoit, qui coagule en endureissant ces mineraux plus ou moins selon la perfection qu'elle a, & la nature de ses esprits mechaniques: Ainsi voyons-nous une substance épurée d'un caillou s'écoulant dans son centre, se convertir en un diamant, la dureté duquel est invincible par la force de cette semence pierreuse qui estoit dans le caillou, laquelle n'opere point par aucune qualité elementaire, de chaleur desseichante, ou de froid congelant, mais par une propre & spécifique, qui luy est donnée depuis le commencement Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en avant leurs trois principes, sel, souffre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, souffre & mercure; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel, & ce souffre, soient de mesme que

ceux qu'on vend dans les boutiques, on se tromperoit fort lourdement : Ce sel, ce soufre & mercure communs, sont des corps parfaits en leur estre, composez de ces trois principes, ils ont chacun leur sel, leur soufre & leur mercure; c'est à dire leur liqueur aqueuse qui est le mercure, leur liqueur huileuse qui est le soufre, & leur matiere fixe qui est le sel. Nous ne recherchons pas icy seulement les principes materiels des mineraux, comme sont ceux-cy; mais encore, & particulièrement les effectifs. Pour sçavoir qui fait ces principes, ce sel, ce soufre, ce mercure, qui les purifie, qui les mesle, & qui les unit, par fois si puissamment, que le feu, pour violent qu'il soit, se trouve court à les dissoudre. Quelques-uns pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celestes, leur attribuant tout ce qui est de cet ouvrage. Mais quoy que les causes superieures & universelles, comme les Cieux, soient nécessaires à toutes sortes de generations, témoin le dire ancien, *sol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'est jamais referé qu'à la cause particuliere; Et par ainsi, outre le concours de ces causes superieures, il faut toujours avouer qu'il y a dans la terre une cause particuliere, pour la generation de chaque mineral. Plusieurs estiment que le chaud & le froid qui est dans les entrailles de la terre, soient cette cause efficiente & particuliere; Mais c'est trop considerer les choses superficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux qui se rencontrent en ces generations, encore qu'elles y puissent contribuer. L'alum de plume sert à faire des nappes qui se nettoient au feu. Le diamant, outre ses autres qualitez, empreint le vestige à l'enclume & au marteau qui le frappe. L'or qui se liquefie au feu sans y pouvoir estre évaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mineraux qui n'ayent de rares qualitez, tant sensibles qu'occultes; qui sont des effets qu'on ne peut attribuer à ces deux qualitez. Ces fortes congelations & endurcissements, ces puissantes liaisons, ces inseparables unions du sec avec l'humide, toutes ces belles proprieté & qualitez sensibles dépendent bien d'autres causes que du froid, ou du chaud sousterrain! Voilà pourquoy des Philosophes mieux sensez, ont estimé que depuis la creation du monde, les dispositions propres pour la generation de chaque mineral, avoient esté mises dans le sein de la terre; en certain lieu, celles qui estoient nécessaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du soufre; icy celles de l'or; là celles de l'argent. Et d'autant que tous les agens d'icy bas demeureroient faineans & inutiles, sans l'assistance des superieurs; chaque disposition est appliquée au travail, par l'influence des causes superieures, qui concourent avec les inferieures, produisant l'or avec celles de l'or, & l'argent avec celles de l'argent, estant toujours le propre de la cause superieure, de s'accommoder à l'idée de la cause inferieure, comme nous expliquerons au cinquiesme Livre, recherchant l'origine de la vertu purgative des medicamens. D'autres Philosophes voyans que ceux-cy ne parloient que des accidens, laissant, ce sembloit, en arriere le sujet, qui est celuy auquel l'action doit estre referée, n'ont point voulu user du terme de disposition; mais ont dit que Dieu depuis le commencement, mit dans les substances les semences de toutes choses; *Indidit Deus à principio substantiis rerum semina*, lesquelles produisent chacune en leur temps, le fruit de leur predestination, pour user des termes de Severinus. Ainsi voyons-nous que la ter-

E iij

In idea medicina Philosophica.

re , sans aucune graine ny racine , produit en certain temps une infinité de plantes , par la vertu de ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait-elle des mineraux , contenant en soy toutes les semences & vertus nécessaires pour la production d'iceux , quoy que diverse en divers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce de quoy une chose a pris son estre : toutefois nous ne trouvons pas grande difference entre ces deux opinions ; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidens , il n'y a point d'accident naturellement sans substance , ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens : & ainsi ces dispositions presupposent un sujet qui ne sera autre que cette semence , laquelle ne scauroit agir sans qualitez , entre lesquelles celles qui preparent le sujet à agir , sont appellées dispositions. Severinus parlant de ces semences , dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits , qu'il appelle *mechaniques* , c'est à dire ouvriers , parce que sont eux qui font tout le travail. *In spiritibus* , dit-il , *donā & officia seminum vigent , horum beneficio actiones omnes administrantur , mixtiones absolvuntur , temperamenta , & individua nature proprietates constituuntur , colores , sapes , &c.* C'est à dire , les vertus & proprietiez des semences sont principalement dans les esprits : par eux toutes les actions se font , les mixtions , les temperamens , & toutes les proprietiez des natures individuelles ; d'eux sortent les couleurs , saveurs , &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit , que ces semences ne produisent , par l'entremise de leurs esprits *mechaniques* , auxquels il attribue une telle puissance , qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere , ayans le pouvoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations nécessaires pour parvenir au but de leur predestination : ce qui est un peu contraire à la commune Philosophie : Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans , & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere ; si faut-il qu'il y en aye toujours , ou peu ou prou. Pour moy , sans m'amuser à sçavoir si ces esprits sont si bons ouvriers qu'il les fait , je diray qu'en toute sorte de generation , soit des choses vivantes ou des inanimées , qu'il faut une semence quelle qu'elle soit , appelez-la comme vous voudrez , qui contienne en soy l'idée de l'individu & de tout ce qui doit estre produit avec iceluy , pour la generation duquel elle a esté destinée , & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle , dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a , & l'idée de la chose qui doit estre produite , à quoy quelque disposition de matiere est toujours nécessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre , qui sont les causes efficientes qui les produisent , qui les font , & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons revestus. L'or en a une particuliere , qui luy donne le lustre , & la pesanteur , qui purifie la matiere dont il est fait , & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouvoir à la disjoindre. L'argent en a aussi une , de mesme les autres metaux , & la plupart des mineraux , exceptez ceux qui sont produits de la matiere excrementieuse des autres , qu'une mesme semence doit engendrer , puisque celle qui fait , est celle qui purifie , & qui separe les matieres impures , inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait ; la premiere matiere duquel est , comme nous avons dit en la definition , une matiere terrestre

mêlée avec certaines exhalaisons que la nature élaboure plus ou moins, selon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terrestre, il faut entendre une simple terre mêlée avec ce sel & matiere fixe, qui donne la solidité à toutes choses, d'autant que par son moyen l'aqueux s'unit avec l'huileux, quoy que l'un ne symbolise point avec l'autre; & tous deux avec cette matiere terrestre, à cause qu'il participe de la nature de tous trois, ce qui le rend amy commun, & propre à faire de telles liaisons: Car si vous considerez la nature du sel, qui entre en la composition des corps sublunaires, vous trouverez qu'il tient de la terre, ayant solidité & pouvant estre facilement mis en poudre: Il a grande sympathie avec l'eau, se fondant en icelle: Il participe aussi de la nature de l'huile, ce que les simples femmelettes nous apprendront: Car quand elles achètent des cendres pour la lexive, afin qu'on ne leur vende pas celles qui ont servy, dont le sel en est dehors, elles prennent de ces cendres les mélans avec un peu d'huile dans le creux de la main; que si les cendres sont bonnes, le sel qui est en icelles, se mêle incontinent avec l'huile, faisant une liqueur blanche quasi comme du lait, ce qui n'arrive point si les cendres ont servy, parce qu'elles sont dénuées de ce sel qui blanchit le linge. La mesme chose voit-on au savon, qui se fait avec huile & le sel de l'herbe soda. Par cecy on juge clairement que ce sel est un des principaux agens, & une des principales matieres pour la generation, non seulement des mineraux, mais de tous les corps sublunaires: Aussi est-il en luy particulierement, où ces esprits ouvriers resident; Car, comme dit Beguin, dans ses Elemens de Chimie, si vous semez dans la terre de quelque sel d'herbe, elle produira des plantes semblables à celles dont le sel a esté tiré. Cette terre simple elementée pourtant, mêlée avec ce sel, est parfois fort impure & en abondance, témoin le *caput mortuum*, mal mêlée avec cette matiere fixe; D'autrefois elle est en petite quantité, bien purifiée & mêlée avec ce sel, faisant avec l'humide comme une liqueur, de laquelle les plus parfaits mineraux sont engendrez: Ce mélange & cette liqueur se font par le moyen des exhalaisons, par lesquelles il faut comprendre toute sorte de vapeurs & fumées qui s'élèvent dans la terre; tant des corps solides que des liquides, desquelles il y en a autant de sortes, que les corps dont elles ont esté élevées, sont differens, quoy que nous n'en puissions assigner que deux en general, sçavoir huileuses & aqueuses: Toutefois elles ont une grande estenduë chacune selon son genre, outre le divers mélange qui se fait, tant entre celles qui sont de mesme nature, ie veux dire huileuses ou aqueuses; qu'entre celles qui sont de diverse, c'est à dire, entre les huileuses & aqueuses. Ces exhalaisons estans en continuel mouvement dans les entrailles de la terre, non seulement de leur propre nature, mais encore par l'impression des causes superieures, penetrent les lieux les plus denses d'icelle, s'unissant avec diverse matiere terrestre, selon les sympathies qui s'y rencontrent. Et d'autant que toute la matiere terrestre n'est pas propre à la generation des mineraux, les vapeurs & exhalaisons l'ayans humectée, ce qui est de plus subtil vient à se marier avec ces exhalaisons, & particulierement le sel dans lequel les semences sont cachées, lesquelles commencent dès ce moment à s'éveiller & se mettre en œuvre. Alors cette vertu seminale s'estendant par le moyen de ses esprits, jette les premiers fondemens du mineral qui doit estre produit, mixtion-

nant & preparant successivement les matieres plus proches, pour les convertir en la substance de ce mineral, la doüant de toutes les qualitez necessaires pour cét effet, tant en couleur, saveur, odeur, transparence ou opacité, lueur ou obscurité, dureté ou molesse, rareté ou solidité, que autres proprieté occultes & specifiques, le tout conformement à l'idée qui a esté imprimée dans les semences depuis ce commencement, suivant laquelle elles travaillent, & ont toujours travaillé. Si le mineral qui doit estre produit, est simplement un suc concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matiere n'a pas besoin d'une si grande preparation comme aux metaux, lesquels estans comme la fleur & la crème des mineraux, la nature employe toutes ses forces à leur generation, principalement aux plus parfaits: Car il faut croire, & l'experience le monstre, que les substances épurées des suc concrets, communément appelez mineraux, entrent en la composition des metaux, faisans ensemble une certaine liqueur metallique, qui se cuir peu à peu & se perfectionne jusques à ce que le metal est entierement endurcy, plusieurs suc concrets, terres & pierres estans engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excremens de la matiere épurée des metaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaies où ils sont purifiez, desquelles on tire presque tous les mineraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des mineraux, ou suc concrets, qui servent de matiere en la generation des metaux, l'anatomie du fer & du cuivre le monstrent clairement; car de l'un vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celui de Cypre, lequel on dit entrer en la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pouvez tirer une consequence des autres qui y entrent, lesquels on ne scauroit decouvrir; & considerer l'ordre avec lequel la nature procede en ses operations, engendrant du commencement les plus simples mineraux, apres d'iceux d'autres plus composez; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des uns que des autres, les metaux qui sont comme les chefs-d'œuvre qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, créées depuis le commencement de l'Univers. Que si vous trouvez estrange qu'il y aye des semences pour la production des metaux, qui ont esté créées depuis le commencement du Monde, auxquelles tout ce qui se trouve dans les mines, avec leurs plus rares qualitez, doit l'estre comme à la cause seconde & efficiente: Considerez ce qui se fait en la generation des plantes & des animaux, vous le trouverez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, leur liaison, & tout ce qui est requis en un corps pour estre organisé. Considerez la difference des plantes, la variété des feuilles, la beauté des fleurs & la diversité des fruits, ne sont-ce pas effets des semences? pourquoy n'en dirons-nous pas de mesme des mineraux, donnant le nom de semence à ce qui a la force de les produire? Celui de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidens: Celui de cause est trop general; Vous n'en trouverez enfin aucun de plus convenable que celui de semence, qui nous signifie une substance doüée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inferieurs aux mineraux qu'aux animaux; voire mesme qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait juger autrement. Mais c'est assez parlé de la cause efficiente & materielle des mineraux: il faut, pour achever le discours de leur

leur generation, que nous disions un mot de la cause formelle & de la finale. Quant à la formelle, qui est celle qui constituë l'espece, & qui fait differer les mineraux essentiellement les uns des autres, il faut avouer nostre ignorance, elle nous est inconnüe, non seulement en ce qui est des mineraux, mais en presque tout ce qui est de cët Univers: qui a fait dire à Aristote, que nous ignorions les dernieres differences des choses, c'est à dire la vraie essence. D'où certains Souffleurs ont pris occasion de dire, que les metaux n'avoient point entr'eux de difference substantielle & specifique; tout ce qui les distinguoit, ne provenant que des accidens, afin de persuader plus facilement aux esprits foibles leurs transmutations metalliques. Toutefois la plus saine opinion est, que tous les metaux ne different pas seulement par leurs accidens, mais encore par leur forme substantielle & specifique: Et partant qu'il est impossible, mesme aux demons, de faire de telles transmutations, *applicando activa passivis*, comme disent les Philosophes, procurant & hastant la generation d'un mineral, par l'application des causes qui ont accoustumé de le produire. La cause finale des mineraux est la plus connue de toutes, & principalement dedans la Medecine; car ie n'en sçache aucun, fust-il poison mortifere, qui ne soit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons seulement, sans considerer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particuliers des autres Arts, pour n'estre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à discourir de leur generation.

Après avoir examiné tout ce qui est dans la definition generale des mineraux, il faut descendre à la division, laquelle est ordinairement en metaux, sucs liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouvions pas loger dans cette division plusieurs choses minerales, nous y avons adjousté les sucs liquides, ou liqueurs minerales, comme on peut voir dans la Table, entre lesquelles nous avons compris le vif-argent, sans nous amuser à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, disant qu'il ne luy manque rien que la solidité, & luy donnent l'influence de Mercure pour sa cause efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux une Planette; à l'or, le Soleil; à l'argent, la Lune; au cuivre, Venus; à l'estain, Jupiter; au fer, Mars; & au plomb, Saturne; nommans ordinairement chaque metal du nom de sa Planette, d'où le vif-argent a retenu celui de Mercure; Et non contents de ce, sans entendre les Escrits ou le sens des Anciens Hermetiques ou Philosophes, ont dit que le vif-argent estoit la semence fœminine des metaux, le souffre en estant la masculine: En quoy ils se sont grandement trompez, aussi bien qu'au reste, le prenant pour un metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins cuit; Car bien que le Mercure ou vif-argent semble en apparence un metal fondu, ce ne luy est pas une imperfection; tant s'en faut, il est plus admirable d'estre toujours fluide & remuant, la nature se montrant excellente par la varieté de ses œuvres, desquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, considerée selon son genre, toutes ayans esté faites telles qu'elles sont, avec poids & mesure. Bien moins encore ce Mercure est-il matiere & semence des metaux: car si cela estoit, il s'en trouveroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'est point. Mais les bonnes gens, & ceux qui ont écrit contre les Philosophes qui disoient que le Mercure estoit un principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que

F

Liv. 5. c. 70.  
sur Diosc.

veritable, estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celuy qu'on tire des mines, & qui est employé ordinairement dans la Medecine. Ce Mercure principe des mineraux, & de tous les autres corps sublimes, est bien different de nostre vif-argent, qui n'est qu'un mineral, en la composition duquel ce Mercure entre; ainsi que dans le reste des mixtes, estant une liqueur aqueuse, à laquelle par quelque rapport & similitude, on a donné le nom de Mercure: Voilà pourquoy ils ont appellé les plantes, qui abondoient en un suc aqueux, mercurielles; & celles qui abondoient en un suc gras & huileux, sulphurées, donnans à ce suc le nom de souffre, comme à l'autre celuy de Mercure, quia esté cause que plusieurs se sont trompez en l'equivoque de ces noms, entendans ce souffre & Mercure communs, & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées, desquelles nous ne parlons point icy, comme transcendantes, & au delà du genre des mineraux, qui sont à present le sujet de ce discours, & principalement le vif-argent, lequel nous avons mis au rang des liqueurs minerales naturelles, sans admettre aucun vif-argent artificiel, comme du Renou, qui en décrit de deux sortes, l'un naturel & l'autre artificiel: Mais cet artifice n'est pas à la facture, ains seulement à la façon d'extraire, qui ne rend point un medicament artificiel, ny aussi le vif-argent, encore qu'il soit tiré du cinabre. Car tout medicament pour estre artificiel, il faut que l'Art contribuë, ou tout à fait, ou en partie, à la formation d'iceluy, comme nous avons dit sur le discours de la Table du medicament. Or le vif-argent qu'on tire du cinabre, y est déjà formé dedans, en sortant bien souvent de luy-mesme goutte à goutte, comme dit Mathiole: Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschauffer, afin qu'il rende tout son vif-argent; ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier, autrement le Diamant seroit artificiel, l'Art le tirant du caillou, & une infinité d'autres medicamens, à l'extraction desquels nous contribuons seulement, que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels; Ce qui nous fait dire que le vif-argent est un mineral semblable à l'argent en couleur, toujours liquide & remuant, dont l'un sort naturellement des mines, & l'autre avec artifice: Que si vous voulez connoistre celuy qui est pur, mettez en un peu dans une cuillere d'argent & faites l'évaporer sur les charbons; s'il laisse une tache blanche ou jaune, il est pur & net; s'il la laisse noire, il a besoin d'estre purifié, à quoy il faudroit prendre garde quand on s'en sert aux maladies d'importance. J'avois une fois resolu de ne dire autre chose des sucx mineraux, tant concrets que liquides, si ce n'est ce qui est dans la Table, renvoyant pour le particulier d'un chacun à Dioscoride, & aux Commentaires de Mathiole, qui sont les sources où tous ceux qui en ont écrit apres, ont puisé, & aussi à du Renou, qui en a parlé assez clairement. Toutefois considerant que cette matiere est un peu difficile & embrouillée dans le long discours, j'en ay voulu faire un petit abregé en forme de Table, pour le soulagement des jeunes Pharmaciens.

Bitume est un mineral duquel on en met 3. especes.

- Dur & solide, qui est de 3. sortes.
  - Le bitume commun, qui est une certaine liqueur noire, grasse & inflammable, provenante de la terre qui se trouve sur le bord de la mer, lacs & fontaines s'estant dessechée & endurcie avec le temps.
  - L'Ambre jaune, blanc & noir.
  - L'Ambre-gris, que l'odeur fait estimer.
- Liquide, cōme le
  - Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.
  - Petroleum.
- Les autres especes sont plustost pierres bitumineuses, cōme
  - Terra Ampelitis, ou charbon de pierre.
  - Lapis Gagates, ou Jayes

Souffre est un mineral engendré d'une matiere grasse & inflammable, plus chaude & subtile que celle du bitume, duquel il y en a de

- Naturel, qu'on appelle souffre vif, qui se trouve dans les mines de l'artificiel, dur cōme pierre, de couleur cendrée au dehors & jaunastre au dedās
- Artificiel, qui est celuy qu'on separe de sa mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont un bec en façon de chape d'alembic, pour le purifier, ainsi que dit Mathiole; il y en a de jaune, qui est meilleur pour faire les fleurs; de verd, plus propre pour l'aigre ou esprit, comme disent les Alchimistes; il y en a de cendré & de palle.

Borras est un mineral.

- Naturel, qui est une humeur qui decoule des mines, & se congele de luy mesme, ayant la couleur de la mine d'oū il sort, sçavoir
  - Jaune, en la mine d'or.
  - Blanc, en la mine d'argent.
  - Noir, en la mine de plomb.
  - Verd en la mine de bronze, qui est le meilleur en medecine.
- Artificiel, qui se fait par industrie, comme
  - Celuy qui se fait arroufant les mines tout l'hiver d'eau, jusques au mois de Juin qu'on les laisse seicher.
  - Celuy qu'on fait d'alum de roche, nitre & autres ingredians, que j'estime estre le borras de Venise.
  - Celuy qui se fait d'urine des petits enfans, remuée long-temps dans un mortier de bronze au Soleil d'esté, avec un pilon de mesme matiere, jusques à ce qu'elle s'espaississe.

Vitriol est un mineral ressemblant au verre, piquant & adstringent au goust, de couleur verte, bleuë, & comme cristal, estant

- Naturel, qui se fait de luy-mesme, & est de deux sortes
  - Le stillatic, qui degouttant en certaines cavernes se congele.
  - Le congelé, qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouve en certaines cavernes, laquelle on change en de petits creux faits expres, où il s'espaissit.
- Artificiel, qui se fait de la mine & terre vitriolée, qu'on fait fermenter à la pluye & au Soleil, pendant quelques mois, pour en tirer mieux le vitriol par la coction. Voy Matth. lib. 5. c. 74. sur Diolcoride.

Sel mineral.

Sel nitre.

Nous en parlerons au 5. Livre, Chap. 40. & 41.

Alum, est un suc concret mineral, de couleur blanche, moins piquant que le vitriol & plus astringent, il y en a de	Naturel, qui se trouve tel dans les mines, comme	Le Fresle, Scicile, ou de grenaille, qu'aucuns appellent alum de plume, estimans que la pierre Amiantus soit cet alum, contre l'avertissement de Dioscoride.
	Artificiel, qui est fait par artifice, & est de deux sortes	Le Rond. L'Alum de roche, parce qu'il se tire d'une mine dure comme pierre; voy la façon de le faire dans Matthiole Liv. 5. chap. 82. C'est celui qui porte simplement le nom d'Alum.
	Alum impropre & par similitude, comme	L'Alum sucrin, ou saccharin, qui se fait de l'Alum de roche en mine meslée avec blancs d'œufs, & avec eau rose.
		L'Alum catinum, qui se fait de l'herbe appelée Soda, ou kali, C'est plustost un sel, qu'une espece d'Alum; aussi l'appelle-t-on autrement, sel alkali.
Cadmie, Calamine, ou Tuthie d'Alexandrie, est un mineral de laquelle il y en a de	Naturelle, qui est de deux sortes	L'Alum de lie de vin deséchée & brûlée.
		L'Alum écaillé, qui se fait de la pierre speculaire brûlée.
	Artificielle, qui se fait dans les fournaies, des vapeurs fuligineuses du cuivre, ou de la cadmie naturelle, & est de 8. sortes	L'une est pure & simple, n'estant mêlée avec aucun metal, on l'appelle pierre calaminaire, elle est de couleur jaunastre, mediocrement dure, jettant une fumée jaune, quand on la brûle, elle sert à faire le letton.
		L'autre est mêlée avec cuivre, ou argent, estant noire, écorchant les mains & les pieds des Pionniers. Du Renou confond ces deux; mais nous avons suivy Matthiole, qui a souvent fréquenté les mines.
	Artificielle, qui se fait dans les fournaies, des vapeurs fuligineuses du cuivre, ou de la cadmie naturelle, & est de 8. sortes	Capnite, qui se trouve à la bouche de la fournaise par où sort la flamme, & la fumée, d'où elle a tiré son nom; car kapni en Grec, veut dire cheminée, & passage par où la fumée sort: elle est fort legere, ressemblant à des cendres fort cuites, à cause de la flamme qui l'a fort deséchée.
		Botryte, qui s'attache au haut des murailles de la fournaise, ressemblant à une grappe de raisin, d'où elle a pris son nom: c'est la plus recommandée, & de laquelle on se sert au lieu de la vraye tuthie ou pompholix. Dioscoride dit qu'elle est massive, plustost legere que pesante, ayant la couleur de spode, dequoy je me suis estonné, veu que le spode est noir, rompué elle est cendrée tirant sur le verd. Pline en met de deux sortes.
		Placodes, Placitis, & Placités, est celle qui a une crouste espesse; car plakodis en Grec, signifie crousteux: elle est plus pesante que la botryte; aussi s'attache t-elle plus bas, vers le milieu de la muraille, ayant des cercles qui l'environnent, d'où on luy a donné aussi le nom de Zonite.
		Onychite, qui est bleuë au dehors, & blanchastre au dedans, avec des veines comme a cet albatre qu'on appelle onix, qui luy a donné le nom. Pline dit que c'est une espece de cadmie placodes.
		Ostracite, qui est faite en façon de test, qu'on appelle en Grec Ostrakon; c'est la plus impure & crasseuse, parce qu'elle s'amasse sur le pavé de la fournaise, & est le plus souvent noire. Pline dit qu'elle se fait la placite; & selon du Renou, Galien l'appelle spode; mais je ne sçay où
		Calamite, qui est celle qui se prend autour des perches de fer, avec lesquelles on remuë la matiere, ce qui la rend creuse comme un roseau, qu'on appelle en Latin <i>Calamus</i> , d'où elle a pris le nom.
		Pompholix ou vraye tuthie, qui est celle qui s'attache au plus haut, & à la voute de la fournaise, en façon de vessie ou petite bouteille, d'où elle a pris son nom, & après venant à croistre, devient comme un floe de laine de couleur blanche, & fort legere, si elle est faite de la vapeur de la calamine pulverisée; lors que les forgerons en jettent

en quantité sur le cuivre pour l'affiner ; Ou de couleur celeste & grassete, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux especes de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuivre, ou de la cadmie naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le pavé de la fournaise, où elle est devenue noire, ayant amassé de la terre, & autres saletez, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mêlées avec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite ; mais je l'appellerois plutôt tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrousé de vinaigre sent le cuivre, ayant une couleur noire, & un goust vilain comme de bouë : que mis sur les charbons, il bouillonne, & prend une couleur celeste, s'il n'est point sophistiqué.

Arsenic est un mineral qui est	Natu- rel, qui est de 2. sortes	Jaune, qu'on appelle orpiment, estant de 2. fortes	L'un qui est croûteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matiere, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur. L'autre est fait en façon de gland, de couleur jaunastre, & de Sandaracha.
		Rouge, qui est une especed'orpiment, qui a acquis cette couleur par une plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du genevre, autrement appellée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes l'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, fresle, & sentant le souffre.	
	Artifi- ciel, qui est de 2. sortes	Blanc & crySTALLIN, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Marthiole, & apres luy Renchin, par sublimation, avec l'meures d'orpiment, & sel, parties égales ; mais je ne croy point que l'arsenic se face par sublimation : il ne seroit pas si dur, c'est plutôt une especie de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couverts, où ces matieres se fondent & se mêlent ensemble, montans par ebullition, plutôt qu'en fumée, qui est la vraie sublimation, au haut du couvercle, toutesfois je m'en rapporte.	Jaune, appellé realgal, ou reagal, qui se fait avec orpiment & souffre, de mesme façon que l'autre.

Antimoine est un mineral partici- pant de la nature de la pierre, & du metal, se fondant au feu, & se pul- verisant ; de couleur noire, & rem- pli de veines luisantes comme fer poli ; il y a la	Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rom- pant en long, plus pesante & friable que le masse, qui est le pire.
	Masse, qui est plus rude, sablonneux, & moins friable, se rompant en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

Lythar- ge est un mi- neral ar- tificiel, qui se fait	De la mine de l'argent, & est de 3. fortes	La premiere est celle qu'on appelle écume, ou crasse d'argent, estant un excrement de l'argent, qui se fait quand on en cuit la mine ; elle est fort semblable à l'émail.	Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'ar- gent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plomb & cuivre, on jette force plomb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'u- nissent à luy : de ce plomb, de ce cuivre, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux especes de lytharge par la force du feu ; la plus cuite estant de couleur d'or, & l'autre d'argent.
		La 2. est ap- pellée ly- tharge d'ar- gent.	
	De la mine du plomb, & du plomb mesme, dont	La 3. est no- mée lythar- ge d'or.	L'une est la plumbagine artificielle, de laquelle nous allons parler tout maintenant.
		L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on jette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, estant pris & encore fort chaud : elle est massive, difficile à rompre, jaunastre, & lui- sante comme verre.	

Plombagine est un mineral, de laquelle il y en a de deux sortes

Naturelle qui est la mine de plomb seule, ou meslée avec celle de l'argent.  
Artificielle, qui est comme une espece de Lytharge noire, qui demeure apres que l'or ou l'argent sont écoulés, sur la mine desquels on avoit jetté de celle du plomb, ou du plomb mesme, pour la faire fondre.

Cinabre  
duquel  
vous avez

Le mine  
ral qui est

Naturel, qui est, selon Mathiole, une pierre purgative tirant sur le rouge, assez fraile & pesante, pleine de vis-argent. Vitruve l'appelle simplement, pierre rouge, dite des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a une couleur vive comme la graine d'écarlatte. Du Renou dit que le cinabre naturel est une pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.

Artificiel  
duquel il y  
en a de 3.  
sortes.

La premiere se fait avec soufre & vis-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchez, faisant venir cette matiere rouge à force de feu, on l'appelle communement cinabre, duquel on se sert pour parfumer les verolez.

La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'une certaine pierre qu'on trouve aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vis-argent, laquelle on fait rougir au feu: De ces pierres, dit-il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant Du Renou loue Pline d'avoir appelé second vermillon ou minium, celui des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t-il celui des Apothicaires qui est connu de tout le monde?

La troisieme est celle qu'on appelle communement minium, qui se fait de la ceruse & du plomb brûlez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'avoir la peine de calciner le plomb.

Le vegetable de Dioscoride, qu'on appelle communement sang de dragon, qui est la gomme d'un certain arbre qui croist en Afrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des navigations du Sieur Aloisius, auxquels je vous renvoye.

Verdet  
qui est

Naturel, qui est de deux sortes

Commū,  
duquel il  
y en a de  
2. sortes.

L'un est comme la fleur du cuivre, qui provient sur certaines pierres, qui est rare & excellent, selon Dioscoride.

L'autre distille, comme dit le mesme, aux jours caniculaires en une certaine caverne.

Scolecien artificiel  
de Dioscoride.

Scolecien, ainsi nommé du mot Grec *σκόληξ* qui signifie ver, à cause que ce verdet est fait comme petits vermissaux.

Artificiel,  
qui est de  
3. sortes.

Celui qui se fait avec l'urine des petits enfans, que nous avons mis au rang du Borrax.

Le verdet commun qui se fait de la roüille de cuivre en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

Ceruse est un mineral artificiel, extrêmement blanc, qui se fait par la calcination du plomb avec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63. & du Renou au chap. de la Ceruse. Cette calcination se fait par corrosion, qui est une espece, comme nous verrons au 3. Liv. parlans des operations chimiques.

L'ordinaire se fait pressant un billon de soufre avec un carreau d'acier, ou de fer rougi au feu, ils se fondent tous deux, & tombent dans un plat qu'on a mis dessous avec du vinaigre; avec lequel ils lavent l'acier, ce qui luy emporte une partie de sa vertu, & quelque fois toute, si on se lave plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit estre battu & mincé, autrement il y a peine à le fondre.

Acier prepare est une calcination du fer par le moyen du soufre, ou autrement qui est de plusieurs sortes.

La meilleure se fait avec limaille de fer, ou d'acier, meslé avec le double en poids de soufre pulverisé, les calcinant dans un pot neuf de terre, ou creuset, jusques à ce que le soufre s'allume, & alors il faut remuer la matiere avec une spatule, ou broche de fer, jusques à ce que le soufre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur minime obscure, lequel vous garderez au besoin, sans aucune lotion.

Les autres sont decrites par Beguin, en ses Elemens de Chimie; mais il prefera à toutes celle que nous venons de decrire, de laquelle je me sers ordinairement avec heureux succez, la meslant avec canelle & sucre.

Mumie est un

- Simplement & naturel, dont l'une est
  - Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouve au tettoir d'Apollonie, entraînée par la violence des eaux, s'amaissant au bord des torrens, comme en consistance de cire, ayant l'odeur de bitume & poix meslez ensemble, acause de quoy on l'appelle pissasphaltum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.
  - L'autre sous la categorie des animaux, qui est la mumie d'aujourd'huy, n'estant autre chose que la chair desechée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts sablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remedes.
- Ou
  - Artificiel, est composé de l'humidité des corps morts, & certaines drogues, dont
    - La premiere estoit une certaine liqueur, qui découloit des corps morts embaumez avec
      - Myrrhe.
      - Aloës.
      - Encens,
      - & autres drogues aromatiques.
    - L'autre estoit celle qui découloit des corps embaumez, avec
      - Bitume
      - &
      - Poix.

Fleur d'airain est un mineral qui se fait par artifice, jettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors qu'il est à demy pris; cette eau cause une grande fumée, au dessous de laquelle mettant une grande platine jusques à ce qu'elle soit passée, on trouve dessus certains petits grains rougeastres, pesans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; mais on n'est pas curieux d'en recouvrer, faisans suppler le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, est comme la lie, & la cendre du cuivre fondu, qui se trouve à la fournaise, lors qu'il est écoulé. Dioscoride en met de 3. sortes.
 

- Celui qu'il appelle naturel, quoy qu'il se fasse d'un limon de certaine mine seichée au Soleil, & brûlée à feu de sarmens.
- Celui qui est la lie du cuivre fondu, que Galien loue extrêmement pour cicatrifer les ulceres des lieux humides.
- Celui qui se fait du marcaffis ou lapis pyrites brûlé.

Pour la
 

- Calcihe.
- Mifi.
- Sory.
- Airain brûlé.
- Plomb brûlé.
- Et autres.

 Voyez Dioscoride, Matthiole, & autres.

**L**A connoissance des metaux , tels que nous les voyons , estant plus ~~recueillie~~ à d'autres ouvriers qu'aux Pharmaciens , nous n'avons parlé d'iceux que fort generalement ; non seulement pour cette raison , mais encore parce que les medicamens qui en changeant la pluspart de nature , par les operations chimiques , sont mis au rang des suc<sup>s</sup> concrets , ou liqueurs . Et quoy que plusieurs de ceux que nous avons mis dans la liste des suc<sup>s</sup> concrets , soient plustost metaux calcinez ; si est-ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des suc<sup>s</sup> concrets , estans rendus par ces preparacions inhabiles à estre fondus , qui est une espece de concretion , laquelle leur faisant perdre l'estre qu'ils avoient auparavant , leur fait aussi changer de genre : acause de quoy nous avons seulement donné la definition du metal en general , & montré qu'ils ne sont que six en nombre , sans parler d'aucun en particulier , comme nous avons fait de quelques suc<sup>s</sup> concrets . De mesme en fera-il des suc<sup>s</sup> liquides , pierres & terres , renvoyant ceux qui en voudront avoir la connoissance en détail , à Dioscoride , Matthiole , & du Renou : Pour les choses qui ne sont point chimiques , & pour celles qui le seront , à Beguin dans ses Elemens de Chimie , & autres qui ont parlé de cette matiere . Et ainsi il ne nous restera de tout le general de nostre table des mineraux , que l'explication du mot *Indissoluble* , en la definition de pierre ; & celuy de *dissoluble* , en la definition de terre . Pour le premier , quand nous disons que pierre est un corps indissoluble par feu , & par humidité , cette indissolubilité ne se doit pas entendre pour avoir ses parties si bien unies qu'elles soient inseparables , & invincibles contre le feu , mais pour ne se pouvoir fondre & liquefier : car nous sçavons bien que toutes les pierres , excepté l'*amiantus* & le diamant , sont enfin reduites en chaux & en cendres , par la violence du feu , qui est une espece de dissolution , de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre . Quant au second , le mot de *dissoluble* mis en la definition de terre , se doit prendre pour se pouvoir separer , & deffaire simplement dans quelque humeur , sans s'unir avec elle , comme font certains mineraux qui se fondent dans l'eau , car la terre se dissout bien ; mais elle va apres au fonds , sans s'unir avec la liqueur ; voila pourquoy autre est la dissolution des metaux , autre celle de ces mineraux , & autre celle des terres . La dissolution des metaux par le feu , est se liquefier , celle des mineraux est proprement se fondre ; & celle des terres se destremper . Et ainsi quand nous disons que terre est un corps dissoluble par humidité , & non par chaleur , cette dissolution se prend seulement pour se destremper , sans s'unir avec la liqueur qui destrempe , comme font le vitriol , le sel , l'alum , & autres mineraux ; qui nous ont enfin conduit jusques à la fin de tout ce à quoy la division des medicamens faite selon la matiere d'où ils sont tirez , nous avoit porté , en traitant du sujet de la Pharmacie , qui est un des quatre moyens , & le second , par lequel on vient à la connoissance d'icelle , lequel estant parachevé , il faut passer au troisieme , qui est sa fin & la chose pour laquelle la Pharmacie travaille , & en mettre icy une Table , encore qu'elle ne soit pas fort differente de celle que nous avons mis au commencement de ce Livre , & apres nous en poursuivrons le discours .

Table

Table de la fin de la Pharmacie , & Chap. 7.

Tou- chant la fin de la Phar- macie, faut-ça voir	Qu'est- ce que cette fin.	{	C'est ce à quoy tendent toutes les operations de l'Art.	
			C'est la chose qui est la premiere en l'intention de l'Artiste , & la dernière en l'exécution.	
	Cōbien il y en a, deux	{	Propre, qui est double.	Commune, qui est l'homme , pour lequel tous les Arts travaillent
				Totale, qui est celle au dela de laquelle on ne passe point outre, comme est la composition du médicament.
				Partiale, qui est une partie de la totale, en laquelle l'Art ne s'ar- reste point: telle est la preparation , & election des medicamens, qui entrent en une composition.
				Quelle est la fin de la Pharmacie ? La composition du médicament.

**L**Es Philosophes mettent plusieurs divisions de fin , desquelles nous n'avons que faire en Pharmacie , si ce n'est de la premiere , qui est en fin *cui* , & fin *cujus* , que nous tournons maintenant , pour ne changer les termes receus , en fin commune , & fin propre. La fin *cujus* , & propre , est celle pour laquelle acquérir nous travaillons ; telle est la composition du médicament , pour lequel avoir le Pharmacien travaille. La fin *cui* , ou propre est la chose sur laquelle ou pour l'acquisition de laquelle nous travaillons , comme la composition du médicament est la chose sur laquelle , & pour la possession de laquelle le Pharmacien travaille. La fin *cui* , est la chose à qui l'ouvrage se rapporte , ou en consideration de laquelle l'on fait l'ouvrage , comme l'homme à qui le médicament se rapporte , puisqu'il est fait pour sa santé. Mais afin que les Aspirans ne s'aillent point embarrasser dans les termes de la Philosophie , ils pourront dire que la fin commune d'un Art , est celle qui peut estre aussi la fin de quelqu'autre ; & la fin propre , celle qui ne l'est que d'un seul Art , comme l'election , preparation & composition du médicament , qui ne sont propres qu'à la seule Pharmacie. Cette fin a esté divisée en totale , & partiale. La totale est la fin dernière de l'Art , à laquelle étant arrivé , il ne passe point outre ; telle est la composition du médicament en la Pharmacie , au delà de laquelle elle ne s'étend point. On peut dire aussi que la preparation d'un médicament qu'on ne veut point mesler avec d'autres , mais s'en servir tout seul , apres qu'il aura esté préparé , est fin totale en quelque façon ; sinon de l'Art , au moins de l'ouvrier , parce qu'il ne passe pas outre , tout ce qu'il desire faire , consistant en cette preparation ; Que si on vouloit preparer ce médicament pour une composition , cette preparation ne seroit que fin partiale , c'est à dire partie de cette totale , qui comprend l'election , preparation , & composition des medicamens : Et c'est de la façon qu'il faut entendre ce que nous avons mis en la premiere Table de ce Livre , où parlant de la fin de la Pharmacie , nous avons mis au rang de la totale la preparation du médicament , duquel on se veut servir sans estre mixtionné.

Le quatrième & dernier moyen , par lequel on vient à la connoissance de la Pharmacie , est de sçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant ; ainsi que nous l'avons couché dans nostre premiere Table , tout au commencement de ce Livre , où nous avons dit que cela nous estoit enseigné par quatre voyes. La premiere , sçachant qu'est-ce qu'ordre : La seconde , combien il y en a : La troisième , quel

il faut suivre : Et la quatrième , lisant les Livres qui traittent de la Pharmacie. Que l'ordre soit necessaire , non seulement apprenant les Sciences , & les Arts ; mais en toute sorte de procedé , personne n'en doute : car la où il n'y a point d'ordre , il n'y a que confusion : & lors qu'il y a plusieurs ordres à suivre , il faut tâcher de prendre toujours le meilleur , & le plus convenable à ce que nous voulons executer , afin de parvenir avec plus de facilité à ce qui est de nos pretentions , comme la definition que nous avons donné de l'ordre , le porte. Et afin que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie , il faut sçavoir que les Philosophes en mettent trois , entre lesquels celuy de definition est le meilleur , & le plus court , lors qu'il est question de Theorie , & de science , nous faisant voir d'abord ce qui est de la nature du sujet , puis-que definition est un petit propos , qui explique la nature de la chose. Mais parce que pour trouver les definitions , il nous faut servir bien souvent des divisions , l'ordre de definition est presque toujours attaché à celuy de division , qui est le second ordre , & duquel les Sciences se servent pour parvenir à la connoissance de la nature des choses , les divisant , & subdivisant : afin de découvrir les derniers principes qui les constituent , pour en former les essentielles definitions. Le troisième ordre est celuy de composition , qui assemble plusieurs choses , ajançant les unes avec les autres , pour de plusieurs en faire une seule : Tel ordre est suivy par les Arts , qui de plusieurs pieces jointes & unies ensemble , parfont leurs ouvrages. Tous ces ordres se doivent suivre en Pharmacie ; mais diversement : car comme les Sciences procedent en divisant , & les Arts en composant , la Pharmacie estant composée de Theorie , & Pratique , doit suivre divers ordres. Lors qu'il est question de Theorie , il faut qu'elle suive le procedé des Sciences , qui est de definir , & diviser ; & lors qu'il est question de pratique , il faut qu'elle fasse comme les Arts , qui composent & assemblent. Et dautant qu'il n'est besoin icy que de Theorie , suivant l'intitulation du Livre , nous procedons par l'ordre de division , qui est celuy qui trouve les definitions , allant des choses universelles aux particulieres , des communes aux speciales , & des generales aux individuelles ; ainsi que nous avons déjà fait en la suite de ce discours , considerant premierement la Pharmacie en general , comme Art de medicamenter ; Apres nous l'avons considerée comme preparant seulement les medicamens ; & enfin toujours en divisant , nous parviendrons jusques à la moindre de ses parties , comme ont fait tous les Auteurs qui en ont écrit avec methode , la lecture desquels nous avons dit estre une des voyes pour sçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant , qui occasione plusieurs à demander aux aspirans : quels Livres sont necessaires à un Pharmacien : pour à quoy répondre , nous ne suivons point ce que Saladin en a laissé par écrit ; dautant que plusieurs Auteurs sont venus du depuis , qui ont traité de la Pharmacie avec meilleur ordre , & plus clairement que ceux qu'il propose ; ce qui nous a fait étaller cette Table , où on voit comme il faut répondre.

Table des Livres necessaires à un Pharmacien, & Chap. 8.

Quels livres sont necessaires à un Pharmacien.	Mefué, sur lequel on demande	<p>Qu'est-ce que Mefué, il se prend</p> <p>Ou</p> <p>Pour son Livre, c'est un traité de la Medecine, divisé en 4. Livres,</p> <p>Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.</p>	<p>Pour luy, c'est un Auteur Arabe, surnommé Evangeliste, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé un Livre qui traite de la Medecine.</p>
			<p>Au premier, il traite des theoremes, ou canons generaux de l'Art de Pharmacie, qui sont quatre ;</p>
			<p>Au premier, il traite qu'est ce qu'il faut observer en l'élection des medicamens purgatifs.</p> <p>Au second, par quel moyen on corrigera la faculté nuisible des purgatifs.</p> <p>Au troisième, par quels remedes nous surviendrons aux accidens, qui arrivent pendant la purgation.</p> <p>Au quatrième, par quels medicamens nous guarirons les incommoditez, qui restent apres la purgation.</p>
			<p>Au second, il traite de l'élection, &amp; preparation en particulier, des simples purgatifs</p> <p>Au troisième, il traite des Antidotes, c'est à dire remedes, appellé Gradin, Grabadin, ou Grabatin, divisé en deux Livres ; au premier, il parle des remedes universels ; au second, des particuliers à certaines parties, &amp; maladies.</p> <p>Au quatrième, il traite de la curation des maladies, commençant à la teste, lequel il laissa imparfait, estant surpris de la mort.</p>
			<p>Dioscoride.</p> <p>Matthiolo.</p> <p>Sylvius.</p> <p>Enchiridion.</p> <p>Renchin.</p> <p>Du-Renou.</p> <p>D'Alechamp</p> <p>Bauderon.</p>

Pour satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtiliser toutes choses, il a fallu en cette Table, comme en d'autres, suivre la façon de leurs interrogations, qui ne sont bien souvent que *de lana caprina*, comme on dit, laissant les choses importantes de l'Art, auxquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les Aspirans: Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine; l'une ne regarde que la Logique, le discours, & la dispute; l'autre sert pour les operations de l'Art. La premiere n'est que pour se faire voir parmy les Compagnies, & pour composer des Livres; L'autre nous rend experts en nostre vacation, & excellens Artistes, qui est ce qu'on desire d'un habile Pharmacien. Quand il est donc question d'examiner quelqu'un de ceux qui veulent passer Maître, il ne faudroit jamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions frivoles, & inutiles, qui ne servent de rien aux operations de l'Art; comme est de dire, que Mefué est un Homme, ou un Livre. Pour moy je ne conseille aux Aspirans de répondre autre chose, quand on leur demandera qu'est-ce que Mefué, si ce n'est, que c'est un Auteur Arabe, qui a composé une œuvre

Lib. 3: prognostic.  
Hipp.

en Medecine, en quatre livres, dont les deux premiers Theoremes du premier, & tout le second livre, sont pour les Pharmaciens, le reste appartenant aux Medecins, excepté le premier livre de l'Antidotaire, qui est aussi de la connoissance du Pharmacien, les formules des compositions y estans décrites, qu'on appelloit anciennement Antidotes; d'où est venu le mot d'Antidotaire, ou Grabadin, qui est le livre où les descriptions des Antidotes sont contenues, lesquels estoient des medicamens composez qu'on prenoit seulement par dedans le corps: Du depuis on y mit aussi les descriptions des remedes externes; & maintenant par ce mot d'Antidote, qui veut dire, selon la langue Grecque, donné contre, on n'entend que les contrepoisons & preservatifs. Après Mesué, Saladin met plusieurs Auteurs, qu'il dit estre necessaires à un Pharmacien; mais, comme nous avons déjà dit, nous ne sommes plus de son temps. Les Arts, & les Sciences se perfectionnent toujours davantage; plus elles vont en avant, parce que nous voyons tout ce qui a esté écrit par ceux qui nous ont precedé, & de quelle façon; à quoy nous adjouſtons toujours quelque chose, comme ont fait les Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin, entre lesquels nous avons mis Sylvius le premier, qui a commencé le deuxieme livre des purgatifs de Mesué, avec le premier de l'Antidotaire, & fait un livre en langue vulgaire, intitulé *La Pharmacopée de Sylvius*, qui est le plus necessaire aux Pharmaciens, où il discourt amplement de l'élection; preparation, & mixtion des medicamens. Apres est venu Matthiole, qui a commenté Dioscoride sur la matiere medecinale, tirée tant des animaux Vegetaux, que Mineraux; de quoy Du-Renou a aussi amplement parlé en ses œuvres Pharmaceutiques, au commencement desquelles il traite des generalitez de la Pharmacie, & sur la fin il propose un Antidotaire, qui est suivy de plusieurs, quoy que l'ordinaire soit celui de Bauderon. D'Alechamps n'a traité que des plantes pour la Pharmacie; mais il en écrit à fonds en deux grands Volumes. L'Enchiridion parle aussi fort joliment de l'élection, preparation, & mixtion des medicamens en general. Renchin a commenté fort doctement les Canons, ou Theoremes, c'est à dire regles, & preceptes de Mesué, où il discourt des generalitez de la Pharmacie, traitant apres des simples purgatifs, & en suite des venins; le tout entremelé de force questions utiles & necessaires. Il y a encore d'autres Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, entre lesquels est Costens, Medecin Venitien, qui a fait de fort beaux Commentaires sur les œuvres de Mesué, lequel seroit bien utile & necessaire aux Pharmaciens, s'ils entendoient la langue Latine, comme d'autres aussi; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous avons rangez à la Table, qui sont ceux qu'on doit dire aujourd'huy estre necessaires à un Pharmacien; les uns pour la Theorie, les autres pour la pratique: Dans lesquels on verra que ceux qui traittent de la Theorie, vont en divisant, & definissant, proposant au commencement les choses les plus universelles, pour descendre par après aux particulieres: Et au contraire ceux qui parlent de la Pratique, vont en composant, choisissant, & preparant chaque medicament en particulier, pour puis apres de plusieurs en faire un composé. Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie, commençant par les choses universelles en la Theorie, & par les particulieres en la Pratique, comme nous avons dit.

De deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien, nous en avons achevé la premiere, qui estoit une parfaite connoissance de la Pharmacie

specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuivre l'autre, qui est une prochaine disposition à bien & deniement executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons une Table, comme nous avons accoustumé, & ensuite le discours d'icelle.

Table de la seconde chose requise à un Pharmacien, & Chap. 9.

Une parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous avons discours.																																					
Qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique? C'est un maniemment industrieux du medecament pour l'élire, preparer, ou mixtionner.																																					
Deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien,	Une prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, pour à quoy parvenir, il faut sçavoir;	Combien il y a d'operations, 3.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Election.</li> <li>Preparation.</li> <li>Mixtion.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Docte.</li> <li>Expérimenté</li> </ul>	En son Art.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ne faisant point de <i>quid pro quo</i> de soy-mesme.</li> <li>N'employant point de mauvaises drogues.</li> <li>N'estant point excessif à se faire payer.</li> <li>Accomplissant les ordonnances, sans addition ny diminution.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aux biens de l'esprit, qui consistent à estre</li> <li>Aux biens du corps, qui consistent à</li> <li>Aux biens de fortune, desquels le Pharmacien n'a besoin que d'estre mediocrement riche.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Serviteurs qui doivent estre</li> <li>Ustensiles &amp; instrumens, dont les uns sont</li> <li>Le lieu où il travaille, qui est la boutique, laquelle doit estre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mortiers.</li> <li>Pilons.</li> <li>Porphyres.</li> <li>Basines.</li> <li>Chauderons.</li> <li>Poëslons.</li> <li>Spatules.</li> <li>Tamis.</li> <li>Couloirs.</li> <li>Manches.</li> <li>Fourneaux.</li> <li>Alembics.</li> </ul>																												
										Comment il les faut faire	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nettement.</li> <li>Proprement.</li> <li>Avec facilité.</li> <li>Selon les preceptes de l'Art.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Homme-de-bië qui cōsiste en</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>La veuë aiguë.</li> <li>Bonne ouïe.</li> <li>L'odorat libre.</li> <li>Le goust exquis.</li> <li>Le sentiment delicat.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Emplastrier.</li> <li>Burettes pour les huiles.</li> <li>Chevrettes pour les syrops.</li> <li>Perites burettes, ou bocals pour les poudres.</li> </ul>																							
															Au Pharmacien, qui consistent	<ul style="list-style-type: none"> <li>Estre robuste</li> <li>Avoir les cinq sens par faits.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>De bronze.</li> <li>De fer.</li> <li>De plomb.</li> <li>De marbre.</li> <li>De bois.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pots de terre où d'é-tain pour les</li> <li>Onguens.</li> <li>Electuaires mols.</li> <li>Opiates.</li> <li>Confer-ves.</li> <li>Confe-tions.</li> </ul>																			
																			Les choses requises à bien faire telles operations, dont les unes se considerent	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aux choses qui luy servent, qui sont</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pour l'operation, comme</li> <li>Spacieuse.</li> <li>Haute.</li> <li>Quarée.</li> <li>Avec son arriere-boutique.</li> <li>Clair.</li> <li>Hors du vent.</li> <li>Hors d'infection.</li> <li>Hors du midy.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Boëtes.</li> <li>Bouteilles.</li> <li>Sachets.</li> <li>Coffres.</li> </ul>															
																							En un lieu	<ul style="list-style-type: none"> <li>En un lieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>En un lieu</li> </ul>												
																										Pour la conservation,	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pour la conservation,</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pour la conservation,</li></ul>									
																													comme	<ul style="list-style-type: none"> <li>comme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>comme</li> </ul>						
																																Spacieuse.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Spacieuse.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Spacieuse.</li> </ul>			
																																			Haute.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Haute.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Haute.</li> </ul>
Avec son arriere-boutique.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Avec son arriere-boutique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Avec son arriere-boutique.</li> </ul>																																			
			Clair.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Clair.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Clair.</li> </ul>																																
						Hors du vent.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors du vent.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors du vent.</li> </ul>																													
									Hors d'infection.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors d'infection.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors d'infection.</li> </ul>																										
												Hors du midy.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors du midy.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Hors du midy.</li> </ul>																							

G ii

**Q**Uoy que communément on appelle prochaine disposition, cette qualité dernière qui determine le sujet à promptement & facilement operer; si est-ce qu'à parler proprement, & en Philosophe, cette dernière qualité est celle qu'on appelle *habitus*: Mais parce que ce mot ne se peut point expliquer en François par un terme assez expressif, on retient celuy de disposition, qui est une qualité qui prepare le sujet à pouvoir operer; Et lors que plusieurs dispositions l'ont préparé & rendu habile à promptement & facilement operer, il a cette qualité que les Philosophes appellent *habitus*, que nous avons dit déterminer le sujet à promptement & facilement operer, qui s'engendre de plusieurs actes ou exercices reitez, chacun desquels imprime une nouvelle disposition; Et pource que la dernière est celle qui acheve, & qui donne les derniers lineamens de preparation à promptement operer, nous l'appellons prochaine disposition, pour une plus claire intelligence, laquelle nous avons dit estre nécessaire à un habile Pharmacien, pour facilement & promptement executer toutes les operations de Pharmacie, lors qu'il en est besoin: A quoy on peut parvenir, comme nous avons dit dans la Table, sçachant quatre choses, qui ne sont que l'entrée & le commencement: Car qui se contenteroit de les sçavoir seulement, sans s'exercer aux operations, jamais il n'auroit cette prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations Pharmaceutiques; parce qu'elle ne se peut acquerir qu'en travaillant, & par la pratique, à laquelle la theorique estant comme la porte, nous traitons icy de ce à quoy elle peut servir pour l'acquisition de cette qualité, qui rend un Pharmacien expert à bien operer, laissant ce qui est de l'exercice & du travail. Quatre choses donc de la theorie nous servent à acquerir cette prochaine disposition pour bien operer; Sçavoir, qu'est-ce qu'operation; combien il y en a; comment il les faut faire; & les choses requises à les bien faire. Quant à la première, qui est la definition d'operation, la Table nous l'enseigne: Et pour la seconde, les preceptes donnez en l'élection, preparation, & mixtion, qui sont les trois parties de la Pharmacie, nous enseignent comme il faut traiter le medicament, pour l'élire, preparer, & mixtionner, qui sont les trois operations de Pharmacie: Car Election, Preparation, & Mixtion, se considerent en deux façons; ou comme parties; ou comme operations: comme parties, elles enseignent & donnent les preceptes pour bien operer; comme operations, ce sont les exercices de chaque partie, qui met ses preceptes en œuvre, qui se doivent executer avec facilité & promptitude: qui est un témoignage qu'on ne commence point d'operer, & qu'on a cette prochaine disposition requise pour les operations. Outre cela il faut que les operations se fassent proprement & nettement, principalement lors que les medicamens se doivent prendre par la bouche, & observer en tout & par tout, les preceptes donnez en chaque partie, qui nous enseignent comme il faut élire, preparer & mixtionner. Mais parce que ce seroit peu de chose de sçavoir qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique; combien il y en a, & comme il les faut faire, si on n'en sçavoit pas les moyens; on adjouste la quatrième, qui est de sçavoir des choses requises à bien faire les operations, dont les unes regardent le Pharmacien, & les autres choses qui luy servent. Celles qui regardent le Pharmacien, consistent aux biens de l'esprit, du corps & de la fortune, Pour ceux de l'esprit,

je n'en trouve que trois, qui embrassent tout ; Car s'il est docte & experimenté, il sera sçavant en Theorie & Pratique ; s'il est homme-de-bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy avons données ; mais il sera gracieux, charitable, ne revelera point les choses qui doivent estre secretes, ne médiera point de ses compagnons, ny ne leur portera envie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suivre un homme-de-bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se lever au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, & afin de bien choisir les medicamens, par leur couleur, odeur, saveur, polisseure, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauvreté ne luy fasse acheter de mauvaises drogues, courant au bon marché ; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit débarrassé, pour le bien de sa boutique & des malades. Les choses qui regardent ce qui sert au Pharmacien, comme sont les serviteurs, utensiles, & instrumens, & la boutique ; je diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeissans, diligens & fidelles ; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versez aux preceptes de l'Art qui concernent la Pratique, autrement il faudroit que le Maistre fust toujours present, quoy que quand cela seroit, les malades n'y perdrirent rien, ny luy aussi. Pour les utensiles & instrumens, la Table est assez estendue pour nous monstrier ce qu'il en faut sçavoir, nous dirons seulement, que instrument est une seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose avec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les uns servent simplement, & les autres en servant agissent ; nous en avons mis quelques-uns à la Table, plus pour embellissement que par necessité, estans la premiere chose que les apprentifs manient ; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien travaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas toujours avoir les qualitez requises, voire rarement, & cela estant, il faut tâcher par Art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes ; aux vents, fermant la boutique à demy ; ostant les compositions qui se sechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné, il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conservation des medicamens, comme on en a esté pour la composition : la vertu de conserver, selon le dire ancien, n'estant pas moindre que celle d'acquérir.





LIVRE SECOND,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A L'ELECTION  
DES MEDICAMENS.



ES Arts factifs, que nous avons dit estre ceux qui laissent une œuvre apres avoir travaillé, ayans cela de propre, que de choisir premierement la matiere qui leur est necessaire pour cette fin; il falloit que la Pharmacie, estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament, qui est ce qui resulte de son travail, choisissant premierement les simples qui doivent entrer en iceluy, pour puis apres les ayant preparez, en faire la mistion. C'est pourquoy entre les trois parties dont cet Art est composé, l'élection est mise la premiere, comme le fondement des autres, & d'où tout le bien & utilité que nous devons esperer de la Pharmacie, dépend: Car si le Pharmacien manque en l'élection des simples medicamens, soit par ignorance, ou par avarice, jamais les compositions qui en seront faites, n'auront la qualité requise; encore qu'en la preparation & mistion d'iceux, il n'obmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art; mesme le plus souvent elles seront nuisibles. C'est pour cette raison que plusieurs Auteurs, tant Anciens que Modernes, ont écrit avec tant de soin de la matiere Medicale, afin de nous donner la vraye connoissance des simples medicamens, entre lesquels les purgatifs estans de plus grande importance, Mesué en a voulu traiter particulierement, comprenant sous le general d'iceux, ce qui est des autres medicamens; comme nous pouvons voir aux regles generales qu'il donne en ses Theoremes de l'élection & correction des purgatifs, plusieurs desquelles se peuvent adapter à ceux qui ne le sont point. Nous, parlans generalement, tant des unes que des autres, tâcherons de recueillir tout ce que luy & les autres Auteurs ont écrit de l'élection, observant la mesme methode de laquelle nous nous sommes servis au Livre precedent, qui a esté de proposer premierement les Tables, comme les abrez de ce que nous devions dire, & ensuite le discours.

*Table*

Table de l'Election en general des medicamens , & Chap. I.

Qu'est-ce que l'élection?	Comme operation, c'est un traitement industrieux du medicament pour l'élire.	
	Comme nous la considerons maintenant, c'est une partie de la Pharmacie; qui enseigne la façon de bien choisir & discerner les bons medicamens des mauvais.	
	Combien il y a de sortes d'élection, deux	Generale, qui donne des preceptes en general de l'élection, comme nous faisons en ce Livre.
		Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. Livre.
En l'élection il faut considerer trois choses,	De la nature ou essence du medicament, selon laquelle	On choisit les bons & salubres, qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Casse, la Rhubarbe en fait des purgatifs.
		On rejette les mauvais, insalubres, & violens, qui sont tels; ou
		De toute leur espece; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en toute leur espece, qui ne soit mauvais, comme le
		Par accident; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arrive, sont rendus mauvais, comme la
D'où est tirée l'élection des medicamens, de deux choses en general;	Sa substance, qui est le corps & la consistence du medicament, qui peut estre	Mezereon.
		Lathyrus.
		Euforbe.
		Scammonée d'Inde.
	Sa substance, qui est le corps & la consistence du medicament, qui peut estre	Agaric noir.
		Turbith noir.
		Coloquinthe seule.
	Sa substance, qui est le corps & la consistence du medicament, qui peut estre	Pesant, qui en petite quantité pese beaucoup.
		Léger, qui en grande quantité pese peu.
		Dense ou solide, qui a ses parties fort unies, ayant fort peu de porositez.
		Rare; le contraire de dense.
	Sa substance, qui est le corps & la consistence du medicament, qui peut estre	Tenu, qui se reduit facilement en petites portions, à cause dequoy il penetre & s'insinue facilement.
		Crasse, le contraire de tenu.
		Friable, tendre, fresse, qui se met facilement en poudre, pour n'avoir point ou peu d'humidité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
		Lent, visqueux, le contraire de friable.
	De ses accidens, qui sont fix en general	Son temperament, qui est une qualité qui resulte de la mixtion, & du mélange des quatre qualitez elementaires.
		Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dependent des premieres, comme sont les
		Couleurs.
		Odeurs.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dependent du	Saveurs.
		Sons.
		Qualitez tactiles.
		Temps.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Lieu natal.
		Voisinage.
		Nombre.

Comme nous avons dit sur la fin du premier Livre, parlant des operations Pharmaceutiques, que l'élection, preparation, & mixtion, se consideroient en deux façons; ou comme operations; ou comme parties de la Pharmacie: de mesme faut-il que nous disions maintenant de l'élection, traittant d'icelle en particulier, qu'elle se considere en deux façons; ou comme operation; ou comme partie, qui est le premier point de nostre Table. Comme operation, elle traite industrieusement pour le bien choisir: Comme partie de la Pharmacie, elle donne des preceptes pour bien faire cét industrieux traitement, par le moyen duquel nous distinguons les bons medicamens des mauvais; Et ainsi nous pouvons dire qu'il y a deux sortes d'élection; l'une qui est operation de Pharmacie; & l'autre qui est partie d'icelle. Et d'autant que les preceptes que donne celle-cy, sont generaux ou particuliers: Nous avons dit qu'il y avoit deux sortes d'élection; l'une generale, qui donne des preceptes generaux pour élire les medicamens qui sont sous un ou plusieurs genres; comme, que les medicamens qui purgent en attirant, les plus legers sont les meilleurs. L'autre est particulier, tels que nous verrons au cinquième Livre; & c'est le second point de nostre Table, qui parle de la division. Le troisième & dernier point, qui est des choses d'où l'élection des medicamens est tirée, peut aussi servir de division, disant qu'il y a deux sortes d'élection en general; l'une qui se tire de la nature & essence du medicament; & l'autre qui se tire des accidens qui sont en iceluy, qui sont tout autant d'élections particulieres, la division pouvant avoir autant d'estendue que le nombre des choses d'où elle est tirée. C'est sur ce troisième point qu'il nous faut maintenant discourir, expliquans tous les preceptes, & tout ce de quoy les Auteurs tirent cette election: entre lesquels nous sommes grandement redevables à Mesué, pour nous avoir éclairci cette matiere en son premier Theoreme du Livre premier, où il dit que la methode pour bien choisir les medicamens, consiste en la consideration de leur substance, de leur temperament, de ce qui suit le temperament, des qualitez tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles du temps, du lieu natal, du voisinage d'un autre medicament & du nombre. Touchant cette doctrine de Mesué, plusieurs se mettent en peine de bien éplucher & décrire toutes les choses d'où l'élection des medicamens se peut tirer, mesme celles que Mesué peut avoir oubliées. Les uns disans que l'élection des medicamens se fait par la consideration de leur substance, de leur grandeur ou petitesse; de leurs qualitez premieres; de leurs qualitez secondes; de leur action; de leur situation ou lieu; & du temps, sans avoir égard au voisinage ny au nombre. D'autres voulant parler generalement plutôt que de venir au particulier, ont dit que l'élection des medicamens se tiroit de l'essence d'iceluy, & de ses facultez ou vertus: Mais je ne sçay comment ils ont redigé sous ces deux categories, le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, qui ne sont ny de l'essence du medicament, ny qualitez ou vertus d'iceluy. Renchin tire l'élection des medicamens, selon Mesué, de dix choses, mais il y en a quatre qui sont comprises en une; car quand Mesué met les qualitez tactiles, olfactiles, gustatiles, & visibles, ce n'est que pour monstrier quelles sont les qualitez qui suivent le temperament, & non pour en faire des chefs à part: & ainsi selon Mesué, l'élection

ne se tire en general que de sept choses, la troisième comprenant les qualitez tactiles, & les autres. Du Renou déduit l'élection des medicamens de tout ce qu'on la peut déduire : mais les chefs sont mal disposez, & quelques uns separez & retranchez de ceux dans lesquels ils devroient estre compris, comme celuy de l'odeur & saveur, qui doivent estre sous le troisième, qui est des secondes qualitez sous lesquelles l'odeur & la saveur sont reduites, aussi bien que les couleurs & qualitez tactiles. Outre ce, ayant parlé au Chap. 16. du premier Livre, de toutes les choses d'où l'élection des medicamens est tirée ; & en premier lieu de la nature & essence du medicament, qui comprend ses facultez ; au Chap. 22. il parle de l'élection tirée des facultez de laquelle il devoit avoir parlé au Chap. 16. discourant de la nature & essence du medicament, sans la rejeter si loin ; qui fait soupçonner que Du Renou fait un chef à part de l'élection des medicamens tirée de leurs facultez, differant de celuy qui est pris de la nature & essence d'iceluy, ce qu'il ne peut estre. Car ou ces facultez sont premieres qualitez, ou secondes, si premieres, c'est le temperament ; si secondes, elles sont sous le genre de ce qui suit le temperament ; si plus avant, comme la purgative, elles sont sous la nature & essence du medicament, selon laquelle on choisit ceux qui sont doux & benins en leurs operations. Outre ce encore, Du Renou ne parle point du voisinage, qui doit estre aussi considéré que le nombre. Nous parmi tant de divisions, tâchant de mettre cette matiere au net, avons dit premierement, que l'élection des medicamens se tiroit de deux choses en general, de la nature ou essence du medicament, & de ses accidens. Par la nature & essence du medicament, faut entendre tout ce qui est en iceluy, qui luy donne quelque sorte d'estre, soit essentiel, soit accidentel ; tellement que cette nature & essence, comprend & la matiere & la forme, & tous les accidens ; soit proprieté specifiques ou autres qualitez. Par les accidens, il faut entendre tout ce qui peut survenir en un medicament apres l'essence, soit que ces accidens fluent immediatement de l'essence, soit qu'ils ayent d'autres causes. Il est vray que nous en exceptons les proprieté specifiques, quoy qu'elles soient les principales, parce que nous les avons comprises sous l'essence du medicament, choisissant par icelles ceux qui operent sans incommodité, & rejettans les autres ; au moins qu'ils ne soient bien corrigez : Mesme il ne faut pas, selon l'avertissement de Mesué, se servir d'aucun purgatif, quoy que benin, sans leurs preparations & corrections ordinaires, desquelles il parle au second Livre, & nous au cinquième. Les accidens donc des medicamens, desquels en particulier est principalement tirée l'élection d'iceux, sont en general au nombre de six, la substance, le temperament, les qualitez qui suivent le temperament, la quantité, la figure, & les accessoires qui arrivent au medicament par le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre. Nous parlerons premierement de la substance, & apres d'un chacun des autres en particulier.

## Table de la Substance, &amp; Chap. 2.

En la substance faut considerer quatre choses	{	Qu'est-ce que substance Pharmaceutique, c'est le corps & consistance du medicament.									
		Combien il y a de sortes de substances 8.	<table border="0"> <tr><td>Pesante.</td></tr> <tr><td>Legere.</td></tr> <tr><td>Rare.</td></tr> <tr><td>Dense.</td></tr> <tr><td>Crasse.</td></tr> <tr><td>Tenuë.</td></tr> <tr><td>Lente.</td></tr> <tr><td>Friable.</td></tr> </table>	Pesante.	Legere.	Rare.	Dense.	Crasse.	Tenuë.	Lente.	Friable.
			Pesante.								
			Legere.								
			Rare.								
Dense.											
Crasse.											
Tenuë.											
Lente.											
Friable.											
{ Lesquelles nous avons defini en la table precedente.											
D'où est-ce que l'élection tirée de la substance, est prise ? de toutes les especes de substance.											
{ Comment choisit-on les medicamens par les especes de substance ; voy la pag. 62.											

Les Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens ; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matiere, & le composé, sans avoir égard à aucun accident : Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'élection des medicamens, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidens, auxquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy à ceux-là ; Tellement que si vous les interrogez qu'est-ce que pesanteur, ils vous diront, que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup ; au lieu que les Philosophes répondroient que c'est un accident par lequel les choses sont rendues pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau & de la terre, qui sont les deux elemens qui donnent la pesanteur, & l'air & le feu, la legereté : Et parce que la chaleur rarefie, & le froid condense, le dense a ses parties fort pressées les unes contre les autres, & le rare non ; parce qu'il est fort poreux, à cause dequoy le dense accompagne le pesant, & le rare le leger. Le crasse, terrestre, ou grossier, se distingue d'avec le tenu & subtil, par la penetration, parce que celui-ci penetre facilement, se mettant en si petit volume, & en si petites parcelles, qu'il s'insinué par tout, perçant les corps les plus solides ; le crasse au contraire, ne scauroit penetrer, pource qu'il participe du terrestre, qui l'empesche de se separer : & l'autre de l'air & du feu, qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de chaque substance, prennent le crasse pour le lent & visqueux ; mais ils se trompent, l'un estant bien different de l'autre : car le lent ou visqueux, est le contraire de friable, & le crasse est le contraire de tenu & subtil : Le friable se met facilement en poudre ; & le lent & visqueux ne s'y peut mettre qu'on ne luy consume tout, ou une bonne partie, de l'humeur visqueuse, plus souvent joints ensemble ; mais cela n'est pas toujours : Car comme dit Mesué, le friable semble suivre le tenu : & le lent le crasse ; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicamens, parce qu'il y en a qui sont de substance crasse, & lente qui sont friables, comme l'Aloës ; d'autres qui sont tenaces, visqueux, &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc toujours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, jointes à la tenuité, ou à la crassité: car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent, & crasse, excepté aux medicamens qui sont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, ausquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voylà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques Commentateurs raisonnent, pour sçavoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassité, de l'impureté: Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissant la matiere dans l'obscurité. Quant à moy, je dis que pour sçavoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassité la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend un médicament tenu; qu'est-ce qui le rend crasse, lent, ou friable, & avec ce considerer les diverses mixtions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouverez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le médicament en est composé de diverses, dont l'une est subtile, & l'autre crasse, comme on void à une infinité de medicamens. Vous trouverez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l'humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a esté fort deséchée, laquelle sans cela empescheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a esté deséchée jusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouverez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommés, resines, & sucés deséchés, parce qu'ils ont deux substances, l'une liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empesche point la friabilité, parce qu'elle a esté presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammonée recente est plus lente, & adhère plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulveriser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'une substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulveriseroient jamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhiler l'humidité subtile, par la privation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée avec la matiere terrestre, & en quantité, plus sont-ils difficiles à pulveriser, comme les metaux, ausquels pour la separer ou consumer, est besoin de fortes calcinations, par le moyen desquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

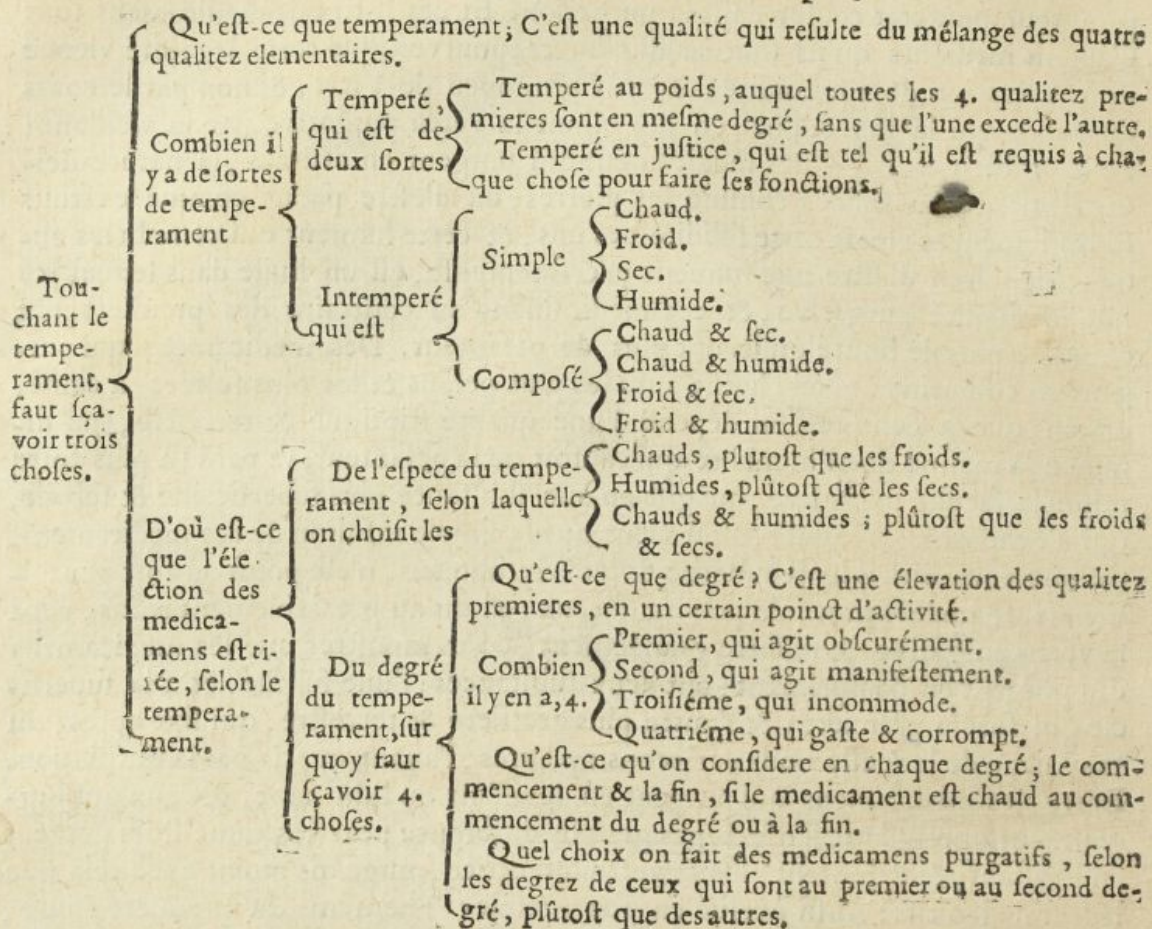
Comment choisit-on les medica- mens, par le moyen des especes de substan- ce?	De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers, & les plus rars; si leur nature n'est pas d'es- tre solides, ou pleins, & non vui- des, comme sont la	Scammonée. Aloës. Coloquinte. Turbit. } Agaric. } Qui ont vne humidité excremen- Polypode. } teuse & fâcheuse. Squille. }
	De ceux qui purgent en attirant, qui doivent estre solides, ou pleins, & non vuides, on choisit les plus densés, & pesans; comme	Hermodactes. Lapis Lazuli. Iris. Casse. } Carthame. } Qui doivent estre pleins & Et autres fruits; } non vuides.
	De ceux qui purgent en compri- mant, les plus densés, & pesans sont les meilleurs; comme la	Rhubarbe. Myrobolans;
	De ceux qui purgent en lenissant, ou lubrifiant, les plus densés, & pesans, sont meilleurs; comme la	Manne. Casse. Prunes. Sebestes.
	De ceux qui purgent en ramol- lissant, les plus pesans & densés, sont les meilleurs; comme les	Mauves. Rhubarbe des Moines; ou hypolapatum. Et autres herbes remollitives.

**L**E mesme jugement que nous faisons de la legereté, & de la pesanteur, en l'election des medicamens; le mesme devons-nous faire, selon Mesué, de la rareté, & de la solidité, qui est cause que nous avons joint la rareté à la legereté; & la solidité à la pesanteur. Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur, & friabilité, tantost elles suivent la legereté, tantost la pesanteur; mesme la subtilité, qui devroit estre inseparable de la legereté, se trouve avec la pesanteur, témoin le vis-argent. La crassitie se trouve avec la legereté, en l'Aloës; & avec la pesanteur aux pierres. Le lent se rencontre avec le subtil, en la Scammonée; & avec le crasse, en l'Aloës, qui est, selon Mesué, crasse lent, leger, & friable; & la Scammonée, subtile, lente, leger, & friable. Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger, & le crasse du pesant; mais pour la friabilité, elle est une coureuse; tantost elle se plaist avec la pesanteur des pierres; tantost avec la legereté, subtilité, & lenteur de la Scammonée; tantost avec la crassitie de l'Aloës; enfin c'est une substance grandement sociable, & qui se plaist par tout, pourveu que l'humidité aqueuse soit presque consumée, & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinosité, ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté desechés, comme nous auons dit cy-dessus. Mais venons à ce qui est de nostre Table, & donnons raison du choix qu'on fait des medicamens, selon les especes de substance. Pourquoy est-ce premierement, que des purgatifs qui agissent en attirant, les plus legers, & les plus rares sont les meilleurs? Parce, dit-on, que la legereté, & la rareté, dependent d'une substance aérée, & ignée à laquelle la faculté purgative est attachée: ou bien, parce que les medicamens qui purgent en attirant, sont ordinairement chauds, & secs; & là où ces qualitez dominant, la rareté, &

legereté se trouvent. Delà vient qu'il faut dessecher l'humidité excrementeuse qui se trouve dans certains medicamens, pour éviter les incommoditez que sa pesanteur pourroit causer dans la purgation. Et ces sortes de medicamens sont d'autant meilleurs qu'ils sont rendus legers, pourveu que cette legereté vienne de la privation de l'humidité faite par le moyen de l'Art, & non par le cours du temps qui la luy donne, en luy ostant la vertu purgative par la vieillesse; Je sçay bien qu'il y a des medicamens qui purgent en attirant, la nature desquels est d'estre solides comme les pierres, ou d'estre plains comme les fruits & les semences: mais cette solidité des uns, & cette humeur qui remplit les autres, bien loin d'estre une humeur excrementeuse, est un huile dans lequel reside la faculté purgative, & ces medicamens au contraire des premiers, ont d'autant plus de bonté qu'ils ont plus de pesanteur. Des medicamens qui purgent en comprimant, on choisit aussi les plus pesans & les plus solides, à cause, dit-on, que la compression dépend d'une qualité stiptique & terrestre, qui diminue, à mesme que l'humidité qui causoit de la pesanteur, se perd; à plus forte raison la faculté purgative, qui gist en une substance plus superficielle & subtile, qui s'évapore la premiere, d'où vient que la simple infusion de ces medicamens, comme vous diriez le Rhubarbe & les Myrobolans, n'est point ou fort peu adstringente; au contraire, la poudre d'iceux, estans au prealablement rostis, perd la vertu purgative & resserre grandement, pour monstrier que les medicamens qui purgent en comprimant, ont deux substances; l'une subtile, & à la superficie qui sort la premiere; & l'autre plus grossiere & terrestre, qui suit apres; du vray siege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par la distillation. Entre les medicamens qui purgent en levissant ou lubrifiant, & ceux qui purgent en ramollissant, il n'y a pas grande difference; car les ramollitifs purgent en levissant, & debilitent plus la vertu retentrice, purgeans moins avec cela que les vrais lenitifs: Aussi Mesué en son premier Theoreme du premiere Livre, parlant de toutes les sortes de purgatifs, ne fait point mention des ramollitifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foibles, desquels quelques-uns font une categorie à part, la separans des lenitifs, nous ne l'avons pas voulu éconduire, disant que les meilleurs, tant de ceux-cy, que des lenitifs, sont plus pesans, parce que leur vertu purgative gist en une substance douce & fort humide, qui rend tels medicamens pesans; & ce d'autant plus qu'elle y est abondante.



## Table du Temperament, &amp; Chap. 3.



**L**A connoissance du temperament estant seulement necessaire pour sçavoir  
quels des purgatifs doivent estre preferez, & non quel en chacune espece  
doit estre le meilleur; Il semble que les Pharmaciens ne s'en doivent pas mettre  
beaucoup en peine, leur charge les obligeant plutôt de sçavoir quelles marques  
doit avoir un bon Rhubarbe & une bonne Scammonée, que de juger s'il vaut  
mieux se servir de l'un que de l'autre. Aussi Mesué en son Livre des simples,  
parlant de l'élection de chaque purgatif en particulier, ne se sert point du tem-  
perament comme des autres, desquels nous avons fait le dénombrement cy-des-  
sus. Toutefois discourant icy des preceptes en general de l'élection des medica-  
mens; soit pour les appliquer au discernement des bons d'avec les mauvais; soit  
pour juger desquels on se doit plutôt servir, encore qu'ils aient tous les signes  
de bonté requise, chacun selon son genre; il falloit parler du temperament, puisque  
par iceluy nous choisissons les purgatifs plus approchans de nostre constitution,  
qui est chaude & humide: Et par ainsi nous avons considéré trois choses au  
temperament; sa definition; sa division, & l'élection qu'on fait par iceluy. En  
sa definition, attendu que le temperament est une qualité, nous devons sçavoir  
qu'est-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité est un accident par lequel  
les choses sont qualifiées; comme d'estre chaudes, froides, blanches, noires,  
odorantes,

odorantes, puantes, aigres, douces, sonantes, poïes, purgatives, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualitez, sans que les Pharmaciens s'amusent à toutes les divisions des Philosophes, il suffit qu'ils sçachent qu'on en met de trois sortes; premieres, secondes, troisièmes. Les qualitez premieres sont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatre qualitez elementaires, chaud, froid, sec, humide. Les qualitez secondes sont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premieres; comme les couleurs, odeurs, saveurs, & toutes les substances Pharmaceutiques, mesme les sons & qualitez tactiles; sur quoy nous disputerons en la Table suivante. Les qualitez troisièmes sont celles qu'on appelle autrement specifiques, & occultes; comme la faculté purgative, & autres qui dependent de la forme specifique. Il y a encore, selon aucuns, de quatrièmes qualitez, qui sont celles dont les effets ne sont pas si apparens à nos sens, comme ceux des purgatifs, telles sont les qualitez alexiteres, & deleteres, & autres proprieté occultes. Mais comme nous sommes aussi en peine de rendre plustost raison des purgatifs, que des autres; & que la definition de toutes ces qualitez troisièmes, ou quatrièmes, est d'estre specifiques, & cachées, je trouve que ces quatre qualitez sont superflues. Il y en a qui n'approuvent point la division de qualité, en premieres, secondes, & troisièmes; parce que les troisièmes, disent ils, ne dependant point ny des premieres, ny des secondes, elles ne peuvent point estre appellées troisièmes. Sans blâmer la division de qualité en premieres, secondes, & troisièmes, parce que ce nombre n'oblige point à aucune dependance; je dis que celle-cy est meilleure; sçavoir que des qualitez, les unes sont manifestes, & les autres occultes; les manifestes sont les premieres qualitez qu'on appelle elementaires, & les secondes qu'on fait dependre des premieres. Les occultes sont celles dont les causes nous sont inconnues, & desquelles nous ne pouvons rendre raison. Mais de dire qu'il y a des qualitez qui sont en partie manifestes, en partie occultes, qu'ils appellent *Medias*, comme les cephaliques thorachiques, & semblables; c'est ce que je n'approuve point. Car ces cephaliques; ou ils agissent par une qualité manifeste, en rechauffant le cerveau, ou ils le fortifient par une qualité qu'on ne connoist point, comme fait le cerveau du lievre aux opiates cephaliques, & comme le poulmon du renard aux Thorachiques. Si les Cephaliques, comme la sauge & la marjolaine, ne fortifient le cerveau qu'en le rechauffant, ce n'est que par une qualité manifeste; si par quelqu'autre qualité qui nous soit inconnue, elle ne peut estre que qualité occulte. Que si les Cephaliques agissent en ces deux façons: il y a deux qualitez, dont l'une est manifeste & connue, & l'autre occulte, de laquelle nous ne pouvons pas donner raison, & que j'appelle plustost specifique, parce qu'elle est toujours avec telle forme, qui a besoin de cette qualité pour agir de la sorte. Outre ces divisions de qualitez, il y a encore celle des qualitez actives, & passives: & des qualitez actuelles, & potentielles. Les qualitez actives sont la chaleur & la froideur; les passives, secheresse, & humidité; ce qui se doit entendre par comparaison, les unes estans plus actives que les autres. Les qualitez actuelles sont celles qui agissent perpetuellement, sans avoir besoin d'estre éveillées, comme la chaleur du feu, qui brûle toujours. Les qualitez potentielles sont celles qui ont besoin d'estre reduites de puissance en acte par nostre chaleur; comme la vertu des cantharides, qui n'agiroit point, si la chaleur na-

terelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de nostre Table, nous n'avons rien à y dire, ny expliquer, si ce n'est qu'au dernier, qui est d'où l'élection est tirée selon les diverses sortes de temperament; il faut considérer que quand il n'est besoin que de conservation, qu'on ne choisit que les températures semblables; mais quand il est question de correction, qu'on choisit les contraires: Et ainsi les purgatifs froids sont meilleurs aux fièvres continuës, que les chauds, & aux maladies pituiteuses, les secs plus recommandez que les humides: Mais si on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choisit les purgatifs chauds, & humides.

*Table des secondes Qualitez, & Chap. 4.*

Touchant les secondes qualitez, faut considérer	Quelles sont les secondes qualitez? Celles qui dependent des premieres; ou celles à la generation desquelles les premieres qualitez peuvent contribuer en quelque façon.	
	Combien il y a de secondes qualitez.	Visibles, comme les couleurs.
		Olfactiles, comme les odeurs.
		Gustatiles, comme les saveurs.
		Auditives, comme les sons.
		Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c.
	Quel choix on fait des medicamens par les secondes qualitez; voyez chacune en particulier.	

**L**es Pharmaciens comprenans sous la substance huit secondes qualitez, n'en considerent icy que cinq, lesquelles la commune Philosophie appelle secondes qualitez, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premieres; comme si la chaleur, froideur, siccité, & humidité, pouvoient estre separément, ou toutes ensemble, causes seules d'une si grande varieté de couleurs, de tant de gousts divers, de tant de bonnes & mauvaises odeurs, du sonnant, de l'opaque, du transparent, & d'une infinité d'autres qualitez semblables: Encore pour ceux qui estiment que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, ils pourroient dire que les secondes qualitez resultent, non de mélange simplement des premieres qualitez; mais des substances mesmes des elemens, dans lesquelles les causes de tout ce à quoy les elemens sont capables de contribuer, resident, & de cette façon je m'y pourrois accorder; car je ne veux pas nier que les premieres qualitez ne puissent fournir quelque chose à la generation des secondes; mais de croire qu'elles en sont simplement les causes; c'est ce à quoy je n'ay jamais peu souscrire. Aussi a-t'il esté reconnu par quelques-uns, qu'en certaines qualitez secondes, les divers ajancemens de la matiere estoit tout à faire necessaire; Et nous, nous reconnoissons qu'en la generation des qualitez secondes, plusieurs causes contribuent; & les premieres qualitez, & le divers ajancement de la matiere; & outre ce plusieurs causes particulieres, qui sont les sources premieres & principales de la plupart des secondes qualitez: Par exemple, la mollesse dépend de l'humidité, quoy que tout ce qui est humide, n'est pas mol, comme une infinité de suc concrets, & les metaux mesmes, qui sont faits d'une liqueur terrestre, qui s'endurcit sans perdre son humidité, autrement ils ne se fondroient pas; & cet endurcissement, comme nous avons montré parlans des mineraux, ne provient point du chaud, ny du froid. Le raboteux, & le poly dependent du divers ajancement de la matiere.

re, qui en l'un est unie, & en l'autre non, plustost que des premieres qualitez, encore que quelqu'une y contribue, principalement l'humidité. La dureté peut estre causée par la chaleur, desechant l'humidité cause de la mollesse; ou par un froid condensant l'humidité: Mais en la dureté de plusieurs choses, il y a plus que chaleur desechante, & froid condensant. Le cristal, qui semble une eau congelée, n'a point sa dureté du froid, il l'a d'une substance pierreuse, qu'une subtile humidité a emportée, & avec laquelle elle s'est fermentée, traversant les rochers, dans lesquels gist la semence pierreuse, qui a la puissance de faire tels endurcissements. La dureté invincible du diamant, qui dans son principe n'est qu'une humeur, ne depend point du froid congelant, mais de cette semence pierreuse; aussi est-il l'écoulement de la substance la plus subtile, & epurée d'un caillou. C'est d'une portion de cette substance pierreuse, que les metaux ont leur dureté, laquelle estant jointe à une humidité glutineuse, & terrestre, qui lie parfaitement bien les parties en quelques-uns, les rend fusibles, & malléables. Les couleurs, saveurs, & odeurs, n'ont pas moins de causes particulieres, sans referer leurs productions à ces qualitez premieres; si ce n'est par accident, & en façon de cause, sans laquelle, pour celles qui ne se font point dans la premiere generation du sujet; car pour celles qui sont engendrées ensemblement, elles ont toutes des causes particulieres, qui sont des semences, desquelles nous avons parlé en la generation des metaux, desquelles toutes ces qualitez secondes dependent, les substances des elemens y concourans materiellement. Il y a bien de l'apparence que toutes ces belles couleurs; que le goût d'un excellent vin, & que l'odeur de l'Ambre-gris, & du Musc, proviennent immédiatement de ces qualitez. Si le Soleil contribue de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux causes, ou semences qui sont dans cette matiere pourrie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire; si les secondes qualitez dependoient des premieres, il faudroit que les mesmes causes engendrassent toujours les mesmes effets; & cependant si vous parcourez toutes les qualitez secondes, tantost vous les trouverez accompagnées d'un temperament chaud, tantost d'un froid, tantost d'un humide, & tantost d'un sec. Les medicamens qui sont noirs, devroient estre plustost chauds que froids; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pavot noir est plus refrigeratif que le blanc. L'odeur se trouve aussi bien avec les Violettes froides, qu'avec les Girofles chauds; Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicamens amers sont chauds; & l'Opium, & la Chicorée, & les Laituës, sont amers, & froids. Comment donnerons-nous raison de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des secondes qualitez qu'aux premieres? Je sçay qu'on aura recours à la diversité des substances, dont plusieurs medicamens sont composez, ce qui pourra satisfaire en quelques points; mais pour la pluspart nostre entendement ne fera point dans la quietude, ny dans le repos, trouvant plusieurs choses à redire, qui m'ont contraint à tenir le milieu, suivant en partie l'opinion de ceux qui croient que les secondes qualitez ont des causes particulieres dans les sujets, differentes des qualitez premieres: ce que je croy fort veritable en

plusieurs ; & pour quelques-unes , j'advouë que la substance des elemens contribue à leur production , & en d'autres la diverse position de la matiere , comme nous avons déjà dit.

*Table des Couleurs , & Chap. 5.*

Sur les couleurs faut considerer.	Qu'est-ce que couleur ? C'est une qualité perceptible par la veüe moyennant clarté.	
	Combien il y a de sortes de couleurs.	<div> <div> <div>Blanche.</div> <div>Noire.</div> <div>Jaune.</div> <div>Verte.</div> <div>Rouge.</div> <div>Bleüe.</div> </div> <div> </div> </div>
	Quelle election fait-on des medicamens en general par les couleurs ? nulle ; on n'en fait qu'en particulier sur chaque espece.	

Qui sont les principales , les autres sortent du mélange de celles-cy.

**L** importe fort peu , ou point du tout en Pharmacie , de sçavoir qu'est-ce que couleur ; si le blanc disperse la veüe , & si le noir l'affermir ; si ces deux couleurs seulement sont les principales , dont toutes les autres dependent ; ou s'il y en a davantage : il suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué , en son premier Canon de l'election , qu'il n'y a point de regle generale assuree des couleurs , pour le choix des medicamens purgatifs ; mais seulement de particulieres sur chaque espece : c'est à dire qu'on ne peut pas constituer de preceptes generaux , par lesquels on puisse dire que des purgatifs , les blancs sont les meilleurs , ou les noirs , comme on fait des legers , ou pesans ; des rares , ou denses ; des odorans , ou puans , & autres , desquels on peut en general choisir les meilleurs : Mais on peut dire seulement , qu'en une telle espece , les blancs sont les meilleurs ; en une autre les rouges , & ainsi du reste. Par exemple , en fait d'Agaric , le blanc est le bon , & le noir ne vaut rien ; de la Scammonée , celle qui tire sur le blanc , est bonne , la noire ne vaut rien , dit Mesué , ce qu'il faut entendre lors qu'elle est pulverisée , comme nous verrons au cinquième Livre , parlans de l'election particuliere des purgatifs , où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures , & la couleur requise à chaque purgatif.

*Table des odeurs , & Chap. 6.*

Sur les odeurs on considere	Qu'est-ce qu'odeur ? C'est une qualité provenant d'un corps odorant entant que tel , qui est apperceüe par le sens de l'odorat.	
	Combien y a-t-il de sortes d'odeurs , selon Mesué	<div> <div>Bonne.</div> <div>Mauvaise.</div> </div>
	Quel choix fait-on des medicamens purgatifs par les odeurs ? on choisit ceux qui l'ont bonne , & ont rejette ceux qui l'ont mauvaise.	

**L'**Objet de quel sens que ce soit , devant estre une qualité , selon les Philosophes , qu'ils appellent passible ; il ne faudroit point pour definir l'odeur , user du terme d'exhalaison , ou de fumée , qui sont vraies substances : Car encore

bien que l'odeur aye son siege le plus souvent dans l'exhalaison, & dans la fumée; l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur; Outre que les odeurs se peuvent communiquer par une simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison; A cause dequoy nous n'avons point suivi telles definitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serve du mot de qualité: Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui resulte du mélange des premieres, quand l'humide temperé avec le sec est surmonté par iceluy? jugeroit-on que ce fust l'odeur, si d'ailleurs on ne le sçavoit? Quoy, faut-il en un corps pour estre odorant, que le sec surmonte l'humide? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles? Souvenez-vous de ce que nous avons dit sur le general des secondes qualitez, que les odeurs ont des causes particulieres, qui ne dépendent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans avoir égard à tout ce qu'on en dit, nous avons défini l'odeur, une qualité perceptible par le sens de l'odorat provenant d'un corps odorant entant que tel; je dis entant que tel, parce qu'un corps odorant, entant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne divise qu'en bonnes & mauvaises, qui est assez pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit toujours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjouissent les esprits, fortifient les parties nobles, résistent à la corruption, & combattent la qualité maligne des purgatifs. Il est vray qu'en certaines maladies, comme en la suffocation de la matrice, nous recherchons des medicamens qui ont certaine puanteur, à cause que les odorants nuisent par accident; toutefois non pas tous, témoin la Civette, desquels si nous en trouvions qui fissent le mesme effet, il ne faudroit jamais user des autres: Et c'est pour l'élection generale de quelle sorte de medicament que ce soit; car pour la particuliere, la plupart ont des odeurs propres, desquelles on se sert pour l'élection d'un-chacun, entre lesquelles il y en a qui ne sont pas simplement odeurs, mais qualitez mêlées, comme l'odeur acre & picquante, laquelle est mêlée de qualité olfactile & tactile; l'une odorante, qui s'apperçoit par le sens de l'odorat; & l'autre picquante, qui s'apperçoit par le sentiment du toucher, qui est, non aux avances mammillaires, qui sont le vray instrument de l'odorat, mais aux parties intérieures du nez, qui ont le sentiment plus exquis, que les parties externes du corps. De mesme en est-il de la langue laquelle ayant le sentiment du toucher, ne juge pas seulement des saveurs, mais encore des premieres qualitez, qui sont actuellement dans ce que nous mangerons, lesquelles bien souvent augmentent ou diminuent l'excellence du goust, certaines choses estans meilleures chaudes que froides, & d'autres au contraire. De ce double sentiment des organes, vient que l'odorat découvre quelquefois ce qui est du goust, non que leurs objets soient confondus, mais parce qu'il y a une qualité tactile qui est apperceüe de toutes les deux, comme parties doiées de sentiment.

## Table des Saveurs, &amp; Chap. 7.

Qu'est-ce que faveur : C'est une seconde qualité perceptible par le sentiment du goust, moyennant humidité.

Acres, qui pointe & picque la langue par son acrimonie, en l'échauffant, & quasi comme la brûlant, telle est celle

Du Poivre.  
Du Pyrethre.

Amere, qui est fâcheuse & desagréable, raclant, & comme rongant la langue avec une grande separation, causée par la chaleur, accompagnée de crassitude & terrestreité.

Salée, qui échauffant quelque peu, racle la langue & la separe avec une forte exsiccation.

Combien il y a de fortes de saveurs, huit selon Mesué.

Douce, qui est agréable, delectant le goust sans aucun excez de qualité, elle consiste en une substance égale, & temperée en siccité & humidité, penchant toutesfois du costé de l'humidité, avec une chaleur temperée.

Onctueuse, qui sans chaleur ny acrimonie, oint la langue d'une certaine lenteur, comme fait l'huile & l'axonge.

Insipide, qui ne change point le goust par une qualité manifeste, aussi n'est-elle pas proprement faveur, mais privation de faveur, comme porte le mot.

Aigre, qui par sa tenuité picque la langue, sans aucun sentiment de chaleur.

Stiptique, qui par son astriction reserre & rend la langue aspre, la desechant en quelque façon.

Touchant les saveurs, faut considerer :

Les medicamens purement acres, comme l'euphorbe, sont plus mauvais que les puremens amers, comme la Coloquinte.

Les acres & amers, comme la Scammonée, tiennent le milieu entre les purement acres & les purement amers.

Les acres & stiptiques, sont meilleurs que les precedens, comme l'Epithyme, le Thym.

Les amers & stiptiques, comme le Rhubarbe, l'Aloës, l'Absynthe, sont meilleurs que les acres & stiptiques.

Les acres amers & stiptiques, tiennent le milieu entre les acres & stiptiques, & les amers & stiptiques, comme le Stachas.

Les medicamens doux, comme la Manne, la Casse, sont tres-salubres.

Les insipides le sont aussi, comme le Mucilage de Psyllium.

Les doux & aigres le sont aussi, comme les Prunes & Tamarins.

Les doux & amers ne sont pas si bons, comme les violettes.

Les doux, amers & stiptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses.

En somme, tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie & de l'amertume, plus il est benin; & plus la stipticité domine aux acres & amers, meilleurs sont-ils.

Quelle élection fait-on des medicamens par les saveurs, selon Mesué;

Comme en l'odeur le sec domine par-dessus l'humide, selon l'opinion de ceux qui font dépendre les secondes qualitez des premieres; De mesme la faveur, disent-ils, est une seconde qualité résultante des premieres, lors que

Phumide mêlé avec le sec terrestre, surmonte. Mais pour moy je m'en tiens-là, & Philosophe des saveurs comme j'ay fait des odeurs & des qualitez secondes en general; disant que les saveurs ont aussi bien des causes particulieres, que les autres qui ne laissent pas d'agir, encore que le sec surmonte l'humide; autrement plus un corps seroit odorant, moins auroit-il de saveur: Il est vray que l'humidité sert de beaucoup aux saveurs, pour qu'elles soient apperceues du goust; soit qu'elles ayent cette humidité d'elles-mesmes, ou qu'elles le soient par celle que la nature a mis pour cet effet dans la bouche, afin que la substance dans laquelle gist la saveur, fust détrampée, & penetrast plus facilement dans celle de la langue, pour estre mieux savourée; ce qui n'est pas estre cause de la saveur, mais seulement cause de la plus facile perception & d'augmentation de goust; à quoy ne prenant gas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le second poinct de nostre Table est du nombre des saveurs, lequel chez les Anciens est de huit; mais les saveurs ne sont pas les mesmes en tous: car Platon en son Timée faisant le dénombrement, en met bien huit: mais l'onctueux, & l'insipide n'y sont point, parce, dit Galien, qu'il n'appartenoit point au goust; mettant à leur place l'austere & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huit que nous avons couchées dans la Table, selon Mesué; car encore qu'en plusieurs lieux il semble n'estre pas constant au nombre des saveurs; toutefois au chap. 25. du 5. Livre de la facul. des simp. med. il décrit les effets de toutes ces huit saveurs, que nous mettons icy sans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf saveurs, & que le goust n'en découvre point davantage. Mais pour moy je trouve qu'il n'en peut découvrir que huit: car la stiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'une acerbe, & l'autre austere, n'est qu'une: l'acerbe c'est la stiptique, qui a divers degrez aussi bien que les autres; & l'austere n'est point une saveur distincte des autres, mais un mélange de saveur acide & stiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne sont point encore meurs, vous confirmera; car ils sont aigres & astringens, qui sont deux saveurs mêlées ensemble. Outre que Galien au chap. 36. du Liv. premier de la fac. des simp. medic. dit que l'acerbe & l'austere ne sont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux especes selon les Philosophes. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux saveurs que le nombre de sept, ostant de celles de Fernel l'onctueux & l'insipide, en quoy il se trompe, principalement pour l'onctueux: & qui ne sçait que la graisse, l'huile, & le beurre font le portage & les sauces fort bonnes, quoy que seuls ils soient fastidieux? Mais je veux dire que l'insipide est veritablement une saveur, & que le nom d'insipide ne luy est pas donné, pour dire que c'est une privation de saveur; mais parce qu'elle est moins savoureuse qu'aucune, comme la citrouille, que nous appellons fade au goust, & plusieurs autres choses semblables, où l'eau est fort predominante. Albengnefit en son petit Livre, parlant des saveurs, en met aussi huit, sans y comprendre l'insipide; les paroles duquel nous infererons icy, non tant pour le nombre des saveurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, si l'eau y domine, c'est le doux: si l'air, c'est l'onctueux: car toute viande delectable est ou douce, ou onctueuse, ou participe de toutes les deux. Celle qui fait lesion à la langue, & la tire en mordicant, le fait, ou par trop de separation: ou par trop d'aggregation: Si par trop

de separation : ou elle le fait avec chaleur & vehemence, accompagnée de crassitude & terrestréité, qui est l'amer, ou sans vehemence, & c'est le salé; ou elle le fait avec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité, & c'est l'acre. L'aggregation qui se fait par le froid avec crassitude & terrestréité, si elle est avec vehemence, se nomme pontrique, si elle ne l'est pas, s'appelle stiptique; l'aggregation qui se fait par le froid avec subtilité & aquosité est l'aceteux. Mondinus aux Commentaires qu'il a fait sur Mesué, discours en cette sorte. La faveur douce provient d'une substance égale, temperée en humidité & siccité; declinant toutefois en humidité avec une chaleur modérée, comme nous voyons aux fruits qui sont meurs, lesquels deviennent doux. De l'amertume il y en a de deux sortes; l'une qui se fait par un froid violent, & forte congelation, comme l'opium; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres, & subtiles, comme au miel, qui avec le temps devient amer, & les fruits qui sont meurs. Il y a aussi deux sortes de faveur aigre; l'une simple, qui est froide, comme le verjus & l'ozeille, qui sont aigres par une humidité crüe & indigeste, mal mêlée avec le sec terrestre, d'où vient que si elle se cuit & se puisse bien mêler, en est fait le doux. L'autre faveur aigre n'est point simple, estant acre comme le vinaigre, qui ne participe pas seulement d'une substance aqueuse & froide, mais encore ignée. Le Stiptique & amer sont tous deux en matiere crasse & terrestre; mais le Stiptique est froid, & sa matiere terrestre n'est point aduste, comme en l'amer, qui est chaud avec adustion de la matiere; ce qui est la commune Philosophie, tant des Anciens que des Modernes. Mais il y a bien difference du siege de la substance astringente, & de celui de l'amere; l'une estant au profond, & l'autre à la superficie, comme on peut voir par la distillation, ainsi que nous dirons cy-apres, parlant de la durée des medicamens. Qui voudra en sçavoir davantage, pour ce qui est des saveurs, qu'il lise Galien & Fernel, aux lieux prealleguez, Renschin en ses œuvres Pharmaceutiques, & Costeus sur Mesué: cependant nous passerons au dernier poinct de nostre Table, qui est de l'élection des medicamens, selon les saveurs; sur lequel je ne trouve rien à expliquer ny à éclaircir, si ce n'est un doute, pourquoy Mesué dans le dénombrement des qualitez gustatiles & de leurs vertus, parle de la salée, & en l'élection qu'il fait des medicamens par icelles, il la laisse en arriere, comme a fait aussi Du-Renou & autres, sans en donner la raison. Pour moy je croy que n'y ayant point de purgatif salé, qu'il n'estoit point besoin d'en discourir en l'élection d'iceux; mais parlant des saveurs: il estoit necessaire de faire le dénombrement des effets de la salée, aussi bien que des autres, afin qu'on sceust la raison pourquoy les sels sont mélez avec les purgatifs; de quoy nous parlerons au cinquième Livre, sur les especes de sel, sçavoir s'ils sont purgatifs, & pourquoy Mesué les a mis au rang d'iceux.

#### *De l'Oüye.*

Mesué ne parle point de l'oüye en l'élection des medicamens, à cause qu'elle n'est point considerable en l'élection generale des purgatifs, estimant que ce à quoy elle pourroit estre necessaire, est fort bien suppléé par la pesanteur comme à la casse, & autres medicamens enclos dans quelque escorce, qu'on choisit

choisit la pesanteur, qui montre s'ils sont pleins ou vuides; à quoy on se sert aussi de l'ouïe, parce qu'estans flestris ou deschez, ils claquent à proportion du plus ou du moins.

Table des Qualitez, & Chap. 8.

Touchant les qualitez tactiles, faut sça- voir	{	Quelles sont les qualitez tactiles, celles qui sont apperceuës par le sens du toucher, qui est le juge du	{	Chaud.	} Qui sont le temperament,
				Froid.	
				Sec.	
				Humide.	
				Dur, qui resiste à l'attouchement.	
	{	Combien il y a de qualitez qui se peuvent toucher, +.	{	Mol.	} Aspre, qui a ses parties inégales, & mal unies; ou qui est rude à manier.
				Aspre.	
				Poli.	
				Poli.	
				Poli.	
{	Quel choix fait-on des medica- mens par ces qualitez :	{	On choisit les mols plutôt que les durs.	}	
			On choisit les polis plutôt que les rudes.		

Mesué ayant discoursu des premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicaments purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent: Car le toucher n'est pas juge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualitez ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le devant faire au second Livre des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec & de l'humide, qui sont les deux qualitez premieres, qui servent seulement au choix des medicaments, se trouvant actuellement en iceux: Il dit simplement, parlant des qualitez tactiles, que le toucher est un juge asseuré du dur & du mol; de l'aspre & du poli: Le mol cede à nostre chair; & le dur au contraire fait ceder nostre chair: Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement; le dur au contraire: L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseure, aussi bien que d'aspreté; l'une qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exterieure; l'autre interieure, qui provient de l'uniformité de la matiere, de laquelle le medicament est fait; Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exterieure; car les medicaments ne se prennent pas tous entiers pour la plupart: Il est vray que par l'exterieure choisissant les medicaments on juge de l'interieure, quand ils ne peuvent pas estre rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseures, le choix qu'on en fait communément, & ses paroles le demonstrent, quand il dit: A cause de ce les medicaments qui purgent, principalement avec violence, polis, & doux à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme genre; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elatarium, polis & doux à manier, sont de mise; & aspres & rudes, rejettez: entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseure exterieure, que l'interieure

K

à l'Agaric, car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont une substance qui n'est point uniforme, & qui n'a point esté également élaborée.

*Table des Accessoires, & Chap. 9.*

Sur les Accessoires des medicamens, faut sçavoir;	Qu'est ce qu'Accessoire? C'est un changement qui arrive au medicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.	
	Combien sont ces choses exterieures, qui peuvent augmenter ou diminuer sa vertu? quatre; le	Temps. Lieu. Voisinage. Nombre.
	Quelle élection fait-on des medicamens par ces Accessoires? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits en leurs Chapitres.	

IL ne faut pas s'estonner s'il arrive du changement aux medicamens, puisque c'est une Loy universelle pour tout ce qui est sublunaire, de ne demeurer jamais en un mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent; mais par d'autres occasions qui leur arrivent du dehors, la consideration desquelles est grandement utile & necessaire pour le choix des medicamens, ainsi que Mesué nous l'apprend en son premier Theoreme de l'élection, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des secondes qualitez, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le medicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant un peu auparavant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, une certaine disposition & vertu est acquise au medicament, mais diversément; les unes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque façon, une partie desquelles estant expédiée, comme est la substance, le temperament, & les secondes qualitez, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour sçavoir quel changement ils peuvent causer aux medicamens, & selon qu'ils augmentent ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations ou diminutions, ne sont causées par ces quatre dernieres differences; que par rencontre, & non de soy, selon que par accident elles sympathisent avec les causes productrices des medicamens; nous les avons appellées Accessoires, comme n'estans point du propre fait du medicament; mais un accessoire qui luy arrive d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

Table du Temps, & Chap. 10.

Qu'est-ce que temps ? C'est la mesure de la duration de chaque chose.

Tou-  
chant le  
temps,  
faut sça-  
voir ;

Combien  
il y a de  
sortes de  
temps

Quelle  
election  
on fait des  
medica-  
mens sur  
le temps ;  
voy l'au-  
tre page

Com-  
mune-  
ment  
il y en  
a 3. { Temps  
present.  
Temps  
passé.  
Temps  
futur.

Temps  
de cueil-  
lette, qui  
est de 2.  
sortes ;

Phar-  
ma-  
ceuti-  
que-  
ment,  
il y en  
a deux

D'election,  
qui est lors  
que les  
plantes doi-  
vent estre  
cueillies, ce  
qui se fait  
en 3. façons.

De neces-  
sité, lors  
qu'on en a  
besoin.

Temps de conservation qui est  
le temps de la durée des medi-  
camens en leur force & vigueur ;  
dequoy il n'y a point de regle  
generale. Voy le discours.

Avec  
super-  
stition

Obser-  
vant le  
cours  
des  
Astres,  
amaf-  
sant

Les purgatifs  
aux 4. signes  
mobiles,

Les stiptiques  
aux signes fi-  
xes

Les autres aux  
4. signes qui ne  
sont ny fixes  
ny mobiles.

D'autres

Aries.  
Cancer.  
Libra.  
Capricornus.

Taurus.  
Leo.  
Scorpius.  
Aquarius.

Virgo.  
Sagittarius.  
Gemini.  
Pisces.

En certain quartier de  
la Lune, comme la Pi-  
voine.

Lors que le Soleil & la  
Lune sont en certain  
signe.

Toute la plante, lors qu'elle veut faire  
sa graine.

Au Printemps, pour cel-  
les qui ne sont pas fort  
succulentes, & qu'on ne  
veut pas garder long-  
temps.

La racine

En Automne, lors que  
les feuilles sont tombées,  
pour celles qui sont gran-  
des & fort succulentes,  
& qui se doivent garder  
longtemps.

Le tronc ou tige, lors qu'ils sont en  
leur perfection.

Les feuilles, si-tost qu'elles ont leur gran-  
deur naturelle, ce qui est au Printemps, ou  
au commencement de l'Esté.

Les fleurs, si-tost qu'elles sont épanouies ;  
Les fruits, quand ils sont meurs, pour  
l'ordinaire.

Les semences, quand elles sont bien se-  
ches & meures, qui est un peu avant  
qu'elles tombent.

Le suc, quand les petits rejettons bour-  
jonnent.

Les gommes, larmes, resines, au Prin-  
temps, ou au commencement de l'Esté,  
lors que les plantes sont en leur vigueur  
& jeunesse, & lors qu'elles commencent le  
plus fort à pousser.

K ij

L'élection  
qu'on fait  
des medica-  
mens par le  
temps, se-  
lon Mesué,  
est que

Les stiptiques & amers, sont meilleurs recens que vieux, parce qu'estans fort fcs de leur nature, ils le sont encore plus estans vieux, à cause dequoy ils en sont plus mauvais.

Ceux qui sont de texture rare; qui ont leur vertu à la superficie; qui l'ont foible; & ceux à qui la vertu se resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

Ceux qui ont leur vertu au profond; qui l'ont puissante; & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour estre solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'une partie de l'humeur chaude & inflammable se resout avec le temps.

Les doux, les insipides, les salez, sont meilleurs de moyen aage, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrans des vents, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excrémentieuse, & vieux n'ont point de suc ny de vertu: les salez recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité, & vieux, sont trop mordicans.

**E**Ntre tous les changemens qui arrivent du dehors aux medicamens, que nous avons appelé à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouverez aucun qui soit plus considerable, que celuy qui leur advient du temps; comme on peut facilement juger par les preceptes que nous avons déduits à la Table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire; dans lequel considerant le temps en Pharmaciens, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison; & combien de temps ils peuvent estre gardez en leur force & vigueur, qui sont les deux points principaux de la Table, auxquels le Pharmacien doit avoir plus d'égard; l'un estant le temps de cueillette, & l'autre celuy de conservation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les minéraux. Le second regarde tous les trois. Voilà pourquoy quand nous avons défini le temps de cueillette, nous avons eu seulement égard aux vegetaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicamens tirez des animaux, prenant les parties des jeunes plutôt que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon aage; de mesme doit-on faire aussi des excremens. Quant aux minéraux, on n'y considere point de jeunesse ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armenienne, qui est un Azur imparfait, ils constituent un genre à part; outre qu'ils durent si longtems, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens ou vieux. Poursuivant donc le temps de cueillette, nous avons seulement parlé des vegetaux, & dit que la cueillette d'élection se faisoit en trois façons selon Renchin; la premiere avec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots, amassant l'herbe, ou le faire devant le Soleil levé, quoy qu'en celle cy il y peut avoir quelque raison; ou s'en retourner par un autre chemin, & autres fadaïses que les simples gens observent, parmi lesquels il y a bien souvent pacte avec le diable, encore qu'on ne le sçache point, appelé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant esté un Magicien ou Sorcier, qui la fait explicite; Et quoy que dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiez pas; tout ce qui se fait pour rendre

quelque redevance au diable, ne vaut rien, quoy que bon de foy, fust-il le *Pater*, ou l'*Ave Maria*, & les signes de Croix; de quoy, le malheureux se sert pour nous seduire, & colorer sa marchandise, estant bien assure que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met un peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenez garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait observant le cours des Astres, auquel pour le jour-d'huy, on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en fassent grand estat. Arnaldus de Ville-neufve commande d'observer tous ces signes, que nous avons mis à la Table. C'est une chose triviale en toutes les ordonnances, que la racine de Pivoine, amassée au clair de la Lune, est bonne pour le mal-caduc. Et dans les Livres vous trouvez bien souvent des plantes qu'il faut amasser, la Lune & le Soleil estans en un certain signe. Mais comme tout le monde n'est pas Astrologue, je conseillerois au moins aux Apoticaire, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui sert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doivent faire les plantes, & principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisième façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; de quoy nous avons donné les regles generales, qui ont quelques-fois exception, comme l'huile emphacin, qu'on fait des olives qui ne sont point encore meures; le *populeum*, qui se fait des feuilles de peuplier qui commencent à bourjonner; & plusieurs qui se servent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut servir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'amassent pas toutes en mesme temps, les uns font une regle generale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; pour oster tout different, nous avons dit qu'il falloit amasser les petites racines, & qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doivent pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes, & qu'on veut garder long-temps; en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutesfois cette distinction m'a toujours fort plu. Le second temps que les Pharmaciens doivent considerer, est celuy de conservation: combien de temps un medicament peut durer en sa force & vigueur, de quoy il n'y a point de regle generale, si ce n'est ce que nous avons rapporté de Mesué, sur l'élection faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; d'autant que dans un mesme genre il y en a qui gardent plus, les autres moins; c'est pourquoy il ne faut pas seulement considerer chaque espece en general, mais la nature d'un chacun en particulier; Car encore bien qu'on die que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on n'en trouve qui ne se gardent qu'un an, comme la racine de Cabaret, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentile, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristolochie se garde six, l'Elebore, trente; la grande Centaurée dix; le Chamæleon quarante années: les feuilles, & fleurs doivent estre renouvelées toutes les années: le bois plus il est dur & solide, & coupé en la Lune qu'il faut, plus il se garde: Les sucres endurcis se gardent

assez longues années, les uns plus, les autres moins; l'*Elaterium* a autresfois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste. Mesué dit que la Scamonée se garde vingt ans; quel'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles generales servent fort peu pour juger de la dureté des medicamens, si on ne vient à considerer ce qui est d'un-chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit avoir, tirée de l'election qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'un medicament vieillit. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, & sçavoir donner raison, pourquoy les uns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non? Il faut se souvenir que tous les medicamens, comme nous avons dit ailleurs, sont composez de trois diverses substances, une qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisième fixe; & avec ce considerer le corps & la consistence du medicament; si elle est rare, ou solide; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux; & en quelle substance est la vertu du medicament, qui est utile en Medecine. De là vous pouvez tirer des regles tres-certaines de la durée des medicamens, & du temps auquel il s'en faut servir; & donner raison, non seulement pourquoy ceux de divers genre se gardent plus les uns que les autres, mais encore de ceux d'une mesme espece; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisez par la chimie. Par exemple, si une racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne fera pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux: Voylà pourquoy on sert des racines d'Hieble, & d'Iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu purgative consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le medicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore davantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gist la vertu, soit glutineuse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les parties du medicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gist la vertu, difficile à estre consumée; qui est ce qui contribue de beaucoup à la longue durée: Car de deux medicamens qui auront une mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celui qui l'aura plus subtile, se conservera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il n'y aura pas maintenant grande peine à juger qu'est-ce qu'avoir la vertu à la superficie, & qu'est-ce qu'avoir au profond? qu'est-ce que l'avoir foible, & qu'est-ce que l'avoir forte? pourquoy est-ce que certains medicamens sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire? pourquoy est-ce que les uns se gardent plus, les autres moins? & principalement si on se sert de la Chimie: Car il n'y a pas long-temps que voulant faire une experience d'un certain medicament fort astringent, je le distillay par la cornue, croyant en extraire une huile fort astringente; mais je me trouvay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoy les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouvant apres la distillation, fort peu d'huile, douce comme beurre, tant s'en faut qu'elle fust astringente; au contraire, force eau grandement astringente, & un sel volatil au col du recipient, qui avoit le mesme goust. Par là je connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicamens, & non à l'huile, laquelle se consu-

nant la premiere ; affoiblit telle vertu , à mesure qu'elle s'exhale , & se perd , qui est la vraye raison pourquoy les stiptiques sont meilleurs recens , que vieux. Il n'en est pas de mesme des ameres , encore que Mesué donne une mesme raison de tous deux ; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité , témoin l'eau distillée de l'Absinthe , laquelle n'est point amere. Si donc tels medicamens sont vieux , cette premiere humidité estant consumée , qui détrempoit , & adoucissoit l'amertume , ces medicamens en sont plus amers , plus fâcheux , & plus desagreables ; voylà pourquoy ils sont meilleurs recens que vieux. Si vous voulez sçavoir quelque chose d'avantage sur la durée des medicamens , lisez Sylvius en sa Pharmacopée , Matthiole en la preface sur Dioscoride , Rensin , & Du-Renou , en leurs Institutions Pharmaceutiques.

*Table du Lieu , & Chap. II.*

Touchant le lieu, faut sçavoir trois choses.	Qu'est-ce que le lieu.	Selon les Philosophes , c'est la superficie concave du corps ambiant , ou qui environne.
		Selon les Pharmaciens , il y a
	Cöbien il y a de sortes de lieu natal, de deux.	Lieu natal , qui est le pais , ou l'endroit , dans lequel les plantes croissent ,
		Lieu de garde , ou de reserve , qui est celuy où on serre les medicamens pour les conserver au besoin.
		L'un naturel , ou libre , qui est celuy où les plantes coissent naturellement , & d'elles mesmes , les differences duquel, voy en la Table de la page 28.
		L'autre estrange , ou non libre , qui est celuy où les plantes croissent par force , y estant semées , ou transplantées.
	Quel choix on fait des medicamens selon le lieu.	Les medicamens qui ont une humidité excrementeuse , sont meilleurs croissans en un lieu sec , qu'en un lieu humide , parce que la secheresse du lieu , corrige cette humidité ; ainsi le Turbith , l'Agaric , les Hermodactes , sont blâmez croissans en des lieux humides.
		Les plantes qui sont excessivement chaudes , croissant en des lieux chauds , sont mauvaises , & sont bonifiées en des lieux temperés , parce que le lieu chaud augmente l'ardeur , & le temperé la corrige ; comme la Scammonée , qui ne vaut rien aux Indes , acause que c'est un pais trop chaud ; au contraire est bonne en Armenie , pais temperé.
		Les plantes froides par excez , sont plus malignes en pais froid , qu'en un pais chaud , par la mesme raison.

L'Intention de Mesué , parlant du lieu , n'estant autre que l'election des medicamens , il s'est seulement contenté de nous discourir du lieu natal , qui est l'endroit , comme nous avons dit , où les medicamens croissent , & principalement les plantes : Mais nous qui devons parler , & de cette election , & de tout ce qui concerne le lieu , nous l'avons premierement desiny , selon les Philosophes , la superficie concave du corps ambiant , ou qui environne. Apres sans nous arrester à cette definition , pour n'estre de la Pharmacie ; dautant

qu'il faut bien souvent diviser avant que definir, nous avons divisé le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserve, l'un n'estant pas de moindre consideration que l'autre: car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, un prompt & heureux accroissement; mais encore une certaine vertu particuliere, ainsi qu'on peut voir au Stechas d'Arabie, à l'Epithyme de Candie, & à une infinité d'autres plantes; le lieu de reserve entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserve tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué divise ce lieu natal, en libre, & non libre: par lieu libre, on entend ordinairement un lieu qui n'est point fumé & rempli d'excremens; & par le non libre, le contraire, suivant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte: Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprieté des leurs à leur nature; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des excremens, degenerant de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est convenable, il ne se peut faire estant mélangé avec celui des excremens, qu'elles ne s'en resenteint, & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauvais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux travaillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus avant, & voyons qu'est-ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy je dis, sans rejeter ce que les Auteurs ont écrit du lieu fumé, & non-fumé, que par lieu libre, il faut entendre celui où les plantes naissent d'elles-mêmes, sans estre aucunement forcées; & par lieu non-libre, celui où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & transplantées: Voyla pourquoy le Jardinier d'Esopé, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & transplantées; & là où elles venoient d'elles-mêmes, il appelloit cette terre bonne mere: Car si par lieu libre, il falloit seulement entendre un lieu qui n'est point fumé, une herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, transplantée ou semée en un lieu sec, & loin de la mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendrait pas pour cela en un lieu libre, ny ces lieux-là ne luy donneroient pas un prompt accroissement & une vertu particuliere, comme dit Mesué, parce que ces lieux, quoy qu'exempts d'excremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forcez, & non-libres, où on les fait venir par force, & contre leur naturel: Voyla pourquoy nous avons mis à la Table, lieu naturel, pour expliquer le libre; & lieu estrange pour le non-libre. Quelqu'un pourroit dire que par lieu libre, on n'entend les lieux champestres, où l'accez est libre à tout le monde, & par le non-libre, un lieu enfermé, comme jardins, lesquels sont ordinairement fumez. Mais pour moy, je croiray toujours que le vray lieu libre est celui qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir d'elle-mesme: & le non-libre, celui où on fait venir ces plantes par force, les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaves. Or tous ces lieux libres, ou non-libres, sont ou exposez au Soleil, ou à l'ombre: chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous avons déduit à la Table de la difference des plantes, tirée selon les divers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 26. du premier Livre, Chap 5.

Quant à l'election qu'on fait des medicamens selon le lieu où ils croissent, qui

qui est le troisieme & dernier point de nostre Table, il faut considerer que les preceptes donnez par Mesué, sont principalement pour les purgatifs, qui ont quelque qualité nuisible par excez, comme la chaleur en la Scammonée, la qualité qui est en l'humidité excrementieuse du Turbith: Apres pour les autres medicamens, qui ont quelque qualité contraire à nostre nature, comme la Ciguë qui tuë par un excez de froideur: Tels medicamens, dit-il, sont plus mauvais en un pais de semblable temperature, parce qu'il ne corrige point la qualité qui excède, & meilleurs en un pais temperé, parce qu'il la tempere. Car les medicamens qui ont une qualité qui excède, & qui sont recherchez acause d'icelle, tant s'en faut qu'ils soient mauvais en une region de semblable temperature; qu'au contraire, ils en sont beaucoup meilleurs, comme le Poivre, les Gerofles, la Canelle, & autres espiceries: Et pour n'aller pas si loin, il y a grande difference entre le Thym, le Romarin, & autres herbes chaudes du bas Languedoc, & de la Provence, d'avec celles de ce pais de Gascogne, pour n'estre si chaud, & pour estre fort humide. C'est pourquoy quand on dit que les medicamens qui ont une qualité qui excède, sont meilleurs en un pais temperé, ou de contraire temperature; si la qualité qui excède, est nuisible à l'action que fait le medicament, ou est veneneuse, cela est fort veritable: Mais si la qualité qui excède, n'est point nuisible, tels medicamens en sont meilleurs.

Table du Voisinage, & Chap. 12.

Sur le voisinage, faut considerer 3. choses.	Qu'est-ce que voisinage? C'est la proximité, ou éloignement d'une plante d'avec une autre.	Mediat, quand il y a quelque entre-deux comme	La Scammonée proche du Thymale.
	Combien il y a de sortes de voisinage, deux;		L'hermodacte proche de la Squille, ou Refort.
	Positif, quand une plante est en effet voisine d'une autre, & est de deux sortes.		Le Séné proche de la Ruë,
	Negatif, quand une plante est éloignée d'une autre.	Immediat, quand les plantes se touchent, comme l'Epithyme sur le Thym.	
Quelle election on fait des medicamens par le voisinage.	Les plantes qui ont une qualité brûlante, ou trop d'humidité excrementieuse, sont plus mauvaises proches de celles qui l'augmentent, comme	La Scammonée proche du	Tithymale. Esula. Et autres de semblables qualitez.
	Les plantes qui ont une faculté foible & debile, veulent estre voisines, pour estre meilleures, de celles qui l'augmentent, comme	Le Polypode sur les murailles. Les Hermodactes, de la Squille, ou du Refort. L'Epithyme du Thym. Le Polypode du Chesne. Le Séné de la Ruë.	

Parce que le voisinage se divise ordinairement en positif, & negatif, afin que la definition les comprit tous deux, il a fallu user de proximité, & d'éloignement tout ensemble; Par la proximité, comprenant le voi-

Lib. de alim.  
cap. 56.

sinage positif, qui est le vray voisinage; & par l'eloignement, le voisinage negatif, qui est privation du voisinage. Le voisinage positif est ordinairement divisé en mediat & immediat. Le voisinage est dit mediat, lors qu'entre les herbes, ou plantes voisines, il y a un medium & entre-deux, y ayant quelque distance de l'une à l'autre. Le voisinage immediat est lors que les plantes se touchent; comme l'Epithyme sur le Thym; le guy sur le chesne, & autres semblables productions. Selon ce voisinage positif, Mesué fait plusieurs elections particulieres, sans en donner des regles generales, comme ailleurs; à quoy nous avons suppléé, les tirans des exemples particulieres qu'il en donne, & des preceptes enseignez en d'autres lieux. On ne peut guere donner des regles generales pour l'election des medicamens tirez du voisinage, que pour les premieres & quelques secondes qualitez; car pour les autres, ce sont des sympathies, & antipathies cachées, desquelles nous ne pouvons point rendre raison. Le Basilic est une herbe chaude; & odorante; le Thym est de mesme, quoy qu'un peu plus chaud: l'Epithyme qui croist sur celuy-là, ne vaut rien, & sur celuy-cy est fort bon; parce que peut-estre que le Basilic, comme dit Galien, est nuisible à l'estomach, & engendre un mauvais suc, estant rempli d'humeur superflue, à quoy l'Epithyme doit participer: les Lupins, dans les vignes, rendent le vin plus doux; & l'Aristoloché luy communique de l'amertume. Les choux sont fort contraires à la vigne; & le figuier ne l'incommode point; parce, peut-estre, que le chou se nourrit de mesme suc que la vigne, laquelle manquant apres de nourriture, s'en porte mal; ou il s'en faut tenir au grand chemin, & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne, de laquelle elle est incommodée, l'ayant pour voisin; de quoy la seule experience est maistresse, aussi bien que de plusieurs autres choses.

### Table du Nombre, & Chap. 13.

Touchât le nombre, faut sçavoir.	Combien il y a de sortes de nombre.	Qu'est-ce que nombre? C'est une quantité discrete, composée de plusieurs unitez.	
		Positif, qui est composé de plusieurs unitez.	
		Negatif, qui n'est composé que d'une.	
	A quoy est-ce que le nombre sert pour l'election.	Les medicamens qui ont une qualité mauvaise, sont meilleurs en nombre positif, qu'en nombre negatif, comme la	Les medicamens qui n'ont point de mauvaise qualité, sont meilleurs en nombre negatif, qu'en positif.

**L**A definition du nombre montre assez que sa nature est d'estre composé de plusieurs unitez, & que un, n'est point proprement nombre, mais seulement un commencement, & par ainsi, que le nombre que nous avons appelé negatif, n'est point proprement nombre: Toutefois comme en la Table precedente nous avons divisé le voisinage en positif, & negatif: de mesme en celle-cy nous divisons le nombre en positif, & negatif: le positif est le vray nombre, composé de plusieurs unitez, & le negatif est le nombre impropre, composé d'une

seule unité : c'est à dire que là où il y a nombre negatif, il n'y a qu'une seule chose, & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines consequences pour l'election de certains medicamens, lesquelles nous avons reduites en regles generales, quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit, contre l'office d'un Commentateur, comme nous verrons au cinquieme Livre, Chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Du Renou y va plus modestement, disant que Mesué rapporte force choses inutiles, & de peu consequence, de la Coloquinthe ; ce qu'il entend du nombre, & de la grandeur, ou petitesse d'icelles. Mais pour moy je trouve que Mesué philosophe tres-bien, quand il rend raison de ce qu'il a dit, que plusieurs bastons de casse en un arbre, ne sont pas si bons que s'il n'y en a qu'un ; Et pourquoy une Coloquinthe seule en un arbre, est plus mauvaise que s'il y en a d'autres : Parce, dit-il, que la vertu de la plante diffuse, & distribuée à plusieurs, est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse, en est moins à plusieurs qu'à une seule : Et ainsi le bon n'est pas si bon, & le mauvais n'est pas si mauvais. Tout le raisonnement est fondé sur la Maxime receüe, & veritable, que *virtus unita fortior est seipsa dispersa*, la vertu unie est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande consequence en l'election des medicamens, il ne faut point pour cela avoir un esprit critique, & enclin à la reprehension, comme est celui de Manardus envers Mesué, les œuvres duquel il semble avoir commentées, plus pour y trouver à redire, qu'à les expliquer ; ce qui a fait bander d'autres Commentateurs pour luy rendre le semblable, & deffendre Mesué, entre lesquels est Costeus, Et nous, faisant comme un petit valet, qui veut aider son maistre, des preceptes particuliers de Mesué en avons fait des regles generales, qui doivent estre receües en Pharmacie, comme veritables, & selon le sens del'Auteur : Car quand on dit que des medicamens, c'est à dire des plantes, qui ont une qualité mauvaise, l'unique en un lieu, ou en un arbre, est plus mauvais que s'il y en a plusieurs, ce *plusieurs*, se doit entendre avec moderation, & en tel nombre, que l'arbre les puisse facilement nourrir ; autrement manquant de nourriture, ils seroient mauvais, ou foibles en la vertu requise ; tant les bons de leur nature, comme la casse ; que ceux qui ont quelque qualité nuisible, comme la Coloquinthe, le Concombre sauvage, & la Squille. Et quand on dit que des medicamens qui sont tout à fait bons, ceux qui se trouvent seuls, sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs ; je croy que par un, Mesué a voulu entendre un petit nombre ; & par plusieurs, nous entendons un excez de nombre. Car il n'y a pas apparence, que deux & trois bastons de casse en un arbre, ne fussent aussi bons qu'un seul, l'arbre estant capable d'en nourrir davantage, s'il y en avoit. Et ainsi nous pouvons mieux dire en nostre regle generale, qu'aux medicamens remplis de bonté, le petit nombre est meilleur que le grand, & aux medicamens qui ont quelque malignité, plus le nombre est petit, plus ils sont mauvais ; jusques-là, que Mesué assure au Livre des purgatifs, qu'une Coloquinthe trouvée seule en un arbre, est tres-mauvaise, & pernicieuse, ce que je croy qu'il n'eust pas écrit, s'il n'en eust veu les experiences. Voilà pourquoy on choisit des Coloquinthes qui sont mediocres, c'est à dire d'une grandeur qui n'est point extraordinaire, conjecturant par là, qu'elle avoit des compagnes, qui tirans une

L ij

partie du suc alimentaire, ont empêché qu'elle n'est pas venue en une grandeur demesurée.

*Table de la Quantité, & Chap. 14.*

En la quantité, faut considérer 3. choses.	Qu'est ce que la quantité d'un médicament ? C'est la grandeur, ou petitesse d'iceluy.	
	Combien il y a de sortes de quantité	Grande. Moyenne. Petite.
	Quelle election fait-on des medicamens, selon la quantité ?	Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits sont meilleurs que les grands. Des medicamens qui sont mauvais, les grands le sont moins que les petits.

**L** Es Philosophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, disant que c'est un accident, par lequel les choses ont leurs parties estendues les unes hors des autres; ou par lequel les choses sont divisibles, & qu'il y en a de deux sortes; l'une continuë, & l'autre discrete. La quantité continuë est celle qui a ses parties jointes par un terme commun; c'est à dire qui est en mesme temps la fin, & le commencement de plusieurs parties, comme en une Table qui est toute d'une piece, si vous assignez un point en quelque endroit d'icelle ce point commencera & finira en mesme temps toutes les parties: Mais si à cette Table vous en joignez une autre, ce point ne comencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la Table jointe, ne commence point l'autre. La quantité discrete est celle qui n'a point ses parties jointes, par un terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonscription, comme plusieurs choses jointes ensemble. Ou bien nous pouvons dire plus clairement, que quantité continuë, est celle qui n'a qu'une seule & commune circonscription; & quantité discrete, celle qui a plusieurs, & differentes circonscriptions, comme un monceau de bled, ou chaque grain a sa circonscription, qui est une espece de separation: c'est pourquoy cette quantité s'appelle discrete, c'est à dire separée, parce que les choses qui la composent, sont separées, se touchant seulement, & en celles de la quantité continuë, il y a une parfaite union qu'on appelle de continuité, & en la quantité discrete union de contiguité. Mais reprenons nostre quantité Pharmaceutique, qui est la grandeur, ou petitesse du médicament, de laquelle on tire l'election de ceux qui sont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Mesué n'en parle point en ce lieu, disant seulement, apres avoir donné la raison, pourquoy la Coloquinthe seule en une plante ne vaut rien, & la Cassé au contraire: de mesme en est-il de la grandeur des fruits, desquels la vertu resserrée en petit Volume est plus forte, & estenduë plus foible; acause de cela la Coloquinthe grande est meilleure. Selon cette doctrine nous avons estably les regles generales de l'election des medicamens, eu egard à la quantité d'iceux, dont la premiere n'est

pas toujours veritable ; & il semble que Mesué se contredit ouvertement. Car au Chapitre de l'Hellebore , quoy que ce ne soit pas un fruit , il ne choisit point les racines les plus grandes ; mais les mediocres. Au Chapitre de la Casse , directement contre cette regle , il fait le choix des grandes ; de mesme en fait-il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu reserrée aux fruits en petit volume , comme il dit , est plus forte ; il faudroit plutôt choisir les petits que les grands. Pour moy je croy que quand Mesué dit en ce Theoreme , que les petits fruits de mesme espece sont meilleurs que les grands , que par petit , il entend mediocre , faisant comparaison à un , d'une grandeur excessive , qui n'est pas si bon ; d'autant , comme il dit ailleurs , parlant de quelque racine , que cette grandeur est signe d'une humidité alimenteuse trop abondante , laquelle ne pouvant estre élaborée. & cuite comme il faut , tient une bonne partie de la nature de l'humeur excrementeux , plutôt que du vray suc , & naturel à la plante ou aux fruits. Voilà pourquoy les fruits qui sont dans les Jardins , & autres lieux fumez , ne sont pas de garde , comme ceux qui sont dans les vignes & champs qui ne sont point arroulez , & point ou peu fumez. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirez des vegetaux , selon la grandeur ou petitesse d'iceux ; c'est qu'il faut toujours choisir , soit en ceux qui n'ont que bonté , ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigée ; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire , qui seront toujours meilleurs que les plus grands & les plus petits , & principalement aux purgatifs.

---

*De la Forme ou Figure , & Chap. 15.*

**E**N la Table generale de l'election des medicamens , entre les choses d'où elle est tirée , apres la quantité , nous avons mis la forme ou figure du medicament , quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes ; mais parce qu'au second Livre , discourant en particulier de l'election & correction de chaque purgatif , il tire l'election de quelques-unes par leur figure , qui est un certain ajancement des parties exterieures du medicament , qui le rend ou rond , ou long , ou d'autre figure ; pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer de l'election des medicamens , nous y avons adjousté la figure. Et ainsi voyons-nous que Mesué au Chap. du Turbith , dit qu'il doit estre canulé. Au Chap. de l'Agaric , que la femelle pour estre bonne , doit estre ronde. Au Chapitre des Hermodactes , il dit qu'ils doivent estre de figure ronde. Au Chapitre du Carthame , vous trouverez que la semence doit estre angulaire. Enfin on verra en plusieurs medicamens , tant purgatifs , que autres , la figure estre necessaire pour bien distinguer les bons des mauvais ; & que ce n'a pas esté sans raison , si nous l'avons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'election des medicamens , encore que Mesué n'en aye point voulu faire mention en ses Theoremes , ou preceptes generaux de l'election ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux à son exemple , se contentant comme luy , de ce qui en devoit estre dit au *Traité particulier de chaque purgatif.*



LIVRE TROISIEME,  
 DES  
**GENERALITEZ**  
 APPARTENANTES  
 A L'ELECTION  
 DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens est tellement necessaire pour la guarison des maladies, qu'il faudroit tout-à-fait renverser & mettre au neant la Medecine, si on la vouloit rejeter du nombre des operations de la Pharmacie, n'y en ayant presque aucun qui n'aye besoin de la main du Pharmacien, ou autre faisant son office, quand ce ne seroit que pour le detremper, ou mettre en poudre, sans parler des autres preparations, qui sont particulierement appellées corrections, par lesquelles on rabat ou on emporte quelque qualité nuisible du medicament qui le rendoit inutile ou dangereux; ainsi que nous voyons à *l'Esula*, au sublimé dulcifié, & à une infinité d'autres, desquels on corrige les qualitez malignes & deleteres, les autres demeurant en leur entier, pour nous en servir aux maladies les plus revesches & desesperées. C'est pourquoy les Pharmaciens, apres avoir donné les preceptes necessaires pour bien discerner les bons medicamens des mauvais, enseignent immediatement apres, ceux qui sont requis à les bien preparer & corriger, afin qu'on s'en puisse servir plus facilement, & sans apprehension des qualitez nuisibles. De mesme nous, ayant au Livre precedant avec leur Evangeliste Mesné, déduit tous les preceptes generaux concernans l'election des medicamens, suivant ce mesme ordre, nous monstrerons en ce troisieme Livre, ceux qui sont necessaires en general pour la preparation d'iceux, reservans les particuliers pour le cinquieme. Et parce que nostre methode est de proceder premierement par Tables, qui contiennent succinctement la matiere que nous devons traiter, nous en mettrons icy la generale, & apres les particulieres.

*Table generale de la Preparation, & Chap. i.*

Qu'est-ce que preparation? C'est une réduction artificielle du médicament, en un estat convenable pour s'en servir.

Quelle différence il y a entre } Preparation est une operation plus generale que Correction.  
Correction est une preparation du médicament pour luy oster ou rabatre quelque qualité facheuse, ou nuisible.

En combien de façons se considere la preparation } Comme partie de la Pharmacie, y ayant en icelle } Le general, qui donne les preceptes universels pour la preparation des medicamens.  
Le particulier qui enseigne la methode de preparer chaque médicament en particulier.  
Comme operation, elle travaille; comme partie, elle donne les preceptes pour bien travailler.

Combien il y a de preparations, quatre en general } Coction.  
Ablution.  
Infusion.  
Trituration.

Touchant la preparation des medicamens en general, faut considerer;

En combien de façons se fait la preparation, entrois } Avec addition, ce qui se fait en trois façons } Avec un médicament contraire par ses qualitez premieres, à ceux qui sont chauds, froids, secs, humides.  
Avec un médicament contraire par ses qualitez secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, saveur, goust, aspreté, polisseure.  
Avec un médicament contraire par ses qualitez provenant de toute la substance, à ceux qui sont mauvais de toutes leurs substances.

Sans addition ny mélange, comme en l'Assation & presque à toutes les triturations.

Et selon Du Renou par detraction, comme } Aux Cantarides, quand on leur oste les pieds & les ailes.  
Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en raclant.  
Aux amandes, quand on les pele, & l'orge.

Pourquoy est-ce qu'on prepare les medicamens? pour dix raisons, pour les } Conserver.  
Rendre miscibles.  
Faciles à prendre.  
Corriger de quelque mauvaise qualité.  
Augmenter la vertu.  
La diminuer.  
Separer une vertu de l'autre.  
En acquerir une nouvelle.  
En assembler plusieurs.  
La transferer.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses } La chose qu'on veut preparer.  
La façon de la preparer.  
Les instrumens necessaires à la preparation.  
L'ordre qu'il y faut tenir.  
Le temps.  
Le lieu.

Faisant distinction entre preparation & correction, comme de deux choses, dont l'une est plus generale que l'autre, nous avons defini la correction par la preparation, & non au contraire, parce que toute correction est preparation, & toute preparation n'est pas correction: par exemple quand on detrempe la manne avec le bouillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la preparer: Si on met aussi quelque medicament innocent en poudre, c'est simplement le preparer; si ce n'est que vous veuillez prendre le mot de corriger fort largement. Je n'appelle point aussi en aucune façon correction d'augmenter la vertu à un medicament; mais plutôt amelioration, la correction n'estant que pour les qualitez qui incommodent, & la preparation pour quelle que ce soit; voilà pourquoy elle est plus generale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicamens qui ont quelque mauvaise qualité, & celles qui ameliorent les medicamens qui ne nuisoient point auparavant. Cette preparation selon Mesue, est de quatre sortes: la premiere est appelée Coction; la seconde Ablution; la troisieme Infusion; & la quatrieme Trituration, sous lesquelles on doit loger les operations chimiques, comme estans des appartenances de ce troisieme Livre, & seconde partie de la Pharmacie; sçavoir la calcination qui est appelée ignition, la distillation, la putrefaction, la fermentation, qui se fait sans humeur estrangere sous la Coction; la calcination qui se fait par corrosion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentation qui se fait avec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui est comme une espece d'humectation, sous l'infusion: l'emalgramation, la stratification, & si vous voulez aussi la fumigation, se reduiront sous la trituration, d'autant que par ces operations, certains medicamens sont mis en poudre. Toutefois parce que quelques-unes de ces reductions sont impropres, pour une plus claire doctrine nous avons separé telles operations chimiques des autres preparations; permis neantmoins à chacun d'en faire comme bon luy semblera; ou de les reduire sous les quatre communes preparations; ou d'en faire une categorie à part, sous leur genre, qui est la solution ou dissolution chimique, la division duquel nous faisons à la fin de ce Livre. Ces quatre preparations generales selon Mesue, & mesme les Chimiques, se font en deux façons, avec addition ou mélange, & sans mélange ny addition. On prepare avec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes-douces, quand on la fait cuire dans un coin, quand on calcine avec les eaux fortes. On prepare sans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brûle le plomb dans une cucillere pour le reduire en chaux. Du Renou divise autrement la façon de preparer que Mesue, disant que les medicamens se preparent en trois façons, sçavoir par addition, par detraction, & par immutation: Mais il ne dit pas plus que Mesue, voire moins; car premierement la façon de preparer qu'il appelle *immutation*, est celle qui se fait sans addition: & celle qu'il qualifie du nom de *detraction*, n'est point proprement preparation, mais plutôt election, comme nous verrons cy-apres, estant le propre de cette partie de separer le bon du mauvais, & non de la preparation: & par ainsi nous nous en tiendrons avec Mesue qu'il n'y a que deux sortes de preparation, l'une qui se fait avec addition, & l'autre sans addition. La preparation qui se fait avec addition,

tion afin de corriger le médicament de quelque mauvaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons : car si la qualité qui doit estre corrigée, est des premières excédant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont tempérées chacune par une contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chair des pruneaux ; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose : la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixtion du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe : l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, pulverisez ; & la secheresse des myrobolans, par le frottement d'iceux avec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée, est des secondes, on mélera un médicament qui soit contraire par une seconde qualité ; s'il est amer, il sera corrigé par le mélange d'un qui sera doux ; si puant, par un odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le médicament duquel on se servira pour le corriger, soit contraire à cette qualité par une vertu qui dépend de toute la substance ; ainsi parmi les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y mêle quelque alexitere pour deffendre les parties nobles ; & résister à cette qualité maligne & deleterre.

Le sixième point de nostre Table, pour quelles causes est-ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, d'autant que rendans raison sur chaque preparation cy-apres, pourquoy est-ce qu'elle se fait, nous déduirons tout au long cette matiere : là vous verrez quelles preparations en particulier servent pour conserver les medicamens : quelles pour les rendre miscibles & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauvaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septième & dernier point de la Table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute preparation, outre l'explication particuliere que nous faisons en chaque espece de preparation, a besoin icy de l'universelle : car generalement en toute preparation, les six choses que nous avons mises à la Table, se doivent considerer, la premiere desquelles est le médicament qu'on doit preparer pour sçavoir s'il a besoin d'estre pilé, lavé, cuit, ou infusé. Secondement de quelle façon il a besoin d'estre lavé, trituré, cuit, ou infusé : dans quels vases & avec quels autres instrumens, s'ils doivent estre de fer, de cuivre, de plomb, de bois, ou d'autre matiere, qui est la troisième chose considerable. La quatrième est l'ordre qu'il faut observer en preparant, commençant plutôt par les uns que par les autres, gardant les degrez du feu. Cinquièmement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures & les jours, mais encore la saison ; car il y a des medicamens qui ne se peuvent preparer qu'en Esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se preparans au Soleil, d'autres dans la cave, & la plupart dans les boutiques. Voilà les six choses qu'il faut considerer generalement en toute preparation, lesquelles prendront un plus grand éclaircissement sur ce que nous dirons en chaque preparation.

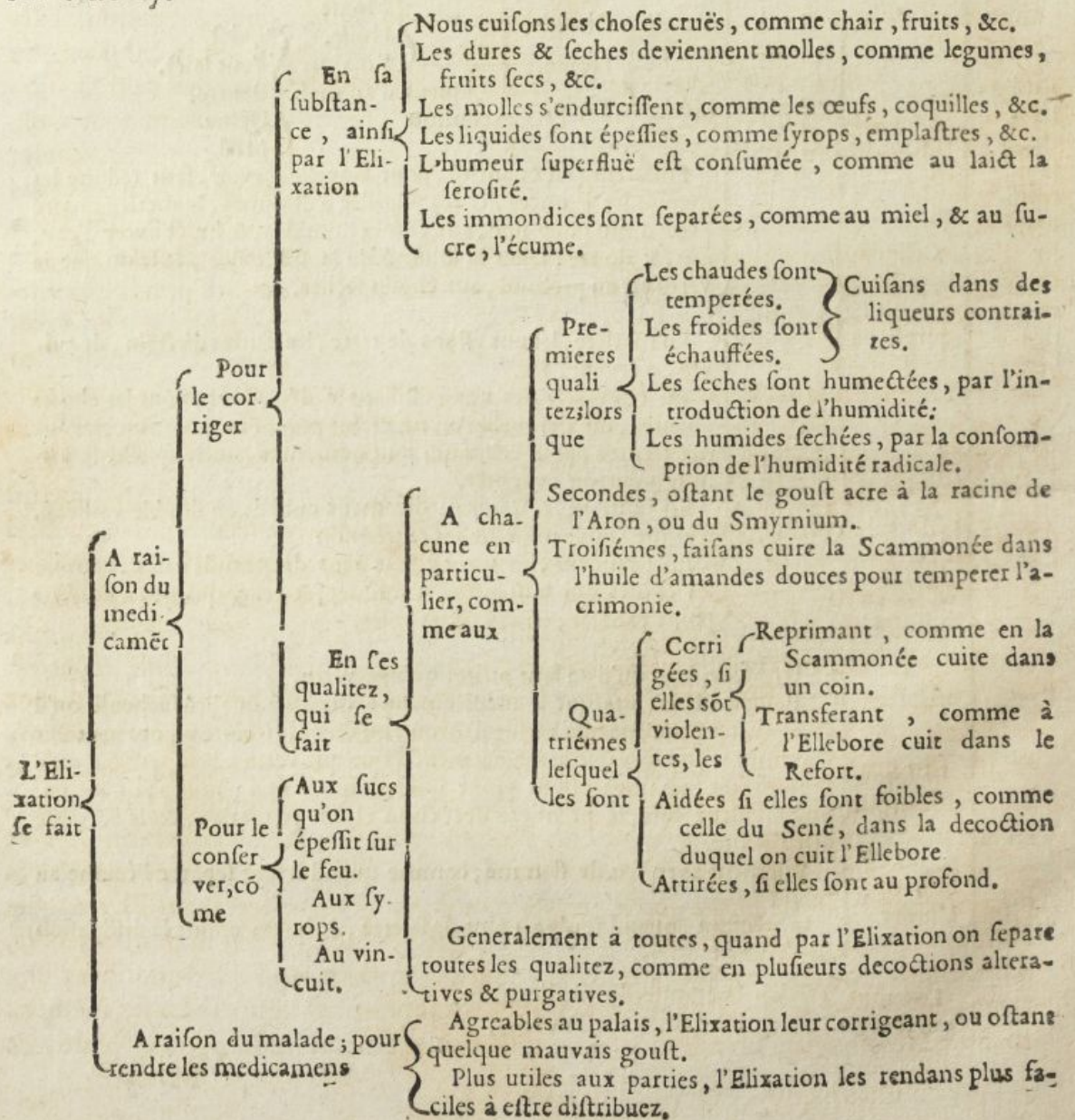
## Table de la Coction, &amp; Chap. 2.

Qu'est-ce que Coction? C'est une alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.		Qu'est-ce qu'Elixation? C'est une preparation du medicament qu'on fait bouillir dans l'humide aqueux elementaire, ou mixte.	
Com- bien il y a de sortes de co- ction;	Selon la façon ou degrez de coction, trois,	Legere. Mediocre. Forte.	Pour dissiper l'humour excrementieux & superfluë, comme aux fruits. Pour reprimer quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée cuite dans un coin. Pour affoiblir une qualité violente, comme à l'Elebore cuit dans un Raifort. Pour transférer une vertu, comme à la Scammonée cuite dans le syrop rosat. Pour attirer sa vertu du profond. Pour amollir les medicaments. Pour les endurcir. Pour les épaissir. Pour mesler plusieurs medicaments ensemble. Pour conserver les medicaments. Pour separer une vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'Acrimonie. Pour ôter les saletés, comme au sucre.
	En la coction, faut confide- rer trois choses.	Elixation, touchant laquelle faut sça- voir en general;	4. Pour com- bien de raisons est- ce que l'E- lixation se fait? pour douze.
	Selon les generales differen- ces, deux.	3. Combien il y a de sortes d'E- lixation, trois;	Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Elixation; Voy la page suivante. Legere, pour les medicaments de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c. Mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond & la superficie. Forte, pour les medicaments solides, & qui ont la vertu au profond.
	Comment est ce qu'on connoist de quelle coction ont besoin les medicaments; Voy les especes d'Elixation.	Affation, touchant laquelle faut sça- voir;	Qu'est-ce qu'Affation? C'est une preparation du medicament qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente. Combien il y a de sortes d'Affation, trois; Legere. Mediocre. Forte. Selon la qualité de la substance, & de l'affiété de la vertu. Pour dissiper l'humidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum. Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben. Pour l'affoiblir, comme au Psyllium. Pour l'augmenter, comme à la Squille. Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens. Pour defecher les medicaments, afin de les mettre mieux en poudre, ou pilules.
		Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Affation. Voy la page 45.	

En l'Elixation, faut considérer six choses en particulier.	La chose qu'on veut faire cuire, si elle a besoin auparavant d'estre	Pilée, incisée, ce qu'on connoitra en considérant la	Substance, si elle est	Craffe Dense. Dure.	A besoin d'estre pilée, concassée, ou incisée, & souvent infusée.
		Lavée, nettoyée, quand elle est sale.	Quantité, si elle est grande.	Qualité, si elle est au profond.	
	Le feu qui en est l'Elixation.	De flamme qui est ou de charbon qui est	Petit.	Mediocre.	
			Violent.		
		De diverse nature, comme est			
				Eau, qui peut estre	Composée, comme
					Hydrome. Liffif. Minerale.
					Eau marine.
					Simple, comme est celle
					De fontaine. De fleuve. De pluye. De cistern.
	La liqueur qui peut estre	De diverse qualité	Chaude.	Froide.	
			Tiede.		
	Celle dās laquelle on cuit, ou				
	Les vases desquels on se sert, qui sont differens				
	La façon de cuire				
	Le temps.				
	L'ordre.				
	Le temps, qui se regle				

L'ordre qui est { General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide apres les écorces & racines; ensuite les herbes; au quatrième rang les semences; au cinquième les fruits; & presque toutes les fleurs sur la fin.  
 Particulier, pour certains medicamens, qui à cause de leur nature ne suivent point la regle generale, comme la Camomille, qui veut estre mise devant les herbes, ou à tout le moins avec icelles; au contraire les quatre grandes semences froides, les Capillaires, la Cannelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux Commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Mesué, met cette Table suivante, des choses qu'il faut considerer en toute elixation, à laquelle nous avons adjousté la quantité de la liqueur necessaire en chaque elixation, & specifié l'ordre des medicamens qui s'observe en icelle. Nous l'adapterons à l'Asfation, & aux autres generales preparations, suivant la nature de chacune, comme vous verrez cy-apres. Il en met aussi une autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons icy, encore qu'en l'autre Table elles soient plus amplement déduites; dautant que plusieurs maistres interrogent selon celle-cy.



**I**L semble que traitant des préparations en general, il faudroit plustost commencer par l'Ablution, ou Trituration, que par la Coction; dautant qu'il faut bien souvent laver, triturer, ou concasser les medicamens, avant que de les faire cuire. Toutefois suivant l'ordre de Mesué, nous avons commencé par la coction, comme la plus importante; & sur laquelle nous avons beaucoup de choses à dire, qui nous releveront de peine, traitant des autres préparations. Et pour commencer à la premiere, qui est sa definition, nous avons dit que coction est une alteration ou changement; parce que les choses qui sont alterées, ne sont plus en leur premier estat, ains changées en un autre: Les choses molles, par la coction, sont changées en dures; comme les œufs; & les dures en molles, comme les legumes: Et ainsi le mot de changement, mis en la definition, explique assez qu'est-ce qu'alteration, que les Philosophes disent estre une intensiion, ou remission de quelque qualité en un sujet, qui acause de ce, est dit alteré. Que si cette alteration est si grande, que le sujet en soit alteré en sa substance, jusques à changer de nature; ils appellent cette alteration, corruption, ou generation; l'alteration n'estant proprement que des qualitez, & la generation & corruption, de la substance. Mais les Pharmaciens, qui ne considerent pas si proprement la substance, ny l'alteration, comme les Philosophes, prennent la corruption pour alteration, & certains accidens pour la substance, & ainsi alteration en Pharmacie, est une mutation qui arrive au medicament, tant en sa substance, qu'en ses qualitez. Voilà quant au premier poinct de nostre Table. Pour le second, combien il y a de sortes de coction, nous avons dit que selon les degrez d'icelle, il y en avoit trois; sçavoir legere, mediocre, & forte, chacune desquelles peut estre longue, ou courte. Et selon ses generales differences, nous avons dit qu'il y en avoit deux; sçavoir l'Elixation, & l'Assation, qui sont les principales, & sur lesquelles on s'arreste. En la definition de la premiere, on a seulement à considerer qu'est-ce qu'*humide elementaire*, & *humide mixte*. L'humide elementaire aqueux, est l'eau: L'humide mixte comprend toute sorte de liqueurs, comme eaux distillées, huiles, & toutes les substances liquides tirées des animaux, ainsi qu'il est spécifié dans la Table, sous le titre de ce qu'il faut considerer en chaque elixation, parlant de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixation, faut discourir de sa division, laquelle selon Mesué, est en legere, mediocre, & forte. On connoist un medicament estre de legere coction, par la consideration de sa substance, si elle est rare; & de sa vertu, si elle est foible, & à la superficie, comme les capillaires, l'epithyme, les quatre grandes semences froides, & quasi toutes les fleurs. Au contraire, si la substance du medicament est solide, la vertu puissante, & située au profond, il aura besoin d'une forte & longue coction, comme le bois de Gayac, & ceux qui sont de mesme nature, le Polypode, & ses semblables. Et si le medicament est de moyenne consistence, ny trop solide, ny trop rare, n'ayant point la vertu profonde, ny trop à la superficie, tout estant dans la mediocrité, la coction doit estre mediocre, comme aux Tamarins, aux Violettes, au Thym, aux Sandaux, aux Jujubes, & autres desquels parle Mesué, au Livre des Purgatifs, dans lequel il y a des exemples, tant de ceux-cy, que de ceux qui demandent une forte; ou legere coction, lesquels nous peuvent servir pour toute sorte de medicamens. Mais quelqu'un me dira, si le medicament estoit de substance solide, &

M iij

qu'il eust la vertu à la superficie ; ou s'il estoit de substance rare , & qu'il eust la vertu au profond , quelle coction demanderoit-il ? & lequel des deux voudroit estre plus cuit ? Pour sçavoir non seulement cecy ; mais encore pour pouvoir reconnoistre si la vertu du medicament est au profond ou à la superficie , ayant considéré sa rareté ou solidité , il faut se souvenir de ce que nous avons dit autrefois , que tous les mixtes estoient composez de trois diverses substances : l'une aqueuse , la seconde huyleuse , & l'autre solide , auxquelles les Alchimistes ont donné les noms , de mercure , de souffre , & de sel. Ces substances ont quelquefois une mesme vertu ; d'autrefois elles les ont différentes. Si la vertu que nous demandons , est dans l'aqueux , & que la substance du medicament soit fort rare , il demandera une legere coction ; & s'il n'est pas de substance si rare , un peu plus de coction. Souvent on ne fait point cuire tels medicamens , mais on en tire le jus , comme à la racine d'Iris , & à celle de l'Hieble , pour purger les aquositez ; parce que toute leur vertu reside en cette humeur aqueuse & mercurielle : voylà pourquoy Mesué dit que les medicamens qui purgent par une grande humidité , ou en lubrifiant , ne sont point ou fort peu aydez par la coction. Tels medicamens plus ils sont gardez , moins ont-ils de vertu , acause que cette humidité se consume la premiere ; & ce d'autant plus qu'elle est subtile , & en petite quantité. Si la vertu necessaire à l'effet que nous demandons , est dans la substance huyleuse , & que le medicament soit de consistance solide , il souffrira une forte & longue coction ; de mesme en est-il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux , si on la veut extraire entierement , comme le Gayac , lequel demande une forte & longue elixation , estant d'une substance fort massive & solide , & ayant sa vertu en l'huileux , aussi-bien qu'en l'aqueux. Si le medicament avoit sa vertu au sel , qui est le lieu le plus profond & le plus reculé , alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer ; mais bien de calcination , & de celle que les Alchimistes appellent Ignition , de laquelle nous avons touché quelque mot cy-devant , attendant d'en discourir plus amplement apres la trituration. Par la consideration de ces trois substances , de leur union & liaison diverse , de laquelle dépend la rareté , ou solidité , & du siege de la vertu , si elle est en l'aqueux seulement , ou à l'huileux , ou au sel , ou à tous trois , ou à deux , on pourra facilement conjecturer quelle coction peut souffrir le medicament. Et ainsi pour respondre à ce que nous avons interjetté cy-dessus , si le medicament a sa vertu à la superficie , c'est à dire en l'aqueux , & qu'il soit de substance solide , il demandera une coction mediocre ; & moins , si cette vertu est foible , que si elle est forte , c'est à dire , si elle est en une partie seulement de l'aqueux , & en la plus subtile , parce que cette substance est bien-tost extraicte , quoy que plus difficilement aux choses solides qu'à celles qui sont de substance rare , qui ne demanderoit en ce cas qu'une legere coction , proportionnée selon le degré de rareté : car tous les medicamens ne sont pas en un mesme degré de solidité ou de rareté , il faut toujours avoir égard à l'intention ou remission , chaque degré ayant sa latitude. Que si la vertu estoit au profond , & la substance du medicament rare , il demanderoit plus qu'une coction mediocre , & principalement s'il estoit fort recent , parce qu'il abonderoit plus en humidité , dans laquelle la vertu ne reside point , qui devroit estre consumée. Outre ce que nous venons de dire , touchant les trois sortes d'elixation , divisée selon le degré de co-

ction, il faut prendre garde que leur denomination se tire plustost du temps que le medicament met à cuire, que de la façon de bouillir : car toute elixation, fust-elle au troisième degré, doit toujours estre dans la mediocrité, acause que la violente dissipe la vertu, ainsi que Mesué nous advertit en son second Theoreme, parlant de la Coction : Tellement qu'il faut toujours qu'un medicament, duquel on veut attirer la vertu par l'elixation, bouille à mediocres bouillons, quand il seroit mesme de substance solide, & qu'il eust la vertu au profond ; parce qu'autrement vous dissiperez ce que l'elixation auroit déjà attiré, quoy que celle qui resteroit encore au medicament, demeurast : Que si on fait bouillir le suc à feu de flamme, & avec violence, c'est seulement quand on le veut écumer, & non autrement.

La troisième consideration de l'elixation, est de sçavoir pourquoy est-ce qu'on l'a fait, & vous trouverez que c'est pour douze raisons, qui sont déduites à la Table. Ou si vous voulez répondre suivant celle de Costeus, vous pourrez dire que l'elixation se fait pour deux raisons ; ou à raison du medicament ; ou à raison du malade, & poursuivre comme il est couché dans ladite Table.

Le quatrième & dernier point de la Table de l'elixation, consiste aux choses qu'il faut considerer, lors qu'il est question de faire bouillir un medicament. La premiere est le medicament qu'on veut faire bouillir, sçavoir s'il a besoin, avant cela, d'aucune preparation, comme d'estre mondé, lavé, netoyé, pilé, concassé, ou infusé, ce qu'on connoitra par la consideration de la substance, quantité, & qualitez du medicament ; Car ceux qui sont de substance solide, crasse, & dure, ont besoin d'estre concassés, incisés, ou ravez, voire après infusez, afin que la liqueur, dans laquelle ils doivent bouillir, les penetre mieux ; soit pour leur corriger quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée ; soit pour en extraire la vertu, comme au Gayac, qu'on rape, & qu'on fait apres infuser avant que de le faire bouillir. Les medicaments qui sont en grande masse & volume, encore qu'ils soient rares, & legers, ont aussi besoin de semblables preparations, pour les mesmes raisons, observant apres l'elixation deü à leur substance. De mesme en est-il de ceux qui ont la vertu au profond, pour la mieux extraire ; & pour le dire en un mot, il n'y a aucun medicament, tant soit-il petit, qui n'aye besoin de quelqu'une de ces preparations, hormis les fleurs, & quelques semences. La seconde chose qu'il faut considerer en ce dernier point, est celle dans laquelle le medicament doit cuire, qui est la liqueur, & le vase. La liqueur est de diverse nature ; Car, ou elle est prise de l'element de l'eau, ou de la liqueur des plantes, ou de la substance des animaux, comme nous avons dit à la Table, dans laquelle nous n'avons pas seulement considéré la diverse nature de la liqueur ; mais encore ses qualitez premieres actives, & la quantité. Car bien souvent on met le medicament qu'on veut faire bouillir, dans l'eau froide ; par fois dans l'eau tiède, & plusieurs fois dans l'eau chaude, mesme bouillante, quand il faut faire l'elixation de divers medicaments, dont les uns demandent moins de coction que les autres : Et aussi quand un medicament doit cuire plusieurs fois, il faut que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouverts du medicament ne se ferment, ou que l'humeur preste à sortir ne se congele, pour apres ne pouvoir estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans

laquelle le medicament doit cuire, c'est une chose fort considerable en toute elixation, & fort diverse; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui sont fort mols, rares, legers, & subtils; d'autres en demandent davantage, à proportion qu'ils s'eloignent de cette mollesse, & rareté; d'autres sont dans la mediocrité. Ceux qui sont de substance dure & solide, veulent cuire dans beaucoup de liqueur, & principalement si leur vertu est au profond, de tous lesquels nous en avons donné des regles generales, dans lesquelles il faut toujours considerer comme nous avons dit cy-dessus, la latitude de mollesse, siccité, dureté, & solidité, usant aux choses fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & solides, de la grande; & plus un medicament s'eloignera de la grande mollesse; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choses humides on met quatre livres d'eau pour une de medicament; & s'il n'est pas tant humide, on en mettra un peu davantage, & quelquefois moins de quatre, si le medicament est fort humide. Aux choses solides on met douze livres d'eau pour une de medicament; & s'il se rencontre que ce qu'on fait cuire, s'eloigne de cette grande solidité; plus il s'en éloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainsi du contraire: comme au Gayac, auquel pour une livre, on peut mettre quinze, dix-huit, & vingt livres d'eau, selon qu'on veut faire la premiere boisson delicate, encore que l'ordinaire soit de douze livres d'eau, pour une de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne soit pas si dur, & solide que plusieurs autres medicamens, demande aussi douze livres d'eau pour une, acause qu'il a une humidité excrementeuse, & flatueuse, qui enfle les visceres, & renverse l'estomach, laquelle estant grossiere, ne peut estre dissipée que par une longue coction: Quelques-uns ne mettent que onze livres d'eau pour une de Polypode; mais soit que vous suiviez la regle generale, ou quelqu'autre, il se faut regler suivant que le Polypode est vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy consumant une partie de son humidité excrementeuse. La liqueur considerée, il faut venir aux vases, qui sont divers; non seulement en matiere, mais encore en grandeur, nombre, & couvercle: Car il y a des choses qu'on fait bouillir seulement dans des vases de verre, comme certains Consueux, qu'on fait dans des grandes phioles mises au four, apres que le pain en est dehors, & plusieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre vernissée, ou non vernissée; dans des vases de cuivre, selon la nature du medicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'estans que pour les riches, & grands seigneurs. De tous ces vases, les uns veulent avoir couvercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du medicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, estant besoin de dissiper quelque mauvaise odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a danger que la liqueur montant, ne verse par dessus le pot. Il y a des medicamens qui veulent cuire en double vaisseau, comme l'huile rosat, dit Costeus; mais je trouve que c'est plustost infusion que coction. Il n'importe pas aussi que les medicamens desquels on ne craint point l'evaporation, cuisent dans de grands vaisseaux; mesme il est necessaire que ceux qui s'en vont facilement par dessus, y soient cuits. Au contraire, ceux qui ne doivent point s'exhaler, demandent de petits vaisseaux, & pleins tout autant que la coction le peut permettre; car plus il y a du vuide, plus la liqueur s'exhale,  
encore

encore que le vase soit couvert. La troisième chose qu'il faut considérer au dernier point de la Table, est le feu, qui est de flamme ou de charbon : De flamme quand on veut qu'il soit violent, pour pousser vitemment l'écume, comme au sucre, & à une infinité de distillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il est dans une matiere terrestre ; au contraire la flamme estant une vapeur allumée, s'insinüe, & penetre les corps solides jusques au plus profond. Mais quel feu que ce soit ; ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent, selon les termes des Chimiques, ou il est de reverbere, ou de rouë, ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'Assation, n'estant pas besoin de si grande violence en l'elixation, pour les raisons déjà deduites. La quatrième chose qu'il faut considérer en ce dernier point, est la façon de cuire, s'il le faut faire vitemment, avec feu de flamme, pour separer les saletez ; ou lentement lors qu'il n'y a rien de sale à separer, & qu'on craint la dissipation de la vertu. Davantage, si le medicament a besoin de cuire une fois, ou plusieurs, la premiere coction n'estant pas suffisante de separer la qualité nuisible, comme à la racine d'Aron, laquelle on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie, afin de s'en servir apres l'expectoration des matieres crasses, qui sont dans la poitrine ; & les lentilles, qu'on cuit deux fois, pour avoir la vertu astringente, la premiere estant purgative. La cinquième chose à laquelle il faut avoir egard en ce dernier point de la Table generale de l'elixation, est le temps, qu'on regle suivant la nature de la chose qu'on cuit, & selon l'intention de l'Artiste. Car, comme nous avons déjà dit, les medicamens qui sont durs & solides ; ceux qui ont la vertu au profond, veulent cuire plus long-temps que les mols, & rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant une decoction de salsepareille, mon intention est de la faire sudorifique, je la feray cuire plus long-temps, que si je n'en veux faire qu'une simple boisson. C'est pourquoy, quand on veut cuire plusieurs simples medicamens ensemble, qui sont de diverse nature, on a accoustumé de garder un ordre, qui est la dernière, & sixième chose, que nous avons considérée sur le dernier point de la Table ; divisans l'ordre en general, & particulier. L'ordre general, est celui qui s'observe ordinairement en toutes decoctions, qui est de mettre les bois, & racines au commencement ; apres les herbes ; en suite le reste, selon le rang décrit à la Table. L'ordre particulier est celui qui ne considere que la nature de certains medicamens, sans avoir egard si ce sont bois, racines, ou herbes, la substance desquels les fait varier de l'ordre general ; Comme la racine de *Lasarum*, la Cannelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes semences froides ; lesquels on met tous sur la fin, acause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperoit ; Au contraire la Camomille se met au rang des herbes, parce qu'elle n'est point de texture si rare que les autres fleurs ; & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & dans une substance qui ne se dissipe pas facilement, pour des raisons cy-dessus alleguées.

Les mesmes choses que nous avons considérées en l'elixation, les mesmes considerons-nous en l'Assation ; sçavoir, sa definition, sa division, pour quelles raisons elle se fait, & ce qu'il faut considérer en chaque Assation particuliere. Pour la premiere, nous avons dit qu'Assation estoit une preparation du medicament dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée,

N

ou ardante, comme brique, verre, poële, charbons ardans, crenos, &c. Pour la seconde, qui est des especes ou sortes d'Assation, la Table de la Coction vous en instruit assez, avec ce qui a esté dit sur les especes d'elixation, qui sont de mesme que celles de l'Assation. Sur la troisieme, touchant les raisons pourquoy l'Assation se fait, nous avons dit qu'on rotissoit les medicamens pour six raisons. La premiere pour dissiper l'humidité superfluë, qui empescheroit l'action que nous desirons du medicament, comme à l'alum, quand nous voulons qu'il consume la chair superfluë. La seconde pour reprimer une mauvaise qualité, comme au *Ben* ou *Balanus mirepsica*, lequel estant rosti, perd sa faculté vomitive, & la purgative demeure, selon ce qu'en dit Mesué. Voyez les autres raisons à la Table de la Coction. La quatrième chose qu'on doit considerer en l'Assation, est de ce qu'on considere à chacune en particulier : Ce qu'on pourroit prendre de la Table de l'elixation ; mais parce que les jeunes Pharmaciens seroient en peine d'adapter à l'Assation ce que nous avons dit de l'elixation, nous mettrons icy la Table de ce qu'il faut considerer en chaque particuliere Assation.



Qu'est-ce qu'il faut considérer en chaque particulière Affation :	La chose qu'on veut faire rostir; si elle a besoin auparavant d'estre	Pilée, incisée, ou concassée, ce qui est denoté par la	Substance si elle est	Craffe. Dense. Dure.	La faut piller, concasser, ou inciser.
			Quantité, si elle est grande		
			Qualité, si elle est au profond.		
		Lavée, netoyée; si elle est sale.			
	La chose sur laquelle on rostir; si ce doit estre un	Creuser. Pot de terre. Tuile. Vitre. Poêle. Paële. Charbons ardans.			
	Le feu; s'il doit estre ou	Elementaire, qui est Coeleste.	Violent, comme le Moderé.	Feu de reverbere. Feu de roüe. Feu de suppression.	Ouvert. Fermé.
	La façon, s'il faut rostir	Lentement. Vitement.			
	Le lieu; si ce doit estre	Au four. Dans une fournaise. Dans le fourneau de reverbere.			
	Le temps, qui se regle ainsi que nous avons dit en l'elixation. L'ordre n'est point pour tout, ou fort rarement gardé en l'Affation.				

**L**es mesmes choses que nous avons considérées en chaque elixation particuliere, aux mesmes avons-nous eu egard en ce qui est de l'Affation, excepté qu'en l'elixation le lieu n'est point considéré, & en l'Affation, l'ordre: Dautant qu'il n'importe pas en quel lieu l'elixation se fasse, pourveu qu'elle le soit selon la nature du medicament, & suivant les regles que nous avons deduites parlant d'icelle. Et comme il n'arrive point aussi qu'on fasse rostir ensemble plusieurs medicamens, pour en mettre, ou tirer l'un plustost que l'autre; de là vous pouvez inferer, que l'ordre n'est point de consideration, quand on rostir les medicamens. Et quand il arriveroit qu'il y faudroit avoir egard; ce qui a esté dit en l'explication de la Table de l'elixation, seroit plus que suffisant pour nous monstrier de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc que six choses à considerer en chaque Affation particuliere. La premiere est ce qu'on veut faire rostir, s'il a besoin auparavant d'estre mis par morceaux tranchez, concassé, ou pulverisé. Les medicamens qu'on fait calciner immédiatement sur les charbons ardans, veulent estre mis par morceaux, comme les briques, pierres, & autres. Ceux qu'on fait rostir sur quelque brique, ou paële; les uns sont mis par tranches, comme l'*Opium*, quand on veut consumer son humidité excrementieuse, & veneneuse; la Rhubarbe, quand on la veut torrefier; d'autres sont concassez, comme les Myrobolans, avant qu'estre torrefiez.

N ij

Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoistre si le medicament a besoin d'aucune de ces preparations, avant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualiré qu'on veut conserver, ou dissiper, nous le montrera; Car pour la substance, il n'importe; dautant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du crasse aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellement que les considerations de ces diverses substances ne servent de rien en ce premier point, mais bien aux autres; principalement pour le feu; pour la façon du rostir, & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du medicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conserver, nous doivent regler, pour sçavoir si ce que nous voulons faire rosti, ou calciner, a besoin d'estre auparavant pulverisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immediatement contre le medicament, parce qu'il n'a pas tant de force: Ainsi mettant le medicament sur les charbons ardans, on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entre-deux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est necessaire, nous jugeons si le medicament a besoin d'estre concassé, pulverisé, mis à tranches, ou par morceaux: Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder une autre qui est plus profonde, on mettra le medicament par pieces, comme en certaine preparation de la Squille; ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme la Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgative; de mesme l'Opium, pour luy faire evaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous avons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particuliere, est celle sur laquelle il la faut faire, que nous avons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernisséz, ou non vernisséz, tuile, vitre, paëlle, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut desecher, rosti, ou calciner quelque medicament; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souvent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le medicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de rouë, de suppression, ou de reverbere, on se sert de creusets, pots de terre non vernisséz, qui resistent au feu. S'il faut simplement desecher quelque medicament, selon qu'il est exquis, on se sert d'une brique, d'une paëlle, poële, ou pot vernisséz, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauvaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou deseché; une assiette, bien souvent, suffit à ces simples exsiccations, comme à la Rhubarbe. On peut aussi se servir de quelque vitre, si le medicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre deseché; quoy que quand il en seroit besoin, la preparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille; & quand mesme il faudroit que le feu fust aspre, & à decouvert, on luteroit le vase, comme sçavent fort bien ceux du mestier. La troisieme chose qu'il faut consi-

derer en chaque Affation particuliere est le feu, que nous avons dit estre celeste ou elementaire. On se sert du feu celeste, quand on fait secher les medicamens au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine avec les rayons du Soleil, voyez Hammerus Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement divisé en feu de flamme ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme ou de reverbere. Le feu de reverbere se fait dans un fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour recevoir les cendres; celle du milieu pour le feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenuë: Ce fourneau a un couvercle un peu vouté, ayant trois trous aux costez, également distans l'un de l'autre, avec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il est besoin. Lors que le fourneau a son couvercle, c'est proprement feu de reverbere qu'on appelle *clos*, pour le distinguer de celui qu'on appelle *ouvert*, qui est lors que le fourneau n'a point son couvercle, on le nomme ordinairement *four à vent*, tout de mesme que *four à cendres*, celui qui sert à distiller, le vase estant à demi enseveli dans icelles, contenuë dans une terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du *four à sable*, & du *four à limaille*. Outre ce feu de reverbere ouvert, il y a une autre façon de distiller, qu'on appelle *à feu ouvert*, qui est lors que le feu agit immediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'une à feu ouvert; l'autre avec intermede, quand on se sert du sable ou limaille. Le feu de charbon n'est pas si violent que celui de flamme, pour estre en une matiere plus terrestre, comme nous avons déjà dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de rouë, ou feu de suppression. Le feu de rouë est quand on entoure le vase de charbons ardents; & celui de suppression, est lors que le vase est comme enseveli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. Ce feu, tant de reverbere que de charbon, est par fois appelé feu de fusion, lors qu'on le continuë avec violence, jusques à ce que la matiere qui est dans le creuset, se fonde & liquefie. La quatrième chose considerable en chaque Affation particuliere, est la façon de rostit ou calciner: Car il y a des medicamens qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobolans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostit pour la rendre plus purgative, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent un feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour sçavoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rosti, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons; mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que je demande n'est pas tout-à-fait à la superficie, estant noyée par une humidité superflue, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rost ou deseché lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouvera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux metalliques. Le temps, qui est la cinquième chose qu'il faut

considerer en chaque Assation particuliere, doit estre réglé de mesme façon ; une substance molle ne demandant pas à rostir si longtemps qu'une dure ; une vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout-à-fait au profond. Nous ne parlons point icy d'une vertu qui gist à la superficie ; parce que les medicamens qui ont leur vertu située en cet endroit, sont affoiblis par l'Assation. Voilà pourquoy Mesué dit que l'Assation affoiblit la vertu purgative du Psyllium ; aussi bien le feroit-il à la Casse, & ses semblables.

Ayans promis cy-dessus d'adapter les Tables de l'elixation, que nous avons tirées de Costeus, sur la matiere de l'Assation, & nous estans acquitez pour l'une, il faut que nous mettions icy l'autre, laquelle ne peut servir que dans les especes de coction, les autres trois ne pouvans produire ce que celle-cy fait aux medicamens, quoy que l'Infusion s'en approche fort.

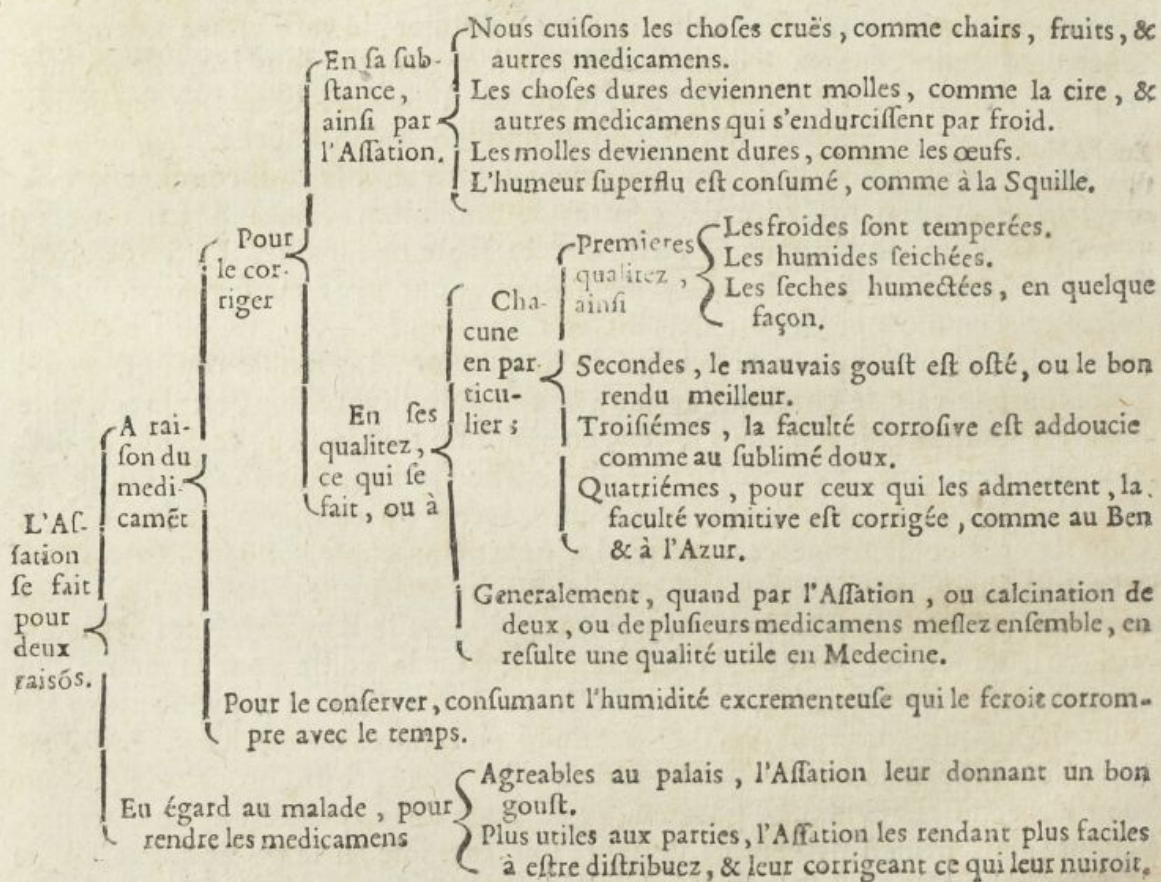


Table de l'Ablution, & Chap. 3.

Qu'est-ce qu'Ablution ? C'est une preparation du medicament, dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaise qualité.

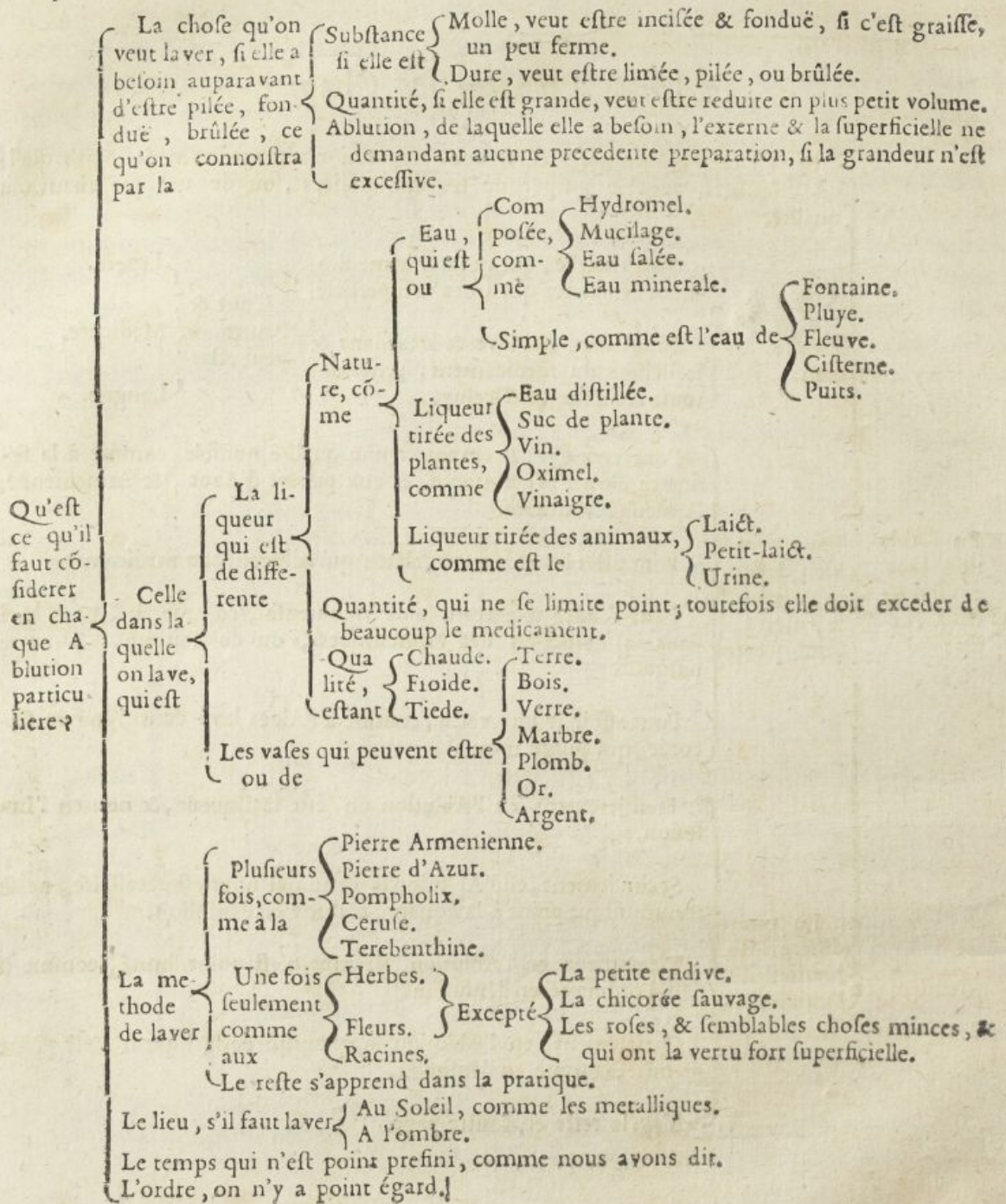
Combien il y a de sortes de lotion	Superficielle, qui nettoye le medicament des saletez qui sont à la superficie.	L'une & l'autre peut estre	Legere.
	Interieure, qui lave & le dedans & le dehors du medicament, penetrant toute la substance d'iceluy.		Mediocre.
			Longue.

En l'Ablution faut considerer cinq choses ;

Pour combien de raisons se fait la lotion ? pour quatre	Pour corriger, & emporter une qualité nuisible, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie ; & aux pierres d'Azur, & Armenienne, la faculté vomitive.
	Pour oster les ordures & saletez qui adherent aux medicaments.
	Pour rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'Aloës lavé dans la decoction des aromatiques, ou de Turbith ; & autre purgatif.
	Pour affoiblir une vertu, comme à l'Aloës lavé dans l'eau de Cicorée, qui purge moins.

En quoy differe l'Ablution de l'infusion.

En quoy differe l'Ablution de l'infusion.	Premierement, en l'Ablution on jette la liqueur, & non en l'Infusion.
	Secondement, en l'Ablution la vertu qui nous est necessaire, ne se communique point à la liqueur, comme en l'Infusion.
	Tiercement, en l'Ablution le temps n'est point limité, comme il l'est d'ordinaire en l'Infusion.
	Quartement, en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prescinie, comme en l'Infusion.
	Voy le reste en l'autre page.



**A** Pres la Coction, suivant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution; touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La premiere est sa definition, sur laquelle nous n'avons rien à dire. La seconde est sa division, qui est de deux sortes: l'une en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle & interne. L'Ablution legere est celle en laquelle on ne frotte guere, ny longtemps, le médicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue & forte, on lave à bon escient & long-temps. La Lotion ou Ablution

tion superficielle, est celle où le médicament n'est lavé qu'à sa superficie, pour le nettoyer de ses ordures & saletés; ou pour luy emporter quelque qualité nuisible & superficielle, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie. La Lotion intérieure ou interne ne lave pas seulement la superficie du médicament; mais toutes ses parties, tant extérieures qu'intérieures, à cause qu'on le met en poudre auparavant que de le laver, afin que la qualité nuisible qui est par toute la substance, soit bien corrigée, avec laquelle on le lave, pouvant par ce moyen pénétrer toutes ses parties, pour petites qu'elles soient, comme à la pierre d'Azur, & autres semblables médicaments qui ont besoin d'estre lavés.

La troisième chose que nous considérons en l'Ablution, est ce en quoy elle diffère de l'Infusion; sçavoir, en ce que premièrement en l'Infusion la liqueur est celle qui nous sert, & non le médicament qui est rejeté, l'expression, ou coulature faite, quoy qu'il puisse servir en autre occasion, comme lors qu'on tire le sel du marc qui reste, ou lors qu'on fait après sécher le marc des purgatifs, pour les mettre en poudre, afin de les faire servir aux opiates communes des clysters: Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée, & en l'Ablution elle est jetée & rejetée plusieurs fois, & le médicament gardé. Secondement en l'Ablution la vertu que nous demandons du médicament, ne se communique point à la liqueur; au contraire en l'Infusion, la vertu requise est transférée dans la liqueur, ou le médicament infusé. Sur ce sujet Du-Renou reprend Sylvius, disant qu'il s'abuse grandement, quand il appelle Lotion ce qui doit estre appelé Infusion. Et tant s'en faut, dit-il, que la liqueur dans laquelle on infuse quelque médicament, luy communique sa faculté, comme il croit; qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit médicament, comme nous voyons ordinairement en une infusion de Rhubarbe, la vertu purgative de laquelle demeure toute dans ladite infusion. Voilà les paroles du sieur Du-Renou; sur lesquelles il m'excusera, s'il luy plaist, si je dis que c'est luy qui s'abuse, & non Sylvius: Car il trouvera dans Mesué que par l'Infusion, la vertu du médicament s'augmente & se rend meilleure, comme le Turbith, qui devient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauvage, & autres médicaments, desquels nous parlerons au Chapitre suivant. Et luy-mesme se contredisant au Chapitre de l'Infusion, donne l'exemple des racines aperitives, qu'on fait infuser ou macérer dans le vinaigre, pour les rendre plus incisives & divéritiques. Je ne m'estonne pas si le sentiment de ces Messieurs est divers; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions & la Lotion, qu'on se trouve bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines préparations. Du-Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en Infusion, & Mesué la rapporte en la Lotion; Ainsi Sylvius réduit sous la Lotion ce que Du-Renou refete à l'Infusion. Pour moy, encore bien que le mot de laver semble nous insinuer une agitation continuelle du médicament dans la liqueur; je dis qu'il faut se souvenir qu'il y a trois sortes de Lotion, & par ainsi que le remuement qu'on fait à la médiocre; & encore plus, que celui qu'on fait à la légère, est fort semblable à celui qu'on fait en plusieurs Infusions: Et partant que pour distinguer quelles opérations doivent estre de la Lotion, & quelles doivent estre de l'Infusion, on le doit tirer de ce que nous avons dit cy-dessus,

Liv. 2.  
Chap. 3.  
Institut.  
Pharm.

principalement de ce que la liqueur, avec laquelle on lave, ou dans laquelle on infuse, devient; c'est à dire si on s'en sert, ou si on la rejette: De telle façon, que quand on laverait un médicament plusieurs fois; si c'est pour luy extraire la vertu, & la communiquer à la liqueur, de laquelle nous nous servons apres, rejettans le médicament; cette operation est plutôt Infusion que Lotion: Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien, ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir; & l'Infusion attire ce qui est bon, ou correspondant à nos intentions, à proprement parler, & à ne point confondre un genre avec l'autre. Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions, si elles se font pour oster quelque mauvaise qualité, ou qui ne nous est point utile, la liqueur estant rejettée, & le médicament gardé comme utile & amélioré, ces Infusions doivent plutôt estre appellées Lotions, pour la raison susdite. Voilà pourquoy Mesué corrigeant l'acrimonie de la semence d'ortie, la faisant tremper dans l'eau fraîche, ou dans le mucilage de la gomme adragant, met plutôt cette Infusion au rang des Lotions qu'autrement; Ce que Du-Renou n'a point voulu suivre, se servant de cet exemple au Chapitre de l'Infusion, pour maintenir ce qu'il avoit dit contre Sylvius. Je sçay bien qu'attribuant en certaines choses un mesme effet à la Lotion & à l'Infusion, que telle preparation se peut mettre sous tel genre de ces deux qu'on voudra; mais pour ne rien confondre, il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons dit, & que nous poursuivrons encore plus amplement cy-apres. La troisième chose par laquelle la Lotion differe de l'Infusion, est le temps, lequel n'est point limité en la Lotion, encore qu'on specifie souvent combien de fois il faut laver; mais en l'Infusion, le temps est toujours presni, témoins les ordonnances des Medecins, dans lesquelles vous y voyez toujours *Infundantur per 24. horas, per noctem, &c.* Quelquefois aux choses triviales & communes, sceuës du moindre apprentif, on laisse le temps de l'Infusion sans estre limité, parce qu'il l'est dans l'esprit de celuy qui fait l'Infusion, pour en avoir fait de semblables plusieurs fois; voilà pourquoy les Medecins ne s'en mettent point en peine. La quatrième chose par laquelle l'Infusion differe de la Lotion, est la quantité de la liqueur, qui n'est point aussi & bien moins definie que le temps en la Lotion; où bien en l'Infusion, ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receptes, dans lesquelles la quantité de la liqueur est toujours spécifiée; Que si elle ne l'est point, dites-en de mesme, comme nous avons déjà fait de la limitation du temps.

La cinquième chose que nous considerons en general à la Lotion, est pour quelles raisons elle se fait; sçavoir, pour quatre. La premiere pour corriger quelque qualité nuisible, soit qu'elle se trouve à la superficie, soit qu'elle reside par tout: Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion, separe la correction de la semence d'ortie, comme estant diverse de celle de la pierre d'Azur; Toutefois, au fonds, ce n'est en toutes deux que corriger une qualité nuisible: Et ainsi on lave la semence d'ortie pour luy oster l'acrimonie superficielle, afin qu'elle ne brûle le gosier, & autres parties où elle doit passer. La pierre d'Azur, & la pierre Armenienne sont lavées & corrigées de leur faculté vomitive, par la Lotion interne. La Ceruse est aussi lavée dans du lait, petit-lait, eau de pluye, eau distillée, pour luy oster l'acrimonie. La Pompholix est aussi lavée

pour mesme sujet, & plusieurs autres medicamens. La seconde raison pourquoy on lave les medicamens, est pour leur oster les ordures & saletez, qui peuvent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à découvert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisième raison pour laquelle on lave les medicamens, est pour rendre la faculté qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroborative qui est augmentée, si on le lave dans la decoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le lave dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatrième & dernière raison, pour laquelle la Lotion des medicamens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgative, quand il est lavé dans l'eau de chicorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne lavez aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissez seulement la vertu vomitive; & si vous les lavez trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne, vous l'emporterez tout-à-fait. La dernière chose à laquelle il faut avoir égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particuliere, qui consiste principalement en quatre choses. La premiere est celle qui doit estre lavée: La seconde, celle avec laquelle on lave: La troisième, la façon de laver: Et la quatrième, le lieu où on doit laver. Il faut donc en toute Ablution particuliere, considerer premierement la chose qu'on doit laver, pour sçavoir si elle a besoin auparavant de quelque preparation, comme d'estre pilée, incisée, fondue, ou calcinée. Les medicamens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune preparation; si ce n'est qu'ils fussent d'une excessive grandeur, telle qu'ils ne pussent pas bien estre maniez pour les laver; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut laver interieurement, avant que de le faire, il est toujours besoin, ou de les pulveriser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils ne sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diverse nature des medicamens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres lavez, comme la Turhie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & une infinité d'autres. Ceux qui ne se peuvent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisez, fondus, & coulez, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres lavez. Ceux qui ne se peuvent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, jointe à une forte tenacité, comme l'ivoire, & la corne-de-Cerf, sont premierement brûlez, apres mis en poudre, puis lavez s'il est besoin. Ce qui doit bien estre consideré; car la vertu des medicamens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premieres, l'Ablution emportant le sel, ou une bonne partie, selon qu'elle est reiterée, ce qui demeure apres n'estant qu'une terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à desecher, comme le commun des terres. C'est pourquoy il me semble qu'on fait mieux de se servir de l'ivoire & corne de Cerf subtilement rapez, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les laver. Je ne desapprouveray pas neantmoins de les faire desecher en sorte qu'ils se puissent mieux pulveriser; Mais de les laver reduits en cen-

dres, c'est pourquoy je doute fort; car ils ne sont point metalliques, pour avoir des substances qui resistent grandement au feu. Toutefois Dioscoride, & autres, attribuant des vertus aux cendres de la corne-de-Cerf lavées, je m'en remets à l'experience. Les medicamens qui sont durs & liquefiables, sont limez plutôt que d'estre lavez, comme l'acier, qu'on lave apres dans le vinaigre. Et si le medicament est assez mol, comme le beurre, la terebenthine, & semblables, il n'a besoin d'aucune preparation avant que d'estre lavé, ce que les plus grossiers peuvent connoistre. Mais pour sçavoir si un medicament a besoin de quelque preparation avant que d'estre lavé, il faut considerer sa substance, & son volume ou grosseur, que nous avons appellée quantité; & pour sçavoir de quelle Lotion il doit estre lavé, je veux dire externe, ou interne, il faut considerer ses qualitez. La substance, comme nous avons dit assez souvent, comprenant la dureté ou la mollesse; la crassitude ou la friabilité, montre ce que nous devons faire, s'il est question de laver un medicament. La grosseur ou quantité du medicament, n'est pas de si grande consequence en la Lotion, comme la substance; toutefois elle pourroit denoter la reduction du medicament en moindres portions, pour estre plus facilement lavé de ses ordures superficielles, qui est la Lotion externe, au delà de laquelle elle ne procede point; Car si un medicament a besoin de Lotion interne, ses qualitez seules nous le doivent decouvrir, & faire juger qu'un medicament innocent n'a besoin aucunement de Lotion interne; & que ceux qui ont quelque qualité fascheuse, en ont besoin, si elle se peut emporter par la Lotion, comme celles desquelles nous avons parlé cy-dessus. La seconde chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere, est celle dans laquelle on lave, qui comprend & la liqueur avec laquelle, & les vases dans lesquels on lave. Les liqueurs sont assez spécifiées à la Table, le choix d'une desquelles dépend de la qualité qu'on veut emporter ou corriger; de la nature du medicament; & de l'intention de l'ouvrier, qui doit, ou qui fait laver. La qualité qu'on veut corriger ou emporter, le fera avec plus de facilité, si la liqueur avec laquelle on lave, a quelque sympathie avec la substance où gist cette qualité: Car l'eau emporte facilement l'aqueux, l'eau-de-vie l'huileux, & le vin s'attache à tous deux. Avec cette sympathie, il faut aussi considerer la nature du medicament, afin que nous ne fassions point de mixtions au lieu de Lotions: Car pour laver un medicament huileux, il ne faut point une liqueur de cette nature, l'aqueux lave l'huileux, & l'huileux lave l'aqueux: Ce que certains Medecins ne considerent point, ny d'autres aussi, commandant de laver la terebenthine avec l'eau-de-vie, croyant qu'elle se lave mieux: Et tant s'en faut qu'ils fassent faire une Lotion; qu'au contraire il s'en fait une mixtion, qui est peut-estre au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur avec laquelle on veut laver quelque medicament, doit dépendre de la qualité qui contraind à laver; de la nature du medicament qui doit estre lavé; & de l'intention de celui qui lave ou fait laver. Pour la quantité de la liqueur, encore qu'elle ne soit point prescinie, neantmoins aux medicamens qui sont de la nature des minéraux, on la fait toujours excéder de beaucoup la quantité du medicament. Aux medicamens huileux ou graisseux, la liqueur avec laquelle on lave, n'exce-

de pas souvent en quantité celle du médicament ; mais à tout bout-de-champ on change & rechange : Et si la liqueur avec laquelle on doit laver , est de prix considerable ; la plupart font les premieres Ablutions avec l'eau commune , & apres lavent une fois ou deux , le médicament avec la liqueur requise , ce qui n'est pas un grand inconvenient. Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apothicaires font en leurs dispensations , ne tirast pas plus à consequence que celui-cy , les Medecins auroient bien souvent plus de satisfaction en leurs attentes. Mais quoy que cette quantité se puisse observer en la liqueur de l'Ablution , la diminution d'icelle , ou l'augmentation , est si peu considerable , qu'on ne la limite point , laissant à la discretion de l'ouvrier tout ce qui concerne ce point , ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion ; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'avec icelle , en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion , & non en la Lotion. Quant à la qualité de la liqueur , on la considere en ce qui est seulement des deux premieres , qu'on appelle actives , pour sçavoir si elle doit estre chaude ou froide. On lave bien souvent avec l'eau chaude , parce qu'elle nettoye mieux , & penetre davantage ; mais plus avec l'eau froide pour n'avoir pas tant de peine. Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil , afin que l'eau puisse demeurer en quelque tiedeur , & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du médicament , qu'il faut corriger par l'Ablution. Les vases dans lesquels la Lotion se fait , sont choisis selon la nature du médicament qui est lavé ; Par exemple , qui voudroit laver le sublimé avec le suc de *sempervivum* , comme on fait quand on le prepare pour les écrouelles , il prendroit plutôt un vase de bois que d'autre matiere : un de terre seroit aussi propre ; mais sa fragilité empesche bien souvent de nous en servir , mettant plutôt en œuvre ceux de terre vernie : Par fois on se sert de ceux d'étain , si le médicament n'est point corrosif ; & rarement de ceux de cuivre , de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur , qui en pourroit laisser quelque impression au médicament. Ceux de plomb ne servent point en la Lotion , si ce n'est quand on veut avoir du plomb lavé , comme l'enseigne Dioscoride. Le fer ne sert point à ces usages , estant vilain , & peu traitable ; & les deux metaux precieux , rares , & dangereux d'éclipse. La troisième chose qui doit estre considerée en toute Ablution particuliere , est la façon de laver , pour sçavoir si un médicament doit estre legèrement lavé ou longtemps , & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy , & par la qualité qu'on veut corriger. Si donc le médicament est de substance fort solide , & que la qualité qu'on veut corriger ou emporter , soit éparse par toute la substance , ce médicament a besoin d'estre lavé plusieurs fois ; comme la pierre d'Azur & Armenienne , qu'on lave jusques à cinquante fois. Si le médicament n'est pas de substance si solide , ou que la qualité qu'il faut corriger , ne soit pas si attachée , comme à la Ceruse & à la Pompholix , on les pourra laver quatre ou cinq fois , ou jusques à ce , comme dit Dioscoride , que le médicament soit pur & net. Le beurre , graisses , & especes de terebenthine sont lavez jusques à ce qu'elles deviennent blanches , en quoy le trop n'est point mauvais. La quatrième & dernière chose qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere , est le

Livre 6.  
Chap 55.

lieu où la Lotion se doit faire ; Certains medicamens ayant besoin d'estre lavez au Soleil, comme les metalliques ; d'autres, à l'ombre, & quelque fois sur le feu, comme aux emplastres, & choses de semblable consistance. Le temps qu'il faut employer en la Lotion, n'est point limité, comme nous avons déjà dit, le tout estant remis à la discretion de l'ouvrier ; outre que ce que nous avons dit de la façon de laver, comprend ce qui est de considerable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion, qu'au temps, parce qu'on ne lave ordinairement qu'un medicament à la fois ; & quand on en laveroit plusieurs, il n'importe pas que l'un le soit plus que l'autre : que s'il y falloit avoir égard, les regles de l'Elixation seroient plus que suffisantes,



Table de l'Infusion, & Chap. 4.

Qu'est-ce qu'Infusion ? C'est une preparation par laquelle le medicament est mis à tremper, entier, decoupé, ou pulverisé, dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps.  
 Combien il y a de sortes d'Infusion, deux }  
 Propre, qui est lors que nous faisons infuser un medicament dur & solide, dans quelque liqueur qui se separe apres.  
 Impropre, qui est lors que le medicament estant mol, ou en poudre, se mesle avec la liqueur, comme en la

{ Dissolution.  
 Humectation.  
 Nutrition.

En quoy differe l'Infusion de l'Ablution ; voy le Chap. precedant.

Pour corriger quelque qualité nuisible, comme à l'Esula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du lait fraîchement tiré, & puis seché, comme dit Mesué.

Pour augmenter la vertu, comme au Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage, Hermodactes infusé dans le vinaigre Squillitic, dans le suc de Squille, ou dans celui de Raifort. Agaric infusé dans l'Oximel.

Pour attirer la vertu des medicaments ; & c'est la fin des infusions plus familiere.

Pour acquerir nouvelle vertu, comme la lubricité à la Coloquinthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile violat.

Pour rendre une vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans un nouët la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite d'un syrop, ou Sapa.

Pour assembler plusieurs vertus en une, comme quand on fait infuser plusieurs medicaments ensemble, desquels l'Infusion attire la vertu.

Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe & Myrobolans, legerement infusez, la vertu purgative, de l'astringente.

En toute Infusion, faut considerer en general cinq choses.

La chose qu'on veut infuser, s'il faut auparavant, qu'elle soit }  
 Pilée, ou mincée, ce qu'on connoitra en considerant la }  
 Substance, si elle est } Crasse.  
 Dense.  
 Dure.  
 Quantité, si elle est }  
 grande, }  
 Qualité, si elle est }  
 au profond, }  
 Lavée, nettoyée, si elle est sale. } Veut estre pilée, ou incisée.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliere ? sept choses

Celle dans laquelle on infuse, qui est ou }  
 La li- }  
 queur }  
 laquelle }  
 est de }  
 Diver- }  
 se na- }  
 ture, }  
 com- }  
 me }  
 Eau }  
 Compo- }  
 sée, com- }  
 me }  
 Simple, comme celle de }  
 Vin. }  
 Huile. }  
 De plan- }  
 te, com- }  
 me }  
 Moust. }  
 Suc d'herbe. }  
 Vinaigre simple, meslé. }  
 Eau distillée. }  
 D'animal, comme est }  
 La nature du medica- }  
 ment. }  
 La quantité d'iceluy. }  
 L'intention de l'ouvrier. }  
 Qualité, aucuns medicaments de- }  
 mandans la liqueur }  
 Quant- }  
 tité, se- }  
 lon }  
 Diffe- }  
 rente }  
 en }  
 Les vases. Voy ensuite.  
 Le feu.  
 La façon.  
 Le temps, &c. Voy la page qui suit.

{ Fontaine.  
 Fleuve.  
 Pluye.  
 Cisterne.  
 Puits.

{ Lait.  
 Petit lait.  
 Urine.

{ Chaude.  
 Tiede.  
 Froide.

Les vases, qui sont différens en	Matie- re, les uns estans	D'or. D'argent. D'étain. De verre. De terre. De cuivre étamé.	
	Nombre, les uns infusans	En double vaisseau, comme au bain-marie. En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions. Couvercle, les uns infusans à pot couvert ; les autres non. Grandeur, les uns demandans d'infuser en petits vases ; les autres non.	
Le feu, qui est ou celuy	Celeste, comme la chaleur du Soleil. Elementaire, qui est le nostre, lequel doit estre moderé aux infusions, comme	Du bain-marie. Des cendres chaudes. Du fumier.	
La façon d'infuser, qui est, ou	Avec chaleur. Sans chaleur. Une fois, comme aux communes infusions. Plusieurs fois ; ce qui se fait, ou en changeant	La liqueur, comme aux extraits, pour en attirer toute la teinture & vertu. Le médicament, comme à l'huile, & syrop rosat, huile, & syrop vio- lat, & autres.	
Le temps, qui se re- gle.	Selon la substance du médicament. Selon l'intention de l'ouvrier.		
Le lieu, qui peut estre ou	Au Soleil. Dans le four. Dans le fumier. Dans le bain-marie. Sur des cendres chaudes. Au coin du feu.		

L'ordre, qui doit estre observé de la mesme façon que nous avons dit en l'Elixation.

L'Infusion est si approchante de l'Elixation, que si nous n'avions suivi Me-  
sué, il auroit falu immédiatement apres l'une, traiter de l'autre : non seu-  
lement pour cette raison ; mais encore pour celles que nous avons déduites en  
la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport, au-  
roient marché les premieres, & les autres auroient suivi apres. Toutefois  
n'estant pas d'une haute importance de traiter de l'une plutôt que de l'autre,  
pourveu qu'on n'oublie rien en chaque Chapitre, nous avons suivi nostre Evan-  
geliste, traitant maintenant de l'Infusion ; touchant laquelle nous avons à  
considerer cinq choses en general. La premiere est la definition, par laquelle  
nous ne definissons que l'Infusion propre, reservant de parler des impropres  
cy apres ; lors que nous discorrerons de toutes les operations & preparations  
Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La se-  
conde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes ;  
Surquoy, encore que nous n'ayons parlé à la Table que de la division generale,  
on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general ; propre & impro-  
pre ;

pre ; & en particulier , plusieurs , comme l'Infusion commune , la Macération , l'Humectation , & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparatiions ; mais parce qu'une mesme operation peut estre , selon diverses considerations , de diverses parties de la Pharmacie , ou de divers genres de preparatiion , nous avons remis d'en parler , apres avoir discoursu des quatre preparatiions generales ; où nous deduirons toutes les operations Pharmaceutiques , chacune en sa partie , & à son genre. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion , aussi bien qu'aux autres preparatiions , la division que nous avons faite de la Coction ; sçavoir que selon les generales differences , il y a deux sortes d'Infusions , propre , & impropre ; & que selon la façon ou degrez d'Infusion il y en a trois , courte , mediocre , & longue. Tout de mesme pouvons-nous dire de la Coction , Ablution , & Trituration , que l'une est propre , & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraie definition convient : les impropres , celles à qui la vraie definition ne peut convenir en tous points ; mais par un certain rapport , sont reduites au genre le plus convenable à leur nature : Ce que nous verrons , comme nous avons dit , apres avoir achevé les preparatiions generales , afin de n'estre point en peine de faire un mesme discours sur chaque chapitre.

La troisieme chose qu'on considere en l'Infusion , est la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion , de quoy nous avons amplement discoursu au Chapitre precedent.

La quatrieme est , pour quelles raisons l'Infusion se fait , qui est pour sept raisons. La premiere , pour corriger quelque vertu nuisible , comme l'acrimonie de l'*Esula* , la faisant infuser dans le vinaigre ; & au Turbith la perturbation du ventre , par l'infusion qu'on en fait dans du lait fraîchement tiré , & apres seché , ainsi que dit Mesué au deuxieme Theoreme du premier Livre , parlant de l'infusion ; qui a esté suivy de tous ceux qui l'ont commencé , excepté de Costeus , qui semble avec raison , principalement pour ce qui est du Turbith , vouloir corriger ce texte , disant qu'il assèurera à son peril & fortune , qu'il y a fausseté dans Mesué en cet endroit ; & que l'acrimonie de l'*Esula* , & du *Mezereon* , est plutôt augmentée par le vinaigre ; & si le Turbith trouble l'estomach , pourquoy , dit-il , est-ce que le lait qui est venteux , le corrigera ? Et partant , dit-il , ce qu'on dit du lait , se doit attribuer à l'*Esula* , & au *Thymelaa* ; & ce qui est dit du vinaigre , au Turbith ; dautant que Mesué , au Livre des Simples , corrige la malignité de l'*Esula* , par le lait , & non par le vinaigre , si ce n'est qu'on y aye fait bouillir des coins ; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes , sans qu'il parle , dit-il , en aucune façon du lait. Pour moy , je veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cet endroit , quant à ce qui est du Turbith ; mais non pas quant à l'*Esula*. Car Mesué , au Livre des simples , corrige l'*Esula* , par l'autorité de Judæus , avec le lait , ou le vinaigre seul , encore qu'auparavant il la corrige avec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoy je m'estonne que Costeus n'ait pris garde , plutôt que d'avancer que Mesué ne corrigeoit point l'*Esula* avec le vinaigre seul ; & qu'il augmentoit plutôt son acrimonie , que de la corriger : Car si cela estoit , aussi bien l'augmenteroit-il , encore que les coins y eussent esté cuits , ou infusez : Encore.

P

bien que le vinaigre soit acré, ce n'est pas à dire qu'il doive augmenter l'acrimonie de l'*Esula*: Autre chose est-il, estre aigre; & autre chose est-il, estre acré. Il n'y a rien qui corrige mieux une acrimonie provenant d'une humeur subtil & brûlant, que les liqueurs aigres; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon, & encore mieux par l'aigre de souffre, ou de vitriol: Et dans la Chimie, vous trouverez mille préparations, par lesquelles une acrimonie est corrigée par une autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger l'*Esula* avec le vinaigre. Ce n'est pas que je n'estime la préparation faite avec le lait excellente; mais l'*Esula*, n'estant pour le jourd'huy en usage qu'en la Benedicte, de laquelle on ne se sert que dans les clysteres, ou fort rarement, il n'importe qu'on prenne le vinaigre, qui peut estre meilleur que le lait. Quant au Turbith, il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du lait pour le corriger. Car si le Turbith renverse l'estomach, acause de son humidité superflüe, & venteuse, il n'y a point de doute que le lait venteux ne corrigera pas cette incommodité, tant s'en faut; Aussi Mesué ne parle point pour tout du lait, en la correction du Turbith, au Livre des Purgatifs. Il ne le corrige pas aussi avec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Joannitius, que nous appellons aujourd'huy Diaphœnic, il fasse tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre, ce n'est point pour corriger le Turbith, mais pour inciser, & atténuer la gluante & grossiere pituite, que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre, qui est le commun correctif du Turbith aux compositions, & non le vinaigre: Voilà pourquoy il y en a qui font infuser les dattes avec Hydromel, ou vin blanc, jugeans que le Gingembre, & les autres aromatiques, qui entrent en cette composition, sont assez suffisans pour corriger le Turbith; toutesfois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'un vouloit soutenir que le Texte de Mesué n'est point corrompu en cet endroit, & qu'on pourroit corriger le Turbith avec le lait fraîchement tiré. Repondant à l'objection de Costeus, il luy pourroit dire qu'on ne donne point le Turbith incontinent apres l'infusion, mais bien apres l'avoir séché; & par consequent que la serosité du lait, qui est celle qui engendre les vents, est consumée. Mais je tiens avec Costeus, que le lait n'est guere propre pour corriger le Turbith, & qu'il y doit avoir faute en Mesué, attendu qu'aux purgatifs, parlant du Turbith, il ne fait aucune mention du lait en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se sert de l'infusion, est pour augmenter la vertu à certains medicamens, ainsi que le rapporte Mesué, donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage, qui le rend tres-puissant pour les affections des jointures; des Hermodactes infusez dans le suc de Squille; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement, pour la deffense de Sylvius contre Du-Renou, que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusez, comme nous avons dit au Chapitre precedent, & en verrons encore des exemples en la quatrième raison suivante, des causes de l'infusion. La troisième raison pour laquelle l'infusion se fait, & qui est la plus commune, c'est pour attirer la vertu des medicamens, & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent, ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs, aux huiles qu'on fait par infusion, & aux Extraits. La quatrième raison est, pour acquerir nouvelle vertu aux medicamens, comme la lubricité

à la Coloquinte, par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant, & à la Scammonée dans l'huile rosat, ou violat, afin qu'ils n'adhèrent point aux fibres de l'estomach, ou des intestins, en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquième raison de la nécessité des infusions, est pour rendre une vertu plus douce, comme quand on infuse quelque purgatif violent, enclos dans un noüet, en quelque syrop, ou *Sapa*, lesquels n'estans impregnez que d'une partie, & du plus subtil de la vertu purgative, font leur operation avec plus de douceur, & de facilité. La sixième, pourquoy les infusions se font, est afin d'assembler plusieurs vertus; Ainsi quand on veut faire une infusion qui purge les trois humeurs, on fait infuser dans quelque liqueur de la Rhubarbe, de l'Agaric, du Sené, ou d'autres purgatifs, la vertu desquels est attirée, & reduite en un seul corps liquide, qui purge les trois humeurs. La septième & dernière raison qui nous induit à faire les Infusions, est pour separer une vertu de l'autre; comme de la Rhubarbe, & des Myrobolans, la faculté purgative, qui est subtile; de l'astringente, qui est grossiere & terrestre, & qui ne se communique pas facilement à la première infusion, si le marc n'est fortement exprimé, comme il est souvent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquième & dernière chose qu'il faut considerer en general aux infusions, est de celles qu'on a égard à chaque particuliere infusion, qui sont sept: La première est celle qu'on veut faire infuser: Les autres, celle dans laquelle se doit faire l'infusion, le feu, la façon d'infuser, le temps, le lieu, & l'ordre. Le médicament qu'on veut infuser, est le premier considéré, afin d'y rapporter les preparations nécessaires, qui doivent preceder l'infusion, comme d'estre pilé, incisé, rapé, limé, & lavé. Ce qu'on jugera en considerant sa substance, sa quantité, ou grosseur, & le siege de sa qualité; Car ceux qui sont de substance friable, se mettent en poudre, ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse, s'incisent. Les durs se coupent, se liment, se pilent, selon le degré de dureté qu'ils ont, & selon qu'ils ont la friabilité, ou crassitude, jointe aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent, comme chair, fruits, & autres qui peuvent estre compris sous le genre de dureté, eu égard à la graisse, beurre, & semblables, & selon la latitude du genre de dureté, qui est de grande estendue d'un extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du médicament nous montre s'il doit estre pilé, ou incisé: Car un médicament qui est petit, ou mince, s'il est de substance molle, ou rare, comme certains fruits, fleurs, & semences, ne demandent aucune de ces preparations; s'il est de substance dure, & dense, pour petit qu'il soit, il veut estre concassé, ou pilé, afin que la liqueur le puisse mieux penetrer, principalement s'il en faut extraire, ou corriger une qualité qui est diffusée par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu, & qualité des medicamens, lequel montre aussi si celui qu'on veut faire infuser, a besoin auparavant de quelque preparation; Car si la vertu est simplement située à la superficie, le médicament n'aura besoin d'aucune preparation avant que d'infuser, la liqueur la pouvant facilement extraire du lieu où elle est, comme elle le fera aussi à d'autres medicamens fort rares & spongieux: Au contraire si la vertu est au profond, plus le médicament sera dur, crasse, & solide, plus demandera-

l'il , d'estre reduit en menues parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est celle dans laquelle l'infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit estre eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la Table. Les Chimiques appellent la liqueur avec laquelle on veut attirer quelque vertu d'un medicament *Menstruë*, liqueur qui doit bien estre considerée aux extractions importantes; & ce n'est pas une chose si peu de consequence, de la sçavoir bien choisir. Car il faut qu'un *Menstruë*, pour pouvoir bien attirer la substance, dans laquelle gist la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie avec icelle, afin de s'unir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'unissent facilement à un *Menstruë* mercuriel, & les sulphurées à un sulphureux. Outre ces generales sympathies, il y en a une infinité de particulieres, dans lesquelles nous voyons un *Menstruë* estre particulièrement bon pour extraire la vertu d'un medicament, à quoy un autre seroit sans effet. C'est ce qui a fait user aux Chimiques de l'aigre de souffre, pour tirer le Vitriol de *Mars*, & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruës*, tres propres pour extraire le Vitriol: De mesme en est-il des autres extractions, auxquelles toute la science consiste, pour trouver le vray *Menstruë*, à reconnoistre les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas un precepte si general comme en l'Elixation, si faut-il en garder quelqu'un à chaque espece d'infusion: Par exemple, aux infusions des Purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit estre plus petite; Car d'en mettre davantage, ou on fait une grande potion, qui epouvante le malade, ou on affoiblit la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut sçavoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a propriété de corriger: Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excédant celle du medicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du medicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couvre simplement le medicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, desquelles on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cet effect, & ce seroit proprement une Infusion: Car encore bien que macerer soit une espece d'infusion; par macerer, on entend une sorte d'infusion, qui se fait avec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au medicament, plustost que de luy oster: Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'infusion ordinaire, où la liqueur excède de beaucoup le medicament en quantité; & qui se fait plustost pour extraire, que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infu-

sions qui se font pour attirer toute la vertu d'un médicament, le faisant infuser plusieurs fois, jusques à ce qu'il aye déposé toute sa teinture en la liqueur, laquelle est apres consumée, jusques à ce qu'elle soit reduite en consistance de miel, & l'appelle-t on proprement *Extrait*; ausquelles on n'est pas si exact d'observer la quantité de la liqueur, parce qu'estant besoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque, ou est de trop aux premieres infusions, est réparé aux dernieres; on garde neantmoins les regles des communes infusions, diminuant la liqueur aux dernieres. Pour les autres Infusions qui ne le font qu'improprement, comme l'Humectation, l'Irrigation, & l'Asperision, leur nom explique assez la quantité de la liqueur; Car l'Humectation demande un peu plus de liqueur que l'Irrigation, & l'Asperision moins que l'Irrigation. La nature du médicament nous sert aussi de precepte pour regler la quantité de la liqueur necessaire aux Infusions; car s'il est d'une substance rare, la vertu en est plutôt dehors, & ainsi le temps estant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à un médicament qui sera de substance solide, la grosseur & le volume de tous deux estant égal. La qualité de la liqueur doit aussi estre considérée, en ce qui est des deux qualitez premieres, qu'on appelle actives: Car encore bien que la plupart des infusions se fassent dans une liqueur chaude, quelques-unes se font dans une qui sera simplement tiede, & principalement si c'est du vin, à cause que l'esprit s'exhale facilement; voire plusieurs se font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuser, une nuit, le vis-argent dans l'eau de pourpier, ou du vin blanc, contre les vers des petits enfans, & les infusions qui se font avec l'eau-de-vie, & la plupart de celles qui se font avec le vin. Apres avoir examiné la liqueur dans laquelle on fait l'Infusion, il faut sçavoir dans quels vases elle se doit faire; Communément on se sert de ceux de terre vernie, ou d'étain, rarement de cuivre, s'il n'est estaimé, à cause du verdet, qui imprime plus facilement dans la liqueur sa qualité aux infusions qu'aux decoctions, parce que celles-cy se font en moins de temps. L'argent est quelquefois employé, mais ce n'est que pour les riches & grands Seigneurs. Le verre, quoy que fragile, sert aussi aux infusions, principalement à celles qui se font dans le bain-marie, dans le sable, & dans le fumier, & à celles qui se font sans feu. Ces vases sont quelquefois doubles, comme au bain-marie; le plus souvent couverts, de peur que la vertu ne s'exhale; Aux autres Infusions on n'a besoin que d'un seul vase, qui peut demeurer par fois decouvert, s'il faut que quelque mauvaise odeur s'exhale, autrement il faut toujours conserver la vertu tant qu'on peut. La troisième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le feu, qui est, comme nous avons dit à la Table, celeste ou elementaire. Le celeste est la chaleur du Soleil, par le moyen de laquelle on fait force Infusions: L'elementaire est nostre feu, sous lequel nous comprenons la chaleur du fumier, qui est le vicaire du bain-marie, & mesme de la chaleur du Soleil, lors que nous sommes en Hyver. La quatrième chose qui est considerable à chaque Infusion particuliere, est la façon d'infuser, qui comprend combien de fois il faut infuser, de quelle espece de chaleur il se faut servir, ou si l'Infusion se doit faire sans feu; Ce qui se regle suivant l'intention de l'ouvrier, & selon la liqueur de laquelle il se sert: Car s'il veut faire une simple infusion purgative de Senné ou de Rhu-

Beguin c. 9.  
en l'extrait  
du Sené.

baibe, il ne les fera infuser qu'une fois; & s'il veut faire un Extrait, il fera plusieurs Infusions, principalement en celuy de Rhubarbe, estant deffendu par certain Chimique, de faire plus d'une Infusion en l'extrait de Sené, afin qu'il ne donne pas de tranchées: Aux autres on infuse plusieurs fois le medicament, changeant chaque fois la liqueur; & si l'ouvrier veut avoir quelque Infusion vigoureuse, au lieu de changer la liqueur, il exprime le premier medicament, & en remet de tout frais dans l'expression, comme on fait au syrop & huile rosar, à l'huile violar, & à une infinité d'autres Infusions. La liqueur de laquelle on se sert, regle aussi la façon de l'Infusion: Car celles qui se font dans l'eau-de-vin, comme nous avons dit cy-dessus. La cinquième chose qu'on doit considerer en chaque Infusion particuliere, est le temps, les medicamens ayant besoin d'infuser les uns plus que les autres; ce qui se peut regler par la substance d'eux, & par le siege de la qualité qu'on veut extraire. Les purgatifs qu'on met en infusion pour une medecine, estans presque toutes feuilles, racines, ou fruits, ont autant d'infuser cinq ou six heures comme de mille; & quand la necessité y est, deux heures suffisent, sans que nous soyons pour cela frustrés de nos intentions: Aux Extraits les Infusions sont aussi courtes; car si-tost que la liqueur est imbuë de la teinture du medicament, on la change, sans considerer ny la substance du medicament, ny le siege de la qualité. Il y a des Infusions de vingt-quatre heures, de huit jours, de quinze, & d'un mois Philosophic, par lequel les Alchimistes entendent quarante jours; lesquelles se reglent selon la nature du medicament, & l'intention de l'ouvrier, les metalliques ayans besoin d'une plus longue Infusion ou digestion, parce qu'ils sont d'une substance solide, & ont leurs qualitez grandement adherantes au sujet, & difficiles à separer: de quoy nous avons longuement discoursu cy-devant, parlant de la Coction, les regles de laquelle peuvent servir en plusieurs chefs de l'Infusion. La sixième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particuliere, est le lieu où elle se doit faire; les uns se faisans au coin du feu, quand il n'est besoin que de tenir l'eau en tiedeur: les autres en un lieu où le Soleil darde bien ses rayons: d'autres dans le fumier; sur un rechaud; au four, apres qu'on a tiré le pain; dans le bain-marie: le tout suivant le degré de chaleur qui nous est necessaire. La dernière chose considerable en chaque Infusion particuliere, est l'ordre qu'on doit observer quand on fait infuser plusieurs medicamens ensemble, lequel n'a point d'autres preceptes ny regles, que celle que nous avons décrites au Chapitre de l'Elixation, tirées de la diverse nature de la substance du medicament, & divers siege de ses qualitez, la substance dure & dense demandant plus d'Infusion que la rare & molle; & celle qui a la vertu au profond, plus que celle qui l'a à la superficie.

*Table de la Trituration, & Chap. 5.*

Qu'est-ce que Trituration ? C'est une réduction du médicament en menuës parties.

Combien il y a de sortes de Trituration ;

En general, deux {

Propre, avec mortiers & pilons & est de 3. sortes {

Legere. { Qui se { Avec addition.

Mediocre. { peuvent faire ou { Sans addition.

Forte. {

Impropre, qui reduit les medicamens en menuës parties d'autre façon qu'en triturant.

En particulier, plusieurs que nous déduirons cy-apres.

Comment est-ce que toute Trituration se doit faire ; voy le discours.

Par quel moyen connoist-ra-t-on de quelle triture le médicament a besoin ; en considerant sa substance.

En la Trituration nous avons à considerer 6. choses.

Pour combien de raisons se fait la Trituration ?

Pour rendre les medicamens faciles à mesler.

Pour leur acquerir une vertu nouvelle, comme au cumin, qui est rendu divretique, subtilement pulverisé.

Pour corriger quelque nuisance, comme à la Coloquinthe, qui n'adhère point à l'estomac, ny aux intestins subtilement pulverisée.

Pour rendre les autres preparations plus efficaces.

La chose qu'on veut piler, s'il faut qu'elle soit auparavant {

Brûlée, comme ongles, os, cornes, &c.

Deséchée.

Lavée, Arrosée, Humectée.

Coupée.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere ?

Les instrumens qui servent à piler, comme {

Mortiers & pilons, de {

Marbre.

Fer.

Bronze.

Plomb.

Bois.

Verre.

Tables de porphyre, ou de marbre.

Petits moulins à bras.

Limes.

Couteaux. { Qui servent aux especes de Triturations impropres.

Rapes. {

La façon de piler qui est, ou {

Fortement, legerement, mediocrement.

En triturant, broyant, frapant.

En frottant.

Le lieu {

Sur le feu.

Hors du feu.

Le temps qui se regle {

Selon la substance du médicament.

Selon l'intention de l'ouvrier.

L'ordre, qui est de piler premierement les medicamens qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.

**P**Arce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, auxquelles on ne se sert point de mortiers ny de porphyres, nous n'avons pas estendu davantage sa definition, que d'estre une reduction du medicament en menuës parties; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres; ou bien il auroit falu faire une longue definition, contre les preceptes de la Logique; Et ainsi nous avons seulement dit que la Trituration estoit une reduction du medicament en menuës parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons impropres en la division, qui est le second chef de nostre Table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration: l'une propre, qui reduit le medicament en menuës parties, le pilant dans un mortier, le broyant sur un porphyre, ou le froissant avec une meule: l'autre impropre, qui reduit les medicaments en menues parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moulant; comme est la confrication, le raclement, rapement, decouplement, & semblables. La Trituration propre se divise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuvent faire, ou avec addition, ou sans addition, de quoy nous parlerons au premier point, qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere.

La troisieme chose qu'il faut considerer en general dans la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme, parlant de la Trituration; où il dit que toute Trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande une forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut avec cela garder la mediocrité, parce que la Trituration violente dissipe la vertu: En un mot c'est que la Trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute sorte de Trituration.

La quatrieme chose qu'on considere en general dans la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle Trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy; Car une substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'une fort legere Trituration: Une substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souvent d'une forte Trituration; & si elle est dure, lente, & crasse, d'une tres-forte Trituration: Pour une substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa Trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonee, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilée. Les aronates estans de substance mediocre, demandent à estre pilez mediocrement; c'est à dire d'une action mediocre; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point subjets à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon un medicament doit estre pilé, il faut sçavoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non; ce que la fin pour laquelle il est pilé nous monstrera: Car les medicaments qui doivent entrer dans quelque Opiate corroborative pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement pulverisez, comme ceux qui entrent aux autres compositions qui ont besoin de fermentation, pour unir ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plutôt faite, iceux estans subtilement pulverisez, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinue jusques aux parties

parties les plus éloignées. Si un médicament est préparé pour les yeux, il n'y a point de doute qu'il ne le faille réduire en une poudre tres-subtile & impalpable, de peur qu'ils n'en soient offenzés : Et ainsi la situation de la partie pour laquelle le médicament est préparé, ou la delicateſſe d'icelle, font qu'on pile groſſierement ou ſubtilement les medicamens.

La cinquième choſe qu'on doit conſiderer en general dans la Trituration, eſt pour quelles raiſons elle ſe fait ; ſçavoir pour trois, ſelon Meſué, auſquelles nous en adjouſtons une quatrième. La première, pour rendre les medicamens faciles à meſler, qui eſt la plus generale intention en fait de Trituration. La ſeconde, pour leur acquerir nouvelle vertu ; ou plûtôt pour faire mieux agir une vertu : Ainſi Galien Liv. de ſant. tuen. pile fort ſubtilement le Cumin, en un médicament qu'il appelle *dioſpoliticon*, compoſé de cumin, poivre, rue, & nitre, pour rendre le cumin divretic, qui autrement ſeroit purgatif. De meſme, la rhubarbe ſubtilement pulveriſée eſt plus divretique, & d'autres medicamens auſſi, que s'ils le ſont groſſierement ; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la qualité qui a ce pouvoir, eſtant bien-toſt ſeparé par la chaleur naturelle. La troiſième eſt pour corriger quelque malignité que le médicament pourroit avoir, comme la coloquinthe, laquelle doit eſtre ſubtilement pulveriſée, ſelon que le rapporte Meſué, de la doctrine du fils de Serapion, afin qu'elle n'adhère point à l'eſtomach, ou aux inteſtins, en danger de les ulcerer. La quatrième, que nous adjouſtons, eſt, pour rendre le médicament plus diſpoſé à recevoir l'eſſet des autres preparations ; ainſi pour corriger un médicament par la Lotion interne, il faut premièrement le pulveriſer de neceſſité, autrement le travail ſeroit inutile, & de nul eſſet. Pour faire auſſi que l'Infuſion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les incife, on les concaſſe, on les pile ; de meſme fait-on pour la Coction en certains medicamens, afin que leur vertu ſe communique plus facilement & dans moins de temps, en la liqueur où ils cuiſent.

La dernière choſe qu'on conſidere en general dans la Trituration, eſt des choſes qu'on conſidere en chaque Trituration particuliere, qui ſont ſix. La première eſt le médicament qu'on veut piler, pour ſçavoir ſ'il peut eſtre pilé à l'inſtant, ſans aucune preparation, ou meſſangé d'autre médicament. Celuy qui a beſoin de quelque preparation avant que d'eſtre pilé, eſt le médicament qu'on ne ſçauroit piler, ſans eſtre prealablement brûlé, comme les ongles, les cornes, & les os : Ceux auſſi qui ſont trop humides, ne ſçauroient eſtre pilez ſans eſtre deſechez : Ceux qui ont beſoin de mixtion pour eſtre pilez, ſont les medicamens qui participent de quelque glutinoſité, leſquels on pile avec les ſecs & friables, ſ'ils entrent enſemble dans quelque compoſition ; à d'autres on adjouſte deux ou trois gouttes d'eau, comme à certaines gommeſ, qu'on pile apres en frayant doucement, de peur qu'elles n'adhèrent au mortier, comme font auſſi preſque tous les ſucs des plantes, qui ont eſté deſechez & épaiffis, auſquels on adjouſte quelque goutte d'huile commun, ou autre plus propre ; non ſeulement pour empêſcher cette adheſion, mais auſſi l'évaporation. Ainſi avant que piler la Scammonée, on met deux ou trois gouttes d'huile d'amandes-douces ſur le pilon, pour en enduire le mortier, qui empêſche qu'elle n'y adhère point, ny elle ne ſ'évapore, & eſt en quelque façon corrigée par l'huile. Bien ſouvent le médicament qu'on veut piler, a beſoin d'eſtre nettoyé de ſes ordures par la Lotion externe, comme

Q

les plantes fraichement amassées , à quoy le Pharmacien ne doit point estre nonchalant , puisque ses operations se doivent faire nettement. Il y a encore des medicamens qu'on découpe fort menu pour les mettre en poudre , comme les quatre grandes semences froides , lesquelles apres avoir esté mondées , sont découpées fort menu , lors qu'elles entrent en quelque poudre , parce que les autres medicamens ja pulverisez , s'imbibans de l'humeur huileuse desdites semences , qui empesche la pulverisation , font qu'elles reçoivent mieux cette preparation. La seconde chose qu'on considere en toute Trituration particuliere , sont les instrumens qui doivent servir à icelle , pour sçavoir desquels il se faut servir ; Car il y a des medicamens qui ne doivent point estre triturez dans le mortier de bronze , parce qu'ils en retireroient quelque qualité , comme ceux qui sont onctueux & humides , principalement s'il falloit que la besongne fust longue ; à cause dequoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre , avec un pilon de bois , & quelquefois le mortier en est aussi. Les mortiers de fer seroient meilleurs que ceux de cuivre ou de leton ; mais depuis qu'il a esté fondu , il devient si aigre qu'il casse facilement , & n'est jamais bien uni , qui est cause qu'on a de la peine à les tenir nets , s'ils ne sont toujours en œuvre ; C'est pourquoy on le mixtionne avec le cuivre , qui est un metal doux & uni , pour pouvoir supporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont des mortiers & pilons de verre pour les choses delicates , & qui ne donnent pas grand' peine en les remuant avec le pilon. Pour les mortiers de plomb , ils ne servent que lors qu'on veut avoir du plomb lavé ; ou lors qu'on veut imprimer la vertu du plomb en quelque liniment , le remuant tout un jour en iceluy avec le pilon de mesme matiere. Outre ces instrumens , vous avez de petits moulins à bras qui servent à la Trituration , pour mettre en poudre principalement les farines , afin d'en faire quantité à la fois : Et quand il faut reduire les medicamens en poudre tres-subtile & impalpable , qu'on appelle *Alcohol* , on se sert des tables de porphyre ou de marbre , avec une piece de mesme matiere ronde par dessus , & plate par dessous , qui tient lieu de pilon ; on appelle proprement cette façon de piler , broyer , à laquelle on adjouste toujours quelque liqueur par intervalle , & ce pour quatre raisons. La premiere pour contenir la poudre & empescher qu'elle ne s'exhale. La seconde pour l'humecter , afin qu'elle se broye mieux. La troisieme pour luy augmenter la vertu , comme l'eau-rose aux perles & fragmens precieux. La quatrieme pour la corriger , comme aux poudres qui servent pour les yeux , avec quelque eau refrigerative afin de les addoucir , si elles sont mordicantes. Les autres instrumens qui servent aux operations , que nous reduisons sous les especes de Trituration , sont les tamis rudes , pour frayer & mettre en poudre la Ceruse ; les scies , couteaux , ciseaux , pour scier & trancher les bois , couper les racines ; rapes , limes , pour limer les metaux , raper les bois , ratisser l'Agaric , la chair des coins , & semblables. La troisieme chose qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere , & qui est une des plus importantes , est la façon de triturer ; sçavoir si le medicament doit estre pilé en contondant , qui est mettre en poudre à grands coups , par une forte Trituration ; ou bien en frayant avec le pilon fortement ou doucement ; s'il n'a besoin que d'estre limé , rapé , raclé , ratissé , ou seulement d'estre rompu par morceaux : Ce que nous avons dit se reconnoistre par la consideration de la sub-

ance du médicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisième considération comprend encore si un médicament doit estre pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens précieux, l'Euphorbe, & l'Ellebre, & tous ceux qui peuvent offenser le cerveau ou la poitrine. La quatrième chose qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere, est l'ordre qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixation; Car s'il faut piler plusieurs medicamens ensemble, il faut toujours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à estre pulverisez. Le lieu, qui est la cinquième chose qu'on considere en toute Trituration particuliere, n'est pas à mépriser; Car il y a certains medicamens qu'on pile le mortier étant sur le feu, comme le Talc en certaine preparation qu'on en fait, le meslant apres avec du fiel de bœuf, pour en tirer apres une liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharmaciens sçavent que le lieu où on pile, doit estre à l'abri du vent; autrement le médicament prendroit des ailes, & s'envoleroit, principalement s'il estoit léger. Le temps, qui est la dernière considération pour chaque chose qu'on doit piler, se regle suivant la substance du médicament; les friables n'ayans pas besoin d'un long temps à estre pilez; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi réglé par l'intention de l'ouvrier, qui sçait à quelle fin il pile le médicament; Car si un ouvrier pile quelque médicament pour les yeux, il le pilera longtemps, premierement dans le mortier, apres sur le porphyre, jusques à ce qu'il soit réduit en *Alchool* ou poudre impalpable. Au contraire s'il veut prendre de la Scammonée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement pulverisée, de peur qu'elle ne s'insinüe trop dans les tuniques de l'estomach ou des intestins, comme nous avons dit cy-devant, & verrons encore plus amplement au cinquième Livre. Maintenant pour sçavoir quelles operations doivent estre reduites sous la Trituration, & quelles doivent estre reduites sous les autres preparations, il faut que nous mettions icy, comme nous avons promis, toutes les especes de chaque preparation en particulier, & montrions apres au discours qui suivra, celles qui y seront proprement logées, & celles qui selon diverses considerations ou autrement, pourront estre de plusieurs.

Espe- ces de Tritu- ration.	{	Piler en con- dondant.	{	Decoupement.	{	Espe- ces de Lotion	{	Lotion interne.	{	Especes d'Infu- sion.	{	Infusion ordinai- re.
		Frayement. Broyement. Raclement.		Fraction. Limeure. Rapement.				Lotion externe. Immersion. Extinction.				Humectation. Irrigation. Asperision. Nutrition.
Especes de Co- ction.	{	Elixation.	{	* Eschauffement.	{	Liquation.	{	* Ramollissement.	{	* Dissolution.		
		Affation. Friture. Ustion.		* Insolation. Putrefaction. Fermentation.				* Endurcissement. Exsiccation.				

Les Auteurs mettent plusieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des preparations, dont les unes ne sont en aucune façon de cette categorie, & les autres ny sçauroient estre logées sans distinction; si ce n'est

Q ij

qu'on veuille prendre le mot de preparation largement, luy faisant comprendre quelle operation de Pharmacie que ce soit, comme nous avons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suivant sa vraye & exacte signification, on trouvera plusieurs de ces operations qu'on met au rang des preparations, n'estre simplement qu'Elections ou Mixtions; & par fois operations mixtes, tenant de l'Electon & de la Preparation; ou de la Mixtion & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarasser l'esprit au discernement de ces operations, qui sont tantost d'une partie de la Pharmacie, tantost d'une autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement ce à quoy chaque partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençant par l'Electon, qui est la partie de la Pharmacie qui choisit, discerne, & separe le medicament du mauvais, ou l'utile de ce qui est inutile; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse servir en autre occasion. Si donc il y a quelque operation Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauvais ou inutile; cette operation est de l'Electon: Et ainsi quand on racle ce qui est de mauvais en un medicament, quand on coupe les sommitez des plantes pour les garder, ou la racine, rejetant le reste comme inutile, ou ne servant point à nostre intention; ce coupement & ce raclement sont simplement de l'Electon, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les especes de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres operations de Pharmacie, peuvent estre especes de Trituration, puisqu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute reduction en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la reduction en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauvais ou de l'inutile, cette reduction est une election. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette reduction en menuës parties sera en mesme temps Election & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûlure avec l'écorce moyenne du sureau, vous raclez premiere<sup>ment</sup> la peau rude & exterieure, pour la jetter comme inutile; Ce raclement n'est autre chose qu'une Election, qui separe le bon du mauvais: Mais quand vous raclez l'écorce verte & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Election, ains encore Preparation, parce que vous ne raclez pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, bouillant avec l'huile, ce qui est une Preparation, & une des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, travaille pour reduire les medicamens ja choisis, en un estat convenable pour s'en servir. De là inferez que toute operation artificielle, qui reduit le medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est autre qu'une Preparation, pourveu qu'il n'y aye que cette simple reduction. Que si outre cette reduction, il y a de la separation du bon d'avec le mauvais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire un composé; ces operations seront mixtes, tenant de l'une & de l'autre. Par exemple, si vous corrigez la Scammonée avec l'esprit de vitriol ou de souffre, & avec quelques gouttes d'huile d'anis; il semble que vous faites une Mixtion, comme en effet vous la faites; mais parce que vous n'avez point autre intention que de corriger la Scammonée; ce

melange n'est point de la Mixtion, troisième partie de la Pharmacie, mais simplement Preparation. Que si vous melez le *Diaprunum* simple avec la Scammonée, pour en faire le composé, il n'y a pas seulement de la mixtion; mais encore de la Preparation: car vous corrigez la Scammonée par la chair des prunes, & vous faites un composé pour purger, parce que les prunes sont purgatives, estans choisies, non seulement pour corriger la Scammonée, mais encore pour faire une même action avec elle, qui est de purger. La Mixtion, qui est la troisième partie de la Pharmacie, tend principalement à faire un melange de plusieurs medicamens, simples, ou composez, artistement unis ensemble. Toutes les operations donc, qui assemblent deux, ou plusieurs medicamens; simples, ou composez, à l'intention d'en faire une composition, pour les raisons que nous deduirons au Livre suivant, doivent estre reduites sous la Mixtion: A cause de quoy je ne puis me resoudre de mettre la dissolution avec Sylvius, sous les especes de Trituration; moins encore avec Du-Renou d'en discourir sous la Coction, & dire que c'est une espece de Trituration: ny avec tous deux, loger la Nutrition au rang des Infusions, qui n'est le plus souvent qu'une simple Mixtion: Car, quand on dissout un Electuaire, ou que'qu'autre composition dans une decoction, pour faire une potion purgative; ou quand on dissout quelque emplastre avec huile rosat, pour faire un cerat, quelles operations Pharmaceutiques fait-on? ne sont-ce pas des melanges, & par consequent operations qui ne se peuvent reduire que sous la Mixtion? Mais vous me direz, quand je fais cette dissolution, je reduis le medicament en un estat convenable pour m'en servir; il est vray; mais toute reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est pas preparation, si elle ne se fait à autre intention que pour mêler; autrement toute Mixtion seroit Preparation, & l'Electon même, puisqu'elles tendent toutes à rendre le medicament propre pour l'usage; mais diversément: l'une en choisissant, & separant le bon du mauvais: l'autre en preparant, & corrigeant, & la troisième en mêlant. De là je conclus aussi que la Nutrition, non pas la plupart de celles que Sylvius rapporte, qui sont plustost vraies Infusions, ou Macerations, que Nutritions, ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion, attendu qu'elle ne se fait le plus souvent que pour bien mêler un medicament avec l'autre, témoin l'onguent de lytharge, ou *Nutritum*, & l'anodin qu'on fait de jaune-d'œuf, avec l'huile rosat; en la composition desquels, & de plusieurs autres, la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange; d'autant que si on ne verroit pas les liqueurs peu à peu, tout se noyeroit, & le medicament n'auroit pas le corps & la consistance qu'il faut: Et par ainsi, tant la Nutrition, que la Dissolution, s'il en faut parler sans faire aucune distinction, seront plustost façons de mêler, que especes de Preparation, & n'importe qu'on se serve de feu en certaines Dissolutions, & en toutes, de la Trituration; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition, comme si c'estoit une sorte d'Infusion: Car quelle operation que ce soit, si elle se fait purement & simplement pour choisir, ou mixtionner le medicament, soit qu'on se serve du feu, ou de la Trituration, ou de quelque espece d'Infusion, elle ne peut qu'improprement estre mise au rang des Preparations. Par exemple, lorsque vous jetez de l'encens dans le feu, pour connoître s'il est falsifié; ou lorsque vous mettez une petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris, pour découvrir s'il est bon, qui dira que ce soit une

Q ii:

Preparation encore qu'on se serve de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules, vous en tirez de bons indices, s'ils vont vitement à fonds, concluez-vous que cette precipitation soit une preparation, quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions ? Et quand plusieurs medicamens deviennent choisis, & bien preparez, chacun selon sa nature, sont mis dans un mortier, & melez avec le pilon ; oseroit-on dire que cette trituration & remuement de pilon, soit une preparation ? Dites donc que ce n'est pas la Coction, ny l'Infusion, ny la Lotion, ny la Trituration, qui sont simplement la Preparation ; mais l'intention de celui qui opere, lequel par fois fera seulement la dissolution, & la nutrition pour preparer, & le plus souvent pour melanger ; & quelquefois à toutes les deux fins, comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puisqu'en dissolvant ou detrempant nous preparons quelquefois ; sçavoir si ce detrempement ou dissolution, est Trituration. Pour moy, il me semble que la dissolution devroit estre mise au mesme rang que la Nutrition ; car quelle apparence y a-t-il, que la Nutrition, où il y a presque toujours melange, si c'est une vraye Nutrition, soit logée parmy les Infusions, & que la dissolution n'y soit point ? Il semble qu'elle y devroit plustost estre, parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec, ou espais, se mesle avec la liqueur ; & par consequent que ce ne peut estre une infusion ; Je vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition ; aussi ne mettrons nous pas la Dissolution, la Nutrition, & autres, que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissolvant, vous demeliez le medicament dans le mortier, cette Trituration n'est aucunement preparation, parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menuës parties. Que si cette intention est la principale, il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matiere en deux ou trois mots, & connoistre sans beaucoup de peine, sous quelle partie de la Pharmacie, ou sous quelle espece de la preparation, une operation douteuse pourra estre reduite ; c'est que toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention d'elire, ou separer le bon medicament du mauvais, est Election. Toute operation de Pharmacie, qui se fait avec simple intention de preparer & corriger les medicamens, est Preparation. Toute operation qui se fait avec simple intention de melanger, est Mixtion. Et toute operation qui se fait avec double intention, ne peut estre que mixte, tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps ; ou tantost de l'une, & apres d'une autre, suivant diverses considerations : & celles qui estans preparations, semblent devoir estre logées sous une espece plustost que sous une autre. Pour le bien reconnoistre & placer telles operations où elles doivent estre mises, il ne faut considerer que le procedé, & la fin à quoy tend chaque espece de Preparation, parce que toute operation qui procedera, & tendra au but, où certaine espece de preparation a accoustumé de viser, comme vous avez appris en chaque chapitre ; cette operation doit avoir place dans cette espece. Par exemple, la vraye & propre Trituration procede en frapant, ou remuant dans le mortier, porphyres, & choses semblables, le medicament, à celle fin de le reduire en menuës parties. Toute operation, ou preparation donc, qui procede de la sorte, & tend simplement à cette fin, ne peut estre mise que sous les especes des vrayes & propres Triturations. Que si elle ne procede pas de la sorte, mais seulement qu'elle tende à reduire le medicament en me-

nuës parties par autre voye ; elle sera des especes impropres de Trituration, comme est la fraction , le coupement , & autres. De mesme pouvons-nous raisonner aux autres preparations , & dire que la Dissolution peut estre la Coction , si pour preparer le medicament il le faut dissoudre en cuisant. Et s'il le faut dissoudre avec quantité de liqueur , cette Dissolution ne peut estre logée que sous l'Infusion ; voylà pourquoy la mettant cy-dessus en la colonne de la Coction , nous l'avons marquée d'une estoille , pour monstrier qu'elle peut aussi bien estre de la Trituration , & de l'Infusion , mesme plus que de la Coction. L'insolation qui se fait sans humidité , & liqueur estrangere , doit estre mise sous la Coction ; & celle qui se fait du medicament dissout , ou plongé dans quelque liqueur , est simple infusion. L'échauffement sec , sans liqueur estrangere , est espece d'Assation : l'échauffement du liquide est Coction s'il a cuit , & Infusion s'il a infusé. Le ramollissement du medicament dans sa propre humidité , est compris sous l'Assation ; & s'il est ramolli en infusant , c'est Infusion. Pour la Maceration , nous ne l'avons point mise à part dans les especes de l'Infusion , parce que nous la comprenons sous la vraye & ordinaire Infusion , n'y ayant autre difference , si ce n'est qu'il y a moins de liqueur en la Maceration , qu'en l'infusion. Et c'est pour cette raison que nous la mettrons immediatement apres l'infusion ordinaire , comme nous mettrons aussi la Dissolution en la colonne de l'Infusion , & en celle de la Trituration , de mesme qu'elle est en celle de la Coction , puisquelle se fait à plusieurs fins , comme nous avons déjà montré. Il faut maintenant , attendu que nous avons mis toutes les operations Pharmaceutiques , qui sont , ou peuvent estre preparations , chacune en sa colonne , que nous en fassions de mesme de toutes les operations , selon qu'elles peuvent est d'une , ou de plusieurs parties de la Pharmacie , les mettant chacune en sa colonne , pour une claire intelligence , marquant d'une estoille celles qui peuvent estre operations mixtes ; tenans de diverses parties de la Pharmacie.

Operations qui peuvent estre mises sous l'Ele- ction.	* Racler.	Operations qui peuvent estre mises sous la Prepa- ration.	* Bouillir.	Operations qui peuvent estre mises sous la Mix- tion.	* Dissolution.
	* Couper.		Rostir.		* Nutrition.
	* Frotter.		Infuser.		* Fermentation.
	* Rompre.		Macerer.		* Digestion.
	* Bouillir.		Laver.		* Putrefaction.
	* Rostir.		* Triturer.	* Farcir.	* Humectation.
	* Tremper.		* Escumer.	Fricasser.	* Arrousement.
	Exprimer.		* Endurcir.	Desecher.	Aromatization.
	Tamiser.		* Amollir.	* Humecter.	Coloration.
	Extraire.		Fondre.	Former.	* Farcissement.
	Couler.		* Dissoudre.	Confire.	* Maceration.
	Filtrer.		* Nourrir.	* Frotter.	
	* Escumer.		Echauffer.	* Arrouser.	
	Purger.		Amortir.		
	Clarifier.		Brûler.		
	* Distiller.		Mettre au Soleil.		
	* Digerer.		Faire pourrir.		
			Fermenter.		

**N**ous avons montré cy-dessus comme racler, couper, brûler, tremper, pouvoient estre des Elections, quoy que ce fussent ordinairement des Preparations. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicamens, il les faut rompre. L'eliction qui est une generale preparation, peut estre quelquefois election, ou operation mixte. Par exemple, si vous faisiez boüillir quelque membre pour en avoir les os, cette separation de chair d'avec les os, est une election, qui separe ce qui nous est utile, d'avec ce qui ne nous doit point servir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par une espece de coction, une substance est separée de l'autre, qui est une election; car vous choisissez la subtile, & rejetez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operations, qui portent le nom de preparation, on veut appeller les susdites elections, operations mixtes, je ne m'y oppose point; quoy que je m'en tienne à ce que j'ay dit cy-dessus, que toute operation qui se fait avec simple intention de choisir, est election, encore qu'on se serve du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expression, criblement, extraction, coulement, filtration, purgation, clarification, & toutes autres semblables operations, nous les mettons simplement au rang des elections; car vous n'y trouverez que separation d'une substance d'avec l'autre, j'entends de la vraie substance accompagnée de ses accidens, à laquelle l'Election s'attache principalement, & la Preparation, aux qualitez, n'ayant que faire de la substance, pourveu qu'elle puisse corriger les mauvaises, & ameliorer les bonnes: en quoy on distingue les elections, qui semblent estre preparations; de la nature desquelles est la despumation, qui se fait au feu, laquelle separant le mauvais d'avec le bon, ne peut qu'estre Election, ou operation mixte; au lieu que l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparation. L'Induration qui se fait au feu, est une espece de Coction, & par consequent Preparation; quoy qu'on pourroit dire que telle Induration seroit operation mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'avec la terrestre, & dure: Mais l'Induration qui se fait de soy-mesme, d'un medicament qui a esté fondu, n'est point preparation: mais seulement une reduction en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conserve, & remet les choses, en leur premier estat, autant qu'il le peut: le mesme pouvons-nous dire de l'Exsiccation, exceptée celle qui se fait par le temps, qui peut estre une preparation naturelle, comme au Turbith, à l'Euphorbe, & semblables, ou une perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament est affoibli. L'amollissement & la Liquefaction, qui se font au feu, sont des Preparations qui doivent estre reduites sous la Coction. Mais l'amollissement qui se fait par le mélange d'une chose humide, doit estre reduit sous quelque espece d'Infusion, comme est l'Humectation, l'Irroration, ou Maceration, qui avec cela ne resteront pas d'estre Mixtions, ou operations mixtes, s'il y a deux intentions, comme nous avons dit cy-dessus: De mesme peut-on dire de l'Induration qui se fait par le mélange d'une chose seche. Pour la Liquefaction qui se fait sans feu, comme l'huile de tartre, & toutes les autres liqueurs qu'on tire *per deliquium*, comme on dit, elle ne peut estre reduite que sous l'Humectation, qui se fait par l'humidité des caves, & autres lieux humides. La Fermentation & Putrefaction, sont tantost du genre des Preparations, tantost du genre des Mixtions, & quand elles

elles ne se font à autre dessein que pour mêler. C'est pour cette raison qu'il ne faut point user de certaines compositions, que la Fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait mélange qui fait un corps & une vertu, qui résulte de tous les simples par cette Fermentation, qui est une espece de Putrefaction: de même en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Sylvius, & après luy Du-Renou, que donner la consistance aux medicamens, il en faut raisonner comme de l'Induration, & Amollissement; Car c'est en l'une de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux medicamens, est leur donner quelque figure interieure, comme il le faut aussi entendre; cette formation se peut reduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner; ou sous quelque espece de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse avec la main, ou simplement avec les doigts. A confirmer il y a toujours de la Preparation, & quelquefois de la Mixtion; tout de même comme à farcir, & à macerer, desquels l'intention de celui qui travaille, est toujours le principal juge, comme nous avons déjà dit plusieurs fois, parlant des autres operations, & même de la Maceration; sur quoy on pourra facilement tirer des regles, & conjectures, pour loger quelle operation que ce soit sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faveur des jeunes Estudians, que nous rangerions icy par ordre alphabetique, les definitions de toutes ces operations, pour les empêcher de surprise.

**A** Mollir, est rendre un medicament plus mol qu'il n'estoit, par admixtion de quelque chose humide, ou en le réchauffant,

Arrouser, est legerement humecter les medicamens pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhalent point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

Clarifier, est rendre un medicament liquide, qui estoit trouble, net, & transparent; en le laissant rasséoir, comme au suc de limon & semblables; ou avec blancs-d'œufs, comme aux apozeugmes, & autres decoctions.

Couler, est passer une liqueur à travers un linge, ou autre chose, pour separer la crasse & l'ordure.

Dissoudre, est demêler un medicament de consistance molle, ou un peu dure, ou pulverisé avec quelque liqueur; soit pour le corriger, ou pour les simplement mêler ensemble.

Desecher, est consumer l'humidité nuisible, ou superflue du medicament, qui provoqueroit à vomir, comme à la Squille; feroit corrompre, empêcheroit la pulverisation.

Exprimer, est separer la substance liquide, & subtile, d'avec la seche & terrestre, par le moyen d'une presse, ou avec les mains.

Extinction, est une immersion ou plongement du medicament premierement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, ôter l'empyreume, ou luy corriger quelque qualité nuisible.

Filtrer, est une espece de coulement, qui se fait avec des pieces de feultres coupées en long, par lesquels la liqueur degoutte.

Former, est donner la consistance, & la figure aux medicamens.

Frotter, est demener un medicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle proprement frayer; pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse; ou pour le connoistre, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour sçavoir si elles sont friables; ou pour exprimer la vertu, comme à un noyer qui infuse, ou cuit dans quelque liqueur.

Humecter, est rendre les medicamens qui estoient trop secs, humides, pour les mieux piler, comme la Scammonée, qu'on humecte avec huile rosat; les amandes pour les mieux nettoyer & peler; & les medicamens subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

Immersion n'est autre chose que plonger, ou tremper un medicament dans quelque liqueur.

Liquefier ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid: Et congeler est le contraire.

Nourrir, est verser peu à peu quelque liqueur sur un medicament pulverisé, ou quelque peu mol, le remuant toujours jusques à ce qu'il soit bien mêlé.

Netoyer, Purger, Monder, est ôter ce qui est sale, ou superflu à un medicament; ce qui se

R

fait en plusieurs façons, lavant, écumant, coulant, clarifiant, cuisant, laissant rasseoir, coupant, raclant, ôtant l'écorce, peau, & filamens des racines, exceptées celles de la falsepareille, selon un doctre Medecin.

Hartman,  
in pract.  
hymnat.

Parfumer, est faire recevoir quelque vapeur à un medicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à une coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cephaliques.

Tamiser, est un artificieux remuement du medicament dans un tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'avec ce qui est sale, & grossier.

Ustion n'est autre chose qu'une excessive asation, qu'on fait aux medicamens pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauvaises qualitez, comme au *lapis lazuli*.

### *Si la Chimie est une une partie de la Pharmacie, Chap. 6.*

**I**l y en a qui ont tant d'aversiion pour la Chimie, que bien loin de luy donner la place qu'elle merite dans la Pharmacie, ils l'en bannissent, dans la croyance qu'ils ont que ses preparatiions sont autant de poisons; ces esprits preoccupez de ces erreurs, & enveloppez des tenebres de l'ignorance, attribuent à l'Art, les fautes que l'Artiste commet dans la preparatiion, dans la dose, ou dans l'exhibitiion. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, une infinité de medicamens, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre preparez, & corrigez de leurs qualitez nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelse qu'on use des remedes chimiques. Avant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit, avant que Galien fust au monde. Bref, nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparatiions, lesquelles il faudroit abroger, au grand detrimment de l'Art, & des Malades, si on vouloit oster la Chimie du rang des preparatiions Pharmaceutiques, parmy lesquelles elle doit avoir une des places la plus honorable, acause des excellentes preparatiions qu'elle a inventées. Je parle icy de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutatiion des metaux, à falsifier les ouvrages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plustost Chimerique & imaginaire.



Table de la Chimie en general.

Qu'est-ce que Solution ou Resolution? C'est une separation des principes qui composoient le corps mixte.

Solution, en laquelle le fait considerer

Calcination qui se fait en 2 façons

Par corrosion, qui se fait en 4. façons par

Par ignition, qui se fait en 2. façons, par

Amalgamation, qui est une corrosion du metal incorporé avec le Mercure.

Precipitation, qui est une corrosion faite par des eaux fortes, & autres liqueurs dissolvantes.

Stratification, qui est une corrosion faite par des poudres corrosives, mettant un jet de poudre, puis un jet de ce qu'on veut calciner; & apres un jet de poudre, puis un autre jet de la matiere, continuant ainsi alternativement, tout autant de fois qu'il vous plaira, & selon la capacité du vase.

Fumigation, qui est une corrosion du metal, ou mineral, faite par la vapeur de quelque chose acide, comme quand on fait la Ceruse.

Cinefaction, qui est une calcination, par laquelle le corps mixte est reduit en cendre à feu violent; cette cendre est appelée chaux, aux metaux.

Reverberation, qui est une ignition, par laquelle les corps mixtes sont calcinez à feu de flamme, dans un fourneau de reverbere.

Seche, qu'on appelle sublimation. Voy cy-apres la definition.

ou Droite, lors que la vapeur va droit en haut.  
Humide qui est la distillation per ascensum, qui est Oblique, lors qu'elle va à costé.

Ascensum, par laquelle les vapeurs du corps mixte sont poussées en haut, par la force du feu; cette operation est

Generale, qui se fait en plusieurs façons, par Descensum, qui est une operation par laquelle les vapeurs, ou liqueurs descendent en bas & est

Chaude, qui est lors que le feu pousse les vapeurs en bas, & est appelée distillation per descensum.

ou Froide qui se fait par Filtration, ou Defaillance. Voy les definitions.

Extraction, qui est

Exhalation

Cocction.

Congelation.

Coagulation, qui est une exsiccation ou endurcissement du corps mixte, qui se fait par

Fixation, qui se fait par

Addition de matiere, Mixtion, Sublimation, Ciment,

Speciale qui se fait par quelque methode particuliere; Voy la definition.

Digestion. Maceration. Putrefaction. Circulation de chose seche & humectée. Fermentation. Voy les definitions qui suivent.

Par moyen intermede, qui se fait par

La Chimie est un Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler, estans dissous, pour en faire des medicaments plus agreables, & plus efficaces; & ce par le moyen de la

Combien il y a de sortes de solution; deux,

**C**alcination est une reduction du mixte en chaux, par la dissipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corrosion est une calcination du corps mixte , par choses corrosives.

Ignition est une calcination faite par feu.

Extraction est un espece de solution , par laquelle les parties subtiles du corps mixtes sont séparées des grossieres.

Distillation est une extraction des parties humides de quelque corps mixte, atténuées en vapeurs par la force du feu ; qui les élève en haut en distillation *per ascensum* ; ou les pousse en bas en la distillation *per descensum* , qu'on appelle chaude.

Sublimation est une extraction des parties seches , & plus subtiles du mixte, élevées en haut par la force du feu , qui s'attachent au vase en façon de suye, comme est le mercure doux ; les fleurs de souffre , & autres.

Rectification est une reitérée distillation , pour purifier davantage , & exalter, comme on dit , les liqueurs.

Coobation est une reitérée distillation , en laquelle on jette peu à peu sur les feces, la liqueur ja distillée, ce qu'on ne fait point en la simple rectification: Elle se fait pour deux raisons : la premiere, pour que les feces communiquent quelque chose à la liqueur ja distillée: l'autre, afin que les fesses puissent retenir quelque chose de la liqueur. Par ce moyen on rend les choses fixes , volatiles ; & les volatiles , fixes.

Distillation *per descensum* froide, est quand on separe les parties subtiles des grossieres , les faisant descendre sans l'aide du feu.

Filtration est une distillation *per descensum* froide, par laquelle l'humeur aqueux est coulé , & séparé des fesses , passant par une manche , papier gris, piece de drap, ou feultres.

Defaillance est une distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, sels , & semblables choses liquefiables, sont mises sur une table de marbre, ou vitre penchante , dans un sachet , à la cave , ou air froid & humide , pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede , est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou seches humectées , sont séparées des grossieres & impures, sans distillation , ny sublimation.

Digestion est une operation , par laquelle le corps mixte estant dans un vase avec sa propre humidité , ou en adjouçant de convenable , s'il est sec, est mis dans une chaleur modérée , pour separer les parties subtiles d'avec les grossieres.

Macerer est bien souvent pris pour digerer , & bien souvent pour infuser; voyez ce que nous en avons dit , parlans de l'Infusion.

Putrefaction est lors qu'un corps mixte se resout par pourriture naturelle , la chaleur externe faisant surmonter l'humide par dessus le sec , qui le terminoit.

Fermentation est une espece de putrefaction.

Circulation est comme une reitérée distillation , qui se fait dans un Pelicam , ou alembic aveugle , pour rendre les liqueurs pures , & subtiles , jusques au dernier point; lesquelles sont apres appellées par les Alchimistes , liqueurs exaltées.

L'extraction speciale, est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles, & vertueuses, sont extraites par quelque *Menstruë* convenable , la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

Coagulation est une operation , par laquelle les choses molles , & liquides,

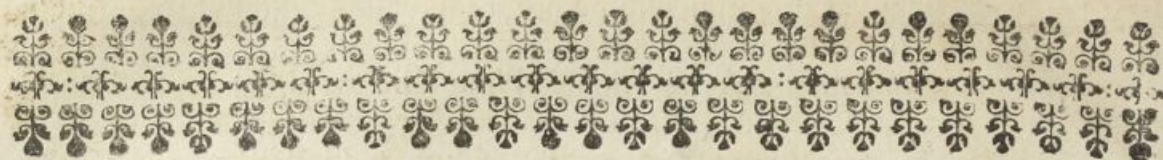
sont rendues solides par privation d'humidité, ce qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est une simple évaporation de l'humidité par une chaleur modérée. Celle qui se fait par Coction dissipe l'humidité plus vite, parce qu'elle se fait en bouillant; Congelation est une operation qui rend les choses molles & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, comme on fait les cristaux.

Outre cette exhalation décrite en general; il y en a une particuliere, qu'on appelle Exaltation, qui est une évaporation de l'humeur superfluë & impure d'avec celle qui est pure: par laquelle elle est rendue plus puissante, & élevée au plus haut degré de perfection. Mais en la simple exaltation, l'humeur aqueuse est simplement consumée dans une cucurbite sans chapiteau, ou dans un plat d'étain, de terre vernie, ou de verre, ce qu'on pratique souvent en preparant les extraits.

Fixation est une operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'évaporent, endurent le feu; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques; Par addition de medecine fixe; par mixtion; par sublimation; & par ciment, qui est une espece de calcination faite avec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny enflammer.

**N**ous nous contenterons d'avoir succinctement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupant à la preparation des medicamens, ne peuvent estre en aucune façon rejetées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apothicaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles: Et si quelqu'un les blâme, accusez-en plutôt son ignorance, que son sçavoir. Car ces preparations Chimiques sont tellement connues, & en usage parmi les doctes & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souvent contraint de se servir des medicamens preparez par cette voye; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent: Il est vray qu'en plusieurs il faut estre assuré de leur preparation. Voilà pourquoy il est tres-expedient que les Apothicaires les preparent eux-mêmes, afin de n'estre point trompez, ny les Medecins aussi, lesquels doivent avoir la connoissance des remedes Chimiques, quoy qu'ils n'en sçachent point l'actuelle preparation, afin de s'en servir avec assurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accommodé en façon d'esprit de souffre; & de l'arsenic teint par le mélange de quelque medicament rouge, pour du precipité de Mercure: Ce que les plus habiles ne pouvoient connoistre dans le commencement: mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, sa pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moindre, fist juger ce que c'estoit: De mesme en arriva-t-il de quelqu'autre, si nous n'y avons mis la main; tant l'avarice des hommes est detestable! Qu'ils s'étudient donc, les uns à les sçavoir bien preparer; les autres à les connoistre, & en user comme il faut, afin que les malades ne soient point privez de leur utilité. Quant à nous, suffit en ce Livre des generalitez, d'avoir generalement parlé de la Chimie, renvoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maistrise, aux Livres qui en ont discoursu en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations; & de voir sur tout travailler ceux qui sont Maistres en cet art: en voyant faire l'on apprend plus en une heure que le discours ou la lecture n'en apprendroit en un mois. Et poursuivant nostre entreprise, nous viendrons au quatrième Livre, qui est de la troisième partie de la Pharmacie, qu'on appelle communément Mixtion.



LIVRE QUATRIESME,  
 DES  
 GENERALITEZ  
 APPARTENANTES  
 A LA MIXTION  
 DES MEDICAMENS.



ES Arts qui veulent faire un ouvrage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires qui doivent entrer en la composition de leur projet, choisissant les plus propres & les meilleurs qui se peuvent trouver. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajoutant & preparant le mieux qu'il leur est possible. En la troisieme, ils assemblent les pieces preparees les unes avec les autres, selon l'idée qu'ils s'estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant un art de de cette nature, je veux dire factif, qui procede de mesme façon. Premièrement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauvais, en sa premiere partie, qui est l'Electio, de laquelle nous avons traité au second Livre. Secondement elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est de mauvais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre usage, soit à part ou meslez ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en sa seconde partie, qui est la Preparation, de laquelle nous avons parlé au Livre precedent. En troisieme lieu, les simples medicamens estans bien choisis & preparez, elle en fait ses Mixtions & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisieme & derniere partie, qui est appelée pour cet effet Mixtion, le general de laquelle faut que nous poursuivions en ce quatrième Livre, commençant par la Table generale, comme nous avons fait aux autres.

Table generale de la Mixtion, & Chap. I.

Qu'est-ce que Mixtion ? C'est un mélange & union de plusieurs choses ensemblement alterées.

En combien de façons se considere le mot de Mixtion ? en 3.   
 Comme troisième partie de la Pharmacie, enseignant la methode de bien mêler les medicamens.   
 Comme une opération de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien mêler.   
 Comme la prenant pour le medicament mixtionné.

Combien de choses sont requises à la mixtion ? 3.   
 Premièrement, que les choses soient miscibles.   
 Secondement, qu'elles soient mutuellement actives & passives.   
 Tiercement, que l'une n'excede pas demesurément l'autre.

Pourquoy est ce qu'on mêle les medicamens ? pour cinq raisons.   
 Parce que bien souvent les simples nous manquent.   
 Parce qu'il y a des maladies compliquées.   
 Pour reprimer quelque mauvaise qualité.   
 A cause de la situation & noblesse des parties.   
 Pour plaire aux malades.

Sur le general de la Mixtion, faut considerer 9. choses ? sçavoir ;

Quelle difference il y a entre Mixtion & Composition.   
 La Mixtion est le plus souvent prise pour l'union & le mélange ; & la Composition, pour le medicament mixtionné.   
 Mixtion est un mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicamens ; Composition est un mélange plus important, de plusieurs & divers medicamens artistement unis ensemble.   
 Composition se prend pour l'invention du medicament composé, lors que les Medecins la minutent & la composent, à quoy le mot de Mixtion n'est jamais adapté.

D'où est-ce que les compositions prennent leurs noms particuliers ? de 9. choses.   
 De leur Auteur, comme le Mithridat.   
 De leur effet, comme les pilules Lucis.   
 De l'excellence, comme la Benedicte.   
 De la base, comme le Diaphœnic.   
 De la couleur, comme l'Album Rhafis ;   
 De l'odeur, comme les pilules fetides.   
 De la saveur, comme le *Diamoschum dulce*.   
 Du nombre des ingrediens, comme le Triapharmacum.   
 De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.

En quoy different, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est une partie de la Composition ; car   
 Qu'est-ce que Dispensation ? C'est une disposition & arrangement de plusieurs medicamens, simples, ou composez, pesés chacun selon leur dose requise, apres avoir esté bien & deuëment choisis & preparez ; pour en faire une Composition.

Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation ?   
 Que les medicamens ne soient point vieux, ny gâtez.   
 Qu'ils soient bien preparez.   
 Que tout soit bien pesé.

Combien y a-t-il de Compositions. Voy en suite.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere. Voy la suite.

Combien il y a de sortes de Compo- sitions en general, de 13.	Condits.	Hieres.	} Voyez chacun en particulier cy-apres.
	Juleps.	Pilules.	
	Syrops.	Trochisques.	
	Loochs.	Huiles.	
	Poudres.	Onguens.	
	Opiates.	Emplastres.	
	Electuaires.		

Qu'est - ce qu'il faut considerer en toute Mix- tion en par- ticulier ?	Les choses qu'on veut mêler , si elles ont besoin auparavant de		{ Preparation. Ou non.
	Celles qui servent à la mixtion , comme		
		Vases. Pilons. Spatules. Le feu.	{ De quoy a esté amplement discoursu en la Preparation.
	L'ordre & la methode de faire le mélange.		
	Le lieu.		{ Voyez le discours.
Le temps.			

Lors que la definition ne scauroit comprendre tout ce qui est des membres de la division, on dit ordinairement qu'il faut diviser avant que definir, afin de donner à un-chacun, sans equivoque, la definition qui luy est convenable: Ce que nous devrions, ce semble, avoir fait en nostre Table, mettant plutôt les diverses considerations du mot de mixtion, & en donner apres les definitions particulieres selon chacune d'icelles. Il est vray qu'il y a deux sortes de mixtion en general; une de Theorie, qui donne les preceptes pour bien mêler: l'autre de pratique, qui mêle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque toujours esté de donner premierement la definition, & apres la division, nous ne l'avons point voulu changer, n'estant pas beaucoup important que l'un precede l'autre, pourveu que le tout soit apres bien expliqué. Nous avons donc mis la definition de Mixtion, la plus generale, & la meilleure que nous avons sceu trouver, qui est d'Aristote, disant que, *mixtio est plurium alteratorum unio*. Cette definition, qui est celle de la Table, ne comprend pas seulement l'actuelle mixtion qui est la vraye mixtion, & l'union unifiante; mais encore la chose mêlée qu'on appelle aussi mixtion, qui est l'union unie. On donne aussi le nom de Mixtion par un certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien mêler; voilà pourquoy la troisième partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medemens, est appelée Mixtion. Outre ce, Mixtion est une operation de Pharmacie; Car il y a deux choses en l'actuelle mixtion: Il y a l'union des choses qui se mêlent, les unes alterans les autres; & l'action de celuy qui unit, qui est l'operation du Pharmacien, laquelle n'estant faite à autre dessein que pour mêler, est appelée mixtion. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mixtion? on peut répondre, que c'est le mélange & l'union de plusieurs choses qui s'alterent ensemble. Que si pour une plus claire intelligence on veut répondre autrement: il faut dire que la Mixtion a diverses definitions, selon qu'elle est diversément considerée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit

en

en cette sorte : Mixtion est une partie de la Pharmacie , qui enseigne la methode de bien mêler les medicamens. Secondement , comme operation Pharmaceutique , on definit la Mixtion , un industrieux maniemment du medicament , tendant à le bien mélanger. Tiercement , Mixtion prise pour la chose mêlée , n'est proprement qu'un fort simple mélange de deux ou trois medicamens : aussi mettons-nous quand nous les ordonnons , *fiat mixtura* , simplement. En quatrième lieu , Mixtion se peut prendre pour l'union , qui se fait par la propre action des medicamens mêlez , agissans les uns contre les autres ; laquelle n'est autre chose qu'une mutuelle alteration des medicamens ; l'humide humectant le sec ; le sec desechant l'humide ; le chaud échauffant le froid , & le froid temperant le chaud ; l'aigre éguissant le doux , & le doux rabatant la pointe de l'aigre ; & ainsi des autres qualitez , lesquelles agissant les unes contre les autres , font enfin resulter une parfaite mixtion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration est achevée , nous disons que la fermentation est faite , en ce qui est des Electuaires mols , & autres compositions de semblable consistance. Et voilà les deux premiers poincts de nostre Table , comprenant la definition & la division de la Mixtion.

Le troisième poinct de nostre Table est des conditions requises à la Mixtion , qui sont trois , selon le mesme Aristote. La premiere , que les choses soient miscibles ; c'est à dire qu'elles se puissent diviser en menuës parties , afin de pouvoir entrer les unes dans les autres , & se lier ensemble , autrement on travailleroit en vain , de vouloir mêler ce qui ne peut estre divisé : c'est pourquoy la Mixtion a besoin de la Preparation , qui est celle qui rend les choses miscibles ; fondant ce qui ne peut estre que liquefié ; pulverisant ce qui est solide & friable ; brûlant & calcinant ce qui est dur , & qui n'est point friable ; ou le preparant en quelqu'autre façon , telle que la nature d'un-chacun requiert en particulier pour le rendre miscible. La seconde condition requise à la Mixtion , est que les choses qu'on mêle , soient mutuellement actives & passives ; c'est à dire , comme il a esté expliqué cy-dessus , que les unes puissent agir contre les autres ; le sec consumer l'humidité ; l'humide humecter le sec ; & ainsi des autres qualitez , tant premieres , secondes , que troisièmes. Cette condition est tellement requise à la Mixtion , qu'il est impossible , sans cette mutuelle action & passion , de mêler les medicamens les plus mols , comme l'eau & la terebenthine , parce que l'un n'agit point contre l'autre. La troisième condition requise à la Mixtion , que l'une des choses mêlées n'excede point demesurement l'autre , est plus considerée des Philosophes que des Pharmaciens ; Car quel excez qu'il y aye , c'est toujours une mixtion : Deux gouttes d'esprit de vitriol dans un Julep , est mixtion , quoy que l'un excede fort l'autre. Toutefois en vraye mixtion si l'un excede demesurement l'autre , c'est plutôt deperdition que mixtion ; & est toujours besoin que les choses mêlées ayent de la proportion , si non en quantité , au moins en qualité.

Le quatrième poinct de nostre Table est des causes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens composez , qui sont cinq. La premiere est la disette des simples , plusieurs ne pouvans estre conservez en leur force & vigueur tout le long de l'année , principalement les plantes , ou quelques parties d'icelles ; qui est cause que nous faisons les Conserves , les Condits , & Syrops , afin que si la

plante se perd en certaine saison, nous en ayons au moins la vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composez, a esté la complication des maladies, en la curation desquelles il faut avoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles un simple medicament ne scauroit viser, comme au traitement d'une hydropisie avec fièvre; d'une intemperie chaude du foye, avec un estomach foible & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se servir rarement d'un simple medicament. La troisième cause, raison ou motif, qui a contraint les Anciens à faire des medicamens composez, a esté la nuysance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se servir, qu'au préalable ils ne fussent corrigez; ce que ne pouvant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composez, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatives, la base desquelles ayant quelque nuysance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardive; la temperent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualitez nuisibles. La quatrième raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a esté la situation & la noblesse des parties; l'un demandant quelque vehicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause de quoy, lors que les parties malades sont éloignées des premieres voyes, on met toujours quelque spécifique dans les Compositions, qui a la propriété de conduire la vertu du principal ingredient, jusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerveau; quelque splénique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à joindre les corroboratifs, si les susdits n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien, parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties & leur noblesse, nous obligent bien souvent à mettre plus d'ingrediens en une Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut toujours se souvenir de la Maxime de Philosophie, *frustra fit plura, quod potest fieri per pauciora, & aequè bene*, qu'en vain fait-on avec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire aussi-bien avec moins; outre que dans un grand nombre il n'y a bien souvent que confusion & contrariété, comme il arrive en certaines Compositions; dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualitez directement contraires, comme d'incrasser, de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommes & l'amidon, augmentent la vertu incrassante; & un peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes ameres, atténuent les matieres crasses. Sçavoir si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les atténuatifs fassent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux-cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a jamais veu le chaud & le froid mélez ensemble, produire des effets d'une excessive chaleur, & d'une excessive froidure? Les simples femmelletes sçavent qu'il n'en resultera qu'une qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arrive-t-il au mélange des incrassans & subtilians: si les qualitez sont égales, vous ne faites ny l'un ny l'autre; & si l'une excède, vous produi-

Lib. 73.  
Meth.

rez un peu de l'effet de celle-là, parce que l'autre agissant selon son pouvoir, rabat toujours l'effet des qualitez contraires. Le mesme Bauderon en la Paraphrase du *Looch sanum & expertum*, luy constitué aussi trois bases, l'une incisive & attenuative des matieres crasses & gluantes : l'autre deterfive, & la troisième incrassante des matieres subtiles. Ce Looch peut bien avoir trois bases ; mais je suis bien assuré qu'il ne produira pas trois effets. Il peut bien incrasser & deterger, parce que ce ne sont pas deux actions contraires : & encore mieux deterger & subtilier ; mais d'incrasser & subtilier, c'est ce à quoy personne ne souscrira. Et je ne pense pas que Mesué, ou celuy qui a inventé ces *Loochs*, aye eu cette intention ; ou s'ils l'ont eue, ils ont tres-mal Philosophé. Et moy j'otteroies les ingrediens à celuy de *pineis*, qui n'auroit rien de particulier pour la poitrine, que d'inciser, si je n'avois autre dessein que celuy de la base, qui est d'incrasser ; ou si je les y laissois, ce ne seroit que pour diminuer la vertu incrassante, à quoy quelque peu d'attenuans ne peuvent que servir parmy un grand nombre d'incrassans. Et pour le *Looch sanum*, la base estant subtiliante & deterfive, les incrassans n'y sont point mis afin d'incrasser, mais pour lenir, & aider à l'expectoration, qui est la fin commune de tous les *Loochs*. Que s'ils agissent par leur vertu incrassante, la subtiliante en est d'autant diminuée ; & c'est mal proceder, de vouloir faire un effet par le mélange de deux contraires, lors que nous avons des simples, qui ont d'eux-mesmes cette vertu : Nous avons la classe des attenuans ; nous avons celle des incrassans, dans lesquelles vous trouverez des simples qui feront leur action puissamment, d'autres qui la feront avec mediocrité ; & d'autres qui seront foibles en leur operation, avec lesquels vous pourrez mieux regler ce qui sera de vos intentions, qu'avec le mélange des contraires. Cecy n'est pas pourtant si ridicule comme Montagne s' imagine, croyant que nous faisons d'un medicament comme d'un Fourrier, lors qu'en certaines Compositions nous mettons un simple pour conduire la vertu au cœur, l'autre pour la porter au cerveau, l'autre pour la faire penetrer jusques au foye, ou à la rate. Comme il y a des purgatifs qui évacuent une humeur plutôt qu'une autre, de mesme y a-t-il des simples, qui ont certaine sympathie avec une partie plutôt qu'avec une autre. Qui niera que les divretiques ne portent la vertu aux reins, & à la vessie, puisque leur action est visible ? Et l'experience ne montre t-elle pas, qu'il y a des simples qui n'ont point de vertu purgative pour tout, lesquels joints avec un purgatif, luy feront purger une humeur, laquelle il n'émouveroit pas seulement, si ce spécifique n'estoit avec luy. Le gayac nous en rend un illustre témoignage dans le traitement de la verolle. Mais, dira quelqu'un, si dans une Composition vous mettez plusieurs de ces simples, dont chacun aye une vertu particuliere, pour conduire la vertu de cette Composition vers la partie avec laquelle il a de la sympathie ; ou ils agiront l'un apres l'autre ; ou tous ensemble : Si l'un apres l'autre ; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit, fort puissante, puisqu'elle diminuë à mesure qu'elle agit : Si en mesme temps ; le medicament sera tiré à quatre & à six chevaux, par ces divers conducteurs, & chacun n'en aura qu'une portion, ou au plus fort la guirlande, comme on dit ; & ainsi il n'y aura que confusion, & peu d'assurance en nostre fait. Il me sem-

ble que cette objection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien répondre, il faut considerer les medicamens composez en deux temps : l'un dès aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont esté faits : l'autre quand la fermentation est faite, & longtemps apres qu'ils ont esté composez. Si vous donnez d'une composition incontinent apres qu'elle aura esté faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en divers momens, selon que leurs substances ou qualitez, seront chaudes & subtiles : Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps ; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins : il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions ; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hippocrate. Toutefois pour estre plus asseurez, c'est qu'il ne faut point viser à plusieurs fins, que le moins qu'on peut ; ou si on le fait, considerer bien la methode avec laquelle nous y procedons. Outre la contrariété des qualitez apparentes, que nous pouvons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut avoir des antipathies occultes ; lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en une Composition, plus sommes-nous en danger de les rencontrer, encore qu'en apparence ils semblent n'avoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Arthemisia*, composé par Mathieu des Degrez, à l'onguent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a esté, & est encore si grand aujourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'avec faste & complaisance : pourveu qu'on fasse des longues ordonnances, enfondant mille ingrediens les uns parmy les autres, c'est assez pour estre estimé parmy le peuple, qui est un Juge aveugle sur ce sujet, ne pouvans considerer que l'écorce. Tant y a que l'usage de composer les medicamens est fort necessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au Livre de la comp. des medic. disant qu'il faut examiner ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composez, montrant par l'exemple d'un cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouve point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons déduites à la Table, desquelles Galien au lieu préallégué, en rapporte quelques-unes ; Nous en avons poursuivi quatre, il nous reste la cinquième, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la necessité : Car la plupart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens, ils n'en veulent point user. Il leur faut, comme dit DuRenou, des remedes de velours, tirez de la gibessiere d'un Charlatan, qui leur en fasse payer bien cherement la façon. Mais quoy que c'en soit, pour complaire aux malades, nous mêlons des medicamens aromatiques pour corriger la mauvaise odeur qui les incommodent. Nous dulcorons avec du sucre, ou du miel, les medicamens de mauvais goust ; & outre ce, nous clarifions & colorons les potions pour plaire à la veüe, de peur que l'imagination estant blessée, ne fasse favoriser aux delicats deux fois un medicament.

Lib. I. de  
com med.  
secun. gen.

Le cinquième point de la Table est de la difference qu'il y a entre Mixtion & Composition ; & en quoy est-ce qu'elles peuvent estre prises pour une mesme chose, qui est communement en ce que le medicament mêlé est par fois appellé Mixtion, & par fois Composition, comme si ces deux mots n'avoient qu'une mesme signification; aussi leur ethymologie n'est pas fort differente : Il est vray que le mot Latin *componere*, d'où vient Cōposition, & qui signifie *mettre ensemble*, denote quelque disposition & arrangement, ce quelque ne fait pas le mot Latin *misceo*, d'où vient Mixtion. C'est pourquoy quand Mixtion, & Composition sont prises pour le medicament mêlé ; par Mixtion, on entend communement un simple melange de peu d'ingrediens, sans façon, & sans artifice : Voylà pourquoy nous mettons simplement à telles ordonnances, *fiat mistura* : Mais par Composition, nous entendons un melange important, & plus spirituel, & de quantité d'ingrediens, qui demandent diverses preparations. Outre ce, Mixtion est plus proprement prise pour l'union des choses qui se melent ; & Composition, pour le medicament qui resulte de ce melange. Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mixtion est, qu'elle est prise pour l'invention du medicament mêlé qu'on appelle *Composition*, à quoy on ne donne jamais le nom de Mixtion. Un Medecin dans son cabinet, ayant à traiter une facheuse maladie, raisonne à par soy quel remede il inventera pour l'exterminer ; Il songe premierement à la base de son medicament, qui est le principal ingredient ; apres cela, il considere si elle aura assez de force, afin de la fortifier, si besoin est, par un simple de mesme vertu & qualité, ou par un qui éveille la faculté, si c'est un purgatif; outre cela, il examine si la base a rien qui doive estre corrigé par addition, afin d'adjouster à son remede les correctifs propres à cet effet; il considere encore la situation, & la noblesse de la partie affectée : l'un luy fait mettre quelque simple, qui y puisse conduire la vertu ; & l'autre luy fait adjouster quelque corroboratif, pour conserver l'harmonie de la partie malade : Et parce qu'il desirera de se servir souvent de ce mesme remede, pour luy conserver long-temps sa vertu, il en fera un Electuaire, ou Opiate, y adjoustant le miel, ou le sucre, tant pour cet effet, que pour deterger, & rendre son medicament de meilleur goust, le tout avec poids & mesure. Cette speculation; cette disposition des simples sans les avoir; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebucher, donnant à chacun le poids qui luy est requis, sans poids; qu'elle operation est-ce ? C'est composer un medicament. Le Medecin fait donc des Compositions sans Mixtion; il la laisse à l'Apoticaire, qui mettra en execution, & accomplira ce qui a esté inventé ; Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estenduë que celui de Mixtion.

Le sixième point de la Table est l'ethymologie des Compositions, dont nous avons déjà parlé au Livre premier, lors que traitant du Medicament en general, nous avons fait une Table toute particuliere, montrant d'où les medicamens en general tiroient leurs noms. Maintenant repetant simplement ce qui est des composez, nous ferons une Table particuliere pour eux, dans laquelle nous exposerons, en general les choses d'où les Compositions prennent leurs noms ; parce qu'en la Table que nous poursuivons, nous n'avons parlé, que de celles d'où les Compositions tiroient leurs noms particuliers, & dirons que

## Table des Noms des Compositions.

Generalissimes, tirez des parties auxquelles elles servent, selon lesquelles les unes sont appelées.	Cephaliques, du Grec Kephali, qui veut dire la Teste.	Hepatiques, du Grec Hepar, ou plutôt Hepar, qui signifie le Foye.
	Ophtalmiques, du Grec Ophtalmos, qui veut dire œil.	Spleniques, du Latin Splen, qui signifie la Rate.
Les medicamens composez, ou Compositions, ont trois sortes de Noms.	Bechiques, du Grec B's, qui veut dire Toux.	Nephritiques, du Grec Nephros, qui signifie le Rein.
	Cardiaques, à Kardia, qui signifie le Cœur.	Hysterique, du Grec Hystera, qui signifie la Matrice.
Generaux, deduits de sept choses.	Stomachiques, du Grec Stoma, qui signifie, Bouche, & par metaphore, Stoma tis gastros, la bouche du ventre, qui est l'estomach.	Arthritiques, du Grec Arthron, qui signifie Article, ou jointure.
	De la façon qu'on les prepare, comme	Condits. Infusions. Decoctions.
	De la façon qu'on s'en sert, comme	Linctus. Masticatoires. Injections.
	De quelque ingredient, comme les	Opiates. Cerats.
	De l'excellence, comme les	Confections. Electuaires. Epithemes.
	De leur figure, comme sont les	Pilules. Trochisques. Escussions.
	De la partie où on les applique, comme	Frontaux. Erhines. Gargarismes.
	De l'effet qu'elles font, comme les	Vomitaires. Dejectoires. Caput-purges
Particulieres, que nous avons tirez de neuf choses: Voy la Table precedente au 6. Article,		

PARce qu'il y a de certains noms qui conviennent indifferemment à toute sorte de medicamens, tant simples que composez; & parce qu'il y a des Noms generaux attribuez à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuvent estre compris sous d'autres, qui le sont encore plus; nous avons divisé les noms des Medicamens composez; en generalissimes, generaux, & particuliers. Les generalissimes, sont ceux qui peuvent convenir à toute sorte de compositions; mesme au plus simple des medicamens: Car les Pilules peuvent estre appellées Cephaliques: une Opiate peut estre aussi appellée Cephalique, & la Betoine, & la Sauge aussi, qui sont des simples Medi-

camens. Les noms generaux sont ceux qui conviennent à plusieurs Compositions particulieres, ou à plusieurs medicamens composez particuliers ; comme celuy de Pilule, d'Electuaire, d'Opiate, d'Emplâtre, d'Onguent, de Cerat, & d'autres qui sont attribuez à plusieurs particuliers, y ayant plusieurs sortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers sont ceux qui ne conviennent qu'à une seule Composition, ou à un seul medicament composé, au moins le plus souvent : Je fais distinction de Composition, & de medicament composé, parce que tout medicament composé, ne porte pas proprement le nom de Composition, comme nous avons montré dans la difference de Mixtion, & de Composition : Tout ce qui est mesme composé d'une infinité d'ingrediens, & dont la preparation & le melange sont difficiles & laborieux, n'est pas proprement appellé Composition ; il n'y a que les Electuaires, Confections, Opiates, Hieres, Pilules, quelques Trochisques & Loochs fort composez, qui peuvent proprement porter le nom de Composition, quoy que toute preparation, & melange laborieux, & difficile de plusieurs, & divers ingrediens en puisse estre appellé, communement parlant. Ces noms particuliers, ainsi qu'il est couché dans la Table precedente, sont tirez de neuf choses ; & quand il y a plus d'une composition, à qui on donne un de ces noms particuliers, on en joint quelqu'autre ; ou de l'Autheur qui l'a composée ; ou du lieu où elle a esté faite ; ou on appelle simple, celle qui a le moins d'ingrediens ; & celle qui en a plus, composée. S'il y a quelques mots aux noms generaux qui demandent explication, on la trouvera à la Table du medicament, au commencement du premier Livre, où nous avons aussi parlé des noms des medicamens.

Le nom de Dispensation, estant quelquefois donné à une Composition, nous a fait faire un septième point en nostre Table, pour sçavoir quelle difference il y avoit entre Dispensation, & Composition ; ce que les definitions de l'une & de l'autre montrent clairement, la Dispensation n'estant qu'une partie de la Composition ; Car la Composition comprend premierement l'invention du remede composé ; de plus l'apprest des simples, qui doivent entrer effectivement en la Composition, & cet apprest est la Dispensation ; & finalement la mixtion qui est celle qui donne la dernière main. Nicolas P. dit que trois choses sont requises en une Dispensation. La première, que toutes choses soient pesées. La seconde, que les medicamens ne soient point vieux, ny gastez. Et la dernière que les simples soient bien preparez. Nous avons mis ces trois conditions à la Table, mais nous n'avons pas gardé son ordre, l'Electio devant estre la première, qui est n'employer rien de gaste.

Ce qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, tiendra icy le huitième rang, pour cause, quoy que en la Table nous l'avons mis au neuvième & dernier ; & sur ce nous disons, qu'en toute Mixtion particuliere il faut considerer 5. choses. La 1. est d'examiner la chose qu'on veut mêler, afin de sçavoir qu'elles operations il faut faire pour la rendre miscible, si elle ne l'est pas ; on le pourra connoistre par la nature & par la substance de chaque simple, ainsi que nous avons amplement discoursu aux preparations. La seconde chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, sont les instrumens qui nous doivent servir pour le melange, qui sont les vases, pilons, spatules, desquels nous avons presque discoursu au Livre

precedant de la Preparation, au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens, vous avez encore le feu, qui sert pour le melange de plusieurs medicamens, qui sont plus commodement melez sur le feu, ou qui ne le peuvent estre autrement; De ce feu, nous en avons amplement traité au lieu preallegué, sans qu'il soit besoin, en ce lieu, d'en dire davantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, est l'ordre, & la methode de bien melanger, qui est diversifiée, selon la diversité des Mixtions; celles qui se font sur le feu, sont les plus difficiles, leurs regles generales se peuvent tirer de celles que nous avons données en la Coction. Pour le melange qui se fait sans feu, il n'y a point de regle generale: Tantost le medicament liquide, qui doit faire la liaison, est mis le premier, tantost les poudres. On peut seulement donner une regle generale, qui est de mettre toujours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de mêler celles qui sont de contraire nature, il est bon de choisir un medicament qui soit hermaphrodite, comme disent les Chimiques; c'est à dire, qui tienne de deux natures, se mêlant facilement avec deux contraires: De cette nature est le jaune-d'œuf, le miel, & semblables, qui se melent avec l'huileux, aussi bien qu'avec l'aqueux. Les liqueurs vitriolées se melent facilement avec un corps qui est vitriolé; Les sulphurées avec les medicamens qui sont sulphurez. L'eau-de-vie se mele facilement avec la terebenthine, & ceux qui l'ordonnent lavée en icelle, ne l'ont jamais veüe laver, car il s'en fait une Mixtion, & non une Lotion. Tellement que la sympathie des substances sert de beaucoup, quand on la reconnoist, pour unir les choses qui sont de difficile Mixtion. La quatrième chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere, est le temps auquel on a egard pour les Compositions, qui demandent des simples recens, lesquelles il faut faire, lors que ces simples, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur: D'où vient qu'on demeure quelquesfois deux, & trois mois, à faire certaines Compositions; acause que dans icelles il y entre plusieurs simples, qui ne sont point en leur force & vigueur à un mesme temps, comme l'huile de scorpions composé de Matthiole. La 5. & dernière chose qu'on peut considerer en toute Mixtion particuliere, est le lieu, si elle se doit faire sur le feu, ou hors du feu, ce que la nature du medicament nous indiquera.

Le 9. & dernier point que nous considerons en la Table, sera de la difference, ou diverses sortes de Compositions, pour sçavoir quelle division on doit faire d'icelles, qui ne sera autre, que celle nous avons faite au premier Livre, dans la Table generale du medicament, divisant les composez en internes, & externes. Nous dirons que les Compositions sont internes, ou externes. Des internes, les unes se tiennent preparées dans les boutiques; les autres se preparent au besoin. Celles qu'on tient preparées dans les boutiques, sont Condits, Robs composez, Juleps, Syrops, Poudres aromatiques, Opiates, Hieres, Electuaires, Confections, Pilules, & Trochisques internes. Les Compositions internes ou medicamens composez qu'on prepare au besoin, sont Clysteres, Injections, Gargarismes, Masticatoires, Errhynes, Vomitoires, & Pessaires. Les Compositions externes sont aussi divisées en celles qu'on tient preparées, & celles qu'on prepare au besoin. Celles qu'on tient preparées, sont Trochisques externes, Collyres, Huiles, Onguens, Cerats, & Emplâtres. Celles qu'on prepare au besoin, sont Parfums, Epithemes,

thèmes, Frontaux, Linimens, Escussions, Bains, Fomentations, & Cataplasmes. La Table de toutes lesquelles vous pouvez voir, en celle du médicament, couchée au commencement du premier Livre, encore que là, nous usions du terme de médicament composé, & icy de Composition; Car si par excellence, nous appellons proprement Compositions, certains medicamens composez; cela n'empesche pas que Composition & Médicament composé, ne puissent estre une mesme chose. Il y a des Medecins qui divisent les medicamens internes, selon l'endroit par où on les reçoit; disant que les uns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondement, &c. Mais parce que la division que nous en avons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suivant icelle, commençant par les internes.

Des Condits & Conservees, & Chap. I.

Qu'est ce que Condits? C'est un assaisonnement d'un ou plusieurs medicamens, avec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les conserver plus longtemps.

Com-bien il y a de sortes de Cōdits, de

- Solides, ou confitures seches qui se font par
  - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont longtemps cuites dans le syrop, puis sechées: comme l'écorce de citron.
  - Incrustation; comme on fait l'Anis convert, le Coriandre, &c;
- Liquides, ou molles, qui se font par
  - Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont mediocrement cuites dans le syrop, & laissées en iceluy pour y estre conservées.
  - Contusion, lors que la plante, ou partie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adjoustant sur la fin le sucre necessaire pour la conserver, d'où certe confiture tire le nom de Conserve.

Sur les Con-dits, faut consi-derer cinq choses.

Pourquoy est-ce que les Condits se font?

- Pour rendre les medicamens plus agreables au goust.
- Pour leur conserver plus longtemps leur vertu.
- Pour l'augmenter.
- Pour la corriger.

Dequoy est ce que les Con-dits se font, des

- Fleurs.
- Fruits.
- Fueilles.
- Tiges.
- Racines.
- Escorces.

En quel temps est-ce qu'il faut faire les Con-dits? Lors que la plante ou ses parties sont en leur vigueur.

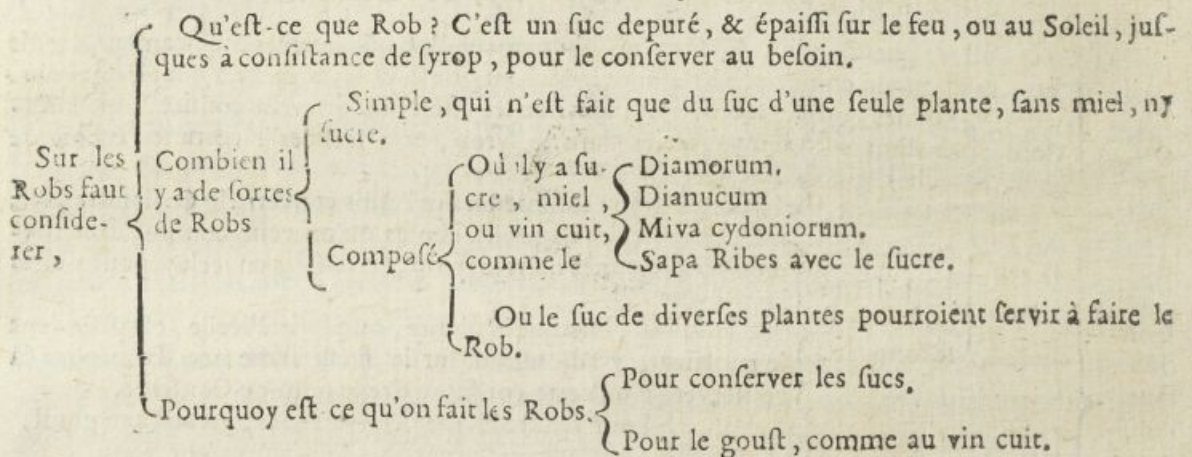
L'Etymologie de Condit vient du Latin *conditus*, du verbe *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaisonne avec sel pour les garder, comme Capres, Olives, Fenoüil-marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites avec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Sylvius, Du-Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adjouste deux autres, qui sont les dernieres des quatre, que nous avons mis à la Table, & qui peuvent estre comprises sous les deux premieres: Car si en confisant nous corrigeons quelque mauvaise qualité, ce n'est que quelque saveur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicamens plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adjouste. S'il semble aussi qu'en confisant on augmente la vertu, dites

T

Section 1. de  
condit.

plûtost qu'on l'affoiblit , & que l'augmentation que nous y pourrions trouver, ne vient que de ce qu'on y a adjousté, comme les geroffes; & la canelle aux noix confites , qui augmente leur vertu corroborative & astringente, que l'infusion & coction avoient affoiblies; C'est pourquoy Sylvius sur l'Antidotaire de Mesué , dit que les alimens & les medicamens, sont tous deux assaisonnez & addoucis, afin qu'ils soient agreables au palais; & pour les conserver longtemps en la vertu qu'ils avoient estans recens, sans que cela leur acquiere une nouvelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuvent donner. Neantmoins on peut suivre ce qu'en dit Bauderon, puisque le tout se fait en confissant. Pour les autres poincts de la Table, ils sont assez clairs d'eux-mesmes, nous souvenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autresfois du Temps.

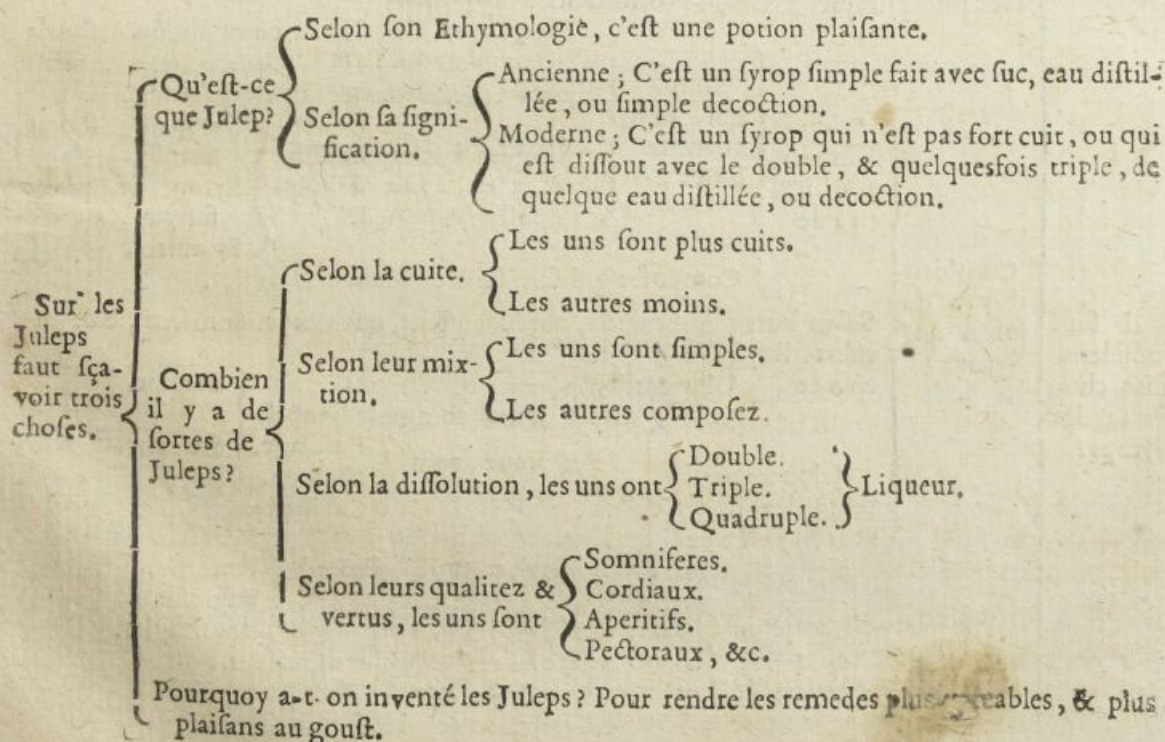
### Du Rob, Sapa, ou Suc épaisi, & Chap. 2.



**L**Es François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, les Arabes, & les Latins, pour exprimer un suc épaisi en consistance de miel, ou de syrop; les Pharmaciens ont retenu celui des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, étant de cette nation, écrivit en Langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot *Rob*, plusieurs autres les ont rendus communs dans la Medecine: Mesme dans la Provence, le vulgaire appelle le vin cuit en consistance de boüillie, *Rub*, ayant, je ne sçay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit: Et quand ils veulent exprimer un autre suc épaisi, ils adjoustent le nom de la plante d'où il a esté tiré, comme *Rob absynthii*, *Rob ripes*; *Sapa absynthii*, *Sapa ribes*. Il est vray que *Sapa*, comme l'a remarqué Du-Renou, signifie proprement le Resiné ou Resinée, qui est comme une confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum*: Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; l'un qui n'est consumé que d'un tiers, & remué avec un baston dans la chaudiere, jusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se sert l'Hyver comme d'hipocras: l'autre qui est consumé de deux tiers, ou jusques à consistance de syrop, qui est celui des Apothicaires, duquel aussi on fait les fausses: & l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celui qui est en consistance de syrop,

ou miel écümé. Tant y a que la consistance d'un suc, pour estre appelé *Rob*, doit estre liquide, ou du moins molle comme est la Resinée. Sur quoy je m'est onne que Du-Renou aye voulu diviser les *Robs* simples; en ceux qui sont de substance friable, comme l'Aloës, la Scammonée, & semblables; & ceux qui l'ont visqueuse, comme les vrais *Robs*: Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & semblables, soient des suc épais, & que pour devenir tels qu'ils sont, ils ayent passé par la consistance de *Rob*: neantmoins ils ne peuvent estre appelez *Robs* qu'abusivement; d'autant qu'ils ont esté desechez au delà de la consistance du *Rob*. C'est pourquoy nous n'en avons fait la division qu'en *Rob* simple, & *Rob* composé, qui est la division commune, laquelle Sanchez semble n'approuver avec raison, disant; mal à propos met-on des *Robs* composez; d'autant que si vous y adjoustez du sucre ou du miel, c'est plutôt un syrop; & si vous le faites plus épais, ce sera un *Looch*; & si vous y adjoustez des poudres, ce sera une *Opiate*. Mais pour moy je croy qu'on peut admettre des *Robs* composez, encore qu'on en fasse plusieurs qui sont comme syrops. Car qui empeschera de faire consumer plusieurs suc ensemble, & en faire un *Rob*, qui en effet sera composé, puisqu'il sera de plusieurs suc; outre que le *Rob* peut estre plus épais que le syrop, & pour cela il ne sera pas un *Looch*; car tout ce qui a la consistance de *Looch*, n'est pas *Looch*, s'il n'est destiné pour la Trachée-artère, ou Poulmons, comme nous verrons en la definition de *Looch*.

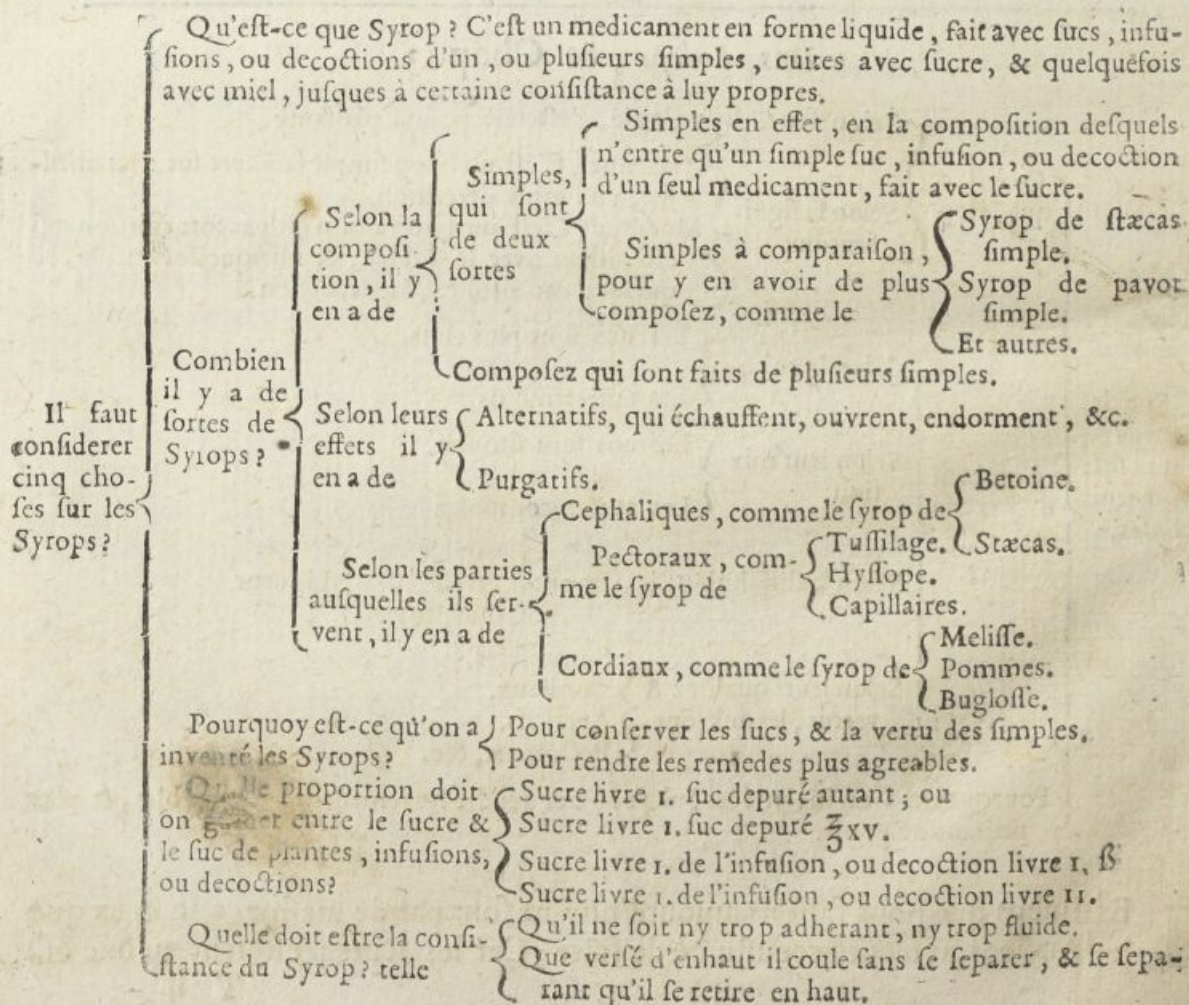
Des Juleps, & Chap. 3.



**L** Es Juleps que nous faisons aujourd'huy, ne sont pas de mesme que ceux que les Anciens avoient accoustumé de faire; Car les leurs n'estoient qu'une es-

pece de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'estoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'une seule plante, comme le témoigne Mesué, lequel voulant décrire les Juleps, commence par la division des syrops; disant, *le syrop est ou simple, comme les especes de Juleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Juleps anciennement estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; c'est pourquoy Bauderon n'a point sujet d'excuser Christophle de *Honestis*, moins encore de le reprendre en ce qu'il a dit, sur le Commentaire des Antidotes de Mesué, que le Julep se cuit plus que le Syrop; Car Sylvius en dit de mesme au sien: Et Sanchez en ses œuvres *lib. de formu. prescriben.* C'est pourquoy les Anciens les tenoient preparez dans les boutiques; & lors qu'ils en avoient besoin, ils les détrempoient avec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces potions *propomata*, comme qui diroit avant-potions: C'estoient justement les Juleps d'aujourd'huy, que nous faisons avec eaux distillées, ou decoction d'herbes, mêlées avec quelque syrop, ou les dulcorans avec sucre, & quelques-fois avec du miel, pour preparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra sçavoir quelque chose de plus touchant les Juleps, qu'il lise les Commentateurs de Mesué sur la sect. 2. des Antidotes, & les œuvres de Sanchez, Traité que dessus.

## Des Syrops, Chap. 4.



**P**lusieurs recherchent par curiosité, plutôt que par nécessité, l'Etymologie du mot de Syrop : les uns la derivent de *Syria*, qui est un païs, & *opos*, qui en Grec signifie liqueur ; comme qui diroit, liqueur de Syrie : les autres tirent cette Etymologie de *Syr*, mot Persique, & *opos*, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de Syrop est estranger, comme dit Aëtérius, il ne le faut point deriver moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de l'un ou tout de l'autre : Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la premiere prononciation a esté asseurement Syrob, c'est à dire rob de Prince ; ou rob de Syrie, en cas quel'invention soit venuë de ce païs-là. Que s'il la faut deriver du Grec, elle ne peut estre tirée que de *Sirax*on qui veut dire vin cuit, & *opos*, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laissons toutes ces curiositez à part, & voyons s'il y a rien dans la Table qui demande éclaircissement ; sur laquelle je n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas toujours observée ; Car quelquefois on met sept livres de suc, sur trois de sucre, comme au syrop de Sapor ; & d'autres fois dix livres entre suc & decoction, sur trois livres de sucre, comme au syrop de *fumaria* composé, dans lequel est prescrit dix livres d'eau pour faire la decoction, la colature revenant environ six livres, & trois de suc de *fumaria*, qui feront neuf, sur trois livres de sucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit toujours estre suivie, au cas que la dose ne soit point spécifiée par l'Autheur.

Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

Qu'est-ce que Looch ? C'est un medicament un peu plus épais que miel, fait pour la Trache-artere, & les Poulmons.

Sur les Loochs, faut considerer 3. choses ?

- Combien il y a de sortes de Looch :
  - Selon leur composition, il y en a de
    - Simples, à comparaison des plus composez.
    - Composés, comme
      - Pino.
      - Pulmonis Vulpis.*
      - Suc de Squille composé, qui n'est point en usage.
  - Selon leur vertu, il y en a de
    - Deterifs.
    - De ceux qui incrassent.
    - De ceux qui attenuent.

A quelle fin ont esté inventez les Loochs ? Pour subvenir aux incommoditez de la Tracheartere, & des Poulmons,

**L**E mot d'Eclegme est Grec, signifiant une chose qu'on prend en léchant ; aussi est-il derivé du verbe *Leichein*, qui veut dire lescher. Les Latins l'appelle *Linctus* qui signifie mesme chose ; comme aussi fait le mot Arabe, Looch, ou Loch, à mon advis, duquel nous nous servons, pour n'en avoir aucun qui soit propre à signifier un medicament, qui se prend en leschant, d'où le nom luy a esté imposé. Car ce medicament n'estant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poulmon, & de la canne, il falloit qu'il fust de consistance un peu plus épaisse que miel ou syrop, & qu'il fust pris en leschant, afin qu'il coulât tout doucement & entraist insensiblement dans les Poulmons ; soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eclegme de Pavot ; soit pour inciser & deterger,

comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les ulceres, ou soit pour autres fins, qu'on prepare au besoin, si les malades en veulent user; Car les Loochs sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en user, ce qui oblige les Medecins à se contenter de quelques tablettes ou syrop, & par fois du sucre caudit simplement. Il n'y a rien en cette Table qui demande plus long discours, tout estant assez expliqué en icelle.

### Des Poudres, Chap. 6.

Qu'est-ce que Poudre? C'est un medicament reduit par art, ou autrement, en menuës parties.	
Sur les poudres on considère trois choses.	Selon la nature des ingrediens { <ul style="list-style-type: none"> <li>Il y en a qui sont aromatiques.</li> <li>D'autres qui ne le sont point.</li> </ul>
	Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de { <ul style="list-style-type: none"> <li>Cephaliques.</li> <li>Cordiales.</li> <li>Stomachiques, &amp;c.</li> </ul>
	Combien il y a de sortes de poudres; { <ul style="list-style-type: none"> <li>Selon leur composition, {             <ul style="list-style-type: none"> <li>Simple de foy.</li> <li>Simple à comparaison.</li> <li>Composées en toute façon.</li> </ul> </li> <li>il y en a de</li> </ul>
	Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont { <ul style="list-style-type: none"> <li>Purgatives.</li> <li>Astringentes.</li> <li>Sarcotiques, &amp;c.</li> </ul>
	Selon la Trituration, il y en a qui sont { <ul style="list-style-type: none"> <li>Subtiles.</li> <li>Grossieres.</li> </ul>
Pourquoy est-ce que les poudres se font;	{ <ul style="list-style-type: none"> <li>Pour rendre miscibles les choses douces &amp; solides.</li> <li>Afin que la chaleur naturelle reduise plus facilement les medicamens de puissance en acte.</li> <li>Pour retenir les choses qui sont trop liquides, &amp; leur donner corps.</li> <li>Pour estre la matiere de plusieurs compositions.</li> <li>Et pour d'autres choses dites en la Trituration.</li> </ul>

**L**E discours que nous faisons icy des poudres, n'est pas seulement de celles qui entrent aux Electuaires, Hyeres, Opiates, & Trochisques internes, qu'on appelle proprement aromatiques; mais de celles qui entrent aux Onguens & Emplastres, & de quelle nature que ce soit, fussent-elles escarrotiques. Enfin nous traitons icy des poudres en general; Voilà pourquoy nous avons commencé par une definition generale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, & que celles qui ont esté reduites naturellement en cet estat; Ce qui est spécifié quand nous disons, que Poudre est un medicament reduit par art, c'est à dire par Trituration; ou autrement, c'est à dire, naturellement; Car il se peut trouver plusieurs medicamens en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez definir une poudre simple, dites que c'est un simple medicament, ou composé, si elle l'est; & si la poudre est aromatique adjoutez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez-luy le nom le plus convenable qu'elle peut avoir, comme epulotique, si la poudre est cicatrisative; catheterique, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien definir la poudre des

Electuaires, il faut dire que c'est un medicament composé, fait des simples aromatiques, reduits par la Trituration en menuës parties. La division que nous faisons des poudres, ne reçoit aucune difficulté; tant par ce que nous avons dit en d'autres Chapitres, que pour la facilité de la matiere. Et pour le troisième point de la Table, & mesme pour tout ce que nous disons des poudres; il sera grandement necessaire de revoir ce que nous disons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la Trituration qui ne se puisse adapter aux poudres.

Des Electuaires, Chap. 7.

Qu'est-ce qu'Electuaire?	Largement, & selon son Ethymologie; c'est une composition faite de medicamens choisis; ou, c'est un medicament choisi.	
	Proprement, C'est un medicament, ou Composition interne, faite de plusieurs simples bien & deüement choisis, & preparez.	
Combien il y a de sortes d'Electuaires;	Selon leurs qualitez, il y en a de	Alteratifs.
		Corroboratifs.
	Selon leur consistence, il sont diviseés en	Purgatifs.
		Mols.
	Selon Mesuré, les uns sont	Solides.
		Agreables au goust.
Sur les Electuaires faut considerer six choses;	Pour quel-les raisons les Electuaires se font;	Amers.
		Pour avoir des remedes prests en tout temps, contre les maladies internes.
	Quelle est la matiere des Electuaires;	Pour rendre les remedes de meilleur goust.
		Pour conserver la qualité des simples plus long-temps.
	Pourquoy est-ce que le miel, ou le sucre sont mis aux Electuaires;	Pour les raisons generales des Compositions.
		Les poudres aromatiques.
	Quelle proportion faut garder entre les poudres, & le miel, ou le sucre.	Le miel, le sucre, ou tenans leur place, comme
		Penides, Rob. Mive. Manne.
	Pour les Electuaires mols, sur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou sucre cuit ou syrop, qui est le triple, sans avoir égard aux	Pour conserver la vertu des simples en poudre, qui y entrent.
		Pour mieux avaler les poudres.
	Pour les solides	Pour rendre l'Electuaire de meilleur goust.
		Pour augmenter la vertu à quelques-uns.
		Sucs.
		Larmes.
		Gommes.
		Fruits gras.
		Sucre en poudre.
		Manne, Penides, &c.
		Purgatifs, on garde la mesme proportion.
		Alteratifs, on diversifie, suivant que la poudre est ingrate, & le malade delicat; mettant une once de poudre sur une livre de sucre cuit un peu plus que le syrop. Par fois on met deux onces de poudre sur une livre de sucre; & pour plaire aux malades on ne met souvent que de mi-once, ou trois dragmes de poudre.

Les definitions d'Electuaire que nous mettons en cette Table, sont celles qu'on trouve ordinairement dans les Auteurs, tirées de son Etymologie Latine, *electum*, qui veut dire choisi, élu, parce que l'Electuaire est fait des medicamens choisis, & non sans raison, puisqu'il n'est pris qu'interieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes, qui ne portent point le nom d'Electuaire, sont toutes faites de medicamens choisis; il me semble qu'il faut adjouster quelque chose à ces definitions, autrement les Pilules & Trochisques seront Electuaires; comme en effet, selon cette definition Etymologique, tout medicament fait des simples choisis sera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suivre l'Etymologie, que la chose pour la signification de laquelle le nom a esté imposé: celui d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions, la matiere desquelles est certaine poudre incorporée avec miel ou sucre, selon la quantité requise d'un-chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicamens, il faut dire que, Electuaire est une composition interne faite de medicamens choisis & pulverisez, qu'on reduit en certaine consistance avec du miel ou du sucre. Et comme cette consistance est molle ou solide, la commune division des Electuaires est en mols & solides; division qui regarde particulièrement le Pharmacien; & celle des Electuaires en alteratifs, corroboratifs, & purgatifs, le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistance à chaque medicament composé, il doit plutôt considerer la mollesse & la dureté des Electuaires, que leur vertu; & doit sçavoir que la consistance des mols est moyenne entre les Loochs & Pilules; & celle des Electuaires solides, diverse; les uns estans plus durs, les autres moins, selon la quantité & nature des poudres; & des autres ingrediens qui ne sont point comptez au rang d'icelles.

Les raisons qui obligerent les Anciens à composer les Electuaires, qui est le troisième point de la Table, la premiere & principale fust, afin d'avoir des remedes prests en tout temps: A celle-cy nous y en avons adjousté une seconde, qui est afin de conserver plus longtemps la vertu des simples, laquelle pourroit estre comprise sous la premiere; car pourquoy apprestons-nous un remede longtemps auparavant que de nous en servir, si ce n'est parce que la vertu des simples se perdrait ou s'affoiblirait? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inventez, qu'on peut déduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font, afin que les medicamens soient de meilleur goust; & que les poudres se puissent mieux avaler: Mais nous avons mis ces deux raisons avec une troisième, sur le cinquième point de la Table, qui parle des causes qui ont fait mettre le miel ou le sucre aux Electuaires; & mesme nous avons dit que le miel leur augmentoit la vertu: ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons que la principale raison pour laquelle le miel, ou le sucre, sont mis aux Electuaires, est pour la conservation des poudres, qui sont la matiere principale d'iceux, & d'où toute la vertu dépend: Car le miel n'y est mis premierement, que pour conserver les poudres, comme nous avons dit: secondement pour leur corriger le mauvais goust, ou le rendre meilleur: troisièmement afin que les poudres se puissent mieux avaler; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il est

vray qu'en certaines compositions cordiales, le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites ; ains pour estre cordial, aussi bien que les autres ingrediens ; voilà pourquoy on ne le cuit point, parce qu'il perdrait cette vertu ; & on prend du plus pur, vierge, qui n'a point esté sur le feu. Tel le demande Mesué en son *Diamoschum*, & Avicenne en ses compositions cordiales. Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulièrement requise, comme presque à toutes les compositions, on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vents, oster l'écume, & tout ce qu'il a de cireux, qu'on appelle communement miel écumé ; duquel, selon la pratique d'aujourd'huy, tant pour les Electuaires, Opiates, que Hieres, on en prend neuf onces sur trois de poudre, qui est le triple ; quoy que Mesué, au *Philonium* qu'il décrit en son *Antidotaire*, où il spécifie le miel écumé ; & au *Diamoschum*, qui ne reçoit que le miel crud, dit qu'il doit estre au quadruple, qui est une livre de miel sur trois onces de poudre : en quoy Sylvius l'a suivi, annotant en marge sur le *Theriacque Diatesaron*, en laquelle Mesué ne spécifie point le miel qui doit estre au quadruple, par ces mots. *Mel sit quadruplum ad species, hic & in similibus.* Que le miel soit icy, & aux autres compositions de mesme nature, au quadruple : ce qu'il avoit déjà dit auparavant, discourant sur le general des Electuaires ; comme aussi en sa Pharmacopée Livre 3. parlant des Electuaires. Mais cette proportion n'est point maintenant suivie ; & ne m'estonne pas de Sylvius, puisqu'il a suivi Mesué, comme je fais de Du-Renou & de Bauderon, lesquels parlant en general des Electuaires, disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux, est de trois onces de poudre sur une livre de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop, qui est le quadruple. Et lors qu'ils décrivent les Electuaires en particulier dans leurs Antidotaires, ils mettent par tout *mellis triplum*, du miel au triple, où la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre, & neuf de miel, qui font une livre de Medecine, dose qui s'observe aujourd'huy, si ce n'est que l'Auteur de la Composition l'aye autrement spécifiée, pour certaine raison. Si la commune pratique, comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions, est de mettre aux Electuaires mols le triple de miel ; pourquoy n'ont-ils point dit en leurs preceptes generaux, qu'on avoit jadis accoustumé de mettre une livre de miel, ou sucre, sur trois onces de poudre, qui est le quadruple de miel ; au lieu que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois onces de poudre, qui est le triple de miel ; & donner la raison pourquoy ? Quelques Modernes sont encore de cette opinion, croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel ; mais Costeus la modere un peu, disant, sur les Electuaires de Mesué [ Les Pharmaciens ont observé par un long usage, qu'une livre de miel sur trois onces de poudre, rendoit un Electuaire de mediocre consistance, sans compter au nombre des poudres les sucs, larmes, gommes, fruits gras, sucre, Penides, Manne, & semblables. Mais il faut considerer en toutes compositions, qui ne sont point purgatives, la nature des poudres, si elles absorbent beaucoup d'humidité ; & aux compositions qui sont purgatives, considerer la dose de l'Auteur : par ce moyen vous sçauvez la quantité du miel. ] Et pour moy je dis qu'en toutes les compositions, soit purgatives, ou non ; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis,

est la conservation de l'Electuaire, qu'il n'y faut mettre que ce qui est nécessaire pour cette conservation ; si ce n'est qu'il faille avoir égard au goust de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel, ou le sucre. Car si toute la vertu de l'Electuaire consiste aux poudres, & que le miel ne soit point compté au rang des ingrediens ; pourquoy affoiblirons-nous la vertu par l'augmentation du miel, ou du sucre ? Si nous voulons contenter les malades en cecy, nous leur déplairons en augmentant la dose, puisqu'il n'y a personne qui n'aime les remedes, qui en petite quantité ont beaucoup de vertu. Ce que considerans certains Modernes, ils ont réduit le quadruple de miel & de sucre, en triple quantité, suffisante pour conserver l'Electuaire, pour faire qu'il se puisse facilement avaler en *bolus*, & pour le rendre de meilleur goust ; qui sont les trois principales raisons, pour lesquelles le miel & le sucre sont mis aux Electuaires. Tellement que si on est interrogé sur ce point, & qu'on vous demande : Combien faut-il de miel ou de sucre aux Electuaires, sur chaque once de poudre ? Il faut répondre qu'aux Electuaires mols, & aux solides qui sont purgatifs, sans avoir égard aux sucres, larmes, gommes, fruits gras, comme Dattes, Pignons, &c. Sucre, Manne, Penides, & semblables, qu'on a accoustumé de mettre trois fois autant de miel comme de poudre, qui est une livre d'Electuaire, trois onces de poudre & neuf onces de miel. Toutefois lors que les fruits gras sont en grande quantité, comme les Dattes au *Diaphœnic*, ils doivent estre mis au rang du miel en quelque façon, qui est tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout-à-fait, & ceux qui ne le veulent point ; lesquels sont en grand debat. Les Moines qui ont écrit sur Mesué, tiennent la regle generale, disans qu'il ne faut point mettre au rang de miel, ny de poudres, les Amandes, Penides, & semblables ; & ainsi, selon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple, il faudroit dans le *Diaphœnic* trois livres de miel, parce qu'il y a neuf onces de poudre, comme le demande Manlius Auteur du grand Luminaire. S'il ne faut point avoir égard aux Dattes, Penides, & Amandes, & qu'on suive la commune proportion d'aujourd'huy entre le miel & la poudre, qui est sur une livre du premier quatre onces de l'autre ; les poudres pesant neuf onces au *Diaphœnic*, il faudra le triple de miel, qui se montera à deux livres & trois onces. A cette dose s'approche Jean Costa, qui demande deux livres, & huit onces de miel ; & encore plus Dessenius, qui n'en met que deux livres : Et Valerius Cordus la suit tout-à-fait. Mais, comme nous avons dit, lors que les fruits gras sont dans une Composition en une quantité considerable, & principalement les Dattes qui en sont fort, ils doivent estre considerez en quelque façon comme le miel ; & les Penides, & Amandes à proportion. De cet advis est Sanchez, en son examen des Opiates, & n'estoit qu'il croit que la dose du miel doit estre au quadruple des poudres, il se seroit le plus approché de la vraye quantité du miel qu'il faut au *Diaphœnic*. Au contraire Du-Renon est celuy qui s'en est le plus éloigné ; & ne doit en aucune façon estre suivi, en ce qui est de cette composition, pour le danger qu'il y auroit de se servir d'icelle, selon la dose commune d'aujourd'huy, qui est de demi-once à six dragmes. Car ce dernier voulant faire cette composition de trois livres en tout, sans rien innover à la description de Mesué, ne met que six onces de miel, supputant mal, & les poudres, & ce qu'il veut estre tenir place du

miel : Des unes il n'en suppute que huit onces six dragmes ; & il y en a neuf onces : Des autres, Dattes, Penides, & Amandes, il n'en suppute qu'une livre, neuf onces, trois dragmes ; & il y en a vingt-trois onces & une dragme. Cette dose de miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a un scrupule de Diagre-dre sur chaque once de cet Electuaire ; Ce qui seroit assez bien proportionné ; mais il ne compte pour rien le Turbith, duquel Mesué demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, une dragme de Turbith, moins quelques deux grains. Après cela baillez-en à quelque personne six dragmes, & vous verrez comme dix-huit grains de scammonée, & deux scrupules de Turbith opereront. Je m'assure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puisqu'il dit qu'on en peut donner jusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire monter le miel, & ce qui tient place de miel, jusques à trente-six onces, qui sont trois livres, qui est la quantité requise, dit-il, à cet Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque livre du reste ; & pour cet effet, il met tres onces & demi de miel, manquant un peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & une dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six ; encore y aura-t-il une dragme davantage, & neuf de poudre, qui entrent en cet Electuaire, qui sont quarante-cinq onces ; à quoy revient toute la Composition complete, qui est d'un cinquième plus, que ne la fait Du-Renou, en quoy il diminue d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon Du-Renou, dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cet Electuaire, la diminuant d'un cinquième, vous trouverez que Bauderon la réduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à un scrupule & neuf grains, ou environ, pour le Turbith : dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphœnic en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender ; c'est pourquoy il en baille jusques à neuf dragmes : ce que Bauderon n'eust osé faire, selon sa description. Pour moy si j'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reforment les Antidotaire en celles qui ne sont point purgatives, je garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles boivent force humidité ; & par là, juger de la quantité du miel : Mais pour les Compositions qui sont purgatives, je ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Auteur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes : Car Mesué, au Chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrit point la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule ; suivant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle de Du-Renou encore plus. Mais je croy que le texte de Mesué a esté corrompu en cet endroit ; attendu que Dioscoride en ordonne un scrupule, & davantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerez les purgatifs qui entrent au Diaphœnic, & la vertu d'iceux, suivant l'effet qu'ils font aujourd'huy, vous trouverez qu'il y en a cent & sept prises, à purger une personne de moyenne complexion. Premie-

reinent vous y avez trente-cinq dragmes de Turbith, dont chaque dragme peut emporter une prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui sont soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, sçavoir trente-cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune prise un scrupule de Turbith moins quelque demi grain, & quelques huit grains de Diagrede, qui suffisent pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous avons dit. Sur quoy, entre tant de diverses opinions, vous pouvez facilement regler la dose du miel, considerant toujours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Electuaires mols, qui est la conservation d'iceux : Car si vous voulez que chaque demi-once de Diaphœnic porte la dose susdite de huit grains de Diagrede, & un scrupule de Turbith ou environ ; ces purgatifs faisant cent sept prises, font monter toute la Composition à cinquante-trois onces & demie, qui sont quatre livres de Medecine, & cinq onces & demie ; dequoy tirez en neuf onces de poudre, & vingt-trois & une dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette Composition ; vous trouverez qu'il y faut vingt-une once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cet Electuaire, est une livre & demie ; autrement sa consistance n'est pas assez molle, comme j'ay veu dans les boutiques, & est sujet à se gaster, à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maistres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Electuaires reglent le miel ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composant de telle sorte, que demi-once de Scammonée se trouve en une livre d'Electuaire, qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi-once. Il ne faut pas avoir égard aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas inutiles, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assez des Electuaires mols & purgatifs solides. Quant aux alteratifs solides, on n'y observe pas cette proportion, de mettre le triple de sucre ; car le plus souvent on en prend une livre, cuit un peu plus que syrop, pour une once de poudre : mesme demi-once ou trois dragmes, comme dit Sylvius : à quoy les Medecins doivent prendre garde, & considerer si l'Electuaire peut fournir à leurs intentions, avec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Electuaire solide alteratif, qu'au mol ; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estant en un sujet sec, que dans un qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Electuaire solide est fraischement fait ; Car apres tout, les Autheurs demeurent d'accord que l'Electuaire mol a plus de force. Sylvius mesme, & Bauderon asseurent, qu'observant la mesme quantité de poudre en l'un & l'autre, le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serve incontinent apres la Composition, adjousté Sylvius. Ce que je ne puis croire, parce que la raison qu'il rapporte, pour monstrier qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Electuaires solides, qu'aux Electuaires mols, contrarie tout-à-fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Electuaires agissent plus, comme il dit, estant mêlées avec un sujet sec, qu'avec un qui est humide ; comment agiront-elles plus dans l'Electuaire mol, la mesme quantité de poudre estant observée ? Il semble qu'elles doivent plus agir au solide, pourveu qu'il soit recent ; Car le temps

agissant sur la substance chaude, subtile, & seche des aromatiques, qui y entrent pour l'ordinaire, en dissipe plus facilement la vertu, n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol. Outre que l'Electuaire solide est mince, & en tablettes; & par consequent plus facile à estre deseché: au contraire le mol est en masse, dans laquelle il se fermente, & se conserve, pour agir plus puissamment dans quelques mois. Et ainsi nous pouvons dire, qu'incontinent apres la composition, l'Electuaire solide va en diminuant, & le mol en augmentant. Et bien que Galien die, que la Hiere faite avec du miel, purge plus que sans miel; d'où Sylvius a pris son fondement de dire, comme en se contrariant, que l'Electuaire mol avoit plus de force que le solide, la mesme quantité de poudre estant observée à tous deux, Mesué explique Galien, sans qu'il se faille contredire, au chapitre de l'Aloës, quand il dit, qu'il purge avec du miel les parties par où il passe, en detergeant; mais non pas en attirant. Ce que nous pouvons dire de la Hiere.

Lib. 7.  
meth.

Des Opiates, Chap. 8.

Touchant les Opiates faut considere- r ;	Qu'est-ce que Opiate	Proprement ; C'est une espee d'Electuaire mol où entre l'Opium.	
		Communement ; C'est un medicament de consistance d'Electuaire mol.	
	Combien il y a de sortes d'Opiates.	Selon les par- ties auxquelles elles servent, il y en a de	Cordiales.
			Capitales.
		Selon la vertu qu'elles ont, y en a qui sont	Stomachiques.
		Hysteriques, &c.	
		Alexiteres.	
		Altringentes.	
		Purgatives.	
		Desopilatives, &c.	
Le reste comme aux Electuaires.			

**A**NCIENNEMENT les Opiates n'estoient qu'une espee d'Electuaire mol, où entroit l'Opium, duquel le nom leur fut imposé, & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium*, qui est mis au rang des Opiates, la decoction des testes de pavot suppléent à son defect, le suc desquelles est l'Opium. Les Anciens avoient inventé les Opiates pour provoquer le sommeil, appaiser les douleurs vehementes, arrester le flux de ventre, crachement de sang, & autres hæmorrhagies. Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute sorte d'Electuaire mol, & autres mélanges qui ont semblable consistance, quoy qu'ils soient purgatifs. Nous n'avons pas fait une grande Table sur ces Opiates, ny par consequent un grand discours; parce qu'estant du nombre des Electuaires mols, plusieurs choses dites au chapitre precedent, se doivent approprier, & transferer à celuy-cy,

## Des Hieres, Chap. 9.

Qu'est-ce que Hieres? C'est une espece d'Electuaire mol, purgatif, où entre quelque médicament fort amer, comme l'Aloës, & la Coloquynthe.

Touchant les Hieres, faut considerer ;

D'où est-ce que le nom d'Hieres est derivé? Du Grec Hieros, qui veut dire, saint, sacré.

Combien il y a de sortes d'Hieres, de deux :

L'une où entre la Coloquynthe, qu'on appelle Hieres *Diacolocynthidos*.  
L'autre où elle n'entre point, comme le Hieres Picre simple, & celle où entre l'Agaric.

Le reste comme aux Electuaires.

Comme les Opiates ne pouvoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs, ny les Hieres qu'au rang des purgatifs, estans differents les uns des autres par la qualité & par l'amertume qui est inseparable des Hieres, & qu'aujourd'huy les Opiates peuvent estre purgatives, on pourra dire que la Hieres est une espece d'Opiate purgative, dans laquelle entre quelque médicament fort amer, tel qu'est l'Aloës, & la Coloquynthe, d'où quelques-unes sont surnommées *Picres*, c'est à dire ameres. Et d'autant que cette amertume provient de l'Aloës, ou de la Coloquynthe, nous avons divisé les Hieres en celles qui reçoivent la Coloquynthe, surnommées *Diacolocynthidos*; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe, qu'on surnomme *Picres*.

## Des Pilules, Chap. 10.

Qu'est-ce que Pilule? C'est un médicament rond, & mediocrement solide, de la grosseur d'une petite noisette, ainsi formé pour estre plus facilement avalé.

Touchant les Pilules, faut considerer ;

Combien il y a de sortes de Pilules.

Selon leurs qualitez, il y en a de

Purgatives, qu'on peut diviser selon qu'elles purgent, & selon l'humeur qu'elles attirent.  
Corroboratives, ou fortifiantes.  
Alteratives.

Selon les parties auxquelles elles sont propres, il y en a de

Capitales.  
Pectorales.  
Stomachales.  
Hepatiques, &c.

Pourquoy est-ce que les Pilules ont esté inventées, (Pour plus facilement avaler les remedes ingrats.  
Pour attirer les humeurs des parties lointaines.

Le mot de Pilules vient du Latin *pila*, qui veut dire une paume, & son diminutif *pilula*, petite paume, d'où est derivé Pilule: Elles sont faites à plusieurs fins; mais la principale, & plus commune, est pour purger: Car il n'y a point de masse de Pilules dans les Boutiques qui ne tendent à cette fin, hors celles de Cynoglossé, que peu d'Apothecaires tiennent: les autres qui sont simplement alteratives, se preparent au besoin; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduisions en Pilules, si les malades n'en peuvent user autrement. Aussi les divisons-

nous comme le general des medicamens, en purgatives, corroboratives, & alteratives; & quoy que tout ce qui corrobore, altere; il y a pourtant quelque difference entre un vray corroboratif, & un simple alteratif, comme nous verrons au cinquième Livre. Les Pilules donc, eu égard à leur qualité, sont divisées en purgatives, corroboratives, & alteratives. Des purgatives, les unes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent avec force, il y en a encore de trois sortes, dont les unes agissent avec plus de violence que les autres; mais ce n'est pas au Pharmacien de le sçavoir, mais plutôt la methode de les bien composer. Entre les alteratives sont comprises les somniferes, bechiques, sublinques, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce soit, s'il est simplement alteratif. Les corroboratives sont celles qu'on pourroit former de la Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres semblables Compositions, l'alteration & l'effet desquelles consiste à remettre en estat, & fortifier la faculté des parties nobles, par une qualité & vertu spécifique. Il y en a qui divisent simplement les Pilules, selon leur faculté purgative, en Cholagogues, Phlegmagogues & Melanagogues; & selon les parties du corps auxquelles elles sont destinées. D'autres les divisent seulement, selon la force qu'elles ont à purger; qui ne passe pas aux unes la première region; aux autres s'étend jusques à la seconde; & aux dernières jusques à la troisième. Et veulent selon ce divers degré de purger, que les medicamens des unes & des autres, soient diversement pulverisez; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, soit plus subtilement pulverisée. De cette opinion est Bauderon. Au contraire du Renou, sans aucune distinction, dit que pour bien former une masse de Pilules, qu'il faut mettre la pluspart des ingrediens subtilement en poudre. Et Sanchez, que la poudre des Pilules ne doit pas estre si subtile que celle des Electuaires, excepté les medicamens pierreux, & la Coloquynthe, qui doivent toujours estre mis en poudre fort subtile. En tout cas il vaut mieux piler tout subtilement; Car ce n'est point la substance du medicament qui va par tout le corps, mais seulement la qualité, ou quelque subtile vapeur; la mixtion s'en fait mieux; la vertu que nous disons estre du composé, resulte plus parfaite; & la vertu du medicament plutôt reduite de puissance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'estomach, & l'attraction n'en sera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les intestins n'en seront pas blessez, comme apprehende Bauderon. Car si cela estoit, il ne faudroit pas, contre le precepte general, piler subtilement la Coloquynthe, ny dissoudre jamais des Pilules, pour ceux qui en ont besoin, & qui n'en sçauroient avaler. Sur ce sujet voyez ce que nous en avons dit parlant de la Trituration au Livre precedant. Quant aux raisons pour lesquelles on a inventé les Pilules, je n'en trouve que deux avec Silvius, que Sanchez a suivi au lieu preallegué, qui sont, la facilité d'avaler les medicamens desagreables au goust; & pour attirer les humeurs des parties éloignées. Bauderon en adjouste encore deux; l'une pour s'accommoder aux malades, qui n'est pas differente de nostre première; Car qu'est-ce qu'inventer une facilité d'avaler les remedes desagreables, que de s'accommoder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont esté inventées pour enfermer les medicamens violens, & malings, qui s'insinüeroient aux membranes du Ventricule, & des intestins, en danger de

DuRenou,

Bauderon,

L.2.Pharm.  
cap.10.



que nous nous arrêtions sur les raisons pour lesquelles les Trochisques ont esté inventés, non pas sur la generale qui est à la Table ; mais sur les particulieres, de vouloir conserver un remede composé sec, & pulverisable, sans miel, ny syrop, qui sont que les Anciens vouloient avoir des remedes composez propres à tout ; soit pour entrer aux Opiates, ou Electuaires solides ; soit pour estre dissous, ou appliquez en poudre ; soit pour en recevoir la fumée, ou estre soufflez ; soit pour estre pris dans un jaune d'œuf, ou en pilules, à toutes lesquelles choses les Trochisques sont propres, de mesme que les poudres : mais parce que la vertu des poudres se dissiperoit facilement, pour conserver plus long-temps cette vertu, & que neantmoins le medicament fust toujourns pulverisable, les Trochisques furent inventez, rejettant le miel & le sucre en leur composition, comme inutilles à plusieurs, & contraires à la pulverisation : que s'il y entre du miel aux Trochisques de Cypsi, c'est si peu qu'il n'est pas considerable, les poudres estans suffisantes de le desecher, aussi bien que les autres choses molles & liquides qui sont mises dans cette Composition.



## Des eaux Distillées, Chap. 12.

Qu'est-ce que Eau distillée? C'est la partie aqueuse du Mixte extraite par distillation, qu'on appelle Phlegme, particulièrement aux Minéraux.

Touchant les Eaux distillées faut sçavoir,	Combien il y a de sortes d'Eaux distillées.	Selon la matiere d'où elle est tirée, il y en a des	Animaux, cōme l'eau distillée,	{	D'Hirondelles.
					Des Vers de terre.
					De Sperme de Grenouille.
					De Fiente de Vache.
					Du Chardon benit.
Vegetaux, cōme l'eau distillée,	{	De Cannelle.			
		De Senelle.			
		De Rosés.			
		De Vitriol.			
		De Zinch, ou Plomb d'Alemagne.			
Minéraux, cōme l'eau distillée,	{	De Mercure.			

Touchant les Eaux distillées faut sçavoir,	Combien il y a de sortes d'Eaux distillées.	Selon les vertus qu'elles ont; il y en a de	{	Purgatives.
				Astringentes.
				Sudorifiques.
				Aperitives.
				Divretiques.
Selon leur composition, il y en a de	{	Simples,	{	Cephaliques.
				Cordiales.
				Pectorales.
				Stomachiques.
				Hepatiques.
Selon les parties auxquelles elles servent, il y en a de	{	Composées.	{	Spleniques.
				Histeriques.
				Un Alembic de verre.
				Une Cornue.
				Une Vefcie.
Selon la façon dont on les tire, il y en a	{	per Ascensum,	{	Un Refrigeratoire.
				Le Bain-Marie.
				Le Bain Vapoureux.
				L'A'embic de Plomb.
				per Descensum.

Pourquoy est-ce qu'on fait des Eaux distillées.	{	Parce qu'on ne peut pas avoir les simples en tout temps.
		Pour avoir la vertu qui gist en la partie aqueuse du simple, séparée de celles qui sont en l'huile, & au sel, qui ne sont point propres à nostre intention.
		Pour avoir un remede agreable, & facile à prendre.

Comment est ce qu'il faut distiller les Eaux; Voy le Discours.

**I**L n'ya rien dans cette Table qui nous doive arrester, si ce n'est le dernier poinct, qui est la façon de distiller les eaux, que plusieurs Apoticairens tiennent de peu de consequence, s'en remettant aux Apprentifs, lesquels n'estans pas soigneux de bien conduire le feu, au lieu d'un remede plaisant & facile à prendre, en font un plus desagréable & plus fâcheux qu'une Medecine, à cause du goust & de l'odeur du brûlé, que les Eaux distillées contractent par la violence du feu.

Quelques-uns distillent les Eaux dans le Refrigeratoire, mettant de l'eau de

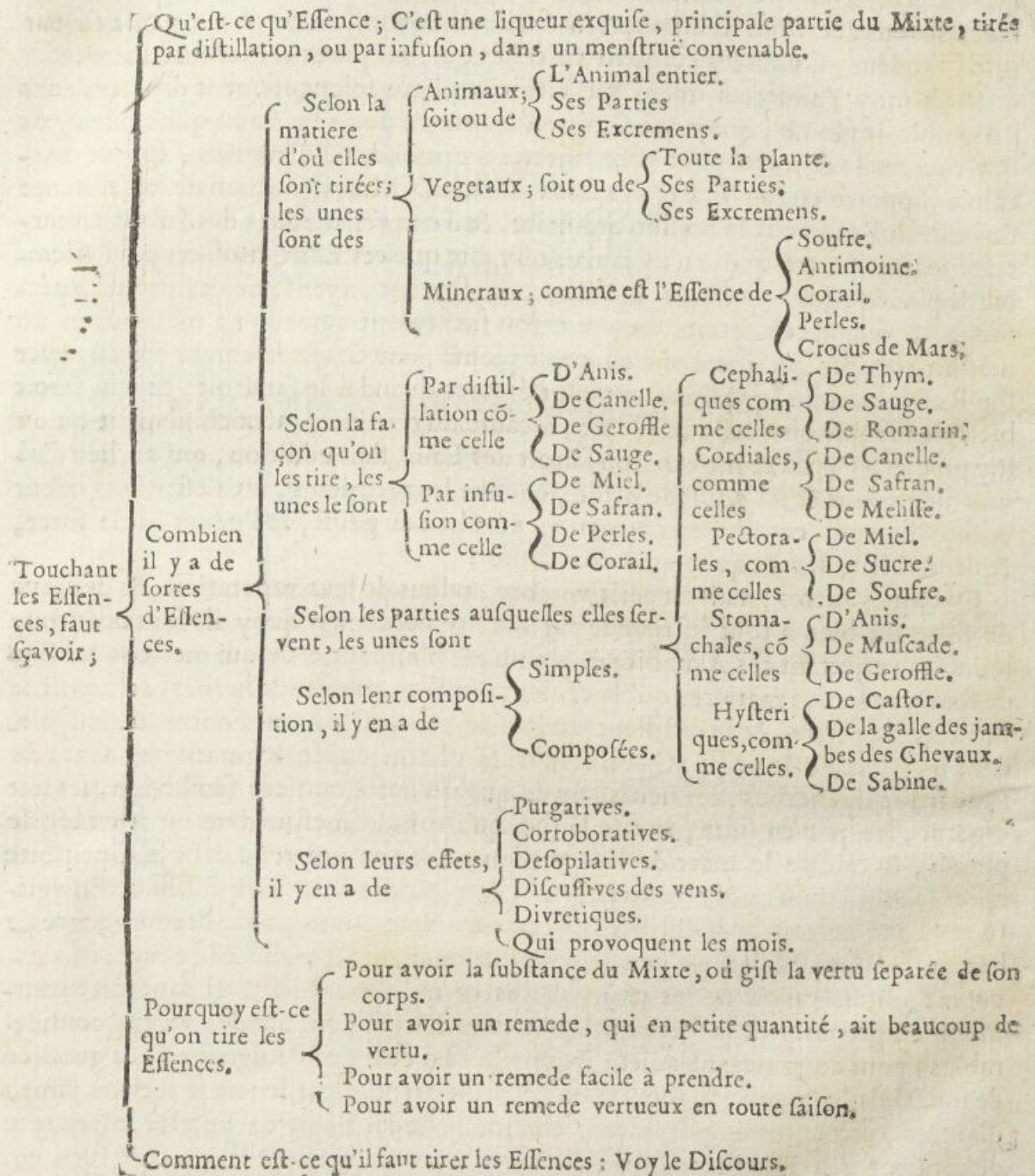
fontaine sur les herbes, sur les fleurs, ou sur les racines qu'ils distillent; tant pour éviter cet inconvenient, que pour avoir de l'eau en plus grande quantité; mais de l'eau qui n'a ny force ny vertu; laquelle neanmoins ils dispensent aussi hardiment que la plus pure, pour satisfaire en apparence aux ordonnances des Medecins, qui se trouvent frustrés du succez de leurs remedes, aussi bien que les Malades de leur guerison. Il est pourtant facile de connoistre ces Eaux par la saveur & par l'odeur, si vous les comparez à celles qui sont pures, & sans Addition.

Pour moy j'aimerois mieux me servir des Eaux soigneusement distillées dans l'Alembic de plomb; quoy que Galien n'approuve point les Eaux qui coulent par des tuyaux de ce metal pour estre sujettes à causer des dissenteries, ce que Matthiole rapporte en son Traité des Eaux distillées. Mais il y a bien de la difference de boire de l'eau pour sa boisson ordinaire, & d'en prendre dans des Juleps en certains temps. Outre que je n'ay jamais oüy dire que ces Eaux distillées par l'Alembic de plomb, dont plusieurs Apoticaire se servent, ayent jamais fait mal à personne; & quand cela seroit, on y pourroit facilement remedier; mettant en un mesme Alembic, au lieu d'une chape de plomb, une chape de cuivre étemé, avec son Refrigeratoire, que l'on pourroit rétemer quand il le faudroit, & qui seroit bien plus froide que celle de plomb, à cause du continuel rafraichissement qu'on luy ponneroit; par ce moyen l'on feroit des Eaux sans addition, qui au lieu d'avoir une odeur & un goust de brûlé, comme les premieres, ou d'estre sans odeur & sans saveur, comme les dernieres; auroient du goust, de l'odeur, de la force, & de la vertu, autant qu'on pourroit desirer.

Quelques autres, mais en petit nombre, jaloux de leur reputation, & desireux de faire du bien à tout le monde par leurs remedes: en quoy ils sont beaucoup loüables; rejettant ces Alambics de plomb, & blasmant ceux qui mettent de l'Eau de fontaine sur les matieres qu'ils veulent distiller, pilent les herbes, en tirent le suc avec la presse, & le distillent au Refrigeratoire, ou au Fourneau de sable, dans un Alembic de verre: Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique, avant de tirer le suc des herbes, des fleurs, ou de quelqu'autre matiere semblable, les fait digerer, les pile en suite, en tire le suc qu'il distille mesme dans un Alembic de plomb, & calcine le marc de l'expression, avec ce qui reste dans la Cucurbite après la distillation, pour en tirer le sel, & le joindre à son Eau distillée. En verité ces Eaux extraites & distillées de cette maniere, sont dans le dernier degré de leur perfection: Mais il y a peu de gens qui veuillent en prendre la peine; ils s'excusent, disant qu'on ne les payeroit pas ce qu'elles valent. Il faudroit neanmoins en préparer de la sorte quelques-unes de celles qui ont des vertus considerables, pour certaines maladies; à quoy le Medecin aussi soigneux de la guerison de son Malade, que de sa reputation, devroit prendre garde; ne se servant jamais d'autres, aux cures importantes, comme quand il s'agit de pousser le pourpre dehors par une Eau sudorifique.

Ernestus en son petit Traité des Huiles, enseigne une autre façon pour avoir des Eaux distillées avec toute leur vertu: Prenez, dit-il, des herbes, ou des fleurs, que vous pilerez, pour en tirer le suc, & le filtrer en suite; ce suc estant filtré, distillez-le jusqu'à la moitié, ce qui sera distillé, sera l'Eau que vous demandez; Et le residu estant filtré, mis dans un vase de verre bien bouché, se convertira en excellent Vinaigre, si l'on l'expose au Soleil pendant quelques semaines.

## Des Essences, Chap. 13.



**L**es Chymistes qui ne se servent pas toujours des mots d'Essence, d'Esprit & de Teinture, pour signifier précisément une chose, appellent bien souvent les Esprits & les Teintures des Essences, & quelquefois les Essences des Esprits rarement les Teintures; si ce n'est qu'elles ayent la couleur du mixte duquel elles ont esté tirées, laquelle n'est pas toujours apparente, comme la rougeur de l'antimoine, duquel on tire la Teinture. S'il en faut neantmoins faire une exacte difference, nous disons que le mot d'Essence est plus general que les autres deux; parce que l'Esprit & la Teinture peuvent estre dans l'Essence, au lieu que l'Essence ne peut estre comprise ny dans l'Esprit ny dans la Teinture: si on les considere suivant leur propre signification: comme l'on peut voir par la definition de chacun en particulier, laquelle nous fait connoître ce en quoy ils sont differents; Comme definissant l'Essence, nous disons qu'elle est une liqueur exquise; partie principale du mixte, tirée par distillation ou infusion, dans quelque menstruë ou dissolvant propre à cette intention.

Cette Essence, quand elle est exaltée, c'est à dire pure & nette, de laquelle on a séparé l'humeur excrementeuse & superflue, est souvent appelée Quint-essence; Il en est de mesme des esprits & des teintures, à qui les Chimistes, pour encherir sur les Galenistes, & pour faire valoir leurs operations, ont donné des noms emphatiques, qui n'ont autre fondement que leur caprice.

Nous pourrions dire quelque chose sur chaque point de cette Table; mais parce qu'ils sont assez intelligibles d'eux-mêmes, & qu'ils sont semblables à plusieurs autres que nous avons déjà expliquez, nous nous arresterons sur le quatrième point; qui est, la façon de tirer les Essences, soit par distillation, ou soit par infusion. De l'infusion qui se divise en propre & impropre, nous en avons parlé dans son Chapitre; maintenant il faut remarquer que les Chimistes, qui semblent faire bande à part d'avec les Galenistes, ont inventé des mots à leur fantaisie, pour n'estre point obligez d'avoir recours à ceux que les Galenistes avoient depuis longtemps mis en usage: au lieu de se servir des termes de preparer & de cuire les humeurs, ils se servent de ceux de digerer, comme au lieu d'infusion ils se servent aussi de digestion, de maceration, & d'autres qui sont des infusions impropres; de toutes lesquelles nous parlerons dans le Chapitre des Essences, mais seulement en general: & pour la methode de les tirer, nous renverrons le Lecteur à Beguin, Hartmanus, Quercetan, Ernest, Glaubert, & autres qui en ont traité en particulier.

Pour donc tirer l'Essence de quelque chose qui est dans l'ordre des vegetaux; comme des bois, des écorces, des racines, des feuilles, des semences ou des drogues aromatiques; il faut premierement la preparer, en la sechant, en l'incisant, en la pilant, ou en la concassant, comme la nature de la chose le requiert, & l'ayant ainsi disposée, il la faut mettre dans un vase de verre avec de l'esprit de vin rectifié, & la laisser en digestion pendant huit jours, temps necessaire pour faire l'extrait de l'Essence, sur cet esprit de vin impregné (comme l'on dit) de l'Essence, il faut y jeter un peu d'esprit de sel, & le mettre ensuite à digerer au B. M. jusqu'à ce que l'Essence nage par dessus l'esprit de vin, qu'on separera par l'entonnoir ou par le bain-marie, Glaubert appelle cette liqueur Quint-essence.

Ernest, pour tirer l'Essence de quelqu'une des choses susdites, la sèche à l'air,

& l'ayant preparée, comme nous venons de dire, la met dans un vase dans lequel il verse de l'esprit de vin tartarisé, & la met à digerer pendant huit jours sur les cendres, afin que tout ce qu'il y a de bon dans la chose, soit extrait, il separe doucement cét extrait des feces, il le filtre, & enfin par la distillation il separe l'esprit de vin de l'essence qui demeure au fonds. Pour l'esprit de vin tartarisé, dont il se sert en cette operation, il se fait de cette maniere.

Il fait rougir dans un creuset autant de sel de tartre qu'il luy plaist, & quand par la force du feu, ce sel est devenu comme bleu, il en prend une partie avec quatre parties d'esprit de vin qu'il met au bain-marie, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit rouge.

Ce sel de tartre rend l'esprit de vin un dissolvant beaucoup plus puissant; & ce que l'un fait avec l'esprit de sel, l'autre le fait avec le sel de tartre; Le tartre mesme crud bouilly avec certains metaux les dissoud, comme on peut voir dans Glaubert, 2. p. furn. où il décrit d'excellentes preparations; & dans la premiere Partie il enseigne la methode de tirer l'essence des choses qui sont de la famille des mineraux, de laquelle nous dirons quelque chose, ayant parlé de celle des vegetaux, qui peut servir à celle des animaux: Dissolvez, dit-il, tel metal qu'il vous plaira avec un tres-puissant esprit de sel, excepté l'argent, qui se dissout avec l'eau forte, & en tirez le phlegme par le bain, versez de l'esprit de vin tres-bien rectifié sur ce qui restera, mettez-le à digerer jusqu'à ce que l'huile s'eleve au dessus rouge comme du sang, qui est la teinture & la quintessence du metal, thresor precieux en Medecine. L'Essence des pierres precieuses, ou autres, selon tous les Chimistes, se tirent par la dissolution d'icelles, avec le vinaigre radical, ainsi appellé, parce, comme je croy, qu'il est distillé sur le rai-fort sauvage, quoy que Crollius appelle vinaigre radical, celuy qui est distilé avec trois parties de Terebenthine, & deux du dernier vinaigre distilé. Hartmanus pour le mesme effet, prefere le vinaigre de miel, & s'en sert de cette maniere.

In Basilic.  
Chimica  
rit, de con-  
fort.

In Com-  
ment.

Il met une certaine quantité de pierres grossierement pulverisées, dans un vase de verre, avec du vinaigre distillé, qui surnage cinq ou six doigts, il met ensuite ce vase dans du fumier pour faire digerer la matiere, un mois durant, pendant lequel temps elle deviendra toute liquide, laquelle il mêle derechef avec du mesme vinaigre radical, & le lave; ce vinaigre devient par ce moyen de la couleur de la pierre pretieuse, sur laquelle il verse derechef de ce vinaigre radical, mesme autant de fois qu'il est necessaire, pour tirer toute la teinture: car pour lors l'Essence est dans cette couleur, ou teinture, laquelle il fait évaporer lentement, jusqu'à siccité, & lave la poudre jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'aigreur: cela fait, il la met à la cave pour la resoudre en liqueur, ainsi l'appelle Crollius, lequel pour éviter cette longue demeure de la matiere sur le fumier, la calcine trois ou quatre fois avec le souffre, comme il est enseigné aulieu pré-allegué, Ernest l'appelle Essence & Quintessence.

Des Esprits , Chap. 14.

Qu'est-ce qu'Esprit ? C'est la partie la plus subtile de l'Essence du corps mixte , extraite par distillation , ou par infusion , dans un menstreu convenable.

Touchant les Esprits, faut sçavoir quatre choses.

- |                                      |  |   |  |
|--------------------------------------|--|---|--|
| Combien il y a de sortes d'Esprits ; | Selon la nature d'iceux , les uns sont                 | De nature aqueuse, comme celui de   | <ul style="list-style-type: none"> <li>Vitriol,</li> <li>Souffre.</li> <li>Niure;</li> </ul>   |
|                                      |  | De nature huileuse, comme celui de  | <ul style="list-style-type: none"> <li>Terebenthine,</li> <li>Anis,</li> <li>Et d'autres qui sont vrais huiles,</li> </ul>   |
|                                      | Selon la matiere d'où ils sont tirez; les uns sont des | <ul style="list-style-type: none"> <li>Animaux, cōme l'Esprit de</li> <li>Vegetaux, cōme l'Esprit de</li> <li>mineraux, cōme l'Esprit de</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>Poil.</li> <li>Sang humain.</li> <li>Miel.</li> <li>Corne de Cerf.</li> <li>Mercure.</li> <li>Souffre.</li> <li>Zinch.</li> <li>Vitriol,</li> </ul>   |
|                                      |  | <ul style="list-style-type: none"> <li>Cephaliques, comme l'Esprit</li> <li>Cardiaques, comme l'Esprit</li> <li>Stomachique, cōme l'Esprit de</li> <li>Hepatiques, comme l'Esprit de</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>Sucre.</li> <li>Suië.</li> <li>maistic.</li> <li>Volatil de Vitriol.</li> <li>Antiepileptiques.</li> <li>Du Cerveau humain.</li> <li>Corne de Cerf.</li> <li>Coral.</li> <li>Perles.</li> <li>Vitriol philosophic.</li> <li>Pulegium.</li> <li>De corne de Cerf.</li> </ul> |
|                                      | Selon la partie à laquelle ils servent; il y en a de   | <ul style="list-style-type: none"> <li>Splenique, comme l'Esprit de</li> <li>Hysteriques, comme l'Esprit de</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>Vitriol.</li> <li>Vin Tartarisé.</li> <li>Crème de Tartre.</li> </ul>   |
|                                      |  | <ul style="list-style-type: none"> <li>pour avoir la partie la plus subtile de l'Essence.</li> <li>pour le separer de l'huile, qui est ou</li> <li>Le reste comme aux Essences;</li> </ul>      | <ul style="list-style-type: none"> <li>Distillation.</li> <li>Infusion.</li> <li>D'autre nature.</li> <li>Moins vertueux.</li> <li>Differant en qualité.</li> </ul>  |

Comment est ce qu'on tire les Esprits ; Voy le discours.

Nous avons dit au Chapitre precedent , que le mot d'Essence estoit plus general que celui d'Esprit , parce que toute Essence peut estre appellée Esprit , & que tout Esprit ne peut pas estre appellé Essence ; Les veritables huiles tirez par distillation , ne sont point appelez Esprits qu'improprement , si ce n'est lors que dans un corps mixte il y en a plusieurs , dont le plus subtil , qui monte le

premier, & qui est de couleur d'eau, est appelle Esprit; ce qu'on peut voir dans la Terebenthine, en la distillation de laquelle on tire trois huiles: le premier qui est blanchastre s'appelle Esprit: le second qui est jaune, & le troisieme qui est rouge, s'appellent huile; dans les mineraux qui ont plusieurs liqueurs, la plus subtile, la plus blanche, & celle qui precede l'huile (s'ils en ont de vray) est appellee Esprit, & l'aqueuse qui precede l'Esprit, s'appelle Phlegme. L'experience nous apprend aussi bien que la lecture des Livres qui traittent de ces matieres, qu'il en est de mesme de plusieurs metaux & des corps metalliques; desquels les Esprits sont proprement cette liqueur subtile & blanchastre qui precede l'huile, ou quelqu'autre substance tenant place d'huile; & que celle qui est grossiere & de couleur d'eau, n'est que le Phlegme, quoy qu'elle monte la premiere. Ce qu'on remarque sensiblement dans la distillation du vitriol, qui se fait par la cornue, dont le Phlegme sort le premier, l'Esprit ensuite, & en troisieme lieu, une liqueur rouge, qu'on appelle huile: non pas qu'elle le soit veritablement, mais parce qu'elle sort apres l'Esprit, on l'appelle ainsi. Glaubert, qui n'en fait pas grand cas, quand il est distille de cette maniere, l'appelle huile corrosif, & donne une meilleure methode pour tirer l'Esprit volatil, tant renommé & recherché contre l'Epilepsie, du temps de Crollius, comme il temoigne en sa Basilique. Enfin l'Esprit est la partie la plus subtile de l'Essence, tenant de la nature mercuriale ou sulphuree, selon le corps d'où il a esté tiré; d'où vient qu'on en voit quelques-uns qui prennent feu, comme l'esprit de Genevre, de Roses, & de Froment, & qui pour cette raison sont appelez eau-de-vie.

a part.fur.  
tom 3.

Cet Esprit & cette huile composent la veritable Essence, en quelque consistence qu'ils puissent estre, soit qu'on les ait attirez par un mestrue ou dissolvant, soit qu'on les ait separez l'un de l'autre, ou soit enfin qu'on les ait reduits tous deux ensemble en consistence de miel, pour en faire un extrait.

Si quelqu'un me demande pourquoy l'on donne ce nom d'Esprit à cette liqueur, dont nous venons de parler, je luy répondray que c'est pour trois raisons: la premiere, parce qu'elle ressemble en couleur à l'esprit du vin: la seconde, parce que c'est avec l'esprit du vin qu'on tire ceux qu'on veut tirer par infusion: la troisieme, parce qu'elle est la partie la plus subtile de l'Essence, & qu'elle s'évapore facilement.

Après avoir suffisamment parlé du premier poinct de cette Table, nous toucherons seulement le quatrieme, qui est la methode de tirer les Esprits, les autres deux, n'ayant pas besoin d'explication: Disant, suivant les Maistres de l'Art, que celuy qui veut tirer l'esprit de quelque drogue, soit racine, soit gomme, ou chose semblable, apres l'avoir preparée, comme nous avons dit pariant de l'Essence, doit la faire infuser dans de bon esprit de vin, & la laisser en maceration pendant huit jours, apres quoy il jettera autant d'eau par dessus qu'il avoit mis d'esprit de vin, & distillera le tout lentement au bain-marie, l'esprit sortira le premier, & l'eau ensuite laquelle est inutile, il rectifiera finalement cet Esprit au B. pour luy oster le Phlegme: du reste qui est dans l'alembic, il peut tirer l'huile par le four de sable. Des herbes, apres avoir haché celle qu'il luy plaira, & l'ayant mise dans un pot de terre verny, il l'arrousera d'eau, laquelle eau il fera consumer en remuant doucement sur le feu, jusqu'à ce que l'herbe revienne au mesme estat qu'elle estoit avant d'estre arrousee, & l'ayant exprimée fortement

ment pour en tirer tout le suc, il la fera distiller au sable. Le Phlegme sortira le premier, l'esprit ensuite, & en troisième lieu, un huile rouge, qu'il faut separer avec l'entonnoir, & le rectifier par la cornue, & separer l'esprit du Phlegme par le bain. C'est la doctrine d'Ernest; si vous en voulez sçavoir davantage, tant en general qu'en particulier, lisez la premiere & la seconde Partie des Fourneaux de Glaubert, Chimiste fort recent.

Des Teintures, Chap. 15.

Touchant les Teintures, faut sçavoir.	Qu'est-ce que Teinture ? C'est un extrait liquide du corps mixte, portant sa couleur.	
	Selon la matiere d'où elles sont tirées, les unes le sont des	<div> Animaux.  Vegetaux.  Mineraux. </div>
	Combien il y a de sortes de Teintures.	<div> Selon les parties auxquelles elles servent, les unes sont <div> Cephaliques,  Pectorales,  Stomachiques,  Hepatique,  Spleniques, &amp;c. </div> </div>
	Selon leur composition, les unes sont	<div> Simples.  Composées. </div>
	Selon leur vertu; comme aux Essences.	
	Pourquoy est-ce qu'on fait les Teintures?	<div> Pour avoir l'extrait liquide teint de la couleur du mixte.  Pour avoir une vertu particuliere.  Pour avoir un remede agreable,  Le reste comme aux Essences. </div>
	Comment est-ce qu'on fait les Teintures ? Voy le discours.	

Par la definition de Teinture, nous remarquons que ce nom luy a esté donné, parce qu'elle porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, & nous pouvons inferer que si cette chose est seule que la Teinture sera simple, au lieu qu'elle sera mixte, si l'on en met plusieurs ensemble. J'ay dit que la Teinture porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, parce que cette chose peut avoir deux Teintures, l'une externe & superficielle, l'autre interne & cachée, qui ne se manifeste qu'apres quelque trituration, calcination, ou autre preparation, ce que nous voyons dans l'antimoine, dont la superficie est noire, & la Teinture jaulne ou rouge, & en plusieurs autres, desquels la Teinture est differente de la couleur superficielle.

Cette Table, suppose ce que nous avons dit dans celle de l'Essence, n'a pas besoin beaucoup d'explication, non pas mesme le quatrième point d'icelle, qui est la façon d'extraire les Teintures; Il faut seulement remarquer qu'une seule infusion peut suffire; & que pour l'ordinaire il est besoin d'en faire plusieurs, & mesme autant que le menstrue se teindra de la couleur de la chose; Que cela se peut faire quelques-fois sans feu & sans chaleur, par le moyen de l'esprit de vin, que le plus souvent on se sert de la chaleur du bain, ou de quelqu'autre qui luy est

proportionnée, & que ce qui est le plus important à considerer, est le choix du menstrué, qui doit toujours avoir quelque sympathie ou convenance avec la chose de laquelle on veut tirer la Teinture; car un menstrué aqueux & mercuriel, sera fort mal proportionné pour extraire une substance huileuse & sulphurée: comme au contraire, un menstrué de substance sulphurée, sera fort mal propre pour tirer une mercurielle; ce que les operations particulieres de l'art nous découvrent tous les jours, non seulement en ces generales sympathies, mais encore en des particulieres qu'on ne connoist pas.

### Des Extraits, Chap. 16.

	<p>Quest-ce qu'Extrait? C'est un remede Chimique, tiré d'un seul, ou de plusieurs medicamens, de qui par une, ou plusieurs infusions, le subtil separé du terrestre, est apres reduit en consistance de miel, ou de pilules, par une lente évaporation.</p>
<p>En quoy differe l'Extrait du Magistere.</p>	<p>En ce qu'en l'Extrait, la substance qui est subtile, est extraite par le menstrué, &amp; le corps du medicament rejeté; si ce n'est qu'on en veuille tirer le sel; au contraire au Magistere, le corps seul est retenu.</p> <p>En ce que l'Extrait est ordinairement fait des choses, qui ne sont point pierreuses; mais le Magistere, des choses dures &amp; pierreuses, pour l'ordinaire.</p> <p>En ce que la solution, ou resolution, est faite en l'Extrait, par extraction; &amp; au Magistere, par Calcination, qu'on appelle Precipitation. Voy l'explication de ces termes à la Table generale de la Chimie.</p>
<p>Touchant les Extraits, faut sçavoir;</p>	<p>En ce que l'Extrait est de consistance molle, &amp; quelquefois liquide; &amp; le Magistere de consistance de poudre, ou de trochisque.</p>
	<p>Selon leur consistance, il y en a de { Mols, comme Miel, ou Rob, Durs, comme Pilules, Liquides.</p>
	<p>Selon leur composition, il y en a de { Simples, Composez.</p>
<p>Combien il y a de sortes d'Extraits.</p>	<p>Selon les parties auxquelles ils sont destinez, il y en'a de { Cephaliques, Cordiaux, Pectoraux, Stomachiques, Hepatiques, Spleniques, Nephritiques, Hysteriques.</p>
	<p>Selon leurs qualitez, il y en a de { Corroboratifs, Alteratifs, Purgatifs, Divretiques, Hydrotiques, ou Sudorifiques.</p>
<p>Pourquoy est-ce qu'on fait les Extraits.</p>	<p>Pour avoir la partie la plus subtile &amp; essentielle du mixte, separée du terrestre &amp; grossier.</p> <p>Pour avoir un remede efficace en tout temps.</p> <p>Pour avoir un remede en petite quantité &amp; vertueux.</p> <p>Pour avoir la partie subtile libre de la terrestre qui l'empescheroit d'agir.</p>
	<p>Comment est-ce qu'on fait les Extraits? Voy le discours.</p>

**A** Pres le Chapitre des Teintures, qu'il faut necessairement sçavoir avant de venir à celui-ci, nous parlerons de l'Extrait, & dirons que ce mot Extrait a deux significations: l'une generale, qui vient d'*extrahere*, tirer hors, par laquelle il comprend toute sorte d'extraction, comme d'Essences, de Quint-essences, d'Esprits, & de Teintures, & c'est en ce sens que nous avons dit qu'il y avoit des Extraits liquides: L'autre particuliere, qui ne comprend que l'Extrait desiny en la Table, lequel est en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, & qui se fait par l'évaporation de la plus grande partie de son humidité, sur un feu lent, au bain-marie, au bain vapoureux, ou au Soleil, quelquesfois mesme en distillant, lors qu'on veut conserver le Menstruë, ou retirer quelque Esprit: & quoy que quelques Chimistes se servent indifferemment des mots d'Extrait & de Magistere, pour signifier une mesme chose; l'on peut voir par la definition de l'un & de l'autre, & par ce que nous en avons dit au troisieme de la Table, qu'il y a beaucoup de difference entre eux.

Si nous ne mettons point dans cette Table, ny en celle des Teintures, les exemples des remedes qui sont ou cephaliques ou cordiaux, aperitifs ou purgatifs, &c. c'est parce qu'ils sont rangez dans la Table de l'Essence, d'où l'on les pourra tirer, & que si l'Essence d'une chose est cephalique, il faut necessairement que l'Extrait de la mesme chose le soit aussi; si elle est sudorifique, l'Extrait sera sudorifique, ainsi des autres. Passons au dernier poinct de la Table, qui est, la façon de faire les Extraits.

Avant de faire un Extrait de quelque chose medicinale, il faut considerer si elle est seche ou humide: car suivant cette diversité on les prepare diversen ent; Les choses dures & seches, comme le bois & l'escorce du Gaiac, de Genèvre, d'Aloes, & semblables, doivent estre rapées; les racines seches, comme celles de Gentiane, Zedoire, & Angelique, grossierement concassées; les feuilles coupées ou hachées; les fruits mondez de leur noyau; & les semences doivent estre grossierement pilées.

La matiere estant preparée, il la faut mettre dans un matras de verre assez grand, & verser dessus de bonne eau-de-vie, faite de vin ou de Genevre, qui sont les deux menstres qu'on estime le plus. Si pourtant l'Extrait estoit destiné pour la curation de quelque maladie chaude, ou qu'on voulust temperer la chaleur & la siccité de la chose de laquelle on veut faire l'Extrait, comme de l'Aloës: on prendroit en ce cas-là de l'eau de chicorée, ou du suc des Roses, qui de plus augmenteroit la vertu purgative: Et pour cette raison je tiens, qu'à moins que la necessité nous oblige à nous servir de ces puissans menstres, il vaut mieux en prendre de ceux qui augmentent la vertu de l'Extrait, ou qui regardent la partie pour laquelle il est fait: comme l'eau de chicorée ou d'agrimoine pour le foye; celle de betoine pour le cerveau, & ainsi des autres, rendant ces eaux distillées acides avec un peu de jus de limon, du vinaigre distillé, ou quelques gouttes d'esprit de vitriol; afin qu'elles attirent mieux la substance qui doit servir de matiere à l'Extrait. Quercetan dans sa Pharmacopée dogmatique, loüe fort pour menstruë l'hydromel vineux, & son eau-de-vie: desquels il donne la description dans le mesme lieu; vous avez aussi l'excellent vin qui peut vous servir, le petit-lait, l'eau distillée du lait, les eaux de pommes, de fraises, de

chardon benist, & de plusieurs autres, selon que la nature de l'Extrait le requiert.

De ce menstree que vous jugerez propre pour faire vostre Extrait, vous en verserez sur la matiere jusqu'à ce qu'il surnage de trois ou quatre doigts, & mettrez le tout en digestion au B. M. pendant quatre ou cinq jours, le matras bien bouché : le temps expiré, vous coulerez cette matiere, & ayant tiré du marc par le moyen de la presse, le reste de la liqueur, vous la joindrez à la colature, & mettrez derechef ce mesme marc en digestion, avec du mesme menstree, autant de temps que la premiere fois, le coulerez, le presserez de mesme, & joindrez cette derniere colature à la premiere ; Enfin vous la ferez evaporer pour la reduire en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, ou par la distillation, afin de conserver le menstree, s'il peut servir à d'autres usages, ou par quelque autre sorte d'évaporation, mais qui se fasse comme nous avons déjà dit, sur un feu lent, au bain-marie, ou au bain vapeurux : en quoy les Apothicaires manquent souvent, faisant presque toutes leurs évaporations sur le feu, qui ne peut estre regi comme il faut, à moins d'un grand soin, principalement lors que la matiere de l'Extrait est fort subtile. Si vous voulez que vostre Extrait ait plus de vertu, faites calciner le marc, tirez-en le sel, & joignez-le à la colature : vous pouvez vous épargner cette peine, si la chose, dont vous voulez avoir l'Extrait, est tellement humide qu'on en puisse tirer tout le suc : car il suffira apres l'avoir mondée & pilée, de l'exprimer avec la presse pour en tirer le suc, le mettre dans un matras assez grand, le faire digerer au B. M. jusqu'à ce qu'il devienne rouge, lequel separé de la lie, vous reduirez en Extrait, qui se conservera longtemps, si vous le faites au bain vapeurux ; Que si le suc de la plante estoit gluant, l'ayant pilée, il la faudroit mettre sur le feu dans une bassine, & le remuer avec une spatule de bois pendant quelque temps, pour luy faire perdre la glutinosité, & l'exprimer tout chaud, afin de le mettre apres en digestion, jusqu'à sa parfaite depuration, & faire comme dessus l'Extrait. Voyez Quercetan au Chapitre xv. qui enseigne trois façons de faire l'Extrait des choses succulentes, comme sont les feuilles vertes des plantes ; Voilà pour le general des Extraits.



Des Magistères , Chap. 17.

Qu'est-ce que Magistère ? C'est un remede Chimique , fait des corps durs ou pierreux , qui ont esté dissous par des dissolvans , propres à cet effet : la poudre allant au fond par la precipitation.

En quoy differe le Magistère de l'Extrait ? Voy le Chapitre precedant.

En ce qui est des Magistères , faut sçavoir ;

Combien il y a de sortes de Magistères.	{	Selon la matiere d'où ils sont tirez ,	{	Animaux , comme le Magistère {	De crane humain. Des yeux des Cancres. Des Perles.
		les uns le sont des		Vegetaux , comme le Magistère {	De Jalap. De Coral. De Rhubarbe.
					Mineraux , comme le Magistère des pierres precieuses.
		Selon leur qualité. Selon leurs effets. Selon leur composition.		{	Comme aux Essences.

Pourquoy est-ce qu'on fait les Magistères ? Pour bien dissoudre les corps durs & solides , & les rendre plus faciles à la distribution qui se fait dans nostre corps.

Comment est-ce qu'on fait les Magistères ? Voy le discours.

Uoy que la commune methode de preparer le corail & les perles dans les Boutiques , ne soit pas à rejeter , comme quelques Chimistes avoient , il est pourtant vray que ces choses estans precipitées par des dissolvans , sont bien plus à estimer , d'autant que par cette dissolution leur solidité est entierement détruite , & leur substance mieux disposée à obeir à la chaleur de l'estomach : & outre qu'il est bien difficile , je dis mesme impossible , qu'en broyant des matieres dures & solides , comme les coraux & les perles , il ne se mêle avec elles quelques parcelles de la molette avec laquelle on les broye , ou du marbre sur lequel elles sont broyées , je trouve qu'on a bien moins de peine à les preparer en Magistère , puisque le dissolvant fait sans y toucher , ce que l'on ne peut faire autrement qu'à force de bras ; mais parce que les Apothicaires n'ont pas toujours à point nommé , ny les dissolvans , ny les choses qui sont necessaires pour ces operations , on auroit bien de la peine à les y accoustumer ; ce que je ne pretends pas aussi par mon discours , les Magistères estans de toutes les operations Chimiques celles dont je fais le moins de cas. Mais comme ces operations sont des ouvrages de Maistre , & que pour cette raison on les appelle Magistères , il faut parler de la façon de les faire , qui est le dernier poinct de la Table , & le seul qui a besoin d'explication.

Celuy qui veut faire un Magistère , doit premierement considerer comment il doit preparer le medicament , avant que de le mettre avec son dissolvant , s'il le doit faire brûler tout entier , ou pulveriser subtilement , ou grossierement ; C'est en cela mesme que je trouve les Artistes fort differens , comme par exemple dans la preparation des perles , que les uns font rougir au feu , pour les esteindre dans de bonne eau-de-vie , reiterant plusieurs fois la mesme chose , les autres

qui sont en plus grand nombre, les reduisent en poudre fort subtile, sans les calciner, les uns calcinent les couraux, les autres les pilent grossierement; mais c'est en vain de calciner & les perles & les coraux, si le suc de limons & de berberis les peut dissoudre, il suffira seulement apres leur dissolution, d'en separer le suc, de les laver jusqu'à ce que toute l'acidité en soit ostée. Ceux qui se servent du vinaigre distillé pour dissolvant, jettent sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre, sur un peu de son sel qui fait le mesme effet, par le moyen desquels les perles se precipitent en un instant, & ayant versé le vinaigre par inclination, ils lavent ces perles jusqu'à ce qu'elles aient perdu toute l'aigreur; ce Magistere est appellé sel de perles, comme celuy de corail, sel de corail; les autres pierres, soit pretieuses, soit communes, estans mises en poudres, sont calcinées plusieurs fois dans un creuset fermé, avec égale portion de souffre; premierement à feude roüe, puis à feu de suppression, & apres on lave la matiere pour oster tout ce qui est resté de la crasse du souffre, & l'ayant bien sechée & mise en poudre, on la recalcine avec autant de sel nitre à feu de fusion, & ensuite on la lave avec de l'eau tiede pour luy oster toute l'acrimoine, & l'ayant sechée, on verse dessus du vinaigre radical, remuant en mesme temps la matiere de peur qu'elle ne durcisse, le menstree évaporé au sable, vostre Magistere restera au fonds, qu'il faut adoucir par plusieurs ablutions & filtrations. Le Magistere de la pierre d'azur ne suit point cette methode, comme il est dit au 5. Livre en son Chapitre; pour le Magistere de Jalap, de Rhubarbe, & autres de cette nature, lisez la Pharmacopée de Schroderus.

*Des Fleurs, Chap. 18.*

Qu'est ce que Fleur; C'est un remede Chimique, qui se fait par sublimation, la partie plus seche & legere du corps mixte, s'attachant comme de la suie aux parois du fourneau, ou autres vases agencez pour cet effet.

En ce qui est des Fleurs, faut sçavoir;

Combien il y a de sortes de Fleurs.	Selon la matiere d'où elles sont tirées. Selon leur qualité. Selon leurs effets. Selon leur composition.	} Comme cy-devant.
-------------------------------------	---	--------------------

Pourquoy est-ce qu'on fait les Fleurs? Pour avoir une qualité particuliere, qui gist en cette substance legere & seche du mixte.

Comment est-ce qu'on fait les Fleurs? Voy le discours.

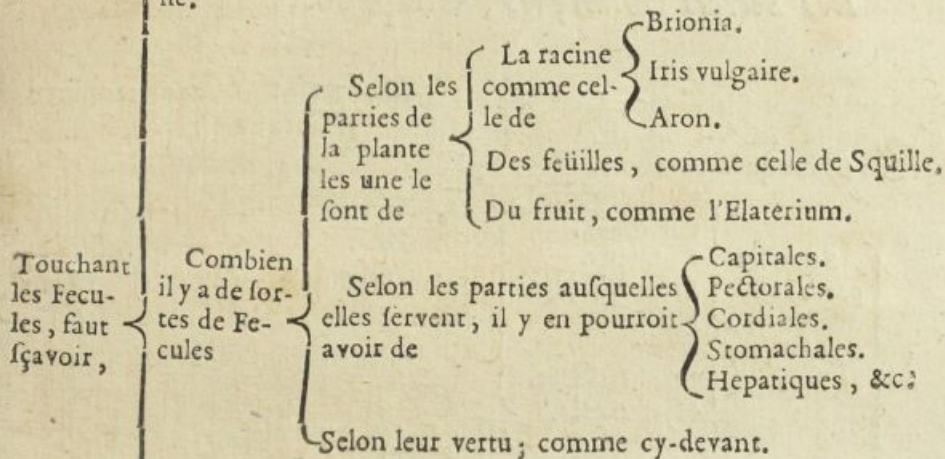
**C**E remede, duquel nous parlons en cette Table, est appellé Fleur; parce qu'il est de substance rare, legere, & qui s'envole comme une Fleur que le vent emporte. On en fait de plusieurs choses, particulièrement de souffre, d'antimoine, de benjoin, & mesme de plusieurs metaux & corps metalliques: comme l'on peut voir dans la premiere & seconde Partie des Fourneaux de Glaubert, où il enseigne plusieurs methodes particulieres pour les tirer avec plus de facilité, & pour en avoir en plus grande quantité; c'est à cet Auteur que je renvoye ceux qui desireront les apprendre; ils trouveront abondamment

chez luy de quoy se satisfaire, & je me dispenseray d'en donner une methode generale, comme estant impossible, chaque chose ayant besoin d'une preparation particuliere.

Des Fecules, Chap. 19.

Qu'est-ce que Fecule? C'est la residence desechée, du suc de la partie de quelque Plante.

D'où est tiré ce mot de Fecule? du diminutif Latin *Fecula*; qui signifie petite lie.



Pourquoy est-ce qu'on fait les Fecules; Pour avoir la lie du suc de la partie de quelque Plante qui a une particuliere vertu.

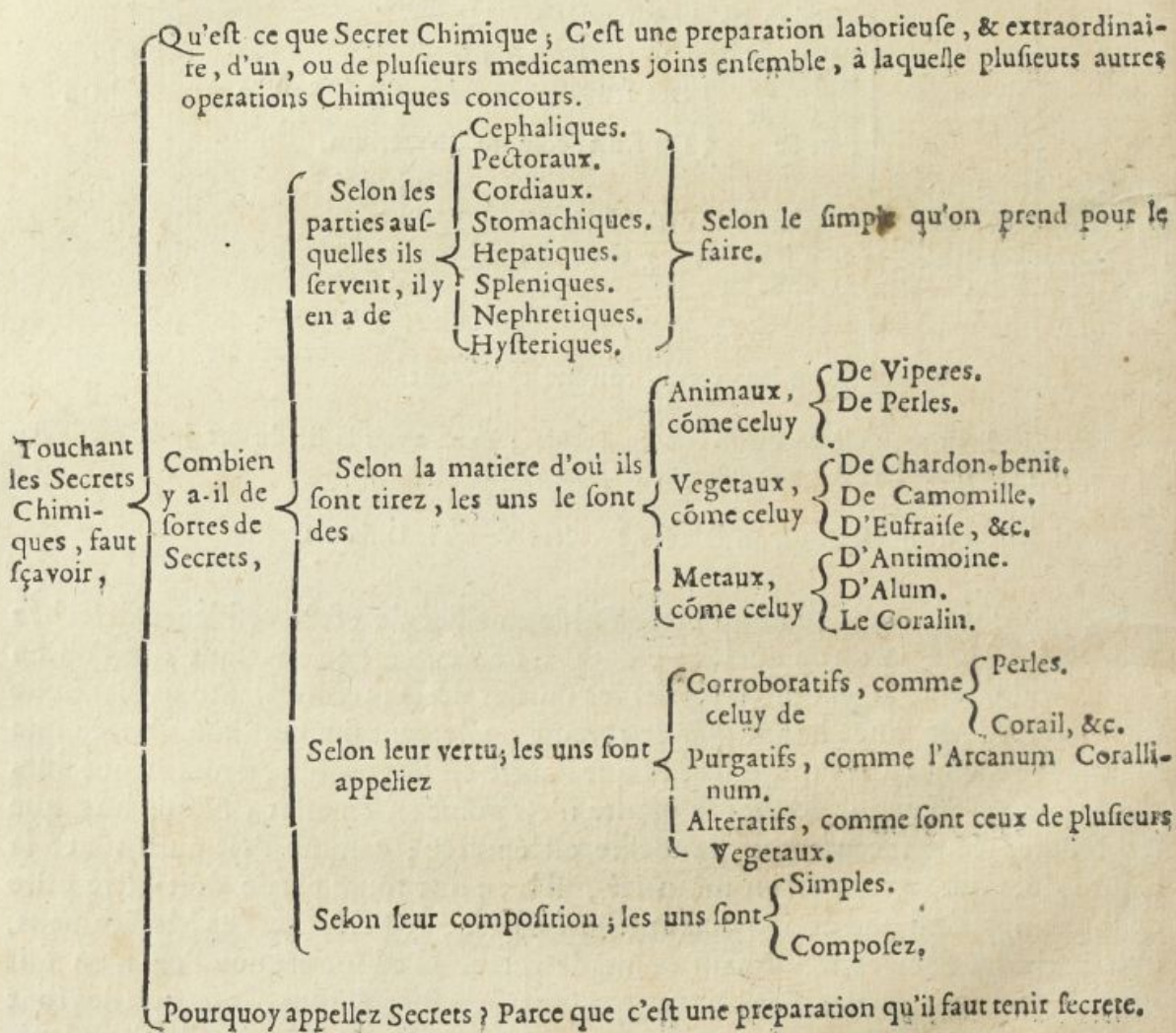
Comment est ce qu'on fait les Fecules? Voyez le Discours.

**Q**Uoy que nous disions dans cette Table que Fecule est la residence desechée du suc de la partie de quelque plante, il ne s'ensuit pas pourtant que l'on en peut faire de toute la plante, si toutes les parties de la mesme plante avoient une mesme vertu, & que chaque partie rendist egalelement du suc; mais parce que l'un ne se rencontre pas toujours, & que l'autre est impossible, d'autant que lors que la racine est pleine de suc, la plante n'est point en estat; & que lors que les feüilles sont succulentes, la racine est épuisée; comme l'est aussi toute la plante, lors que le fruit est en maturité, si bien que toute partie doit estre prise en son temps, ainsi que nous avons enseigné parlant de l'election des Medicamens, autrement les Fecules n'auroient point de vertu. C'est pourquoy l'on n'en fait que de quelques parties des plantes qui sont fort succulentes, lors qu'elles sont en estat, particulierement de racines; comme de celle de Brionia, d'Iris vulgaire, & d'Aron. Quercetan en fait de feüilles d'Esquille, & anciennement on en faisoit de Concombre sauvage que quelques-uns imitent encore.

La façon de faire les Fecules n'est pas difficile, quoy que selon les parties on procede diversément; car pour les racines on les rape, ou l'on les coupe en petites parcelles, puis on les pile, pour exprimer le suc par le moyen de la presse, lequel on met dans un vase pour le laisser rasseoir, separant en suite ce qui farna-

ge par inclination, & l'on fait secher à l'ombre ce qui est raffis. Il est vray que celle d'Aron pour une plus grande correction est encore detrempee, depuis qu'elle est seche, avec suffisante quantité d'eau de Fougere, ou d'Escolopendre, pour le faire digerer au Bain-marie, un mois ou deux, apres lequel temps l'eau estant separée par inclination, on la fait secher comme auparavant; pour celle d'Esquille, ou de Concombre, nous en parlerons au 5. Livre, au Chap. particulier d'un chacun.

### Des Secrets Chimiques, Chap. 20.



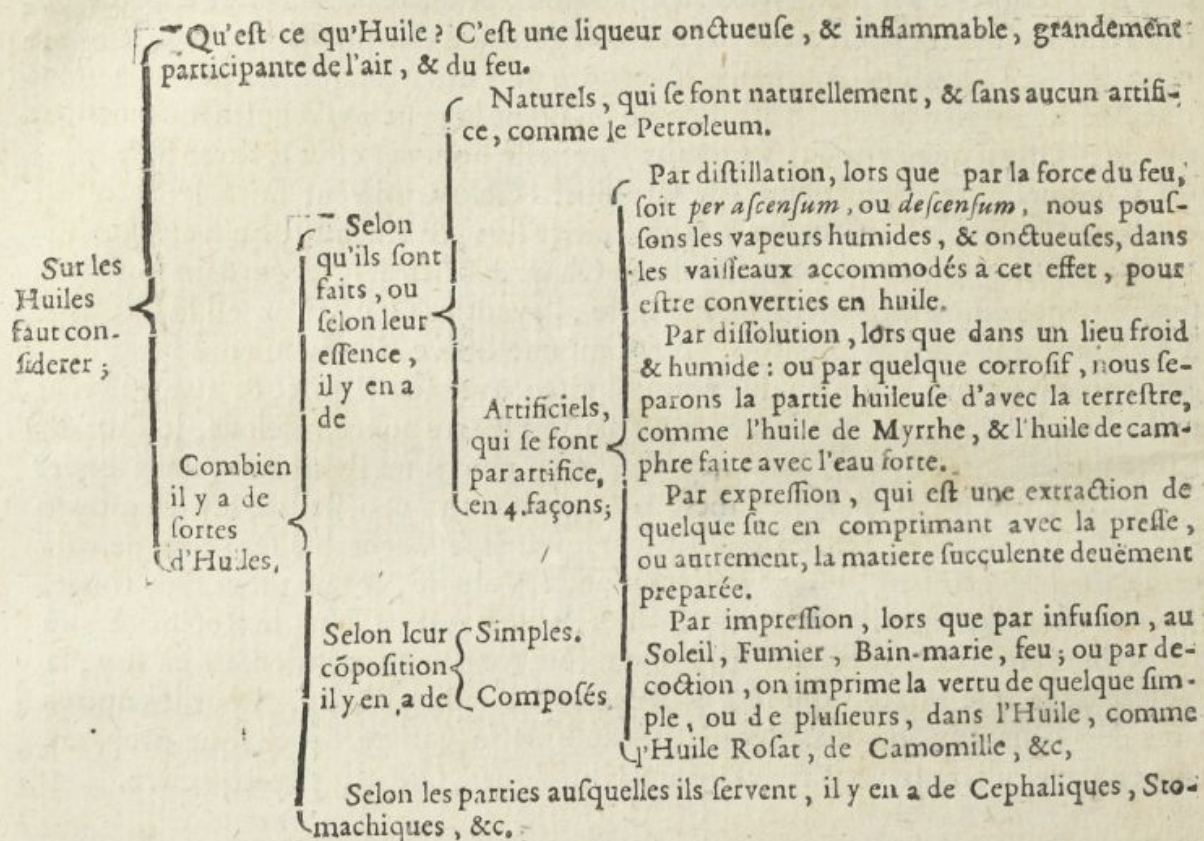
**L**es Chimiques, dans leurs Livres Latins, appellent certaines preparations de quelques remedes *Arcana*, parce qu'elles ne se doivent point divulguer, à cause de l'excellence du remede, qui doit estre tenu secret: Mais comme il n'y a rien de si secret, qui ne soit enfin revelé; peu à peu, ces preparations qu'on tenoit cachées, ont esté écrites, & enseignées; Neantmoins le remede prepare a toujours

roûjours retenu le nom d' *Arcanum*, & de secret; & mesme il n'y a aucune preparation laborieuse, de quelque remede que ce soit, à laquelle plusieurs operations Chimiques concourent, qui ne puisse estre appelée *Arcanum*: Voylà pourquoy nous l'avons defini, une Operation laborieuse, à laquelle plusieurs autres sont necessaires; Comme l'Extraction de certains esprits, Calcination du Residu, Extraction du Sel, Digestion, Coobation, & autres necessaires à tels remedes, qui sont particulierement tirez des Vegetaux; Car pour les autres, comme ceux qui sont tirez des Animaux, & encore plus des Metaux, ils ont tous quelque Methode particuliere, qui est cause qu'on ne la peut pas reduire sous une generale: Il n'y a que celle des Vegetaux, laquelle pour cet effet, je transcriray icy du Commentaire d'Hartman sur Crollius. Celuy qui veut faire le Secret de quelque Vegetable, de quelles Herbes que ce soit, & Racines, qu'il en tire l'Esprit & le Phlegme, comme il a esté dit au Chap. des Esprits, les gardant tous deux separément, du *Caput mortuum*, qui reste, l'ayant calciné, tirez en le sel, avec le Phlegme que vous avez gardé, en faisant une lissive, laquelle vous ferez evaporer en consistance d'huile, que vous joindrez avec son Esprit, & ayant le tout méle avec le triple, ou quadruple d'Argile, ou Pierre ponce calcinée, le faut distiller par la Cornue, augmentant le feu peu à peu en un Recipiant, dans lequel vous aurez mis quelque peu du même Vegetable, un peu flectri; Par ce moyen l'Esprit sortira avec le Sel spiritualisé, par lesquels le Vegetable sera comme calciné dans le Recipiant, estant réduit en petit Volume, & sa liqueur sera rouge. Toute la distillation achevée, faut distiller tout ce qui est dans le Recipiant, au Reverbere clos, & il en sortira une liqueur fort rouge, qui contiendra en soy, la faculté de tout le Mixte, qui sera l' *Arcanum* de ladite Plante. Pour les autres tirez des Animaux, ou des Metaux, à cause de la varieté de chaque preparation en particulier, je vous renvoye aux Chimiques, lesquels j'ay déjà citez.



## Des Medicamens externes qu'on tient preparez.

## Des Huiles, Chap. 21.



Lors que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition, nous n'entendons point parler que l'Huile d'Olive seulement, qui est de deux sortes en Medecine ; l'une qui se fait des Olives meures, qui est le commun, & l'autre qui se fait des Olives qui ne sont point encore meures, qu'on appelle Omphacin. Les differences que nous mettons à la Table, sont de l'huile en general, comprenant toute sorte d'Huiles, tant des Olives, que de tout autre Medicament, lesquelles sont assez clairement deduites ; c'est pourquoy je ne m'y arresteray point. Je diray seulement que le mot d'Huile est venu du Latin *Olere*, qui veut dire estre odorant, parce que les Anciens s'oignoient d'Huiles qui avoient bonne odeur. S'il y a quelque chose dans cette Table que le jeune Pharmacien n'entende point, qu'il lise ce que nous avons écrit de la Chimie, Livre 3. Chap. 13.

Des Onguens, Chap. 22.

Qu'est-ce qu'Onguent ? C'est un médicament composé, pour estre appliqué extérieurement, de consistance moyenne entre Huile, & emplastre, dont la principale matiere sont les simples gras & oleagineux.

Touchant les Onguens, faut sçavoir ;

Combien il y a de sortes d'Onguens :

Selon leurs qualitez, il y en a de

- Chauds, comme le Martiatum, l'Aregon, le Dialtheas, &c.
- Froids, comme le Nutritum, le Rosat, & autres.
- Astringens, comme l'Uguentum Comitissæ, le Stiptique de Fernel, &c.
- Glutinatifs, comme ceux qu'on compose pour les playes.

Selon les parties auxquelles on les approprie, il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuvent estre foulagées par des Onctions externes.

Pourquoy a-on inventé les Onguens ? Afin d'avoir un remede, qui sejournaist plus long-temps sur les parties, que les Huiles, & les Linimens, lesquelles ne pouvoient supporter les emplastres, ny les cataplasmes.

Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la

- Cire 3 II.
- Huile 3 I.
- Poudres 3 I.

**L'**Ethymologie d'Onguent vient du Latin *Vngo*, qui veut dire oindre, parce que des Onguens on oint souvent les parties malades ; ou parce que les Anciens s'oignoient le corps de telles compositions, lesquelles ont donné le nom aux remedes externes, qui sont de semblable consistance, comme nous auons dit en la definition des simples gras, & oleagineux. La division ordinaire des Onguens, est en chauds, & froids ; outre laquelle nous auons mis celles des parties, auxquelles ils seruent particulièrement, comme Cephaliques, ceux qui seruent pour quelque action du Cerveau, & ainsi du reste des parties ; sur quoy nous auons assez souvent discoursu, & principalement sur les noms des Compositions. Il y auroit encore d'autres divisions d'Onguent ; mais parce qu'elles ne sont plus en usage, je ne leur feray point tenir icy de rang : Car il y en a qui sont purgatifs ; il y en a qui sont plus composez les uns que les autres : ce qu'on pourroit dire de toutes les compositions que nous appellons quelquefois simples, lors qu'elles reçoivent fort peu d'ingrediens. Nous nous arrestrons donc sur le principal des Onguens, qui est de les sçavoir bien faire, à quoy la dose, & la juste proportion, qui doit estre entre la Cire, Huile, & poudre, est le plus necessaire. Selon la commune observation, tant des Anciens, que des Modernes, nous auons dit que sur une once d'Huile, il falloit deux dragmes de Cire, & une dragme de poudre : Par là il faut juger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, il faut un peu plus de Cire jaune, pour ceux qui sont chauds, & blanche pour ceux qui sont froids. Il faut

Z ij

aussi considerer , pour bien proportionner ces trois ingrediens , la nature des poudres , comme nous avons dit aux Electuaires , quelles sont celles qui boivent moins d'huile ; Car cela sert beaucoup à donner la consistance à un Onguent , qui reçoit force poudres. Et cette consistance est tellement necessaire à certains Onguens , qu'ils n'ont quasi point de vertu , si elle n'est comme il faut. Tel est le Refrigerant de Galien , & l'Onguent de Sureau pour les brûlures , lesquels doivent estre luisans , lors qu'ils sont faits , témoignage qu'il n'y a pas trop de Cire. On a encore égard à la saison , composant les Onguens , leur donnant un peu plus de corps l'Esté , que l'Hiver ; ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre , car tous n'en reçoivent pas ; & on en fait plusieurs au besoin , & autrement , où il n'y a ny huile , ny cire , la graisse tenant leur place , la consistance de laquelle est lors considerable , laquelle est diverse , suivant la nature des animaux d'où elle est sortie , comme sçavent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les Onguens ont esté faits en Medecine est , comme nous avons dit à la Table , afin d'avoir un remede externe , qui sejourne plus long-temps que les huiles , & les linimens , sur les parties malades , lesquelles à cause de la douleur , ou autre incommodité , ne peuvent souffrir emplastre , ny cataplasmes ; Car aux parties qui souffrent douleur , si elle est un peu grande , telles sortes de remedes sont insupportables , à cause de la pesanteur , adhesion , & dureté. Aux playes profondes aussi , & aux ulceres , on n'use point de cataplasmes , & les emplastres n'y peuvent estre accommodez comme les Onguens ; à cause de quoy si on juge qu'une emplastre y est utile , on le dissout avec quelque huile , propre à nostre intention.



Des Cerats , Chap. 23.

Qu'est-ce que Cerat ? C'est un médicament composé , pour estre appliqué extérieurement , de consistance moyenne entre Onguent , & emplastre.

Combien il y a de sortes de Cerats : fay la mesme division qu'aux Onguens : selon les qualitez ; & selon les parties.

Quand aux Cerats faut considerer ;

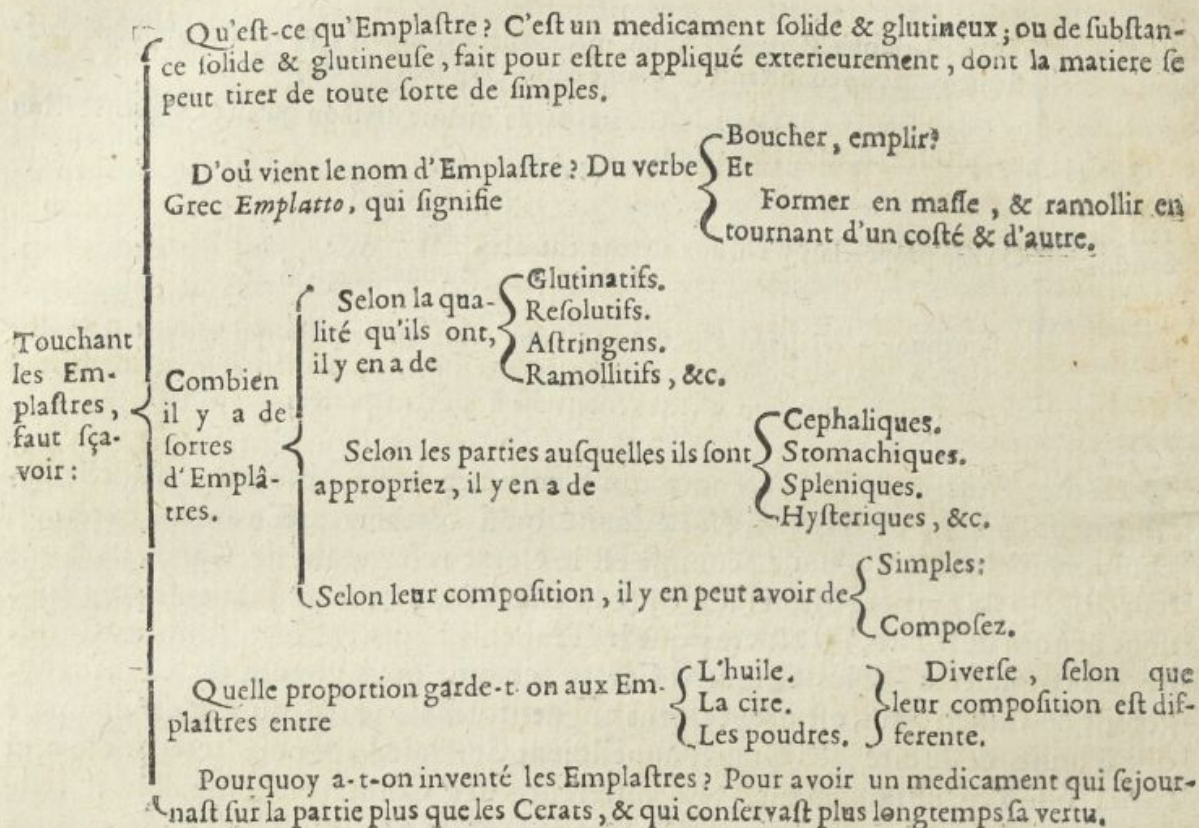
Quelle proportion y a-il aux Cerats entre la

Cire	$\frac{2}{3}$ $\beta$ .
Huile	$\frac{1}{3}$ l.
Poudres	$\frac{1}{3}$ $\beta$ .

Pourquoy a on inventé les Cerats ? Pour avoir un remede qui se journast plus sur les parties que les Onguens , & qui ne les incommodast pas tant que les emplastres , & qui n'eust pas besoin d'estre renouvelé si souvent que les cataplasmes.

LE mot Grec *Cerelaion* , comme qui diroit *cire-huile* , montre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicamens externes , composez de cire , & d'huile , comme est le Cerat refrigerant de Galien ; ou que leur principale matiere estoit l'huile , & la cire. Les Latins & François , luy donnent le nom de la cire. Il est vray que les François appellent bien souvent Ceroine , les emplastres , & les Onguens Cerats , comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien , qui est proprement onguent ; mais parce qu'il n'est composé que d'huile , & de cire , les Grecs l'appelloient *Cerelaion* , & nous retenant le mot *Cera* , quoy qu'abusivement. La difference des Cerats est semblable à celle des onguens , tirée de leurs qualitez , tant premieres que secondes ; & des parties auxquelles ils sont appropriés , comme le Cerat qu'on fait pour l'estomach , ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate , pour le Foye , & autres parties , comme le Cerat catagmatique pour les fractures , appelé proprement Ceroine , la consistance desquels , devant tenir le milieu entre onguent , & emplâtre , il faut que la proportion de l'huile , cire , & poudres , soit prise d'iceux , en y mettant un peu plus de cire & poudres , qu'aux Onguens , & moins qu'aux emplastres ; qui est , selon la proportion que nous avons mise à la Table , une livre d'huile , demi livre de cire , & deux onces , deux dragmes de poudre. Cette consistance leur est donnée , afin qu'ils portent mieux sur la partie , estans plus mols que les emplastres , dequoy elle en est moins incommodée , & n'estans pas si mols que les Onguens , ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper , & n'ont pas besoin d'estre si souvent renouvellez comme iceux , ny comme les cataplasmes , la matiere desquels est facilement deséchée. Il y a plusieurs choses , tant aux Onguens , qu'au discours des emplastres , qui se doivent considerer en la composition des Cerats.

## Des Emplastres , Chap. 24.



**P**Resque tous les Modernes tirent la definition d'Emplastre de la seule consistance & solidité qu'il a. Du Renou dit que c'est un medicament topique, qui a une dure & solide consistance. Bauderon dit que c'est le plus solide de tous les remedes externes. Sylvius semble adjouster quelque chose de plus , quand il le definit un medicament qu'on applique au corps , qui est dur & solide , composé quasi de toutes especes de simples medicamens. La definition que Sanchez en donne , seroit encore plus recevable , quand il dit qu'Emplastre est un medicament solide , composé de choses seches & glutineuses , qui s'applique à toutes les parties du corps ; mais elle a quelque chose de defectueux : car les Emplastres ne sont pas seulement composez de choses seches & glutineuses. L'huile & les graisses ne sont , ny du nombre des unes , ny du nombre des autres , non plus que plusieurs autres choses qui entrent dans la composition des Emplastres ; c'est pourquoy en nostre definition nous mettons , de substance glutineuse , & non composé de choses glutineuses. Quant aux autres definitions , elles sont beaucoup plus defectueuses : car si tout medicament dur & solide , qui s'applique exterieurement , est Emplastre , les Trochisques qui se font pour estre appliquez exterieurement , seront aussi Emplastres , leur nature estant d'estre durs & solides , ainsi qu'il est porté par leur definition. Et ce que Sylvius adjouste en sa definition , de la matiere dont les Emplastres sont composez , ne la rend pas

plus recevable, chaque défini ne se pouvant pas appliquer la définition; d'autant qu'il y a des Emplastres fort simples en leur composition, & par conséquent qui ne sont point composez, comme porte la définition de Sylvius; de quasi toutes les especes des simples medicamens: Ce qui m'a fait mettre en la nostre, que la matiere des Emplastres se pouvoit tirer de toute sorte de simples, & non qu'elle fust tirée; Car tous n'en sont pas composez, comme dit Sylvius, mais ils en peuvent estre. Et ainsi nous avons dit, pour obvier à tout, qu'Emplastre estoit un médicament de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué extérieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples. Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat; par la glutinosité il l'est des Trochisques; & pour estre appliqué extérieurement, des pilules, qui ont quasi mesme consistance que les Emplastres, lesquels sont aussi formez en masse; d'où quelques-uns tirent l'etymologie d'iceux, parce que le verbe Grec *Emplatto* a cette signification; comme nous avons mis à la Table: Mais d'autres la tirent de boucher & emplir, parce que les Emplastres ferment & bouchent les pores, ce que ce mesme verbe Grec signifie. Les François ayans aussi bien retenu, r, que les Latins & Grecs, pour rendre la locution plus douce & agreable, quoy qu'il soit rejeté au mot d'emplastique. La division des Emplastres, comme de plusieurs autres medicamens, est prise de leur qualité; des parties auxquelles ils servent; & de leur diverse composition, les uns estant plus composez que les autres; de quoy ayant souvent discoursu, nous passerons à la proportion qu'on doit observer entre l'huile, la cire, ou leurs lieutenans, & les poudres, qui est la chose la plus importante pour les Emplastres, & fort difficile à regler; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence, traitans des Emplastres en general; Aussi est-elle bien diverse dans la pratique, quoy que Du-Renou en aye voulu donner une regle generale en ses Institutions, disant, *Il est tres-certain que pour une once de poudre, il faut trois onces d'huile, & sur trois onces d'huile, une livre de cire, plus ou moins.* Il est vray que s'il faut donner une regle generale pour les Emplastres, comme nous avons fait des onguens, & des cerats, que nous ne la pouvons tirer que de la proportion d'iceux. Or tous les Autheurs disent que le cerat est de moyenne consistance entre l'Emplastre & l'Onguent; il faut donc que la dose de l'huile des onguens, soit celle de la cire aux Emplastres; & que celle de la cire, soit celle de l'huile, puisque l'Onguent & l'Emplastre sont les extrêmes, & le Cerat entre-deux. Et ainsi vous trouverez qu'aux Emplastres il y faut une once de cire, deux dragmes d'huile, & une dragme de poudre, qui est le contraire de l'Onguent, pour l'huile, & la cire; d'où Du-Renou tire la regle generale, ayant seulement augmenté la dose. Cette proportion, à la verité, fera un Emplastre; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre, quelle force aura une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile? Puisque l'huile, & la cire, ne servent principalement que pour donner corps aux Emplastres, il semble qu'il faudroit augmenter, tant que faire se peut, ce qui leur donne la vertu, & ne mettre que tout autant que la necessité requiert, de ce qui ne sert qu'à leur donner consistance; Auquel cas une once de poudre, sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps, est bien peu de chose. Nous ne voyons point aussi que telle proportion soit suivie dans la pratique, ny mesme dans l'antidotaire de Du-Renou, soit aux Emplastres qu'il a compilez de plusieurs Autheurs, soit à ceux

Livr. 3.  
Chap. 19.

invention, comme on peut voir à celui de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi livre de cire, & deux onces de Terebenthine, qui font en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette regle generale, qu'il nous veut donner en ses Institutions: en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres seches, hors du benjoin, & le storax: il met trois onces d'huile de mastich, autant de celui de coins, & demi-livre de cire, qui font en tout une livre, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur resineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vieux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melilot de Mesué, nous voyons demi-livre de cire, deux onces & demi de suif de chevre, & autant de resine, qui font cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de Terebenthine peut équivaler une mixtion égale d'huile, & de cire, ou à peu près; Le storax, bdellium, & l'ammoniac, tous trois faisant vingt dragmes, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la Terebenthine, douze desquelles peuvent peser un quarteron; & tous les susdits ingrediens environ quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouver quelques deux onces & demi d'huile, ou l'équivalent, qui feront avec une once d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouverez en la construction de cet Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adjouste l'anis. C'est bien s'éloigner de cette regle generale, que de ne mettre qu'une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile. Je m'estonne neantmoins comme cet Emplastre peut avoir la consistance requise, avec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de Du-Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entre. Aussi est-il rapporté par Sylvius, sur l'Antidotaire de Mesué, Livre 3. section 12. des Emplastres, que demi-once d'huile, c'est à dire deux dragmes d'huile nardin, & deux dragmes d'huile de marjolaine, fussent pour lier cet Emplastre; mais qu'il s'émioit bien-tôt: Et qu'il en a veu de composé avec deux onces d'huile, qui estoit plus mol; mais qu'il s'émioit aussi; & qu'en ayant veu de fait avec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Sylvius semble nous insinuer qu'il faudroit en cet Emplastre six onces d'huile, quoy que Du-Renou n'en prescrive qu'une once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea pulverisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expressément de Sylvius, qui dit, au lieu preallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; neantmoins, quoy qu'ils suivent en cela le sentiment de Mesué, je pencherois fort du costé de Du-Renou. Mais pour ce qui est de l'huile, si je composois cet Emplastre, j'y mettrois deux onces d'huile nardin, avec deux onces d'huile de marjolaine; la raison est, que selon quel Pharmacien que ce soit, une livre de cire, & trois onces d'huile, font une consistance d'Emplastre; que si vous adjoustez à cette proportion, dix onces de poudres seches; il est

est raisonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a personne qui ne die, que dix onces de poudre n'employent plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire, ou l'équivalent, trois onces d'huile pour le moins, & aux dix onces de poudre, autant; & ainsi quatre onces d'huile, tant nardin que de marjolaine, & les deux onces d'huile ou l'équivalent, qui se trouveront aux autres ingrediens, feront six, plus ou moins, qui sera la vraye dose requise pour cet Emplastre, lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cy-dessus alleguée. En l'Emplastre *Oxyrocenum*, où il n'entre point d'huile, si ce n'est que Bauderon le fils, en adjouste deux onces au mélange, vous avez selon Sylvius, & Bauderon le pere, quatre onces de poix navale, quatre de colophone, & quatre de cire, qui font une livre; & selon Du-Renou trois onces de chacun, qui sont neuf onces; onze dragmes de Terebenthine, peuvent équivaler une once de cire, & trois dragmes d'huile; les deux onces & six dragmes du galbanum, & l'amoniack, cuits en consistance de miel, peuvent équivaler deux onces d'huile, & six dragmes de cire; tout revenant, selon la description de Du-Renou, à treize onces & une dragme, sur quoy il met sept onces & une dragme de poudre: & les autres sur quinze onces, & neuf dragmes de cire, & d'huile, ou de ce qui tient leur place, mettent huit onces, & une dragme de poudre; & quand vous ne mettriez qu'une once de saffran en cet Emplastre, comme plusieurs Apothicaires font, vous trouverez sur une livre de cire, & trois d'huile ou l'équivalent, cinq onces de poudre ou environ: Ce qui est toujours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplastre *pro matrice* de Textor, nous trouverons la dose des poudres, excéder aussi de beaucoup la proportion de la susdite regle generale. Car tout l'Emplastre n'estant que d'une livre, dix onces & demi, & un scrupule, reçoit huit onces & demi, & un scrupule de poudre, lesquelles quand vous reduirez à six onces, à cause de certains ingrediens pulverisez qui sont gras, l'excez ne restera pas toujours d'y estre. Enfin vous ne trouverez aucun Emplastre, où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'une once pour livre de cire, & trois onces d'huile; & principalement lors que les poudres sont le fondement, ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Que s'il falloit tirer une regle generale pour les Emplastres, à proportion de celle des Onguens, & du Cerat, comme Du-Renou fait l'Onguent, ayant deux dragmes de cire, une once d'huile, & une dragme de poudre; l'Emplastre devrait avoir le moins deux dragmes de poudre, puisque le Cerat en a une & demi, qui seroit, augmentant la dose, comme Du-Renou, une livre de cire, trois onces d'huile, & deux onces de poudres. Mais ny cette dose, ny celle de Du-Renou, ne sont point suivies dans la pratique: Aussi, dit-il luy-mesme, parlant de la proportion qu'il donne aux Emplastres d'une livre de cire, trois onces d'huile, & une once de poudres, qu'elle n'est point aujourd'huy si exactement observée; & moy je dis qu'elle ne l'est en aucune façon, & que vous trouverez dans la pratique, que le moins qu'une livre de cire & d'huile, ou tenans leurs places, reçoivent de poudre, est quatre onces, y en ayant plusieurs qui en reçoivent davantage, comme nous avons veu cy-dessus, & plus amplement dans les Antidotaires. La proportion susdite de l'huile, & de la cire, est aussi peu observée que celle des poudres; car encore bien qu'une livre de cire, & trois onces d'huile, fassent une consistance d'Emplastre, les poudres qui y entrent, renversent cette proportion, nous contraignant à dimi-

A a

nuer la cire, pour faire place aux poudres, & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut. Ainsi Du Renou, en son Emplastre de Mastich, met autant d'huile que de cire, à cause des poudres; autant en fait-il à celui *pro stomacho*. Bauderon sur une livre de cire met six onces d'huile, en l'Emplastre qu'il décrit *pro mastiche*. Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle, & qui reglent tout, lors qu'elles sont nécessaires en la composition des Emplastres; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considerer, lesquelles ne sont pas de peu d'importance. Et pour les declarer par le menu, il faut que nous montrions icy de quelle façon doit proceder celui qui veut faire un Emplastre, dans lequel l'huile, ou la cire, sont laissées à la discretion de l'ouvrier. Premièrement il faut considerer la consistance de tous les medicamens qui entrent dans un Emplastre, afin de les ranger en trois ordres; les uns du costé de la cire, comme la poix, la resine, le suif, encore qu'il ne soit pas si dur que la cire; les autres du costé de l'huile, comme la graisse d'oyson, dont dix dragmes en portent huit d'huile; la graisse de pourceau, qui doit estre considerée comme onguent; & les gommes dissoutes, comme liniment; la terebenthine comme portant la quatrième partie de cire, & les deux d'huile: tout ce qui se peut triturer, se range du costé des poudres; il est vray qu'il faut avoir égard, en ce qu'il y en a qui boivent plus, les autres moins. Celles qui absorbent peu d'humidité, sont les raisins, quand on les pulverise, à cause de leur substance grasse & onctueuse. Outre ce, on a aussi égard à la vieillesse de la cire, la recente demandant moins d'huile, que celle qui s'est endurcie par le temps. La saison doit estre aussi considerée aux Emplastres, leur donnant plus de corps en Esté, qu'en Hyver, s'ils doivent estre employez en ce temps-là. Cét arrangement estant fait, il faut mettre pour fondement qu'une livre de cire & trois onces d'huile font une consistance d'Emplastre. Que si celui que vous composez, a pour la base de sa vertu les poudres, à mesure que vous les augmentez, à mesure faut-il diminuer la dose de la cire, & mettre plus d'huile; suivant quoy nous voyons des Emplastres proportionnez avec quatre onces de poudres, ou environ; demi-livre d'huile; & demi-livre de cire; ou de ce qui tient leur place. D'autresfois le poids de la cire est une livre, & de l'huile demie, si les poudres ne sont pas fort seches: Mais vous n'en verrez jamais aucun qui recoive trois onces d'huile, sur une livre de cire, si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Toutes choses estans ainsi dispensées, & considerées, il faut que nous discutions un peu en general comment elles se mettent en pratique: car si on demandoit à un Aspirant; Comment procedez-vous en la facture des Emplastres? Quoy qu'il fust sçavant sur chacun en particulier; peut-estre seroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainsi nous disons que le procedé general des Emplastres, est, s'il y entre de la lytharge, de la bien premièrement pulveriser, puis la nourrir un peu hors du feu avec l'huile, dans lequel elle doit cuire à petit feu, remuant toujours avec une spatule de bois, de peur que la lytharge ne demeure au fonds, & se brûle. La quantité de l'huile avec lequel on fait cuire la lytharge, se regle suivant la qualité de l'Emplastre, & les ingrediens qui y entrent: car si l'Emplastre est desiccatif, ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps, & le rendre gluant; il y faut le double d'huile, à proportion de la lytharge, comme au *Diachillum album* de la description de Bauderon, au *Tripharmacum*, & quasi au Diapalme; car l'axonge tient

place d'huile : Par ce moyen on rend un Emplastre plus gluant , & plus desiccatif, la lytharge acquérant par la longue coction plus de vertu desiccative. Si les Emplastres ont assez d'ingrediens pour les rendre gluans, on mettra l'huile & la lytharge par égales portions , comme à l'*Emplastrum divinum*, dans lequel y entre force gommés , & de la cire , pour le rendre gluant & emplastique. Quelques-fois la lytharge est mise aux Emplastres sans estre cuite ; & alors , comme dit Sylvius , elle ne sert que de moitié , & n'y est pas aussi mise qu'en petite quantité , comme au *Ceroneum* , dans lequel il n'y en entre qu'une dragme & demie. Enfin selon Galien , plus la lytharge cuira , plus l'Emplastre sera desiccatif ; & plus il y aura d'huile , plus sera-t-il gluant. Si avec la lytharge l'Emplastre reçoit aussi de la ceruse , qui y sert pour le blanchir , pour refroidir , desecher , & donner corps , on la fait cuire avec la lytharge ; mais parce que cuisant trop , elle perd sa blancheur , son astringtion , & sa qualité refrigerante , l'ordinaire est de la mettre lorsque l'huile & la lytharge ont consistance de miel. Que si la ceruse est seule , on a accoustumé de la cuire avec le double d'huile , ou un peu moins , la remuant toujours afin qu'elle ne se brûle , jusques à ce qu'elle soit cuite ; ce qu'on connoitra , si en ayant jetté une petite portion dans l'eau , ou sur le cul du mortier , pour la faire refroidir , elle n'adhère point aux doigts , estant malaxée ; & si on la lavoit avant que de l'employer , ce que plusieurs ne font point , l'Emplastre de ceruse auroit moins de mordacité , & dissous en consistance de cerat , avec huile d'amandes douces fraîchement tirée , seroit un excellent remede pour les mules des talons. Si quelques mucilages entrent aux Emplastres , plusieurs ont accoustumé d'en mettre environ deux onces avec la lytharge & la ceruse , s'il y en a , afin de les suspendre en haut , pour qu'elles ne se brûlent point , & soient plutôt nourries avec l'huile , & lors qu'ils sont un peu épais , ils y mettent le reste , ou bien ils mettent tout alors , sans en mettre au commencement , remuant toujours , jusques à ce que l'humidité aqueuse des mucilages soit consumée. D'autres font premierement cuire les mucilages avec l'huile , jusques à ce que l'humidité aqueuse desdits mucilages soit consumée , apres ils y mettent la lytharge , qui est de beaucoup plutôt cuite , & unie avec l'huile , & l'Emplastre plus blanc. Ce fait , les axonges doivent estre mises , apres la cire coupée par morceaux , la poix , la resine , & le suif : Ensuite on met les gommés dissoutes avec du vin , ou du vinaigre , qu'on a coulées , & reduites par la coction en consistance de miel. En apres la bassine ostée de dessus le feu , on y adjouste la terebenthine , l'æsype ou graisse de laine surge , que quelques-uns mettent devant la terebenthine , la bassine estant encore sur le feu , lesquels j'aymerois mieux suivre. Finalement , remuant toujours , on met les poudres , faisant precéder les gommés & les resines qui sont seches , & qui se peuvent pulveriser ; puis le tout bien incorporé , & à demi refroidi , on en forme des magdaleons , qui finissent ce Chapitre , aussi bien que l'Emplastre.

Lib. 1. de  
Comp. Me-  
dic. secun-  
gen.

*Des Medicamens internes qu'on prepare au besoin , & premierement des Apozemes , Chap. 25.*

Touchant les Apo- zemes faut con- siderer,	Qu'est-ce qu'Apozeme ? C'est vne decoction faite avec racines, feuilles, fleurs, semences, & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquesfois pour les évacuer.	
	D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec <i>Apozeo</i> , qui signifie faire bouillir, parce que les Apozemes se font par decoction.	
	Quelle difference il y a entre Apoze- me, & Julep.	Les Apozemes ne se font jamais avec eau distillée mêlée avec du syrop, comme on fait souvent le Julep. Les Apozemes sont plus composées que les Juleps.
	Combien il y a de sortes d'Apoze- mes,	<div> <div>Selon la vertu qu'elles ont,</div> <div>il y en a de</div> <div> Purgatives. Alteratives. </div> </div>
		<div> <div>Selon la partie à laquelle elles sont appropriées, il y en a de</div> <div> Cephaliques. Hepatiques. Spléniques, &amp;c. </div> </div>

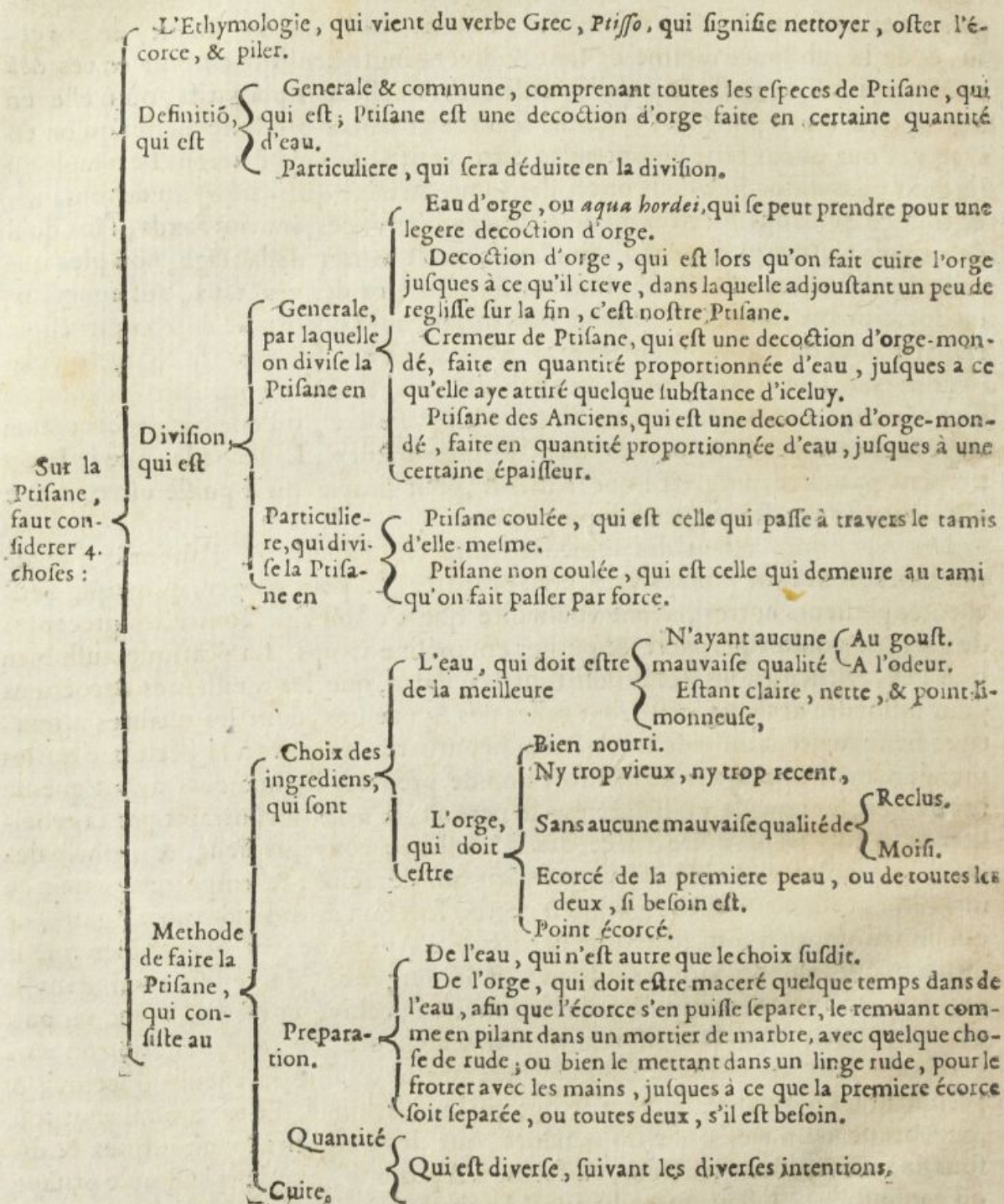
IL semble que nous devrions parler en ce lieu des Juleps qui sont maintenant les plus simples de tous les remedes internes qu'on prepare au besoin : mais comme anciennement on les tenoit preparez dans les boutiques, & qu'on les met dans les Antidotaires ensuite des syrops, observant le mesme ordre, nous les avons mis immediatement apres. C'est pourquoy nous commençons icy par les Apozemes, qui sont des decoctions que les Anciens faisoient souvent d'un seul medicament, & que la plupart ne sont à present que trop composées, suivans en cela plutôt leur caprice & leur vanité, que cette Maxime de Philosophie, qui nous apprend que c'est en vain qu'on fait avec plusieurs instrumens, ce qu'on peut faire aussi bien avec un seul, & je pourrois dire ( peut-estre mieux ) dans cette rencontre. Car si vous mettez une infinité d'ingrédiens pour faire vostre decoction, il arrivera que l'eau n'attirera point leurs proprieté, & quand mesme elle les attireroit, & qu'elle auroit assez de capacité pour les contenir, ces proprieté estans en quelque façon differentes, s'altereroient, s'embarasseroient, & se confondroient de telle maniere ; que vous n'auriez rien moins que l'effet que vous en espereriez. Il est donc plus expedient de n'en prendre que peu & des principaux, pour faire une decoction qui ait de la force & de la vertu. Cette matiere nous donne occasion d'avertir les Medecins qui ordonnent des syrops Magistraux, qui ne sont autre chose que des Apozemes fort composées & purgatives, dulcifiées avec le miel ou le sucre, de ne faire jamais infuser les purgatifs dans la decoction de l'Apozeme ; mais dans quelque eau distillée, correspondante à leur intention, & apres joindre cette infusion à la decoction, qui cuiront ensemble avec le sucre pour faire le syrop magistral, lequel aura une vertu beaucoup plus puissante & incomparablement plus purgative, que si l'on faisoit infuser les purgatifs dans la decoction des herbes.

L'experience qui nous a fait connoître ce defaut, nous oblige à les ordonner

de la sorte, ou du moins à joindre à ce syrop quelque vehicule, sans lequel il ne purgeroit point, quoy que les purgatifs y eussent esté mis en plus grande quantité : & cette mesme experience nous apprend que l'eau a une capacité limitée, & que suivant cet Axiome de Philosophie, *Intus existens prohibet extraneum*, depuis qu'elle est imbibée ou impregnée (comme quelques-uns disent) de la vertu, & de la substance mesme de tant & divers ingrediens qui entrent en ces decoctions, il est impossible qu'elle puisse attirer celle des purgatifs, où si elle en attire, c'est si peu, que les syrops ne sçauroient jamais produire l'effet qu'on en espere. Pour mieux faire comprendre cette verité, nous apporterons l'exemple du sel dont vous dissoudrez deux onces dans une certaine quantité d'eau de fontaine, & tout ce que vous mettrez au delà de ces deux onces, ira au fonds, sans qu'il s'en fonde un seul grain ; car l'eau n'en sçauroit attirer davantage, non plus que celle des decoctions faites de plusieurs simples tirez des vegetaux, des mineraux, ou des animaux, laquelle s'imbibe ou s'impregne d'une partie de chaque chose en particulier ou de toutes en general ; mais ayant une fois toute la charge qu'elle peut porter, elle n'en sçauroit recevoir davantage. De ce que nous venons de dire, nous pouvons inferer deux choses ; La premiere, qu'une simple decoction ne peut estre appelée Apozeme, mais seulement Julep ; La seconde, que le Julep ne peut pas estre purgatif : que s'il l'est, pour simple qu'il puisse estre, il doit estre mis au rang des Apozemes purgatives.

Les Apozemes estant des remedes composez d'aperitifs, d'alteratifs, & de purgatifs, sont faits pour ouvrir, pour preparer, & pour purger ; quoy que Sanchez & plusieurs autres, ayent voulu dire que c'estoit agir contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer & purger en mesme temps. La pratique aussi bien que l'experience, nous font voir tous les jours, que les meilleures decoctions pour dissoudre des purgatifs, sont celles des Apozemes, dont les qualitez alteratives ne sçauroient empescher l'action du purgatif, ny nuire à la personne qui les prend. Ce n'est pas qu'il ne soit fort bon de preparer les humeurs avant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y contraint par sa rebellion & opiniastrété : voire en ce cas là il est beaucoup meilleur ; & principalement lors qu'on veut donner un purgatif qui déracine, & emporte la cause du mal. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fort bon de dissoudre un purgatif, de quelle nature qu'il soit, dans une decoction d'Apozeme : car encore bien que le medicament qui prepare les humeurs à la purgation, doive sejourner dans le corps, pour avoir le temps de faire sa fonction ; celui qui est mêlé avec un purgatif, ne reste pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouvrant le chemin, alterant la qualité fascheuse d'iceluy, & preparant les humeurs, selon le temps qui luy est donné. Et par ainsi il vaut toujours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs soient infusez & dissous dans une petite decoction, en forme d'Apozeme, que dans la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'une decoction, que les Aspirans se souviennent qu'on se peut estendre de ce Chapitre, sur celui de la Coction ; & partant qu'il faut sçavoir tout ce que nous avons dit en iceluy, des preceptes d'icelles, qui seroit ce que nous pourrions avoir à dire sur les Apozemes.

## De la Ptisane, Chap. 26.



PAR la disposition de cette Table on peut connoistre qu'il y a quatre choses à considerer pour sçavoir tout ce qu'on peut demander sur la Ptisane. La premiere est, son Ethymologie, ou, comme nous avons expliqué plusieurs fois, la derivation du mot, qui vient du mot, *Ptisso*, écrit par un i, car *ptisso* écrit par y, signifie plier, & non piler, & écorcher, comme, *ptisso*; duque le nom de ptisane a esté tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy oster l'écorce, apres l'avoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau, Mesme cet Orge ainsi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *Ptisani*, & Galien appelle l'Orge qui n'a pas esté cuit, *Ptisane* cruë. La seconde chose qu'il faut considerer en la Ptisane, est sa definition; laquelle est generale & commune; ou particuliere & speciale. La definition generale de *Ptisane*, est celle qui comprend toutes les sortes de decoctions d'orge, comme celle que nous avons mis à la Table; disant que *Ptisane* en general, est une decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulieres de chaque espece de *Ptisane*, ont esté mises dans sa division, qui est le troisieme point de la Table, dans lequel nous avons dit, que la *Ptisane* avoit deux divisions: l'une generale, & l'autre particuliere. En la generale, nous avons divisé la *Ptisane* en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; crème de *Ptisane*, & *Ptisane*. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; je leur repondray que bien souvent on prend l'un pour l'autre: Toutefois s'il en faut faire distinction, *aqua hordei*, se doit prendre pour une legere decoction d'orge; telle qu'on fait bien souvent pour les gargarismes deterifs; *decoctum hordei*, se doit prendre pour une plus longue decoction, mesme jusques à ce que l'orge se creve, pour en attirer, non seulement la vertu deterfve; mais encore la lenitive, & refrigerante: Cette decoction se peut appeller simple *Ptisane*, de laquelle plusieurs qui n'aiment point de la reglisse, se servent. La crème de *Ptisane*, ainsi qu'on le peut colliger de Galien, est une decoction d'orge mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques à ce qu'elle aye attiré la premiere & superficielle substance de l'orge, qui commence à sortir lors que l'orge est crevé; on l'appelle crème, parce que cette substance est au dessus, & la plus subtile. La *Ptisane* proprement parlant, se peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens: Celle de ce temps, comme tout le monde sçait, n'est autre chose qu'une decoction d'orge jusques à ce qu'il creve, y adjoustant sur la fin un peu de reglisse: Quelques-uns y mettent des raisins secs; d'autres y adjoustant aussi des pruneaux; & quelques-fois de l'anis, ou de la canelle: mais le plus souvent il n'y a que la decoction d'orge, & de reglisse. Cette *Ptisane* n'est pas seulement la crème de celle des Anciens; car leur *Ptisane* estoit comme une orge-mondé, & la crémeur d'icelle, comme un demi hordeat, & moins, selon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous avons defini cette *Ptisane*, une decoction d'orge-mondé, en quantité proportionnée d'eau, jusques à ce qu'elle s'épaississe comme en suc, ou chyle, & l'avons divisée en *Ptisane* coulée, & non coulée. La quatrième chose & principale, qu'on doit considerer en la *Ptisane*, est la methode de la faire, selon que les Anciens souloient la preparer; pour à quoy parvenir, ils estoient soigneux de quatre choses: De l'election des ingrediens; de leur preparation; de leur dose; & de leur cuite. Quant à l'election & au choix des ingrediens, qui sont l'eau, &

Lib. I. cap.  
9. de alim.  
facul.

1. 4. cap.  
proprio.  
5. collig.

l'orge, Galien au Livre de la Ptisane, dit qu'il faut principalement avoir égard à l'eau, & apres à l'orge. Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure, n'ayant, comme il dit, aucune qualité estrangere, soit au goust, soit à l'odeur; en outre qu'elle soit claire, pure, & point du tout limoneuse: Cette eau, dit-il, sera de substance subtile, de prompte coction, & distribution, & sera facilement alterée; non seulement de nostre chaleur, mais encore de celle du feu, qui est la marque qu'Hippocrate donne dans ses Aphorismes, pour connoistre les eaux qui sont legeres. Quant à l'orge, suivant le mesme Galien, il doit estre de celuy qui est bien nourri, qui n'est ny trop vieux, ny trop recent: L'un ayant perdu de son humeur; & l'autre en ayant de l'excrementieuse. Il ne doit point aussi avoir aucune qualité estrange de reclus, ny de moisi, & doit s'enfler beaucoup en bouillant. Pour la preparation de ces deux ingrediens, l'eau ayant esté choisie, comme nous avons dit, n'a besoin d'aucune autre preparation en son particulier. Mais l'orge, apres avoir esté choisi, doit estre macéré quelque temps dans l'eau, puis mis dans un mortier de marbre, pour estre pilé avec quelque chose de rude, en telle façon que la premiere écorce se separe, & mesme pour oster la seconde écorce, si besoin est; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans un linge rude, & le frottant entre les doigts jusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere, ou de toutes les deux écorces, selon l'intention que vous avez de deterger: Car si vous ostez les deux écorces, la Ptisane ne sera point deterfive; si vous en laissez une, elle aura quelque deterfion; & si vous ne l'écorcez point du tout, elle aura encore plus de faculté deterfive: C'est pourquoy les uns demandent l'orge entier, & les autres pilé; non pour le mettre en poudre, mais pour luy oster l'écorce. Apres le choix & la preparation des ingrediens, suit la quantité & la dose d'iceux; touchant laquelle, je ne trouue point les Auteurs d'accord. Avicenne, Averroës, & Mesué demandent une partie d'orge préparé comme dessus, & vingt parties d'eau. Galien n'en parle point que je sçache, quoy qu'il y en a qui le citent au Chap. 2. du Livre qu'il a fait particulièrement de la Ptisane; mais ils se trompent. Haliabas compose la Ptisane avec une partie d'orge, & trois d'eau. Isaac avec une d'orge, & dix d'eau; Avenzoar avec une d'orge & cinq d'eau. Sur cette variété d'opinions je ne sçaurois dire pour les accorder, si ce n'est que les uns font la Ptisane, ou hordeat, ou orge-mondé, d'une seule cuite, & sans discontinuation; lesquels mettent vingt fois autant d'eau, parce que l'orge doit cuire long-temps. D'autres font premierement bouillir l'orge jusques à ce qu'il creve, & l'ayant bien nettoiyé d'une certaine substance limoneuse, avec quelque linge, en prennent une partie. & dix d'eau, ou moins, selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épaisse, & nourrissante. Comme ces Auteurs sont differens en la quantité de l'eau; aussi le sont-ils à la cuite, parce que plus il y a d'eau, plus faut-il que la Ptisane bouille. Avicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq. Mesué veut que la Ptisane bouille, jusques à la consommation de la moitié, ou de deux parties. Isaac réduit dix onces d'eau jusques à une: mais chacun de ces Messieurs a son intention. Pour moy, je dis qu'en la cuite des ingrediens faut considerer deux choses, le temps que l'orge doit bouillir, & de quelle façon. Quant au premier, puis que la Ptisane doit estre comme un chyle, il faut qu'elle bouille jusques à cette consistance. Quant à la façon de bouillir, il semble par les écrits de Galien, aux lieux prealleguez,

guez, que la Ptisane ne doit pas bouillir au commencement à petit feu, puis-  
qu'il dit qu'on le doit faire sur la fin; c'est à dire quand elle commence à s'épais-  
sir: car devant que l'orge soit crevé, il n'importe; mesme il est nécessaire qu'il  
bouille, afin qu'il le soit plutôt. Maintenant pour faire la Ptisane des Anciens,  
ou orge-mondé de ce temps, on fait bouillir l'orge qui est naturellement dépouil-  
lé, qui, à cause de ce, est appelé orge-mondé, en vingt fois autant d'eau, ou  
tout autant qu'on veut, jusques à ce qu'il creve, apres on le nettoye bien de  
cette substance limoneuse, qui est la superficie, & fastidieuse à l'estomach: de cet  
orge ainsi accommodé, on en prend une partie qu'on pile dans un mortier de  
marbre, ou de bois. pour le faire apres passer à travers un tamis, & on fait cuire  
cette paste en cinq fois autant d'eau ou l'orge a cuit, comme Avenzoar; ou en  
trois fois autant, comme Haliabas; ou en dix fois autant, comme Isaac, selon  
qu'on veut que la Ptisane soit liquide, y adjoustant la moitié moins de sucre que  
d'orge, plus ou moins selon le goust des malades. D'autres ne pilent point l'or-  
ge; mais depuis qu'il est appresté, comme nous venons de dire, le font cuire  
dans dix ou douze fois autant d'eau, dans laquelle il a cuit auparavant, ou dans  
de nouvelle eau de fontaine, à petit feu, jusques à ce que l'eau s'épaississe, apres  
on la coule à travers un tamis, & ce qui passe de luy-mesme est la Ptisane  
coulée, de laquelle nous avons parlé cy-dessus: Le reste qu'on fait passer par  
force, qui est plus grossier & épais, est la Ptisane non coulée, qui n'est pas si  
propre aux Febricitans que la coulée; à laquelle on met du sucre, ainsi que nous  
avons dit dy-dessus.

*Du Vomitoire, Chap. 27.*

Qu'est-ce que Vomitoire? Selon Mesué, c'est un médicament, qui par une pro-  
priété de substance debilité l'estomach, & par le séjour qu'il y fait, attire en iceluy les  
humeurs des parties voisines, par lesquelles l'estomach étant incommodé, & renversé  
expulse par haut.

Sur le Vo-  
mitoire  
on consi-  
dere deux  
choses.

- |   |   |  |
|---|---|--|
| Combien<br>il y a de<br>sortes de<br>Vomitoi-<br>res. | Benins, qui excitent le<br>vomissement sans effort,<br>ou fort peu, comme | { Lazarum.<br>La semence d'Attriplex.<br>La semence de refort.                 |
|   | Mediocres, qui font<br>vomir avec un peu d'ef-<br>fort, comme             | { Le Sel gemme.<br>Les Noix de Parfumeurs grandes.<br>Le Carthame.             |
|   | Violent, qui pressent au<br>vomissement avec vio-<br>lence, comme         | { L'Ellebore blanc.<br>L'Antimoine.<br>La Tapfia.<br>Le Concombre sauvage, &c. |

**L**E Vomitoire estant au rang des purgatifs, auxquels nous avons assigné le Livre suivant, pour en discourir plainement, n'arrestera pas fort, pour le present, nostre discours: nous l'avons icy cependant defini, & divisé, selon la doctrine de Mesué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ni le beurre, & choses semblables, parce qu'elles ne font point vomir par une propriété de substance, & n'attirent point les humeurs; mais estant facheuses à l'estomach par leur onctuosité, & amollissement, le contraignent à se servir de la faculté que la nature luy a donné, pour chasser ce qui l'incommode. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plutôt diviser en ceux qui le font en attirant, & par propriété spécifique: Et en ceux qui le font par accident, & par une faculté apperitive, & emolliente.

### Des Clysteres, Chap. 28.

L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec , *klyzo*, je lave , & Clystere ; lavement.  
Qu'est-ce que Clystere ? C'est un medicament liquide qu'on jette dans les intestins avec une syringue , ou vessie.

Il y a cinq choses à considérer sur les Clysteres.

Combien il y a de sortes de Clysteres.

Selon leur composition, il y en a de

Simples

- De vin.
- De lait.
- D'huile.

Compofez.

Selon leurs qualitez, il y en a de

- Purgatifs.
- Anodins.
- Deterfifs.
- Astringens.
- Carminatifs.
- Refrigerans.

Quelle est la dose de la decoction.

D'une livre , jusques à une & demie pour les plus grands.  
Huit onces , & six pour les plus petits.

Pourquoy ont-ils esté inventez ? Pour subvenir aux affections des intestins , & pour suppléer aux purgations.

**B**ien que Clystere soit un nom general pour tous lavemens, selon son Ethymologie; routefois on ne le prend que pour un medicament liquide, qu'on jette dans les intestins: Car ceux qu'on jette dans la matrice, dans la verge, dans les fistules, & autres lieux semblables, sont proprement appelez injections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'un certain Oyseau d'Egypte, appellé Ibis, qui se donne des lavemens d'eau avec le bec: mais je croy que les maladies ont esté assez puissantes pour nous les faire inventer, sans avoir veu l'exemple de cet Oyseau.

Des Suppositoires, Chap. 29.

Qu'est-ce que Suppositoire ? C'est un médicament de la longueur de trois ou quatre doigts en forme d'une petite chandelle, pour estre fourré dans le fondement.			
Nous considérons deux choses aux Suppositoires,	Com-bien il y a de sortes de Suppositoires.	Selon leur composition, il y en a de	Simple, { Miel cuit en consistance requise. D'un lardon.
			De la tige ou rejeton de { Malue. Betes. Mercuriale.
		Selon leur vertu, il y en a pour	Composés faits avec le miel, sel, poudres de hierre, & autres ingrediens, & ceux qu'on fait avec le savon.
			Exciter la vertu expultrice des intestins. Tuer les vers qui sont proche de l'anus. Guarir quelque maladie de l'anus.

Les Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils avoient tiré le nom ; mais maintenant ils sont plus longs, & sont appelez Suppositoires du Latin, *Suppono*, mettre dessous ; parce qu'on les met dans le fondement. La raison pour laquelle on les fait, est sur la fin de la Table, pour exciter la vertu expultrice, &c.

Des Pessaires, Chap. 30.

Qu'est-ce que Pessaire ? C'est un médicament solide, de longueur, & grosseur du membre viril, qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.			
Aux Pessaires faut considérer cinq choses :	Com-bien il y a de sortes de Pessaires :	Selon leur composition, il y en a de	Simple, faits d'un seul médicament.
			Composés, faits de plusieurs.
		Selon leur vertu, il y en a pour	Provoquer les mois.
			Arrester les mois. La suffocation de la matrice. Les maladies du col de la matrice.

Je croy que l'Ethymologie de Pessaire, & *Pessus* en Latin, vient du Grec *Pusso*, écrit avec un y, que les Latins changent en e, parce que les Pessaires se mettent dans le col de la matrice ; toutefois je m'en rapporte. On les fait en trois façons ; ou en poudre, qu'on met dans du cotton, & puis dans un petit sachet, ou la poudre dans le sachet sans cotton, lequel sachet doit estre de la forme requise ; on les fait aussi en forme d'Opiate, ou d'onguent : Et troisièmement on les fait en façon de magdaleon, composé des ingrediens nécessaires, mélez avec du miel cuit, mucilage de la gomme Adragant, & terebenthine. A ces cinq choses qu'on considère aux Pessaires, dont les trois sont dans la Table, & les deux dans le discours ; sçavoir l'Ethymologie, & la diverse façon dont on les

Bb ij

fait, vous pouvez adjouster la fixieme, qui sera des raisons pour lesquelles ils sont faits, qui sont deduites aux diverses sortes de Pessaire, suivant qu'ils ont diverses vertus. Ce que vous pouvez faire aux autres Tables, & à plusieurs medicamens qui suivent, sur lesquels nous ne faisons point de Table.

---

*Du Masticatorie, Chap. 31.*

**L**E Masticatorie, ou Apophlegmatisme, parce qu'il purge la pituite, est un medicament, lequel estant long-temps maché, attire la pituite du cerveau. Il est simple ou composé de plusieurs, comme mastich, pyrette, sauge, staphysagre, moustarde, & semblables.

---

*Du Gargarisme, Chap. 32.*

**L**E Gargarisme est un medicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerveau, ou subvenir aux incommoditez du gosier, & parties voisines; il a tiré le nom de la partie où il sert.

---

*Des Emulsions, Chap. 33.*

**L**Es Emulsions sont comme une espee de Julep, faites avec les semences froides, & autres, contuses, puis detrempées avec quelque eau distillée, ou decoction convenable, comme ptisane simple, ou composée avec figues, raisins, jujubes, & fruits semblables, laquelle on dulcore apres avec du sucre, ou du syrop. Il semble que ce remede a tiré son nom du lait qu'on tire en pressant la mammelle; action que les Latins appellent *emulgere*: Aussi ces Emulsions ressemblent à du lait.

---

*Des Errhines, Chap. 34.*

**E**Rrhine est un medicament qu'on attire, ou met dans le nez, pour les maladies qui sont en iceluy, ou pour purger le cerveau, & exciter la faculté: il peut estre simple, ou composé; de consistance dure, ou liquide; il peut estre mol, liquide, ou en poudre, comme le tabac, duquel on use aujourd'huy fort inconsiderément; le prenant à toute heure, & sans besoin; d'où vient que ceux qui le loient au commencement, le blâment sur la fin: car ils accoustument tellement leur cerveau à ne rien retenir, par les continels éguillonnemens, qu'ils luy font par le tabac, que les extrements qui se cuiroient peu à peu, & qui sortiroient par temps, selon l'ordre de la nature, sont contraints de couler perpetuellement, au prejudice de plusieurs, que nous avons veu

mourir par des fluxions sur la poitrine ; & par ainsi qu'on en use sobrement , & en temps & lieu.

*Des Remedes externes qu'on prepare au besoin , & premierement*

*Du Liniment , & Chap. 35.*

Sur les Linimens, faut con- siderer	{ L'Ethymologie , qui vient du verbe Latin , <i>lino</i> , qui signifie enduire.	
	{ La definition , qui est ; Liniment est un medicament de moyenne consistance entre huile & onguent.	
	{ Les sortes ou differences des linimens ; qui sont comme aux onguens.	
	{ La proportion des ingrediens , qui est	{ Huile 3℥.
		{ Cire 3℥.
		{ Poudres 3℔.
{ On les fait , qui est	{ La fin pour laquelle	
	{ Pour estre enduits sur les parties douloureuses qui ne peuvent rien supporter.	
	{ Pour avoir un remede qui penetre plus que l'onguent.	
	{ Pour avoir un remede qui se contienne mieux sur la partie, que l'huile.	

**L**E Liniment est fort approchant de l'onguent ; mesme il y a des onguens qui ne se peuvent appliquer qu'en façon de liniment : Aussi les Ethymologies de l'un & de l'autre ne sont pas fort differentes en signification. C'est pourquoy nous renvoyons le jeune Pharmacien au Chapitre de l'onguent , lequel joint avec cette Table , luy donneront une parfaite notice de tout ce qui se peut dire sur le Liniment.

*Des Epithemes , Chap. 36.*

Qu'est-ce qu'Epitheme? C'est un medicament qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye, pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.

Aux Epi-  
themes  
nous con-  
siderons

Combien  
il y a de  
sortes d'E-  
pithemes

Selon leur consistance, il y en a de

Selon les parties sur lesquelles on  
les applique, il y en a de

Selon leur qualité, il y en a de

Liquides.

Solides,

Cordiales.

Pour le foye,

Et pour les testicules,

Corroboratives.

Alteratives.

**L'**Epitheme , soit liquide , ou solide , a tiré son nom du verbe Grec *Epitithimi* , qui signifie mettre dessus. Ce nom luy a esté donné par excellence , à cause qu'elle est appliquée sur le cœur , partie noble & principale ; on l'applique aussi sur le foye , & quelquesfois sur les testicules , que Galien met au rang des parties principales. Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps ; ainsi que le rapporte Paul Aeginete Liv. 7. Chap. 18. *de malag.*

---

De la Fomentation , Chap. 37.

**L**A Fomentation est un medicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement avec une éponge, ou feutre, trempez dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur, comme vin, lait, eau-de-vie, &c. Elle se fait aussi avec des vessies remplies de la liqueur de la fomentation; ou avec des sachets remplis des ingrediens, qui ont servi à la decoction, le tout appliqué chaudement, en reiterant par intervalle; car *fovere* en Latin, d'où vient Fomentation, signifie entretenir en chaleur: C'est pourquoy je n'appelle point Fomentation, une application froide de quelque liqueur, comme on fait quelquefois quand on veut arrester le sang. Il y peut aussi avoir Fomentation sèche, qui se fait lors qu'on applique, par exemple, les feuilles de sureau, qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couvertes avec cendres chaudes ou sachets de millet. Si du discours que nous venons de faire de la Fomentation, vous en vouliez faire une Table, il faut premierement mettre son Ethymologie; apres sa definition; la division peut estre en simple, & composée; & en sèche, & humide; & mesme suivant la qualité qu'elles ont, qui comprendra les raisons pour lesquelles on les fait, sçavoir pour échauffer, ramollir, resoudre, restreindre, corroborer, & autres intentions qu'on peut avoir.

---

## De l'Embrogation , Chap. 38.

**E**Mbrocation est un medicament liquide, duquel on arrouse quelque partie du corps, la frottant à mesure que la liqueur tombe; quoy qu'il y en aye qui disent que ce n'est pas proprement parler, que d'appeller Embrogation, l'onction d'huile rosat que les Chirurgiens font en toutes leurs blessures & inflammations. Mais il me semble qu'ils se trompent; car le mot de Embrogation vient du verbe Grec *Embrecho*, qui ne signifie pas seulement arrouser; mais encore tremper dedans: tellement que tremper un linge dans quelque liqueur, & en arrouser, ou mouiller une partie en la frottant, sera Embrogation; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge, est appelée des Grecs *Embregma*.

---

## Des Collyres , Chap. 39.

**L**E Collyre est un medicament propre pour les affections des yeux: Il peut estre de consistance molle, dure, ou liquide, quoy que communément on n'appelle Collyre, que les liquides & composez: car ny les Trochisques qu'on fait pour les yeux, ny les eaux distillées, ne sont point appelées Collyres par le vulgaire, mais simplement une liqueur dans laquelle on a dissous quelque Trochisque, poudre, mineral, ou autre medicament oculaire, que les Anciens appelloient Collyres. Et non seulement ils se servoient des Collyres pour les yeux;

mais encore pour la matrice , en façon de pessaire , pour provoquer les mois , & faire sortir l'enfant. Ils s'en servoient aussi pour les fistules , & sinus des ulceres caverneux , comme on peut voir dans Oribase Liv. 10. de ses collect. chap. 23.

*Du Dropax , Chap. 40.*

**L**E Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix , & une d'huile. Le composé se fait avec poix , huile , simple ou composé , comme celui de cire , & semblables ; & poudres de pyrethre , poivre , semences carminatives , soufre , &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple , prendre six onces de poix , deux onces d'huile , & demie-once des poudres , procedant comme qui fait un Emplastre , qui doit estre estendu sur du cuir , & appliqué chaud sur la partie.

*Des Mucilages , Chap. 41.*

**M**Ucilage est un medicament liquide , semblable aux mucositez du nez , d'où il a tiré le nom , qu'on extrait de certaines semences , ou racines , les faisant tremper dans le double ou le triple de quelque liqueur , sur les cendres chaudes. Voy le Chap. 19.

*Des Phœnigmes ou Rubrificateires , Chap. 42.*

**P**Hœnigme est un remede externe , qui s'applique en forme de cataplasme , pour réchauffer quelque partie , ou attirer les humeurs du profond à la superficie : Il est appellé Phœnigme du Grec *phoinigmos* , qui signifie rubefaction. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre , avec égale portion de figues macerées dans de l'eau , ou le double de moustarde , si on veut , ce qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

*Du Cataplasme , Chap. 43.*

**C**ATaplasme est un medicament mol en forme de bouillie , qu'on applique exterieurement : on le compose à plusieurs intentions , pour ramollir , sup-purer , appaiser les douleurs , & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *kataplasso* ou *kataplatto* , qui signifie enduire , parce que le Cataplasme enduit toute la partie , & ne s'enleve pas , le plus souvent avec le linge ; ou parce qu'il se met sur le linge , comme qui enduiroit ; ou parce , peut-estre qu'ancienne-

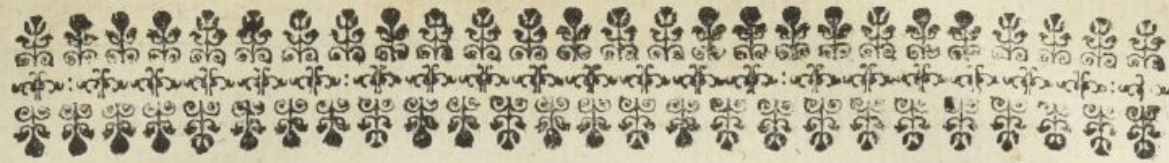
Lib. 10.  
cap. 31. 32.

ment on l'enduisoit sur la partie. La difference des Cataplasmes se peut tirer de la vertu d'un chacun , & de la diverse composition d'iceux , comme vous pouvez avoir veu en plusieurs Tables precedentes. Il y a un autre sorte de remede externe , fort approchant en nom de Cataplasme ; mais d'ailleurs bien different , qu'on appelle Catapasme , duquel parle Oribase en ses Collectanees , qui est une poudre de laquelle on poudre les ulceres : aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *katapasso* , ou *katapatto* , qui signifie poudrer. Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme , & du Diapasme , lesquels signifient mesme chose , selon la force de la Langue Grecque , que Catapasme , sçavoir ce dequoy on poudre : toutesfois selon Oribase , au lieu preallegué , Catasme est une poudre avec laquelle on poudre les ulceres. Diaspame est une poudre de senteur , de laquelle on poudre tout le corps , ou quelque partie ; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boire. Empasme est une poudre avec laquelle on poudre tout le corps , pour exciter cuisson & demangeaison en la peau.

**N**ous nous contenterons d'avoir succinctement parlé de quelques remedes externes , la division que nous avons fait des medicamens composez , nous ayant obligé à cela , & renvoyerons le Lecteur , qui en voudra sçavoir davantage , à Paré , à Du-Renou , à Sanchez , & autres qui en ont écrit. Et pour les poids & mesures , desquels il semble que nous devrions avoir discoursu au commencement de ce Livre ; attendu que la dispensation , dans laquelle on pese toujours les dragmes , precede toujours la Mixtion ; nous renvoyons le jeune Pharmacien à Bauderon , qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce sujet , priant la plupart des Apothicaires de prendre garde à l'avertissement qu'il leur donne touchant les scrupules.



LIVRE



# LIVRE CINQUIESME,

## D E S

# SIMPLES PURGATIFS

## D E M E S U E.



A dependance qui est entre les choses generales, & les particulieres, fait bien souvent qu'on descend des unes aux autres, & qu'on les particularise plus qu'on ne s'estoit proposé au commencement, comme nous avons fait en cét Ouvrage; car ayant traité generalement de la Pharmacie au premier Livre, nous avons parlé dans les trois suivans des choses moins universelles, pour toucher dans ce dernier des choses purement particulieres, comme sont les medicamens en particulier, sur lesquels on se jette presque toujours, quand on examine les Aspirans, principalement sur l'élection des Simples purgatifs. Et afin qu'ils ne se trouvassent point en peine, quoy que nous n'y ayons pas esté obligez par la suite de quelque chose universelle, & qu'il semble mesme que nous allions contre nostre premiere intention, qui estoit de traiter des Generalitez de la Pharmacie, nous les avons voulu traiter dans ce Cinquième Livre, où nous enseignerons l'élection de chaque purgatif, selon les preceptes qu'en donne Mesué; tant en chaque Chapitre, que parlant de l'élection en general. Outre ce nous enseignerons la preparation d'iceux; non seulement selon le mesme Mesué, mais encore suivant d'autres Auteurs, tant anciens que modernes. Et afin que ce Traité ne soit pas simplement des choses tout-à-fait particulieres, nous commencerons ce Livre par la Table generale, & le discours des purgatifs, repetant la division des medicamens faite selon leurs facultez; & apres nous viendrons aux simples purgatifs, par la division qu'en fait Mesué, en benins & malins.

## Table des Medicamens, divisez selon leurs facultez, Chap. I.

Les me- dicamens selon leurs fa- cultez, sont di- visez en	Alteratifs, qui chan- gent l'estat de nostre nature, soit en ses quali- tez, ou en sa substance, par leurs	Premie- res qua- litez, en	Echauffant. Refroidissant. Humectant. Desechant.	De ces altera- tifs, les uns sont	Actuels, qui agissent d'eux-mesmes; sans avoir besoin d'estre éveillez par nostre cha- leur naturelle, comme le feu qui brûle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont ap- pliquez.
					Potentiels, qui ne sçauroient agir, s'ils n'é- toient éveillez par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne sçauroient faire des ves- sies sur un corps-mort.
	Roboratifs, qui par une propriété specifique fortifient certaines parties, les- quels sont ou	Secon- des qua- litez, en	Attenuant. Incrassant. Ouvrant. Reserrant, &c.		
	Generaux qui cor- roboient toutes les parties principales, comme	Particuliers, qui corroboient particu- lierement une partie, comme	Le Theriaque. L'Aurée Alexandrine. Le specifique des sept membres principaux de Paracelse. Et plusieurs autres Antidotes.		
			Le specifique du cerveau de Paracelse. Le specifique du Cœur. Le specifique du Foye. Le specifique de la Matrice. Et une infinité de Simples, qui corroborent les uns le cerveau; les autres le cœur, & les autres, &c.		
	Selon leur essence, en		Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité. Malins, qui incommovent, & nuisent en purgeant.		
	Selon la fa- çon qu'ils agissent, en ceux qui purgent	En attirant, qui par une proprie- té specifique, at- tirans les hu- meurs, excitent la nature à leur ex- pulsion par haut, ou par bas, ap- pellez	Deje- ctions, qui pur- gent par bas	Pris par la bou- che, comme Pilules. Bolus. Petions. Appliquez par dehors, comme l'onguent Arthanita. Clysterisez.	
			Vomitaires, qui pur- gent par vomissement, comme	L'Asarum. L'Antimoine. L'Ellebore.	
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	En comprimant, qui purgent en reserrant, comme le	En lenissant, comme la Cassie. En ramollissant, comme les Mauves.	Rhubarbe. Myrobolans.		
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme. Melanagogues, purgeans la melancholie. Hydiagogues, purgeans les eaux.	Par sueurs, appelez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appelez divretiques.			
Selon l'hu- meur qu'il purgent, en	Cholagogues, purgeans la cholere. Phlegmagogues, purgeans le phlegme				

**Q**Uoy que tous les Medicamens soient alteratifs, comme nous voyons par leur definition, on ne laisse pas pour cela de les diviser en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; dautant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon: il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premieres, ou secondes qualitez. Par les premieres ils alterent la nature en ses qualitez, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondes, ils l'alterent en sa substance; rendant une partie dense, qui estoit rare; polie, une qui estoit rude; ou au contraire. Et dautant que ces medicamens alterent, les uns d'eux-mesmes, & les autres avec assistance; on a accoustumé de les diviser communement en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore divisez, selon les generales divisions du medicament, en simples, & composez; en naturels, & artificiels; & autres divisions décrites dans la Table generale du medicament: mais parce que nous parlons seulement icy, de la division des medicamens faite selon leurs facultez, laissant les autres divisions, nous poursuivons celles qui sont propres, & particulieres aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par une similitude de substance, ou propriété spécifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appelez roboratifs, que nous avons divisez en generaux & particuliers: les generaux sont ordinairement composez des particuliers, il y en a quelques-uns qui le sont aussi, mais il y en a une infinité de simples: les parties mesmes du corps ont une particuliere vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir plusieurs maladies, dont elles sont affligées. Cette division des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diviser, generalement parlant, en ceux qui corroborent par des qualitez manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par une propriété spécifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent jamais qu'en corroborant; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera une partie, qui, s'il est mis sur une autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommode la poitrine. Les medicamens, qui pris dedans, ou appliquez par dehors, alterent la nature, en faisant sortir les humeurs par dejections ou vomissemens, sont proprement appelez purgatifs; car ceux qui le font par urines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'improprement, prenant le mot de purger, suivant la commune signification de nettoyer: Voilà pourquoy nous les avons divisées en propres & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diverses considerations: Surquoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diversité des opinions touchant leur action, pour sçavoir d'où elle dépend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens & malins, principalement n'estans point corrigez, convertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauvaises, par l'impression de leurs qualitez malignes; mais c'est bien rarement. D'autres ont creu que la vertu purgative provenoit de la chaleur du medicament; mais, si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui au-

*Asclepiades  
chez Gal.  
lib. de purg.  
med. fac.*

roient cette vertu. Il y en a eu qui l'ont attribuée aux saveurs, lesquels ont plus mal philosophé. Ceux qui l'ont attribuée au temperament, s'approchoient plus de la raison; car tout médicament, pour agir, a besoin de certain temperament: mais la qualité purgative est un peu plus profonde, & inconnue à nos sens, que celle du temperament: voilà pourquoy il a fallu penetrer dans la similitude, & contrariété de la substance; dans des proprieté occultes, & spécifiques; & monter même jusques aux Astres. Selon cette Philosophie un peu plus cachée, il y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs qui leur estoient familières, par une similitude de substance, de même que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont soutenu que les purgatifs agissoient par une contrariété, chassant les humeurs avec lesquelles ils avoient de l'antipathie. Nostre Mesué n'admet ny similitude, ny contrariété, disant que le purgatif est purgatif; non pas par similitude de substance, ny par contrariété; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy est donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à une qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement: Car cette qualité occulte peut estre celle qui agit par la similitude magnetique; elle peut aussi estre celle qui agit par contrariété: Et encore mieux, peut-on appeller la vertu celeste de Mesué, qualité occulte; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment propriété spécifique; terme duquel nous nous sommes servis en la definition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour estre le plus propre, & le plus intelligible; soit que leur action se fasse par similitude de substance; soit qu'elle se fasse par contrariété; ou par une vertu celeste, comme dit Mesué, l'opinion duquel nous opposerons aux autres, pour sçavoir celle qui est la plus recevable. Mais avant que d'en venir là, il faut, pour bien discourir des causes de cette vertu purgative, que nous prenions les choses dans leur première naissance, pour puis apres les conduire au point de nostre question.

Toutes les maladies qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naissance de la transgression de nos premiers parens, qui les rendit tributaires à la mort, & par consequent à toutes les dispositions qui la procurent; les hommes auroient esté beaucoup plus misérables qu'ils ne sont, si ce grand Dieu n'eust fait reluire sa misericorde parmi sa justice: tellement que prevoyant cette cheute, & la punition qui la devoit suivre, il n'imprima pas seulement en la creation du monde, plusieurs vertus & proprieté en diverses choses, tant pour la guerison des maladies, que pour d'autres utilitez; mais encore il voulut que ces mêmes choses fussent produites avec leurs proprieté, par leurs semblables, & par des causes particulieres, qu'il logea dans la terre, lesquelles ont agi du depuis, chacune selon les regles qui leur avoient esté prescrites. Et comme il y a des causes qui sont dependantes, & d'autres qui ne le sont point; les dependantes ont tellement besoin, en leurs operations, du concours des superieures, desquelles elles dependent, que si on les en privoit, aucun effet ne pourroit estre produit; parce que les causes superieures appliquent, comme disent les Philosophes, les inferieures à leurs operations, & les determinent quant à la singularité de l'effet, & sont determinées par les inferieures, quant à l'espece du même effet, lequel est produit par une même action commune entr'elles, du

costé du terme ; mais différent du costé du principe. Exemple d'un de nos purgatifs. Dans la terre il y a une cause particuliere , qui agit en la production de la Scammonée, laquelle cause n'agiroyt jamais , si elle n'estoit appliquée , & déterminée à cette production par les causes superieures desquelles elles depend , qui la contraignent à agir , & à produire un effet , quel qu'il soit ; & cela est estre déterminé quant à la singularité de l'effet : mais cette cause particuliere , & inferieure, n'ayant autre semence , ou disposition en elle , que pour produire la Scammonée, determine la cause superieure, qui agit avec elle , à produire tellement la Scammonée , qu'il est impossible , cela estant , qu'autre plante soit produite : & cecy est estre déterminé quant à l'espece de l'effet , lequel terminant l'action de la cause superieure , aussi bien que celle de l'inferieure , est produit par une mesme action, commune aux deux causes du costé du terme , qui est la Scammonée ; mais diverse du costé du principe , l'action de la cause superieure , qui est un principe , estant bien differente de l'action de la cause inferieure , qui en est un autre. Cette Philosophie estant ainsi establie , la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile , reprenant succinctement ce que nous venons de dire , pour l'adapter à la Scammonée , prise pour servir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée , ne luy imprima pas seulement une vertu propagative de son semblable ; mais encore il voulut , comme en toute autre plante , que toutes & quantes fois que certaine disposition se rencontreroit dans la terre , qu'elle fust produite avec ses mesmes vertus & proprietéz : mais comme en toute production il y a des causes universelles & superieures des particulieres & inferieures , qui dependent des universelles ; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause superieure , qui applique l'inferieure , & agit avec elle ; mais l'estre de la Scammonée est deu particulièrement à la cause inferieure & particuliere , qui a necessité la superieure & universelle , à produire avec elle la Scammonée , & non autre plante : Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & propriété , elle la doit , quant à la singularité de l'effet , à la cause universelle & superieure ; mais quant à l'espece de l'effet , elle doit la vertu qu'elle a , à la cause inferieure & particuliere , qui est autant à dire , que si la Scammonée a quelque vertu , elle la doit à la cause superieure ; mais d'avoir une telle vertu , par exemple d'estre purgative , cela est deu à la cause inferieure & particuliere ; voylà pourquoy les effets estans plutôt referez à la cause particuliere , qu'à la superieure & universelle , la vertu purgative n'est pas proprement celeste , à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inferieure & prochaine , & non des Cieux , qui sont causes éloignées & universelles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines ; ce n'est pas de merveille si Mesué a referé cette vertu purgative à la cause universelle , disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs , sans qu'elle depende ny du temperament , ny de la contrariété , ny de la similitude des humeurs avec le purgatif. Il est vray que la similitude , entant que similitude , ne peut point estre cause de l'attraction , ou d'expulsion des humeurs ; d'autant que ce n'est qu'une relation , qui n'est point active : Et quand elle la seroit , un semblable n'agit point contre un autre semblable , selon la Maxime , *simile non agit in simile*. Toutefois la similitude peut estre en quelque façon cause de l'attraction , & un semblable peut agir contre un semblable ; parce que s'il est semblable en substance , il ne le fera pas en qualité ; & s'il l'est en qualité , il sera

different en degré ; à cause de quoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de mesme nature. Que la similitude soit cause en quelque façon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter ; car la similitude qui arrive aux choses, soit en la substance, que nous appellons en Pharmacie, consistance, soit en couleur, soit en forme & figure, ou autrement, nous denote toujours quelque similitude de cause, non seulement de ces choses exterieures ; mais bien souvent de ce qui est interieur, & caché, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose aime son semblable, la nature qui ne donne point ces inclinations, sans les moyens, bien souvent, pour y parvenir ; cette similitude n'estant point agissante d'elle-mesme, elle imprime des qualitez actives aux semblables, afin de s'attirer l'un l'autre. Il est vray que ces qualitez ne sont pas departies si puissantes aux unes, qu'aux autres, ny tous les semblables n'ont pas une vertu attraitrice, & magnetique, cela n'est propre qu'à quelques-uns, & diversement ; car il y en a qui agissent, quoy que distantes, & enfermées dans la solidité de leur sujet, comme la vertu de l'Aimant : d'autres ont besoin de la proximité, & de la dissolution du corps où elles sont enfermées, comme certaines substances metalliques, qui s'unissent à certaines choses, le metal estant dissout par les eaux fortes, & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire une vertu magnetique, ou une propriété à émouvoir la nature à l'expulsion des humeurs ; mais cette vertu n'agit point, si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en acte, comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs depende de cette similitude, outre ce que nous avons objecté, que la similitude est sans action, qu'un semblable n'agissoit point contre un autre semblable ; disent qu'un semblable n'attire point son autre semblable, que pour s'unir à luy, & qu'en la purgation nous voyons le contraire, les humeurs estans chassées hors du corps ; ce qui denote plutôt contrariété, que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser ; mais la nature estant molestée, & par les uns, & par les autres, ou par un seul, chasse & l'attirant, & l'attiré. Davantage, disent-ils, si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance, il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast, ou qu'il fust attiré ; ce qui causeroit un grand desordre aux purgations, & les rendroit le plus souvent vaines, & inutiles, les humeurs attirans de leur costé, & le medicament purgatif du sien. On peut répondre à cette objection, qu'il y a plus de raison que le medicament attire, que non pas qu'il soit attiré ; car en premier lieu, cette vertu purgative luy a esté donnée, & non aux humeurs, les regles de la nature estans qu'il attire, & non qu'il soit attiré. Secondement quand la vertu attraitrice seroit reciproque, le medicament estant aidé par la nature dans son action, jamais les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation, ce n'est pas qu'il soit attiré ; mais n'estant pas assez fort, pour exciter la nature à l'expulsion des excremens, il est converti en nourriture, s'il est alimenteux, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, avec le reste des excremens. Plusieurs estiment que les purgatifs doivent plutôt agir par contrariété, que par similitude : d'autant qu'un contraire agit naturellement contre un autre contraire : Et la maxime de la Medecine nous apprend que toutes choses sont gueries par leur contraire, outre les raisons que nous avons apportées contre la similitude : Mais ceux qui la defendent, disent qu'encore qu'un

contraire agisse naturellement contre un autre contraire, que cela ne conclud pas que l'action des purgatifs se fasse par contrariété, l'expulsion des humeurs étant plutôt une action de la nature, aidée par le médicament, laquelle chasse après & les uns & les autres, depuis qu'elle a été stimulée à l'excretion. Quant à la Maxime de Medecine, que les contraires sont gueries par d'autres contraires, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'école: De quoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est fort bien expliqué, disant que le médicament purgatif n'est point purgatif, comme un contraire agissant contre un autre contraire, entant que contraire; c'est à dire, entant que doué de contraires qualitez, sachant bien que le médicament purgatif, estant cause que les humeurs sont mis hors, pouvoit estre appelé contraire, prenant le mot de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoy que sans avoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est véritablement guery par le contraire, la repletion estant guerie par l'évacuation. Ayant répondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous avons fait l'autre, puisque la vérité paroist mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrariété, & non par similitude, le médicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le médicament: doncques le médicament purgatif agissant, n'agit point par contrariété. Ceux qui voudront soutenir la contrariété, diront que le médicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouvant sur le chemin destiné par la nature à l'expulsion des excremens, à laquelle on doit attribuer l'action principale de la purgation, il ne faut pas s'estonner, si elle les fait passer où est le médicament. Et quand le médicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne feroit point par aucune similitude; mais plutôt par contrariété, puisqu'il aide la nature à les mettre hors par les lieux les plus propres & les plus convenables, qui ne sont pas toujours où est le médicament. Je laisse maintenant à un chacun la liberté de juger, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la vérité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, je dis que le médicament est purgatif, non point par aucune similitude, ny contrariété qu'il aye avec les humeurs; mais parce qu'il a une vertu, qui luy est imprimée par les causes, qui contribuent à sa generation, laquelle vertu a cela de propre, que d'émouvoir la nature à l'excretion des humeurs par dejections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgatifs, à plusieurs desquels en est joint un particulier, qui est d'attirer, ou d'émouvoir certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Par fois la nature nous la decouvre par des certaines ressemblances & similitudes de substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souvent trompeuse; à cause de quoy il n'en faut pas toujours inferer une mesme chose, comme nous pouvons voir en l'*Echium*, & en quelques especes d'*Aconites*, par lesquels la nature nous a montré des qualitez bien differentes, en une mesme similitude: car en l'*Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'une vipere, elle nous a voulu decouvrir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes: & aux *Aconites*, dont la racine de plusieurs ressemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye decouvert

une vertu alexitere, qu'au contraire, elle nous a insinué qu'il falloit fuir ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là j'inferé qu'il n'y a point d'assurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point établi sur une chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, non plus que les choses sur lesquelles elle est fondée, je veux dire la substance, les odeurs, les couleurs, les figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre attribués ny aux unes, ny aux autres. Je sçay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous avons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'aimer, & de se vouloir unir les uns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et d'autant que la similitude, ny tous ses fondemens, ne pouvoient avoir aucune action d'eux mesmes, elle leur a imprimé des qualitez agissantes, pour mettre en execution, ce à quoy cette naturelle inclination les portoit. Il est fort veritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-il deux qui ayent la force de s'unir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, de se vouloir unir à leur semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plutôt l'attribuer à cette qualité que la nature y avoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où j'inferé indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicamens, lors qu'elle s'y rencontre, que pour decouvrir la vertu particuliere qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plutôt à une humeur, avec laquelle ils ont de la sympathie, qu'à celle, avec laquelle ils n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il dise en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme un semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu: Car ailleurs, il nous conseille de ne faire pas simplement choix d'un purgatif seulement; mais de choisir celui, qui a quelque sympathie avec l'humeur que nous voulons evacuer, pour monstrier que les purgatifs ont deux qualitez; l'une generale, qui est de purger, & d'exciter la nature à l'execution; l'autre particuliere, qui est de purger avec choix; ce que je ne croy pas que tous les purgatifs ayent: Et quand ces deux qualitez se rencontrent au purgatif que nous avons choisi, nos esperances ne sont jamais vaines. A quoy plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimant que les purgatifs agissoient par une certaine similitude de substance. Et pour preuve de ce, voyons un peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine; Sans doute il la faut considerer avec ses accidens: car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit une chose ridicule; d'autant que de cette façon tous les medicamens auroient une mesme substance, qui subsisteroit d'elle-mesme, qui n'auroit rien de contraire, & qui ne recevrait en sa nature ny du plus, ny du moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legere, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celui-cy de substance crasse; de mesme pouvons-nous faire des couleurs, des saveurs, & d'autres accidens qui peuvent accompagner la substance,

stance, & servir de fondement à la similitude, quoy qu'ils ne soient point du rang de la substance Pharmaceutique. Voyez maintenant si cette similitude, & tous les accidens sur lesquels elle est fondée, peuvent avoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agissent par similitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a similitude de substance entre elle, & cette humeur, l'ayant toutes-deux jaune & amere; purge-t-elle à cause qu'elle est jaune, & amere, ou parce qu'il y a quelqu'autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle est jaune, pourquoy a-elle cette couleur, & cette saveur plutôt qu'une autre? N'est-ce pas que la nature nous a voulu signifier par cette signature, que la Rhubarbe purgeoit une humeur, qui luy ressembloit en couleur, & en saveur, telle qu'est la bile. Dites-en de mesme des autres medicamens purgatifs, qui auront quelque signature de l'humeur qu'ils doivent purger, & concluez que ceux qui disent que les purgatifs attirent les humeurs par une similitude de substance, ont pris le signe pour la chose signifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'est renduë admirable à nous découvrir par des choses exterieures, les vertus cachées des medicamens, qu'ils lisent le traité des signatures de Crollius. Mais posons le cas, que ceux qui croient que les purgatifs agissent par similitude, ayent pris la chose comme il faut, & demandons leur; si un purgatif qui est assez fort, ne trouve que peu, ou point d'humeurs, avec lesquelles il a de la sympathie, que fera-il? Il purgera, disent-ils, les autres humeurs; il ne le fera pas donc alors par similitude? S'il ne le fait pas, c'est donc une marque que le purgatif n'a pas besoin de cette similitude pour agir, puis qu'y estant, ou n'y estant pas, il fait toujours son action. Les mesmes raisons que je viens d'apporter contre cette similitude de substance; les mesmes peuvent servir pour refuter la contrariété; car *contrariorum eadem est ratio*. Et je dis encore contre l'une & l'autre, que la purgation ne se fait point necessairement en attirant, ny en chassant; mais que tantost l'un, & tantost l'autre s'y rencontrent, selon les divers sieges des humeurs qui doivent estre evacuées; ce qui ne seroit pas, si les purgatifs agissoient par similitude, ou contrariété: car ou ils attireroient toujours comme semblables; ou chasseroient toujours comme contraires. Que le purgatif chasse par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'est ce que nous voyons arriver tous les jours aux purgations: car si les humeurs qui doivent estre evacuées sont dans les intestins; sçavoir si le medicament purgatif agira en attirant: tant s'en faut qu'ordinairement il les chassera en bas, les humeurs estant au lieu où il auroit fallu les attirer, si elles avoient esté ailleurs; & si les humeurs sont logées aux parties superieures, sans doute le medicament les attirera, pour les faire sortir par les lieux les plus convenables, qui sont les intestins: Car bien que le purgatif soit dans l'estomach, la plupart des humeurs n'y vont point, pour plusieurs raisons rapportées par Mesué, parlant de l'election des purgatifs tirée de leur faculté. La premiere est, que les humeurs tendent naturellement en bas. La seconde, que les conduits dediez à l'expulsion des excremens sont en plus grand nombre aux intestins, qu'à l'estomach. La troisieme, que les intestins ont esté destinez par la nature à l'expulsion des excremens, & non l'estomach. La quatrieme & derniere est, que la nature a trouvé plus expedient, que les excremens fussent evacués par les parties plus ignobles, & proches du fondement, que non pas par une éloignée, & noble, comme l'estomac: Ce qui mon-

tre assez, & l'operation journaliere aussi des purgatifs, que les humeurs surabundantes vont le plus souvent aux intestins, comme plus propres à recevoir les superfluitez, & destinez par la nature à cet effet. Si donc le medicament estant encore à l'estomach, les humeurs qui sont au foye, ou à la rate, & aux parties voisines, descendent aux intestins, sans venir à l'estomach, où est le medicament; cette descente est plutôt expulsion, qu'attraction: Et si les humeurs sont sur les pieds, & les jambes, comme les eaux aux Hydriques, le medicament purgatif les evacuant, il y aura de l'attraction: Et ainsi l'action du medicament, qui n'est conforme qu'à celle de la nature, se fait en attirant, s'il est besoin d'attirer; en poussant, s'il est simplement question de pousser; & en faisant toutes les deux actions en mesme temps, s'il en est besoin. Cecy se void sensiblement au traitement des verolez avec le Mercure, par lequel les humeurs peccantes, & malignes, sont evacuées le plus souvent par flux de bouche; souvent par flux de ventre, & quelquefois par sueurs; mais rarement: Lors qu'apres la friction ce Mercure agit par purgation; je demande, comme quoy agit-il? Est-ce par similitude, ou contrariété? en attirant, ou en chassant? Je croy que vous y trouverez tout; car les humeurs affluent d'en haut, d'en bas, des costez, & de toutes les parties du corps, non au lieu où est le medicament comme attirées, ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chassées: mais dans ceux qui sont destinez à recevoir les excremens, & les plus propres & convenables à la sortie des humeurs. Tout ce discours & ce raisonnement me font conclurre, rejetant les similitudes, & les contrariétés, que la vertu generale des purgatifs consiste en une propriété spécifique d'émouvoir la nature à l'expulsion des excremens, par dejections, ou vomissemens; tout de mesme que celle des sudorifiques consiste à émouvoir la nature à l'expulsion des excremens par des sueurs; & celle des divretiques, par les urines. Outre cette vertu generale des purgatifs, nous en trouverons une particuliere à plusieurs, qui est de s'attacher plus particulièrement à certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie: Par la vertu generale, quelle humeur que ce soit, est purgée; mais principalement les fluides, & les plus proches du passage, par où la nature a accoustumé de les evacuer: Par la vertu particuliere, une humeur, quoy qu'éloignée, sera purgée plutôt qu'une autre, laquelle ne cederait point à tout autre purgatif qui ne l'auroit point; témoin le Mercure, en fait des purgations pour la verole, & beaucoup d'autres qui ne font point d'effet, pour ne savoir trouver le purgatif qui sympathise avec l'humeur, qui est la cause du mal. En consequence de cette vertu purgative, que tous unanimement avoient estre spécifique; c'est à dire, dependre de la forme qui donne l'estre, par lequel une chose est distinguée de toute autre qui n'est point de mesme espece: il me souvient de certaine question qu'on a coustume de faire; Comment est-ce que les propriétés spécifiques, qui dependent de la forme; non seulement purgatives; mais quelle autre que ce soit, peuvent demeurer au sujet, la forme estant corrompue. Par exemple, la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dependre de leur forme essentielle, qui est celle qui leur donne l'estre spécifique, & d'où toutes ces propriétés spécifiques derivent, comme il nous est innuë par le nom qu'elles portent: lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe sont arrachées, la forme vegetative se perdant, que deviennent ces propriétés qui dependent de cette forme? Fernel sur ce sujet, dit qu'il y a des propriétés, lesquel-

Lib. 2. de  
abd. rer.  
caus. 8 cap.

les dans la generation des choses, sont si profondément imprimées, qu'elles passent jusques dans la matiere la plus grossiere, demeurant en icelle, encore que la forme soit perduë, & le temperament dissipé. Pour moy je croy fermement, & indubitablement, que toutes les proprieté specifiques, & autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeller ces proprieté specifiques; mais plutôt materielles, parce qu'elles ne suivroient point la forme, qui est celle qui constitue l'espece, mais plutôt la matiere, encore qu'elle changeast tous les jours de nouvelles formes. Que si ces proprieté subsistent, la forme estant perduë, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoy disons, qu'outre la forme principale & vivifiante d'un corps; il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent avec leurs proprieté, encore que celle qui donne vie, se perde. Voylà pourquoy la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres proprieté qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetative, ou sensitive se perde; parce que ces proprieté dependent de quelque autre forme substantielle, qui est dans le mesme sujet. Il ne faut pas trouver estrange qu'il y aye plusieurs formes substantielles en un mesme sujet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & specifique, en admet une autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens, sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette un grand crime, d'admettre plusieurs formes substantielles en un mesme sujet, toutes obeïssantes à la forme plus noble, & abrogées en un autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, dans un corps vivant; elles sont obeïssantes à la forme plus noble, soit vegetative, sensitive, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est vivant, n'est pas plus os, que lors qu'il est mort; il perd seulement le degré de vie, qui n'est point de son essence, lequel il avoit par la forme qui vivifioit tout le corps; voylà pourquoy il est autant os apres, qu'auparavant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout qui le fait os, mais une particuliere qu'il en a, laquelle demeurant, l'os demeure; & se perdant, la nature de l'os, & toutes ses proprieté sont perduës. La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune une forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les faculté qui en dependent, viennent de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de nerf, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particuliere, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeïssant tandis que le corps est vivant, à la forme vivifiante, qui est la plus noble. De mesme les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetative, les autres formes luy obeïssant. Mais depuis qu'elles sont attachées, & que l'ame vegetative n'y est plus; le temps d'abrogation estant passé, ces autres formes exercent leurs fonctions, n'estant point assujetties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composez de trois substances, comme nous avons

L. 2. Physiol. cap. 8.

L. 1. de abdit. rerum caus. cap. 4.

D d ij

dit ailleurs, dont l'une est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mer-  
 cure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulphurée, & l'autre terre-  
 stre qu'on appelle sel: Aussi voyons nous des proprieté diverses en un mesme  
 sujet; autre estant la forme du mercure; autre celle du souffre, ou matiere hui-  
 leuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ces formes, en un mesme  
 medicament, a ses proprieté par fois semblables; souvent differentes; & quel-  
 quesfois contraires: Ce qui a fait travailler les Spagyriques à la separation de ces  
 substances, afin d'avoir celle où gisoit principalement la vertu qu'ils avoient  
 reconnue en un medicament, & rejeter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne  
 luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal  
 rencontré, encore qu'outre ces proprieté, qui se rencontrent en chaque sub-  
 stance, il y en ait qui resultent de l'union qui s'est faite d'icelles; & d'autres qui  
 sont fortifiées par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd  
 tout à fait, quand par cette separation Chimique, on les pense rendre plus puis-  
 santes. Mais pour cela l'Art n'endoit pas estre blâmé, comme il est de quelques  
 Ignorans, puisque c'est luy qui nous fait avoir la connoissance du siege de ces  
 proprieté, & qui nous enseigne à rassembler les substances, qui symbolisent en  
 vertu, & qui s'entr'aident les unes aux autres; comme quand il aiguise la li-  
 queur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes di-  
 stillations. Ainsi decouvrons-nous par le moyen de cet Art, les vertus & pro-  
 prieté particulieres de chaque substance, & sçavons par son moyen, pourquoy  
 est-ce qu'un medicament desoppilera préparé d'une façon, & pourquoy préparé  
 d'un autre, il n'aura qu'une vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains  
 Medecins avoient considéré, ou voulu sçavoir, ils n'auroient pas philosophé si  
 grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur: car ayant remar-  
 qué en iceluy diverses substances; l'une vitriolée, qui ouvre & desoppile; l'autre  
 terrestre, qui resserre, ils auroient facilement donné raison, pourquoy il produit  
 des effets contraires, selon diverses preparations. Mais de nous enfoncer dans  
 cette matiere, ce seroit un peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans  
 parlé generalement, il faut que nous en poursuivions quelques-uns en particulier,  
 comme nous avons promis selon l'ordre de Mesué, les divisant comme il fait en  
 benins, & malins.



Les purgatifs benins & malins.

Les Benins.	Aloës.	Fumaria.	Les Malins.	Scammonéc.	Salis species.
	Myrobolans.	Eupatorium.		Turbith.	Nitre.
	Rhubarbe.	Epithyme.		Agaric.	Sarcocolle.
	Casse.	Thyme.		Coloquynthe.	Sagapenum.
	Tamarins.	Hyslop.		Squille.	Euphorbe.
	Manne.	Prunes.		Polypode.	Opopanax.
	Petit-laiët.	Psyllium.		Hermodaëtes.	Thymelæa.
	Roses.	Capillus veneris.		Iris.	Esula.
	Violes.	Azarum.		Cucumer agrestis.	Dracunculus.
	Abfynthe.	Jus Gallorum.		Centaureum.	Brionia.
	Stœchas.	Volubilis.		Chartamus.	Ciclamen.
				Ben.	Aristolochie.
				Lapis Armenus.	Sparthum, ou Genista.
				Lapis stellatus.	Palma Christi, ou Ricinus.
				Senné.	Elleborus.

**M**E sur est divisé seulement les purgatifs dans ce Livre, en benins, & malins; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité; & en ceux qui purgent avec nuisance & fâcherie; d'autant que son but principal en ce Livre, n'est que l'élection, & la correction d'iceux, afin que nous nous servions le plus que nous pourrions de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la nécessité nous contraint à l'usage des autres, au moins que nous sçachions les moyens pour les bien corriger; ne voulant pas mesme qu'on se serve de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigez; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque Chapitre. Mais nous, qui traitons generalement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les avons pas seulement divisez en benins, & malins; mais il a fallu que nous en ayons donné d'autres divisions, desquelles pour estre clairement déduites cy-devant, nous ne parlerons pas davantage. Maintenant, puisqu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Auteur & nostre guide, par l'Aloës; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la Table, chacune desquelles contiendra quatre chefs: La nature du medicament, c'est à dire sa definition; la division d'iceluy; son election, tant selon les preceptes generaux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque Chapitre de ce lieu; & sa preparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons un discours, comme nous avons accoustumé de faire aux autres Tables, pour expliquer ce que nous trouverons estre difficile, & au delà de la capacité des jeunes estudians en Pharmacie.

## Table de l'Aloës, Chap. 2.

Tout chant l'Aloës, faut confi- derer	Quel choix fait-on de l'A- loës.	Selon les pre- ceptes gene- raux de l'ele- ction, tirez	Des qua- litez ; cō- me de la	Des ac- cessoires qui sont	Suivant ceux de ce Cha- pitre, on choisit celuy qui est	Une plante, qui a les feuilles semblables, en quelque façon, à la Squille ; courtes, épaisses, grasses, & dentelées de deux costez d'épines ; ayant la tige quasi comme l'aphrodille ; & la fleur blanche, quelquesfois purpuri- ne, & la semence semblable à celle de l'Asphodelus.	
						Un suc épaissi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est roussâ- tre tirant sur le rouge, comme la chair du foye ; de bonne odeur, léger friable, & fort amer.	
						Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.	
						Hepatic, qui est plus obscur, & blaffard.	
						Cabalin, qui est le plus impur, estant comme la fondrière des autres, & est dit cabalin, parce qu'il ne sert que pour les Chevaux.	
						De la substance ; on choisit celuy qui est	
						Leger. Friable. Serré & uni.	
						Couleur ; on choisit le	
						Luisant. Roussâtre tirant sur le rouge !	
						Odeur ; on choisit celuy qui a bonne odeur, mais sienne, & particuliere, & non de safran, qui sert à le so- phistiquer.	
						Savoir ; on choisit celuy qui est comme doux au com- mencement, mais fort amer sur la fin.	
						Le lieu, par lequel nous est déclaré que	
						L'Indien est le meilleur, principalement celuy de l'Isle Socotora.	
						Le Persien suit apres, qui vient de Bengala & Cambaya.	
						L'Armenien n'est pas si bon.	
						L'Arabic est le moindre.	
						Le temps, qui nous fait rejeter le vieux, & prendre le recent, selon la regle generale de l'election.	
						Le Voisinage, & le Nombre, ne servent de rien en par- ticulier pour le choix de l'Aloës : voyez ce qui en est dit au general.	
						De bonne odeur, mais particuliere, & sienne.	
						De saveur douce au commencement, & fort amere sur la fin, Leger & friable.	
	Com- ment est ce qu'on prepare l'Aloës ? On le	Triture & met en poudre, legerement, & en broyant ; autrement il s'attache au mortier.	Dissout dans quelque liqueur, com- me	Eau de vie. Eau simple. Eau distillée. Vinaigre. Suc. Huile.	Infuse. Imbibe.	Laquelle estant chaude, la dissolution en est beau- coup plutôt faite, & principalement si la li- queur est huileuse.	
						Cuit, { Le faisant bouillir dans quelque decoction faite avec drogues aromatiques	
						Le rotissant dans un pot.	
						Lave,	

Uoy que l'Aloës soit en usage aujourd'huy, il l'estoit encore plus du temps de Galien, à qui le Rhubarbe, & les autres doux medicamens purgatifs, desquels nous usons à present, estoient inconnus. Il en composoit la *hiera picra*, de laquelle il fait tant de cas en plusieurs endroits de ses œuvres, & particulièrement au 3. Liv. des lieux affectez, où il dit que *hiera picra totum ventrem ab excrementis liberat, ipsumque ad actiones proprias roborat*: Ce qui a fait dire à Mesué, au commencement de ce Chapitre, que l'Aloës estoit le plus excellent de tous les purgatifs, ayant seul cette propriété, que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs fonctions; outre ce, qu'il corrigeoit les purgatifs violens mêlé parmi iceux. Mais sans nous amuser à toutes ces prerogatives, voyons s'il n'y a rien dans nostre Table qui mérite explication. Sylvius sur la fin du Commentaire de ce Chapitre, dit qu'Avicenne & Mesué, preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic; & que Dioscoride & Halyalbas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, dequoy Mesué ne parle point en ce Chapitre, ny mesme ailleurs; parce que décrivant les marques, par lesquelles on connoist le bon Aloës, il dit que celui des Indes est le meilleur, sa bonté se montrant par la couleur, qui doit estre rousse tirant sur le rouge, comme le foye, luisant & transparente; car celui qui est obscur, n'est pas si bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës est Hepatic; c'est à dire, ressemble au foye, & est luisant & transparent, qui sont les marques de l'Aloës Sicotrin d'aujourd'huy. Outre ce, Dioscoride parlant de l'Aloës, dit qu'on trouve deux sortes de jus d'Aloës, dont l'un est sablonneux & plein de gravier, qui semble estre la fondriere du pur Aloës; l'autre est fait comme le foye. *Le bon Aloës*, dit-il, *a bonne odeur, & s'il n'est point sophistiqué il est pur, net, sans gravier roussastre, fragile, figé & serré, comme le foye*. Ce qui me fait dire que l'Aloës Hepatic de Dioscoride, & de Mesué, n'est autre que le Sicotrin, ce nom ne luy ayant esté donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receptes, qu'on trouve Aloës Hepatic, mettre du plus excellent, qui est celui qu'on apporte de Socotora, & non l'Hepatic d'aujourd'huy, qui est obscur, lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Je ne trouve aucun Auteur qui die clairement, d'où est-ce que l'Aloës est tiré principalement; si c'est des feuilles, ou de la racine; il y a apparence que c'est principalement des feuilles, car on en apporte de trop grandes pieces, enveloppées dans des peaux. Voyez la translation Françoisse de Charles de l'Escluse, faite par Colin Liv. 1. Chap. 2. ou Garcias du Jardin. Depuis la premiere impression, l'Histoire des plantes de Bauhinus m'estant tombée en main, j'ay trouvé qu'il estoit veritable que l'Aloës se faisoit du suc des feuilles, lesquelles, selon le rapport qu'on luy en a fait, on coupe par morceaux, & les ayant pilées, on les met dans un vase un peu long: les laissant ainsi reposer vingt-cinq jours, pendant lequel temps il s'élève une écume qu'on oste: Les vingt-cinq jours expirez, on puise le suc qui est en haut avec une coquille, jusqu'à ce qu'il change de couleur. Ce premier suc est mis dans des vessies, & deseché au Soleil, & c'est l'Aloës Sicotin; En second lieu, on puise le suc du milieu, & l'ayant mis dans des outres, on l'appelle Aloës Hepatic; En troisième lieu, suit la lie & les feces, qui est l'Aloës Cabalin. Par

ce rapport il ne faudroit point dire que l'Aloës Sicotrin fust appellé de la sorte, parce qu'il vient de l'Isle Succotra ; mais par quelque autre denomination , puis- qu'il se trouve dans un mesme vase avec l'Hepatic. Cependant le mesme Bauhinus reprenant Fuchsius sur ce nom de Sicotrin , dit qu'on l'appelle ainsi à cause de l'Isle Succotra , qui est son lieu natal. Pour toutes ces choses il n'est pas moins vray , que selon Dioscoride & Mesué , l'Aloës Hepatic ne soit le veritable Sicotrin ; car il y a beaucoup de foyes d'animaux qui sont rouges , auxquels l'Aloës Sicotrin ressemble fort en couleur : mais toutes ces disputes ne servent de rien pour le bien des malades , si on ne prend du meilleur Aloës , lors qu'ils en ont besoin. L'Aloës reçoit diverses preparations , comme nous avons mis à la Table , entre lesquelles sa lotion est une des principales. Pour la faire , on le pile premierement , & apres l'avoir passé par le tamis , on le met dans un grand plat d'estain , ou de terre vernie , le démelant avec une spatule dans deux fois autant de liqueur ; ce fait , on le laisse rasseoir un demi quart-d'heure ou environ , puis on oste la liqueur par inclination doucement , & en remet-on d'autre en mesme quantité , démelant l'Aloës comme auparavant avec la spatule , l'espace de quelque temps , puis l'ayant laissé rasseoir comme dessus , on oste la liqueur par inclination , ainsi que nous avons dit , continuant ce lavement jusques à ce qu'il ne demeure que la crasse de l'Aloës , puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil ; ou pour avoir plutôt fait , à petit feu , & oster l'Aloës avant qu'il soit sec , ou faisant chauffer un peu le plat , si l'exticcation a esté faite au Soleil. Cette preparation est comme une espece d'Extrait. Mesué , pour aiguïser la vertu purgative de l'Aloës , fait une decoction de drogues aromatiques , prenant une partie de noix muscade , canelle , spicanard , canne odorante , cubebes , schœnanthe , cabaret , mastich , geroïles , & demi partie de safran , qu'il fait boüillir dans six fois autant d'eau , jusques à la consommation de la troisième partie ; dans une livre de cette decoction , il fait boüillir six onces d'Aloës mis en poudre , le faisant cuire à petit feu , l'ostant du vase lors qu'il est presque sec , pour le faire secher , premierement à l'ombre , apres au Soleil. D'autresfois il infuse simplement l'Aloës dans cette decoction , la faisant consumer comme nous avons dit cy dessus. Le Livre intitulé *du Serviteur* fait une decoction , qui n'est pas fort differente de celle de Mesué , laquelle revient à trois livres ; de cette decoction il imbibe cinq livres d'Aloës pulvérisé , & tamisé , qu'il a mises dans un vase de verre , les remuant au Soleil jusques à ce que l'Aloës soit sec , & l'ayant remis en poudre , il l'imbibe derechef avec la mesme decoction , le faisant secher comme auparavant , & continuë cette preparation jusques à ce que les trois livres de decoction soient employées. La composition des Pilules Angeliques , appellées Angeliques du nom de Monsieur Lagneau Medecin , qui en est l'inventeur , se fait en imbibant l'Aloës avec certains suc , qui augmentent sa vertu purgative , & corrigent la chaleur & la siccité d'iceluy : Elles sont fort en usage parmy les PP. Benedictins , qui ont donné occasion de s'en servir en cette Ville , non sans utilité ; on les compose en cette sorte. Il faut prendre une livre de suc de roses , du suc de fumeterre , de chicorée , de houblon , de bourroche , de chacun trois onces , le tout depuré au Soleil , pour y faire infuser demi once de Rhubarbe , & une dragme de  
Santal

Santal citrin, l'espace de trois jours au Soleil, apres faire la colature & l'expression, dans laquelle vous mettrez deux livres d'Aloës Sicotrin pulverisé, peu à peu & en remuant, tellement que les sucz surnagent deux travers de doigt, mettant le tout au Soleil des Jours Caniculaires, & la remuant deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistance de Pilules, ce qui arrivera en un mois, si le Soleil reluit tous les jours. Il y en a qui rostissent l'Aloës pour le Diamoschum amer, quoy que Mesué, qui en est l'Auteur, ne le demande que lavé; Par ce moyen, disent-ils, l'Aloës est rendu seulement corroboratif. Il faut prendre un pot neuf de terre, dans lequel faut mettre l'Aloës pulverisé, le remuant sur le feu, jusques à ce que son humidité gluante soit consumée, prenant garde qu'au lieu de le simplement rostir, on ne le calcine.

Table des Myrobolans, & Chap. 3.

Qu'est-ce que Myrobolans? Ce sont fruits de certains arbres de diverse nature, dont il y en a de plusieurs sortes.

Combien il y a de sortes de Myrobolans, de cinq

- Citrines,
- Cepules:
- Indes, ou noires.
- Emblies.
- Bellirics.

Touchant les Myrobolans, faut sçavoir:

Quel choix fait-on des Myrobolans citrins:

- Selon les preceptes generaux de l'Electio, tirez de la
  - Substan. } Pesans.
  - ce, on } Denses.
  - choisit } Gommeux quand on les rompt, ayant force
  - les } chair, & l'os petit.
- Qualitez; on ne considere que la couleur, qui est d'estre fort citrins, tirans sur le verd.
- Accessoires; Mesué n'en parle point, il faut avoir recours au general de l'Electio, qui est que des medicamens stiptiques, les plus recens sont les meilleurs.
- Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit les
  - Pesans.
  - Denses ou massifs.
  - Ayans force chair.
  - Ceux qui ont les os petits, & qui sont fort citrins tirans sur le verd, & qui sont grands.

Quel choix fait-on des Cepules? de ceux qui sont

- Denses.
- Pesans, allans vitemment à fonds jettez dans l'eau
- Ayans force chair.
- Les os petits.
- De couleur minime obscur; qui regarde les qualitez visibles.
- Grands; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Accessoires;
- Faits à cinq angles & ridez à grosses rides comme les prunes seches; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Accessoires.

Voy le reste en la page suivante.

Quel choix  
fait-on des  
Indes ? on  
prend les

Denses;  
Pesans.  
Grands, & faits en ovale.  
Sans os.  
Ayans force chair.  
Noirs.  
Chagrinez.

Quel choix  
fait-on des  
Emblies ? on  
choisit les

Plus grands ; quoy qu'on nous les apporte coupez par quartiers.  
Denses.  
Pesans.  
Ayans les os petits.  
Force chair.  
Noirâtres.

Quel choix  
fait-on des  
Bellirics ?  
des

Plus grands.  
Denses.  
Pesans.  
Ayant force chair.  
Les os petits.  
Ronds comme muscades, auxquelles ils ressemblent, & en couleur, & en veines superficielles.

Quelle pre-  
paration re-  
çoivent les  
Myrobolans ?  
on les

Pile avec un peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & soient plutôt pilez, les mettant en poudre fort subtile, quand il est question de resserer, & s'il faut plus purger que resserer, il n'est pas besoin de les fort pulveriser : Ce qu'il faut observer en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.  
Ecrasé avec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter simplement, estant premierement pilez, les remuant toujours avec une spatule.  
Rostir ou torrefie, estans grossierement pilez ; afin qu'ils resserrent davantage, ainsi qu'on fait à la Rhubarbe.  
Brûle, pour les rendre encore plus astringent.  
Trochisque, ainsi que Mesué l'enseigne, comme aussi à les confire.  
Infuse.

**O**N ne met plus en doute que les Myrobolans ne soient des fruits de divers arbres, depuis que ceux qui ont esté dans le pais où ils croissent, nous en ont fait un rapport assuré. Mais je ne sçay pourquoy on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire *gland servant aux Onguens* ; Car *myron* en Grec signifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celui de chesne, & par translation, à tous les autres fruits qui luy ressemblent ; voilà pourquoy le ben, l'huile duquel sert aux parfumeurs, est appelé *balanos myrepica* par les Grecs, & par les Latins *glans unguentaria*. Et ainsi il faudroit qu'on se servit des Myrobolans pour cet effet, afin que le nom leur fust imposé avec quelque raison ; mais on n'a jamais veu oïr dire, que les Anciens les employassent aux onguens odorans, desquels ils se servoient : toutefois puisque le nom est demeuré jusques à ce jourd'huy, nous ne nous en mettrons pas en peine, selon le proverbe, pourveu que la chose soit entendue, nous dirons seulement que Mesué, en l'élection des Myrobolans ne parle point du temps, ny du voisina-

ge, ny du nombre, ny du lieu; parce que de ces accessoires on n'en peut rien tirer de particulier pour les bien choisir, s'en remettant pour le reste aux regles generales, auxquelles il faut avoir recours, lors qu'il passe sous silence quelque une de ces choses; ou bien il faut dire, qu'elles ne sont point necessaires en l'election des Myrobolans. Je trouve aussi que Mesué, parlant des Myrobolans Emblics, & Bellirics, ne dit mot de leur couleur, ny de leur forme & figure, estant fort difficile par les marques qu'il leur donne, de les pouvoir distinguer des autres; à cause dequoy nous en avons adjousté quelques-unes qui leur sont particulieres, par le moyen desquelles on pourra facilement les discerner les uns des autres.

Table de la Rhubarbe, & Chap. 4.

<p>Qu'est-ce que Rhubarbe? on peut entendre, ou</p>	<p>Toute la plante, qui est une herbe croissant en Ethiopie, aux Indes, &amp; Asie, jettant d'une grosse racine force feuilles, longues de deux palmes, estroites à leur issuë, &amp; larges au bout, se recourbat contre bas, garnies au lieu de dentelleure, d'une bourre tout au tour; du milieu desquelles sort un tige qui porte des fleurs blanchastres, non gueres dissemblables des violettes.</p>	
	<p>La partie, qui est seulement en usage en Medecine, estant une grande racine noirastre tirant sur le rouge, &amp; telle que nous l'allons décrire.</p>	
	<p>Combien il y a de sortes de Rhubarbe; il y en a de trois sortes selon</p>	<p>L'Indique. La Barbare. La Turchique.</p>
	<p>Tou- chant la Rhubar- be, faut sçavoir.</p>	<p>Substance; elle doit estre</p> <p>Qualitez qui sont la</p> <p>Acces- soires qui sont</p> <p>Quelle doit estre la bonne Rhubarbe</p>
		<p>Pesante. Rare.</p> <p>Couleur; elle doit estre</p> <p>Odeur; elle la doit avoir bonne, &amp; sienne. Saveur; elle doit estre amere.</p> <p>Temps; elle doit estre recente, ne passant point trois, ou quatre ans; ce qu'on connoist par sa legereté, qui denote la vieillesse. Lieu; elle doit estre des Indes. Voisinage. Nombre</p> <p>Voies les regles generales.</p>
		<p>Selon les preceptes de ce Chapitre, elle doit estre</p> <p>Noirastre tirant sur le rouge. Pesante avec sa rareté. De couleur de noix muscade au dedans, quand on la rompt. Amere au goust; Recente, &amp; teignant en jaulne estant machée.</p>
<p>Voy le reste en la page suivante.</p>		

Quelle { Pile par une Trituration mediocre, & ce d'autant plus qu'elle est vieille, le mortier  
 prepara- { frotté avec un peu d'huile, comme on sçait, pour empêcher l'exhalation,  
 tion re- { Infusé pour les medecines.  
 çoit la { Fait bouillir; mais doucement, parce qu'elle a sa vertu à la superficie.  
 Rhubar- { Torrefie, afin qu'elle resserre davantage.  
 be, on la { Brûle, pour la rendre encore plus alstringente.  
 { Fait l'Extrait,

**I**L y en a qui croient que Mesué s'est abusé, mettant entre les especes des Rhubarbes, une qu'il appelle Thurchique; disans que Rha Turchique est le Rhapontic: Ce que je ne puis croire en aucune façon; car Mesué n'estoit point ignorant pour ce qui est de la Rhubarbe, & principalement en ce qui est de sa vertu purgative, par laquelle elle differe le plus du Rhapontic, qui n'est qu'astringent, & n'a point d'odeur, comme la Rhubarbe, tellement que parlant icy des purgatifs, en vain y mettoit-il le Rhapontic, qui a une vertu contraire. Il faut dire plutôt que Mesué par la Rhubarbe Thurchique, entend celle qui vient de Turcomanie, qui est la grande Armenie, voisine de Mesopotamie. Par la Rhubarbe qui retient le nom du genre, appelé *Rhabarbarum*, Mesué entend, & tous unanimement, celui qui vient d'Ethiopie, d'une certaine Province appelée anciennement *Barbarique*; car d'estre de l'opinion de Fuchsius, & d'autres, qui disent que la Rhubarbe vient de Barbarie d'Afrique, tous les Marchands de la mer Medirerranée, sçavent que du costé de Barbarie il n'est jamais venu un seul brin de Rhubarbe. Par la Rhubarbe Indique, qui vient du país de Scenites, il est bien difficile de sçavoir quel país il entend. Sylvius en sa traduction, ne parle point du mot *Scenites*, en quoy Sanchez le reprend, disant qu'il ne le devoit point obmettre, puisqu'on le trouve aux grands Volumes anciens, & est approuvé des autres Arabes, & des Grecs qui sont venus apres. Matthiole dit Lib. 2. c. 102. que c'est du país des Sines, Nation des Indes, & non Scenites. *Petrus Bellonius* en ses Observations, dit que ce Rhubarbe est appelé Scenitique, parce qu'on l'apporte du país des Scenites, appelé vulgairement *Asamia*, qu'il dit estre la Mesopotamie, ce qui s'accorderoit avec ce que nous avons dit cy-dessus du Rha turchicum, puisque, comme il dit, qu'on la seme en ce país-là de Mesopotamie, & qu'on la cultive soigneusement; d'où apres elle est portée en Alep ville capitale de Surie; & delà par les Caravannes, c'est à dire convoy de marchandises, en Alexandrete, Seide, Tripoli de Surie, puis à Marseille, pour estre apres distribuée par toute la France. Voyez la traduction de l'Histoire des drogues de Colin Liv. 1. Chap. 37. Mais de tout cecy je m'en rapporte; suffit que les Aspirans sçachent les vrayes marques pour faire le discernement des bons medicamens d'avec les mauvais. Et quoy que Mesué décrive les principales en ce Chapitre, touchant la Rhubarbe; je me suis toutesfois estonné, qu'il aye passé sous silence le goust, & l'odeur: Il est vray qu'il semble insinuer le goust, parlant de sa sophistication; d'où ceux qui croient qu'il a mêlé le Rhapontic, avec la Rhubarbe, tirent un argument, parce que la mesme sophistication que Mesué met de la Rhubarbe; Galien au Livre 1. des Antidotes, l'a dit du Rhapontic: Mais la consequence en est extremement foible; car ce n'est pas une chose extraordinaire, que deux racines, qui ont quelque rapport, puissent

estre falsifiées de mesme façon. Quant à ce que Mesué dit, que la Rhubarbe doit estre noiraistre par dehors tirant sur le rouge, je croy que de son temps on ne la racloit pas si fort : Car il me semble qu'elle paroist plutôt blanchastre tirant sur le rouge ; & là où elle est noiraistre, elle n'en est pas meilleure. Après cette marque extérieure, on considère fort la pesanteur, laquelle monstre si la Rhubarbe est recente ; car ayant toutes les autres, sans celle-cy, elle est vieille, & a perdu beaucoup de sa vertu, encore qu'elle ne soit point vermoulue, parce que les racines, qui sont amassées au decours de la Lune, sechent, & perdent plutôt quasi toute leur vertu, avant que de se carier ; comme il arrive en certain bois, qu'on coupe pour la charpente des maisons, & pour faire des meubles, lequel estant aussi coupé dans le decours, dure beaucoup plus longtemps. Pour la simple preparation de la Rhubarbe, je n'en diray pas davantage que ce qui est à la Table, l'usage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les apprentifs assez sçavans. Mais quant à sa correction, je diray qu'elle n'en a besoin d'aucune, si ce n'est lors qu'on la donne toute seule, pour aiguïser sa vertu, & c'est la raison pourquoy on accompagne la Rhubarbe avec un peu de canelle, ou de spicanard : Car Mesué dit en ce Chapitre, que la Rhubarbe est un doux & excellent medicament, doüé de grandes proprietéz requises à un purgatif ; qu'elle est sans nuisance, la pouvant donner en tout temps avec assurance, à toute sorte d'age, mesme aux petits enfans, & aux femmes grosses.

Table de la Casse, & Chap. 5.

Tou- chant la Cas- se, faut consi- derer :	Quelle election fait-on de la bonne Casse :	Qu'est-ce que Cas- se ; elle se peut pren- dre	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pour tout le fruit, qui est une gouffe noire, ronde, de la grosseur d'un bon poulce, &amp; longue de deux pans, ou deux &amp; demi, contenant une moëlle noire &amp; luisante, avec une graine semblable à celle du carrouge.</li> <li>Pour la moëlle seulement, qui est noire, épaisse, grasse, douce, &amp; luisante, contenuë dans cette gouffe par petites cellules.</li> </ul>
		Selon les preceptes generaux tirez de la	<ul style="list-style-type: none"> <li>Substance, elle doit estre pesante.</li> <li>Qualité, qui sont la                             <ul style="list-style-type: none"> <li>Couleur, elle doit estre luisante par dehors, &amp; avoir aussi la pulpe luisante, &amp; grasse.</li> <li>Saveur, elle doit avoir la pulpe douce, &amp; grasse.</li> </ul> </li> <li>Quantité, elle doit estre grosse sans excez.</li> </ul>
		Acces- soires, qui sont le	<ul style="list-style-type: none"> <li>Temps, elle doit estre recente.</li> <li>Lieu, elle doit estre apportée du Grand-Caire, d'Egypte.</li> <li>Nombre, elle doit estre amassée, où il n'y aye pas quantité d'arbres de ses semblables, &amp; sur un arbre qui ne soit pas fort chargé de fruits.</li> <li>Voisinage, il n'y contribue de rien ; voy le general.</li> </ul>
		Selon les preceptes de ce Cha- pitre, elle doit estre	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pesante.</li> <li>Avoir la gouffe grosse, mais sans excez.</li> <li>Luisante par dehors.</li> <li>Pleine, ce qu'on connoist à la pesanteur, &amp; lors que les semences ne sonnent point.</li> <li>Avoir la moëlle ou pulpe, grasse, douce, &amp; luisante.</li> </ul>

Voy le reste en la page suivante.

Quelle preparation reçoit la Casse, on { L'extract.  
Infuse.  
Dissout.

**L**Es anciens Auteurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Casse laxative, je m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombez en cét erreur, que de mettre l'écorce de la Casse, au lieu de canelle, aux remedes qu'ils ordonnoient pour faire sortir l'enfant, & l'arriere-faix, croyans que ces anciens Grecs entendissent par l'écorce de Casse, celle de la laxative, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Sylvius au Commentaire de ce Chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est nôtre canelle; & que la Casse purgative a esté découverte par les Arabes; auxquels Matthiole attribue la faute de cét erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appelé la Casse purgative du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy les jeunes Medecins doivent prendre garde; car autresfois j'y ay esté trompé, me servant des ordonnances des Auteurs, qui avoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette Table je ne trouve rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraire à Mesué en l'élection de la Casse, disant que la bonne est celle qui n'a point la gouffe, ou le baston trop grand: toutesfois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrariété; car lors que Mesué dit que la meilleure Casse, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans excez, parce que s'il y a excez, la nature ne peut pas fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous avons dit autresfois, parlant de l'élection en general.



Table des Tamarins , & Chap. 6.

Qu'est-ce que Tamarins ? Ce sont fruits de certains Palmiers sauvages croissans aux Indes , selon Mesué.	
Tou- chant les Ta- marins, faut confi- derer ;	Quelle election fait on des Ta- marins :
	<p>Selon les preceptes generaux tirez de la</p> <p>Qualitez , qui sont la</p> <p>Des Accessoi- res , qui sont le</p>
	<p>Substance , Mesué n'en parle point ; mais on peut dire qu'elle doit estre lente &amp; fibreuse.</p> <p>Couleur , se- lon laquelle on choisit ceux</p> <p>Goust , selon lequel on choisit ceux qui sont aigres &amp; doux.</p> <p>Attouchement , on choisit les mols , &amp; non ceux qui sont desechez.</p>
	<p>Qui n'ont point une vraye noir- ceur.</p> <p>Qui sont luisans , &amp; gras.</p> <p>Mesué n'en tire aucune consequence.</p>
	<p>Temps , qu'ils soient recens , ne passans point trois ans.</p> <p>Lieu , qu'ils soient des Indes.</p> <p>Voisinage.</p> <p>Nombre.</p>
Quelle prepa- ration reçoivent les Tama- rins	<p>Selon les preceptes de ce Chapitre , faut qu'ils</p> <p>Tirent sur le noir.</p> <p>Soient luisans , gras , &amp; recens.</p> <p>Ayent dans leur chair comme des fibres.</p> <p>Soient aigres &amp; doux.</p>
	<p>On les passe à travers le tamis , s'ils entrent en quelque Electuaire , les humectant avec quelque decoction , s'ils sont trop secs ; comme on fait au Catholicum.</p> <p>On les infuse dans quelque liqueur , de laquelle il y en doit avoir le sextuple ; par exemple , on prend une once de Tamarin , qu'on fait infuser dans six onces de petit-lait , frottant avec les doigts les Tamarins pour les faire mieux dissoudre , apres on leur fait donner un bouillon , &amp; on les coule , quelquesfois on ne les coule point , quand il faut rafraichir davantage , ainsi que dit Mesué.</p>

Les Tamarins sont appelez de la sorte , du nom de *Tamar* , qui en Langue Arabique veut dire , *datte* , & du lieu d'où ils viennent , comme qui diroit dattes d'Inde ; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes , selon Garcias du Jardin ; voy l'Histoire des drogues , ou celles des plantes de Bauhinus Tome 1. pag. 422. de la seconde Partie , en laquelle l'arbre est peint , & la description de chacune rapportée du mesme Garcias , qui les a mieux decrites qu'aucun autre. C'est un medecament excellent , & innocent , selon Mesué , nous le connoissons assez par leurs effets ; que s'ils nuisent aux estomachs froids , cette nuisance est facilement corrigée avec quelque chose de corroboratif , comme le macis , le mastic , le spicanard , &c. En l'election des Tamarins , je trouve que les bons doivent estre noirs ; mais non pas d'une vraye noirceur , dit la version ancienne ; Celle de Sylvius dit , tirans sur le noir ; à quoy les Apothicaires doivent prendre garde , parce qu'on falsifie les Tamarins avec la chair des prunes ; mais la fraude se connoit , en ce qu'ils sont fort noirs , plus humides que de coustume , & ont l'odeur , & le goust des prunes. Je trouve aussi que Mesué ne dit rien sur la sub-

stance des Tamarins, au moins selon la version ancienne, quoy qu'en celle de Sylvius, il y aye *teneri*, que nous avons tourné en mols, & non en tendres, parce que si les Tamarins n'estoient pas mols, ils seroient secs, & par consequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas une forte, ny longue coction; autrement leur vertu se perd, ainsi que dit Mesué: voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & sur les purgatifs qui purgent en lenissant. Mesué nous avertit aussi, que les Tamarins ne se gardent que trois ans, & qu'il les faut conserver dans un vase de verre bien bouché, les tenant en un lieu pur, & aéré.

### Table de la Manne, & Chap. 7.

Qu'est-ce que Manne? C'est une certaine rosée qui tombe du Ciel, la matiere de laquelle sont les vapeurs, & exhalaisons élevées de la terre, & cuites par le Soleil en un air temperé, & de gracieux aspect, laquelle épaisie par le froid de la nuit, tombe, & se congele sur les branches, & feuilles des arbres, & mesme sur les pierres, & sur la terre.

Combien il y a de sortes de Manne

Selon la consistance, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthiole.

Selon le lieu où elle tombe, Mesué en fait de deux sortes.

L'une qui tombe sur les plantes.

L'autre qui tombe sur les pierres.

Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois sortes

La premiere est celle de Calabre.

La seconde celle de Levant.

La troisieme celle de Briançon.

Selon la forme qu'elle a, l'une est appelée

Mastichine, qui est congelée en façon de grain de mastich.

Bombacine, faite à gros flocs, comme laine, ou cotton.

Tou-  
chant  
la Man-  
ne, faut  
confi-  
derer 4.  
chofes:

Substance, Mesué ne la considere point, on choisit la pesante.

Quel  
choix fait-  
on de la  
Manne.

Selon les preceptes generaux tirez de la

Qualitez, qui sont la

Couleur, on choisit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu sur le jaulne ou roussâtre.

Goust, on choisit celle qui est douce.

Acces-  
soire  
qui sont  
le

Temps, on choisit la recente.

Lieu, on choisit celle de Calabre, & amassée sur les feuilles de fresne.

Voisinage.

Nombre.

Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit la

Nette.

Recente.

Douce.

Blanche, ou quelque peu jaunastre, & congelée en façon de grains de mastich.

Quelle preparation reçoit la Manne? on la dissout, ou on la pile, pour la mêler avec d'autres ingrediens.

**D**ONATUS *ab alto mari*, dans ses Oeuvres, au Traité de la Manne, dispute, & soutient fort & ferme, qu'elle ne vient point de rosée; mais qu'elle s'engendre comme les gommés, & liqueurs des arbres, donnant entr'autres cette raison,

raison, qu'ayant couvert les arbres, on croyoit qu'elle tomboit, avec des lin-  
ceuls, on les trouvoit le matin garnis de Manne: Ce seroit un puissant argu-  
ment contre la commune opinion; mais Matthiole, apres un long discours de la  
Manne, se mocque de cette croyace, voyez ce qu'ils en disent, si la curiosité  
vous y porte: pour nous, nous ne cherchons que la bonne Manne; sur quoy il  
semble que Mesué prefere celle qu'on trouve sur les pierres, à celle qu'on amas-  
se sur les feüilles, disant qu'elle retient quelque chose des plantes. Toutesfois  
parce que nos Autheurs, & ceux mesme de Calabre, estiment la meilleure, celle  
qu'ils amassent sur les feüilles des arbres, ou des herbes, qu'ils appellent Man-  
ne de feüille, qui a les grains petits, clairs, & transparans, pesans, & sembla-  
bles à des grains de Mastich, comme dit Matthiole, lesquels nous avons mieux  
aimé suivre, en l'élection de la Manne, nous nous sommes seulement estonnez  
de Du-Renou, lequel contre ce que Matthiole dit de la Manne Mastichine, qui  
est la meilleure; tant celle qui vient de Calabre, que celle qui vient du Levant,  
semble asseurer que la Manne de mastich n'est point vraye Manne; mais une es-  
pece de gomme qui découle des arbres; je ne sçay s'il entend parler de la Manne  
où s'il confond la Manne mastichine, avec *manna thuris*. Quant à moy, j'ay  
suivi Matthiole, comme un Auteur tres-versé en la matiere medicinale, &  
fort voisin de Calabre. Pour la Manne d'encens, ce n'est autre chose que les  
petits grains & la poussiere de l'encens, qui se fait en le portant, les grains se  
froissans les uns contre les autres.

Table du Petit-laiët, & Chap. 8.

Touchant le petit- laiët, { faut sçavoir :	Combien il y a de sortes de petit-laiët, de trois	Qu'est-ce que Petit-laiët? C'est la partie aqueuse du laiët, qui se separe apres qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait écouler le fromage.
		L'un est celuy qui se separe du laiët, quand on l'a mis à prendre.
		L'autre est celuy qui degourte, quand le fromage se fait.
	Quel choix fait- on du pe- tit-laiët? de celuy	Le troisième, celuy qui se fait du premier & second petit-laiët, dans lequel on a jetté quelque peu de laiët, le faisant bouillir pour amasser l'écume, qu'on met dans un petit panier d'osier, de quoy se fait un excellent fromage, ce qui demeure apres dans le chauderon, est cette espece de petit-laiët.
		Qui est pris du laiët, tiré des jeunes chevres, noires, qui sont en bon pasturage, & qui ont fait le chevreau depuis peu.
		Qui est recent.
		Qui est de bon goust, & bonne odeur.

Comme par le laiët simplement mis, on entend toujours celuy de Chevre;  
de mesme entend-on du petit-laiët, parce qu'entre tous les animaux qui  
portent laiët, pour l'usage de l'homme, la Chevre l'a le plus temperé: Car Ga-  
lien parlant de toutes les sortes de laiët, desquelles on se peut servir, dit que le  
laiët de vache est le plus gras, & le plus épais; celuy de chameau le plus maigre,  
& le plus liquide; apres celuy de jument; ensuite celuy d'asneffe; mais celuy de  
chevre tient le milieu, n'estant pas si gras que celuy de brebis, ou de vache. Le

Lib. 3. de  
alim. c. 15.

laiët qui est fort liquide , a beaucoup de serofité ; au lieu que celui qui est gras , abonde en beurre & en fromage. Enfin on se sert ordinairement du laiët , & petit-laiët de chevre ; non seulement parce qu'ils sont temperez , mais aussi parce qu'on en a plus commodement que d'aucun autre : si ce n'est que le Medecin specifie celui duquel il veut qu'on se serve. Mesué met deux sortes de petit-laiët en ce Chapitre, selon la version ancienne , appellant l'une , *aqua lactis* , & l'autre , *aqua casei*. Pour moy j'ay creu que , *aqua lactis* , estoit le premier petit-laiët , qui se separe depuis que le laiët est caillé ; & que *aqua casei* , estoit le second , qui découle lors que le fromage se fait. Toutesfois selon la version de Sylvius , il semble que *aqua lactis* est le petit-laiët , qui découle , & se separe du laiët qui n'est point ébeurré ; & que *aqua casei* est celui qui se fait du laiët quand on en a separé le beurre. Outre ces deux especes de petit-laiët , nous en avons mis une troisiéme , qui se fait d'une assez bonne quantité de petit-laiët , mis dans un chauderon sur le feu , dans lequel on a jetté quelque écuellee de laiët , pour apres le faire boüillir , & amasser l'écume qu'il jette , laquelle on met dans des petits paniers d'osier , dans lequel elle s'écoule , & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger , qui est appelé en Provence Brouffe , & le petit-laiët qui demeure , Boüiron. Ce troisiéme petit-laiët , selon un fameux Medecin de Marseille , est le plus propre pour la Confection *Hamech* , surnommée grande : Ce que je veux croire ; car Bauderon en sa Paraphrase , dit que le petit-laiët , duquel en est sorti , outre le fromage , ce que nous appellons en Provence ferat , ne s'aigrit pas si facilement que les autres : toutesfois quand il est besoin de rafraichir , les autres deux especes sont meilleures , le feu n'ayant point corrigé cette qualité.

### Des Roses , Chap. 9.

**L**es Roses sont si communes , qu'il n'est pas necessaire d'en faire une Table ny un long discours. On sçait assez qu'il y en a de sauvages , qu'on appelle Roses canines , qui ne sont qu'astringentes ; & des domestiques , qu'on appelle simplement Roses , lesquelles sont purgatives , avec plus ou moins d'astringtion , selon qu'elles sont de diverse espece. Du-Renou dit que les palles sont laxatives ; les rouges , astringentes & confortatives ; & que les blanches tiennent quasi & de l'un & de l'autre ; Et Mesué au contraire dit , que les Roses rouges veritablement , selon la version ancienne , sont les meilleures ; c'est à dire pour purger , puisque ce Livre ne traite que du choix des meilleurs purgatifs : Celles-là sont aussi les meilleures , selon le mesme Mesué , qui ont les feuilles unies en petit nombre , & qui ne sont pas fort épanouies , soient qu'elles soient rouges , ou qu'elles soient blanches , lesquelles corroborent plus que les rouges , & purgent fort peu , selon la version de Sylvius. En quoy ny Mesué , ny Du-Renou , avec toute leur contrariété , montre avoir ignoré la vertu purgative des roses blanches musquées , autrement Roses de Damas , & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention. Manardus est le premier qui a écrit que les Roses blanches musquées , ou de Damas , estoient plus purgatives que les autres : Ce que Matthiole confirme excusant Mesué. Et moy j'ay veu un homme , qui au temps

Comm.  
super lib.  
Purg. Mes.  
cap 10.

de ces Roses, faisoit un plat de soupe pour se purger, mettant sur une couche de pain une couche de Roses, continuant *stratum superstratum*, comme on dit, jusques à ce qu'il y en eust assez, puis mangeoit sa soupe, qui le purgeoit parfaitement bien. Enfin les Roses servent plus en Medecine qu'aucun autre médicament; des rouges on fait la conserve liquide & en roche, l'Electuaire rosat, & celui de *succo rosarum* solide, & liquide, on en tire la teinture, l'onguent rosat, l'huile rosat, & le miel rosat; des Roses palles on fait le syrop rosat purgatif, car le syrop des Roses seches est fait des rouges; on en tire l'eau-rose, qui ne sert pas seulement pour la Medecine; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats. Pline décrit plusieurs sortes de Roses, & donne le nom à chaque partie de la Rose; voyez ce qu'il en dit, & apres luy Matthiole, Sylvius, & DuRenou, aux Chapitres des Roses, lesquelles, selon que dit Mesué, ne souffrent point de coction; d'autant que leur vertu purgative se perd incontinent: toutes-fois en Provence quantité de Paisans se purgent avec la decoction des boutons de Roses, qui les purgent à bon escient. Pour le suc, estant mediocrement cuit, il devient plus subtil, à ce qu'il dit, & deterge davantage.

Livre 2.  
Chap. 17.

*Des Violettes, Chap. 10.*

**M**ESUÉ ne s'estend pas fort en ce qui est de l'élection des Violettes, il dit seulement que les meilleures, sont celles qu'on amasse le matin, lors qu'il n'a pas plu, & avant que le Soleil dissipe leur vertu, qui est fort foible en ce qui est de lâcher le ventre; c'est pourquoy on se sert à autres fins de leur syrop. Outre les Violettes de Mars, qui sont les veritables, il y en a de blanches, & de jaulnes, sans comprendre les especes de ces Violettes qui ont la feuille longue, & qui croissent bien souvent sur des vieilles mazures, & lieux fort secs: Les Grecs les appellent *leucoion*, & les Arabes *keiri*, mais principalement les blanches. Voyez ce qu'en disent Matthiole, & les autres Herboristes. Mesué dit que les Violettes n'endurent pas longue coction, ny leur suc aussi; nous avons dit pourquoy, discourant de la Coction en general. Le violier sert fort en Medecine; on employe ses feuilles aux Clysteres, & aux Cataplasmes; on se sert de la semence en certaines compositions; & de ses fleurs on fait le syrop violat, le miel violat, l'huile violat, & la conserve, enfin elles sont au rang des fleurs cordiales, comme les Roses.

*De la Stæchas, Chap. 11.*

**Q**UOY que quelques-uns mettent trois sortes de Stæchas, il n'y en a pourtant que deux; la vraye, qui est surnommée diversement, selon le pais où elle croist; & la Stæchas citrine, ainsi appelée, à mon advis, pour avoir des vertus semblables à l'autre, quoy que d'ailleurs fort differentes. Mesué entre les vrayes Stæchas, prefere l'Arabique, comme étant la meilleure; mais je croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin, & que celle qui croist aux Isles d'Eres, le long de la coste de Provence, à trente lieues ou environ de Marseille, ne cede en rien à l'Arabique; Ces Isles, à cause de la Stæchas, sont appelez Stæchades. Il en croist aussi en Italie, selon Matthiole; & en Flandres, selon Dodonæus, qui

Ff ij

l'appelle Belgique. Je ne me mets point en peine de décrire les deux especes de Stœchas, d'autant qu'elles sont amplement décrites dans Matthioli, auquel les Aspirans pourront avoir recours, s'il se rencontre que l'une ou l'autre soient en quelqu'un de leur chef-d'œuvre; car on ne s'en sert que comme d'un médicament alteratif, aussi bien que de plusieurs, lesquels Mesué met au rang des purgatifs.

### Table de l'Absynthe, & Chap. 12.

Qu'est-ce qu'Absynthe; Voy la division:	
Com- bien il y a d'es- peces d'Absyn- the, de quatre;	La commune & vulgaire, qui est une herbe ayant la tige fort branchuë, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus; ses feuilles blanches par dessous, & vertes par dessus, & découpées à grandes denteleures, comme celles de l'Armoise; sa fleur est jaulne, & sa graine ronde, entassée à mode de grappe de raisin.
	L'absynthe maxime, ou Seriphium, qui croist le long des costes de la mer, laquelle jette ses feuilles, du commencement, semblables à l'Absynthe vulgaire, quoy que plus épaisses; mais venant à croistre, & produire tige; elle les jette languettes, & principalement celles qui environnent ses branches, & retire à l'Auronne, encore que ses feuilles soient plus grandes, elle produit sa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.
	La Santonique, qui croist aux montagnes de Savoye, & du Dauphiné, prenant le nom, comme dit Dioscoride, du pais où elle croist: Ce qui a fait dire, non sans raison, qu'il la faudroit nommer plutôt Centronique, à cause d'un peuple voisin des Alpes, appelé par les Latins, <i>Centrones</i> , & non Xaintongeoise. Cette espece, selon Dioscoride, est semblable à la vulgaire, estant un peu amere, & moins chargée de graine.
	La petite Absynthe, que plusieurs appellent pontique, laquelle selon Galien, n'est pas si amere que les autres especes, mais plus astringente, & a ses feuilles, & ses fleurs, plus petites qu'icelles, ayant une odeur aromatique, celle des autres estant facheuse, & puante.
Tou- chant l'Absyn- the, faut confide- rer qua- tre cho- ses;	Substance.
	Qualitez, qui font la
	Couleur: On choisit celle qui a les feuilles blanches.
	Odeur: Celle qui a bonne odeur (selon la version de Sylvius.)
Selon les regles gene- rales tirées de la	Goust, Mesué n'en parle point.
	Qualitez tactiles: Celle qui a les feuilles polies, & non aspres & rudes.
	Temps, selon lequel on choisit celle qui est amassée au Printemps; & la fleur, au commencement de l'Esté.
	Lieu: On choisit la Romaine, ou Pontique, & qui est amassée en lieu libre.
Quel choix fait-on de l'Ab- synthe?	Voisinage, Nombre.
	Acces- soires qui font le
	Selon les regles de ce Chapitre, on choisit la
	Romaine.
Quelle preparation reçoit l'Absynthe?	Celle qui a bonne odeur, dit Sylvius: & la version ancienne.
	Celle qui est éloignée de l'odeur maritime.
	Qui a les feuilles blanches & polies; & qui croist en lieu libre.
	On le pile pour en tirer le jus; pour le mettre en poudre, en conserve.
	On l'infuse: on le fait bouillir.
	On le brûle pour en tirer le sel: on le distille pour en tirer l'eau, ou l'huile.

Quoyque Dioscoride, Galien, & plusieurs autres, ne mettent que trois especes d'Absynthe, si faut-il pourtant en advoier quatre; sçavoir, la vulgaire; Celle qui croist aux costes de la mer, qu'on appelle Seriphion; Celle qui croist vers les Alpes, appelée Santonique, ou Centronique, comme nous avons dit à la Table; Et celle que nous voyons en beaucoup de jardins de ce pais, qui est la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Absynthe Pontique, encore que plusieurs Modernes ne s'y accordent point, disant que la vraye Pontique, est l'Absynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne une prerogative par dessus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonvoisins de Marseille, au Sefeli; & une infinité d'autres plantes, que le lieu bonifie grandement: ainsi l'Absynthe Pontique est estimée unanimement la meilleure; Dioscoride, & Galien le témoignent. Mesué par son Absynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Silvius assure: Il n'y a que la difficulté de sçavoir quelle espece d'Absynthe est la vraye Pontique, à cause de la contrariété qui se trouve en Dioscoride, & Galien, lequel parlant des Absynthes, dit que la Pontique est fort astringente, & les autres especes fort ameres, & peu astringentes; par ainsi qu'on doit user de l'Absynthe Pontique aux inflammations de l'estomach, & du foye; disant de plus que cette Absynthe avoit les feuilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que son odeur n'est pas seulement agreable, mais aromatique, qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuse, & par ainsi qu'il les faut éviter. Ces paroles de Galien ont fait croire à plusieurs doctes personnages, que la petite Absynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous avons mis au quatrième rang, estoit la vraye Absynthe Pontique, pour avoir toutes les marques que Galien attribué à la sienne: Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les feuilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Absynthes; elle n'est pas si amere; elle ne sent pas seulement bon, mais elle est aromatique; elle est plus astringente que les autres. Que voudrions nous davantage, si ce n'est que Galien nous mist la plante entre les mains? Dioscoride, au contraire, parlant des Absynthes, dit de la premiere espece; que c'est une herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croist au Pont, en Capadoce, & au Mont Taurus. En quoy il montre clairement que l'Absynthe Pontique est la vulgaire de ce pais-là. Ce qui a fait que plusieurs Modernes ont creu que nostre Absynthe commune estoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le soustient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut subsister selon le dire de Galien, auquel il se faut plutôt arrester qu'à Dioscoride, qui n'en fait aucune description. Et lors qu'on luy met en avant le passage de Galien, par lequel il est porté, que l'Absynthe Pontique a les feuilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres especes; il répond de l'autorité de Pena, & de Rondelet, que ce passage est corrompu, & que là où il y a au Grec τὰ φύλλα μικρότερα, les feuilles plus petites; qu'il faut lire τὰ φύλλα μακρότερα, les feuilles plus grandes. Mais il m'excusera s'il luy plaist, & luy, & ceux de qui il prend cette version; car le texte de Galien n'est en aucune façon depravé. Premièrement on trouve une Absynthe, qui est tout à fait conforme à la description qu'en fait Galien; Matthiole le confirme, sans que nous mettrions

L. II. Méthod. c. 16.

F f iij

celuy de ce pais-là en avant, disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouver de l'Aluïne exquise & excellente, comme celle de la region de Pont, y en ayant assez en Boheme, Hongrie, & Transylvanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce, si nous voulions corriger le texte de Galien, de la façon que ces Messieurs veulent, il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique; sçavoir qu'elle est aromatique moins amere, & plus astringente que les autres especes, ce qui ne peut convenir en aucune façon à l'Absynthe vulgaire, qui est puante, & extrêmement amere, avec peu d'astringtion; les simples femmeletes, qui s'en servent tous les jours contre les vers des petits enfans n'avouëront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon; mais qu'elle est extrêmement amere, & par consequent éloignée de la description de Galien, qui donne à l'Absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune autre. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra, jamais la description que fait Galien de l'Absynthe Pontique, ne conviendra à l'Absynthe vulgaire. Et par ainsi, sans nous arrester à toutes les raisons contraires, qui sont de nul poids, nous dirons que lors qu'il est question des inflammations, ou ardeurs de foye, & de l'estomach, de quelque hydropisie, ou foiblesse, provenante d'humeur bilieuse, en ces deux visceres, qu'il faut plutôt se servir de cette petite Absynthe, appelée communement Pontique, que de la vulgaire: Au contraire, lors qu'il faudra tuer les vers; ou mesme s'il falloit purger, quoy que nous nous en servions rarement pour cet effet, il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que j'en pense; je n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine, la Pontique décrite par Galien: Car encore bien que la version de Sylvius die que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable; la version ancienne dit seulement, qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer: Ce qui vaut autant à dire, qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime, pour la Romaine. De plus, Mesué parlant de son Absynthe, dit qu'il doit avoir ses fueilles applanies; ce qui témoigne plutôt des grandes fueilles que des petites. Outre ce, Bauderon, pour un argument, croyant que l'Absynthe Romaine soit la Pontique, dit qu'elle est semblable à la nostre, par le rapport de ceux qui ont esté à Rome; d'où j'inferre que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique, puisque la nostre ne l'est point, selon les raisons que nous venons d'alleguer. Joint que je serois fort estonné que Matthiole allast chercher l'Absynthe Pontique jusques dans la Transylvanie, luy qui estoit Italien, si elle croissoit en grande quantité parmi les vieilles mazures de l'ancienne Rome, ainsi que dit Bauderon. Pourquoi est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine, & non la Pontique? Parce (& cecy nous servira de raison) qu'elle est plus purgative. Or Mesué n'ayant destiné ce Livre que pour l'election, & preparation des purgatifs, a fait plutôt choix entre les Absynthes vulgaires, de la Romaine, que de celle des autres pais, comme estant le meilleur à cet effet. Aussi Galien loüant l'Absynthe Pontique, ne la prefere pas à la vulgaire, quant aux effets de la Purgation; mais seulement pour les ardeurs, & inflammations de l'estomach, & du foye. Revenons maintenant à nostre Table, & voyons comment il faut répondre à l'interrogation: Combien il y a de sortes d'Absynthes? Selon

Dioscoride & Galien il y en a de trois sortes ; la commune sous laquelle la Pontique est comprise ; car celle que nous appellons icy Pontique , est la vulgaire en ce pais-là : Celle qui croist le long des costes de la mer , qu'ils appellent *Seriphium* ; & la Santonique , ou Centronique : Selon ce que nous avons mis à la Table , il y a quatre sortes d'Absynthe , les trois susdites , & la petite Absynthe , que nous disons estre la vraye Pontique de Galien , & que Baudouin appelle petit Pontic. Ce que nous avons encore à dire sur la Table , est du temps , touchant lequel il faut se souvenir de ce que nous avons dit au general de l'election ; sçavoir du temps de cueillette , & du temps de conservation. L'Absynthe , dit Mesué , souffrit une mediocre coction,

*La Fumaria* , Chap. 13.

**L**A Fumaria , qui est un bon remede , selon Mesué , est meprisé pour estre trop commun. Elle n'a besoin d'aucun correctif ; car en purgeant , elle corrobore. Quoy qu'on ne s'en serve point comme de purgatif ; elle entre neantmoins souvent dans la composition des Juleps , & des Apozemes , qu'on fait pour preparer , & pour purger l'humeur atrabilaire , purifiant grandement le sang. La meilleure est la verte , qui a ses fueilles tendres , & polies ; & sa fleur tirant sur le violet. Dioscoride la décrit tout au long. Pline & Matthiole en mettent de deux especes : Celle que décrit Mesué est la commune , qui croist par tout , & est connue des moindres Apprentifs.

*De l'Eupatoire* , Chap. 14.

**P**Arce qu'ordonnant l'Eupatoire simplement , & sans aucune addition , on ne doit point entendre celle des Grecs , ny celle de laquelle Mesué parle en ce Chapitre , mais seulement celle d'Avicenne : Le jeune Pharmacien doit sçavoir qu'il y a trois sortes d'Eupatoire. La premiere , est celle des Grecs , qui est l'Agrimoine , laquelle on doit toujours mettre , lors que l'Autheur de la composition est Grec. La seconde Eupatoire est celle de Mesué , laquelle il décrit de la sorte , en ce Chapitre. *L'Eupatoire est une herbe haute d'une coudée , & tres-amere ; estant seiche , elle devient jaunastre ; sa fleur est jaune , & languette : Quelques-uns la nomment herbe aux puces , à cause d'une certaine glutinosité qu'elle a.* On a esté autrefois en grande conteste quelle estoit cette Eupatoire de Mesué ; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'est le *lageratum* de Dioscoride ; voyez ce qu'en disent Matthiole , & d'Alechamps : C'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué , lorsqu'il demande l'Eupatoire , il faut le *lageratum* de Dioscoride. La troisieme Eupatoire est celle d'Avicenne , qui porte simplement ce nom-là , & duquel tous les Modernes entendent parler , quand on trouve dans leurs ordonnances , *R. Succi eupatory. R. Pulveris eupatory.* Cette herbe croist

ordinairement aux lieux humides, & le long des fossés, estant haute de deux ou trois coudées; ses fueilles sont blanchastres, veluës, & ameres au goust; sa tige est ronde, dure, rougeastre, & veluë, de laquelle sortent plusieurs jettons; elle produit ses fleurs en façons de mouchets, qui sont éparpillez comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; la racine est inutile en Medecine. Mesué observe en la collection de son Eupatoie les mesmes choses qu'il a dit de l'Absynthe, l'amaissant vers la fin du Printemps.

### Table de l'Epithyme, & Chap. 15.

Qu'est ce qu'Epithyme? Ce sont certains Capillamens rougeastres, qui croissent sur le Thym, comme fait la Cuscute sur d'autres plantes, jettans des fleurs blanchastres comme iceluy.	
Combien il y a de sortes d'Epithyme:	Selon les lieux où il croist, il y a celui de Candie, Surie, Italie, & autres regions chaudes. Selon la couleur qu'il a, il y en a du rougeastre, jaunastre, & palle.
Touchant l'Epithyme, faut savoir:	Substance, on choisit celuy qui est pesant. Qualitez. { <ul style="list-style-type: none"> <li>Visiles; on choisit celuy qui est de couleur rougeastre.</li> <li>Olfactiles; on choisit celuy qui est d'odeur forte.</li> <li>Des gustatiles, &amp; tactiles: Mesué n'en dit rien.</li> </ul>
Quel choix fait-on de l'Epithyme:	Selon les preceptes generaux tirez de la Accessoi- res, qui sont le Temps; on choisit celuy qui est en perfection, & recent. Lieu; Celuy de Candie, qui est le meilleur. Voisinage; celuy qui croist sur le Thym. Nombre.
	Selon les preceptes de ce chapitre on choisit Celuy qui est de Candie. Qui est roux, complet, & fleuri. Qui est d'odeur forte, & pesant.
Quelle preparation reçoit l'Epithyme, ou le	Cuit legerement. Infuse. Met en poudre.

Ceux qui comme Mesué, estiment que la Cuscute, & l'Epithyme, ne diffèrent que des plantes sur lesquelles ils croissent, ne le prennent pas mal; car sans doute ils sont de mesme nature; & s'ils ont des vertus differentes, cela ne vient que de la plante, sur laquelle l'un ou l'autre croissent. Les Anciens au défaut d'Epithyme, se servoient de l'Epithymbre, ou de l'Epistæbe, quoy qu'ils ne fussent pas si puissans: d'où vient que Mesué dit, que le meilleur Epithyme est celuy qui croist sur le Thym, prenant aussi pour Epithyme, celuy qui croist sur les autres plantes, disant; *Epithymum thymo, thymbræ, cuidam speciei origani supercrescit cassuthæ modo*; de quoy on peut inferer qu'il y a trois sortes d'Epithyme; l'un qui croist sur le thym, qui est le meilleur; l'autre sur la sarriette; & l'autre sur une espece d'origan. Enfin l'Epithyme, selon les Arabes, comme dit Sylvius, est la cuscute du thym.

Da

*Du Thym , Chap. 16.*

**L**E Thym est une herbe fort commune aux pais chauds , & ailleurs dans les jardins ; mais celuy qu'on voit aux jardins des regions froides , n'a presque point d'odeur , & bien moins de vertu que l'autre. On ne s'en sert point pour purger ; voylà pourquoy je le passe legerement , comme je feray les autres de mesme nature , si quelque chose de particulier ne m'y oblige.

*De l'Hyssop , Chap. 17.*

**L'**Hyssop estant encore une herbe plus commune que le Thym , & moins purgative , ne me retiendrait pas plus en discours que luy , si ce n'est que Mesué , décrivant les deux especes d'Hyssop ; celuy des jardins , & celuy des montagnes , qui est le plus petit , assure apres , que le plus grand , qui est celuy des jardins , est le meilleur : Ce que voyant estre contraire aux preceptes generaux de l'election , qui dit que les herbes qui croissent en lieux fumez , & non libres , ne sont pas si bonnes que les autres , me mit en peine , sçachant bien que les herbes chaudes , & seches , des montagnes , sont beaucoup plus excellentes & vertueuses , que celles des jardins. Mais enfin les Commentaires de Costeus m'estans tombez en main , je trouvay qu'il avoit esté en mesme peine ; & qu'enfin il avoit jugé , que le Traducteur de Mesué s'estoit trompé , mettant grand pour petit. Ce que je veux facilement croire ; car Mesué n'eust jamais preferé l'Hyssop des jardins , à celuy des montagnes. Que si on dit là dessus , que Mesué choisit l'Hyssop qui est le plus acré au goust , & que celuy des montagnes est moins acré que celuy des jardins , selon Matthiole : Je diray que Mesué choisit aussi bien le plus odorant ; & que celuy des montagnes l'est plus que celuy des jardins : Et par ainsi , il faut croire , que lors que Mesué choisit l'Hyssop le plus acré au goust , & au nez ; qu'il entend que chacun en son espece , le plus acré , & le plus odorant est le meilleur ; Je ne sçay pourtant pas pourquoy l'Hyssop des montagnes est moins acré que l'autre.

*Des Prunes , Chap. 18.*

**T**oute la difference que Mesué fait des prunes en ce Chapitre , est du goust , & de la couleur , comme des deux qualitez necessaires pour faire le choix de celles qui sont les plus purgatives , & propres par consequent en Medecine ; disant : Les prunes sont laxatives , & alteratives ; mais les blanches , les jaunes , & les rouges sont moins medicamenteuses que les noires , entre lesquelles les aigres sont plus alteratives , & les douces plus purgatives , à quoy celles de Damas , & d'Armenie sont les plus propres. Par ces paroles on void clairement tout ce qui se peut

G g

dire des prunes, & pourquoy au *Diaprunum*, on se sert plutôt des prunes noires, & douces, que des autres.

### Du *Psyllium*, Chap. 19.

**S**I de tous les purgatifs que les Arabes ont inventez, on n'en trouvoit pas de plus utiles que le *Psyllium*, nous ne leur serions pas fort de redevables, puisqu'on ne se sert du mucilage qu'on tire de sa graine, que pour alterer en humectant, & rafraichissant, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue. Nous avons parlé cy-dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. Dioscoride au Chap. du *Psyllium*, met douze fois autant de liqueur que de graine, Du-Renou en met parties égales : quoy qu'il n'observe pas cela dans les remedes qu'il décrit, aussi la liqueur doit toujours excéder la graine, ou la racine : & l'intention pour laquelle on fait le mucilage en regle la quantité. Si l'on veut s'en servir sans melange, on doit y en mettre davantage, pour la rendre plus liquide, que lors qu'on le voudra mettre dans les onguens & dans les emplastres, afin qu'il soit plus épais, comme il doit estre en ce cas là. Mesué dit que le mucilage de *Psyllium* est excellent pour arrester la violence de la Scammonée, & que sa semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant tost au fonds de l'eau; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire sur le purpurin.

Liv. 4. c. 31.

Liv. 5. des  
instit. Phar.  
cap. 19.

### De l'*Adiantum* ou *Capillus Veneris*, Chap. 20.

**L**Es Arabes ont decouvert quelque petite faculté purgative au *Capillus veneris*, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile, & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Les Grecs, Dioscoride, Galien, & Aeginere, ont dit qu'il estoit astringent, vertu qui prevaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoy Mesué dit, qu'il ne souffre qu'une legere coction; ce qui se doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgative; car pour l'autre, elle souffre une longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit Mesué, est celuy qui a les fueilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant sur le jaune, est de peu de vertu.



Table de l'Azarum, Chap. 21.

<p>Qu'est-ce qu'Azarum ? C'est une herbe qui croist aux montagnes, ayant les feuilles semblables au lierre, mais plus rondes, &amp; plus petites; les fleurs sont purpurines &amp; incarnates, retirant à celles du jusquiame, croissant entre les feuilles pres la racine; les tiges sont anguleuses, aspres, &amp; tendres: Elle jette plusieurs racines noüées, fresles, &amp; recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, &amp; plus gresles: toute la plante est aromatique, &amp; picquante au goust.</p>	
<p>Tou- chant l'Aza- rum, faut sça- voir</p>	<p>Quel choix fait-on de l'A- zarum.</p>
	<p>Substance; voy le general des racines qui purgent; car Mesué ne la considere point. Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.</p>
	<p>Selon les preceptes generaux tirez de la</p>
	<p>Qualitez, qui sont</p>
	<p>Visiles; Mesué n'en parle point. Olfactiles; On choisit celles qui ont l'odeur picquante. Gustatiles; On choisit celles qui sont picquantes au goust. Tactiles.</p>
<p>Accessoires qui sont le</p>	
<p>Temps. Lieu. Voisinage. Nombre.</p>	
<p>Mesué n'en dit rien.</p>	
<p>Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit les racines qui sont</p>	
<p>D'odeur penetrante. Grandes. D'un goust picquant, &amp; quelque peu astringent.</p>	
<p>Quelle prepa- ration reçoit l'Azarum;</p>	
<p>Coction. Trituration. Infusion.</p>	
<p>Mediocre, parce que sa vertu est à la superficie, &amp; la substance est rare.</p>	

Entre tous les purgatifs, qui par une qualité spécifique provoquent le vomissement, il n'y en a pas un qui le fasse avec plus de facilité que l'*Azarum*, appelé en François Cabaret: C'est pourquoy Mesué l'a mis au rang des purgatifs benins; quoy qu'il semble que tout vomitif doit estre rude, & malin: Mais c'est qu'il fait vomir avec tant de facilité, qu'on en peut donner avec toute assurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel assure, parlant de l'*Azarum* en cette sorte. *Omnia maligna qualitatis expers, atque etiam pregnantibus tutum praesertim cum non exquisitè teritur. A quoy il falloit adjoüter, & cum recens exhibetur.* Car comme l'*Azarum* ne se garde qu'un an en sa vigueur, & que le plus souvent il vieillit dans les boutiques; je ne conseilleray jamais aux Medecins d'en user pour faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté; afin d'estre assurez, s'il est recent: autrement ils tourmenteront en vain les malades, principalement s'ils sont difficiles à vomir.

Lib. 5. me-  
tho. med.  
cap. 13.

## Du Bouillon du Coq, Chap. 22.

N'ayant point dessein de Commenter ce Livre, mais de rechercher simplement les choses qui peuvent estre utiles aux jeunes Pharmaciens, je croirois perdre le temps, de l'employer à décrire tout ce qu'il faut observer pour faire un bouillon purgatif d'un Coq, s'ils veulent le sçavoir bien au long, ils l'apprendront de Mesué en ce Chapitre, & du Commentaire de Costeus.

## Table des Volubilis, &amp; Chap. 23.

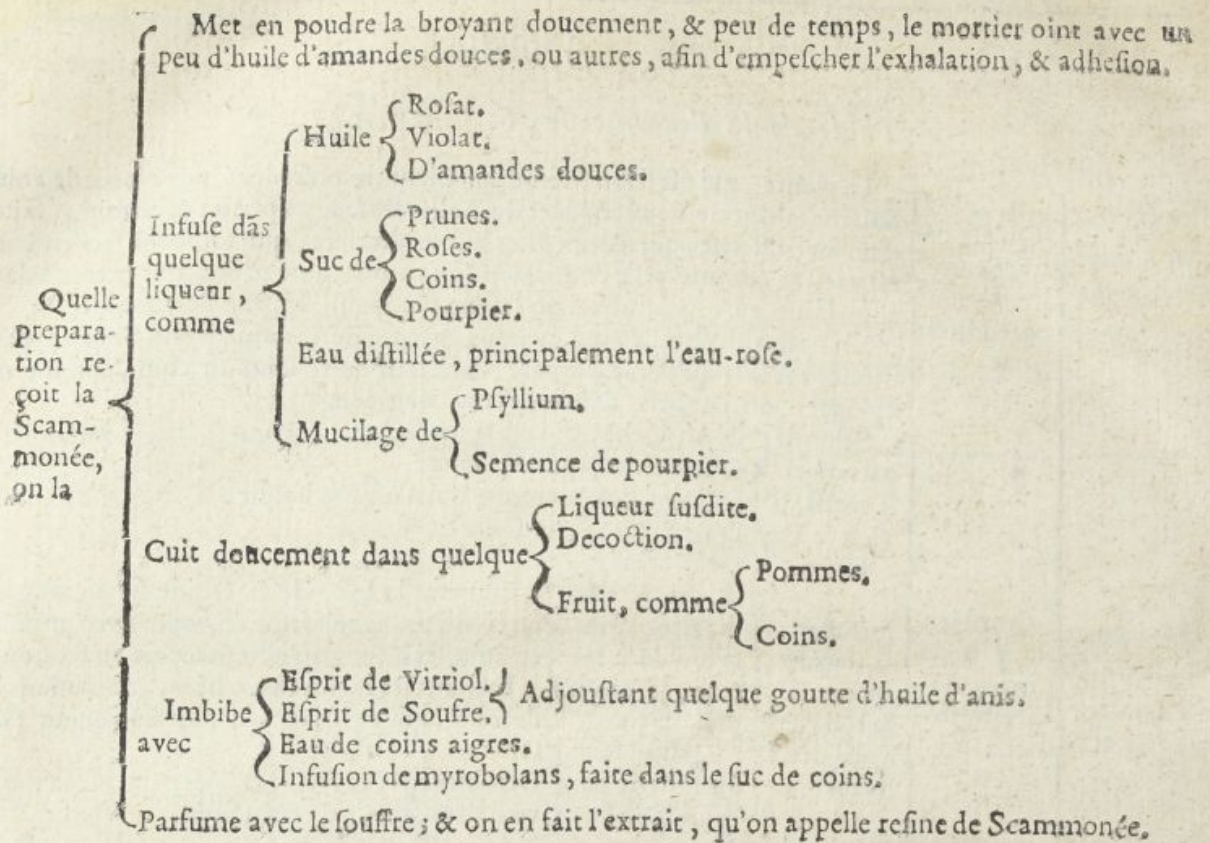
Qu'est-ce que Volubilis? C'est une herbe sarmenteuse qui s'entortille au tour des plantes, d'où elle a pris le nom.	
Touchant les Volubilis, faut sçavoir:	La premiere est le grand Volubilis, qui s'entortille aux arbres, ayant les fueilles semblables au lierre; & sa fleur blanche, faite en façon de clochetes; il est autrement appelé <i>Smilax lavis</i> ,
	Combien il y a de sortes de Volubilis, selon Mesué de 5.
	La seconde est le <i>Volubilis minor</i> , qui a les fueilles, & les fleurs plus petites que l'autre, rampant sur terre, & s'agrapant aux herbes, & rameaux des plantes; c'est l' <i>Helxine</i> , de Dioscoride.
	La troisieme est celui qui a les fueilles blanchastres, languineuses, portant lait, qui est ulceratif: De cette espece on n'est point d'accord quelle plante c'est.
	La quatrieme est l'houblon qui est connu d'un chacun, mesme des petits enfans, qui en amassent les rejettons pour les vendre.
	La cinquieme est la Scammonée, de laquelle nous parlerons amplement apres ce Chapitre,

Touchant ce Chapitre des especes de *Volubilis*; attendu qu'il nous faut discourir au suivant de la principale, qui est la Scammonée, je ne trouve rien qui merite explication; si ce n'est qu'on se vueille mettre en peine quelle plante est celle que Mesué entend par son troisieme Volubilis: Sur quoy si vous lisez les Commentaires de Costeus sur Mesué & Dioscoride, vous trouverez que c'est le *liserum*, ou *clematis altera* de Dioscoride; & que ceux qui ont dit que c'estoit le *latine*, ou la *matrisylva*, se sont grandement trompez, parce que ces deux herbes ne sont point ulceratives, comme Mesué dit qu'est sa troisieme espece de *Volubilis*, ou bien le *liserum*; ainsi qu'on peut voir dans Dioscoride, & aux Commentaires susdits de Costeus sur ce Chapitre: Il n'est pas beaucoup important au jeune Pharmacien, de sçavoir quelle est cette troisieme espece de *Volubilis*, qui est ulcerative, moins encore de disputer sur icelle; Il faut qu'il s'attache principalement à la cinquieme; qui est la Scammonée, comme importante aux operations de l'Art, & qu'il laisse les disputes aux Sçavans.

Des Purgatifs malins.

Table de la Scammonée, & Chap. 24.

Qu'est ce que Scammonée; on entend, ou toute	La plante, qui est selon Mesué, au Chapitre precedent, une espece de volubilis, produisant sa tige de deux coudées de haut; ses feuilles petites & estroites, faites en façon d'un fer de fleche, qui a deux ailes sur le derriere, qui tombent facilement: la racine est grande comme celle de <i>Brionia</i> , ou comme une petite courge; toute la plante est abondante en lait, duquel on fait un suc épais appelé Scammonée.						
	Le suc épais d'icelle, qu'on nous apporte du Levant, lequel nous appellons Scammonée; & lors qu'on l'a préparé, le faisant cuire dans un coin, comme nous dirons cy-apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.						
Combien il y a de sortes de Scammonée;	Selon le pays où elle croist, il y en a de 5. sortes.	D'Antioche, qui est la meilleure.					
		D'Armenie, qui est bonne.					
		Du pays des Scenites, qui n'est pas bonne.					
		D'Arabie.					
		De Turquie.					
		L'une faite du suc tiré par incision de la racine, & ce en deux façons					
	Selon la façon qu'on la fait, il y en a de deux sortes	Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse apres en forme de voute avec un cousteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil.					
		Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en decoule, pour le faire secher au feu; ou au Soleil.					
		L'autre faite du suc tiré par expression					
		Des racines arrachées & pilées.					
		Des sarmens, & feuilles pilées, qui est la moindre, & est verdastre, mesme estant pilée.					
		Noire.					
	Selon la couleur qu'elle a, il y en a de 3. sortes.	Blanchastre.					
		Variable en couleur, comme certaines gommés.					
		Verdastre.					
Quel choix fait-on de la Scammonée,	Selon les preceptes generaux ditez de la	Qualitez.	Substance, on choisit celle qui est				
			<table border="0"> <tr><td rowspan="5">Visibles, on choisit celle qui est</td><td>Friable.</td></tr> <tr><td>Legere.</td></tr> <tr><td>Blanchastre.</td></tr> <tr><td>De couleur de celle de Taureau.</td></tr> <tr><td>Variable en couleur.</td></tr> <tr><td>Luisante.</td></tr> </table>	Visibles, on choisit celle qui est	Friable.	Legere.	Blanchastre.
Visibles, on choisit celle qui est	Friable.						
	Legere.						
	Blanchastre.						
	De couleur de celle de Taureau.						
	Variable en couleur.						
Luisante.							
			Olfactiles, celle qui est de bonne odeur, & sienne.				
			Gustatiles, celle qui a un goust particulier, & nullement piquant, autrement il y a du suc de tithymale.				
			Tactiles, celle qui est friable.				
			Temps, qu'elle ne soit point vieille; car encore qu'elle se garde vingt ans, plus elle vieillit, moins a-t-elle de force.				
	Accessoires qui sont le		Lieu, qu'elle soit d'Antioche, ou d'Armenie, n'estant pas bonne aux autres lieux.				
			Voisinage, cueillie loin des plantes acres, & malignes, qui la rendent mauva se, comme				
			L'Esula.				
			Le Tithymale.				
			Et autres semblables.				
			Nombre, voy le general.				
	Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit		Celle d'Antioche.				
			Apres celle d'Armenie.				
			Celle qui est tirée de la racine creusée, sans estre attachée, qui est la meilleure				
			Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée; qui suit apres.				
			Celle qui est faite du suc de la racine pilée; qui est au troisieme rang.				
			La claire & luisante; quand on la rompt principalement.				
			Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, jettant du lait mouillé avec la salive, ou un peu d'eau.				
			Celle qui est legere, friable, & d'odeur bonne à elle propre,				
Quelle preparation reçoit la Scammonée; voyez la page suivante.							



Nous nous contentons icy de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée; c'est à dire de son suc épais, dont la connoissance est plus necessaire aux Pharmaciens, que celle de la plante dont il est tiré, & de laquelle il porte le nom. S'ils veulent neantmoins se satisfaire là dessus, ils pourront voir Dioscoride, Matthiolo, d'Alechamps, Du-Renou, & autres, qui parlent de la matiere medicinale. Cependant nous discourrons des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les Chapitres de ce Livre, qui sont l'election, & la preparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Et comme la Scammonée est le plus grand de tous les purgatifs, il est à propos que nous examinions premierement ce qui est de son election, commençant par les qualitez qui nous marquent sa bonté. Pour bien connoître la Scammonée, il la faut considerer en quatre façons, chacune desquelles a des signes indubitables de sa bonté; Dans la premiere façon, qui est quand elle est à gros morceaux, elle doit estre legere & friable; Dans la seconde, qu'elle est rompuë en petites parcelles, elle doit estre noire & luisante; Dans la troisieme, quand on la mouille, elle doit rendre du lait qui ne soit point acré au goust; Et dans la quatrieme, quand elle est en poudre, elle doit estre blanchastre: celle qui a des qualitez differentes de celle-cy n'est pas bonne, principalement si elle est noire. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lorsqu'elle est pulverisée; car je n'ay jamais veu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est un signe qu'elle est fort bonne; Ou bien il faut prendre la Scammonée pour blanchastre, lorsque celle qui s'est

Émiée, & pulverisée d'elle-mesme en la remuant, a blanchi les plus grosses pierres par son adhesion. Le mot aussi de variée, ne se doit pas entendre de toute sorte de couleurs, mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scammonée, comme la couleur blanchâtre, & la couleur de colle forte, qui peut estre ou plus claire, ou plus obscure, les places estant séparées par de certaines veines, comme on peut avoir veu en certaines gommés; voylà pourquoy la version de Sylvius met, *luisante en façon de gomme*; ainsi l'ay-je remarqué en un morceau de Scammonée, que j'avois acheté d'un Droguiste de Marseille, qui me la donna par excellence; elle estoit si recente, que les fistules & les trous qu'elle avoit, estoient moisiss de l'humidité de son lait, qui n'estoit pas encore assez desché. Elle n'estoit point blanchâtre; mais elle estoit variée, comme dit Mesué, ayant des places de couleur de colle de Taureau, la plus pâle & la plus claire, & toutes les marques qu'une bonne Scammonée doit avoir: Mais enfin l'ayant gardée quatre ou cinq années, elle jetta une certaine blancheur, que je creus provenir de la poudre de celle qui s'estoit émiée; ou si ce n'est pas de cela, il faut croire que cette couleur provient de son lait: en tout cas quand elle est fort recente, elle n'est pas blanchâtre de cette façon. L'action douce à purger de cette Scammonée, me fait voir tous les jours quelle est la plus excellente; car c'est l'effet qui confirme tout.

Le seconde chose que nous devons considerer de la Scammonée est sa preparation, en laquelle nous commençons par la trituration, qui doit estre, selon Mesué, legere, pour deux raisons; l'une, parce que si elle est pilée fortement elle s'attache au mortier, & le plus subtil s'évapore, & par consequent la vertu; l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre longtemps pulverisée, est que sa poudre devient trop subtile, & s'attache aux tuniques de l'estomach, & des intestins: mais d'autres tiennent le contraire, disant que la Scammonée doit estre subtilement pulverisée. A quoy je dis que la Scammonée qu'on veut mettre dans les Electuaires, Opiates, Pilules, & autres compositions que celle-là, doit estre subtilement pulverisée, le mortier oint avec un peu d'huile, comme nous avons dit, afin d'empescher que le plus subtil, & le plus vertueux ne s'exhale; & que pour cela elle ne s'attachera pas à l'estomach, estant mêlée avec d'autres ingrediens; outre ce, le mélange de tout s'en fait mieux, & la vertu du composé qui en resulte est plus unie, plus réglée, & plus puissante. Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule, alors ce que Mesué rapporte, pourroit avoir quelque raison; quoy que nous en ayons pris, & donné de fort pulverisée, sans en avoir jamais reconnu, ny ressenti aucune incommodité; il est vray qu'elle estoit corrigée avec la vapeur du soufre, & mêlée avec un peu de cristal de tartre. La seconde preparation de la Scammonée, par laquelle elle est corrigée de ses nuisances, est l'infusion d'icelle dans les liqueurs, qui rabatent ce qu'elle peut avoir de mauvais, comme sont celles que nous avons mis en la Table. La troisième preparation que reçoit la Scammonée est la coction, laquelle se fait avec les mesmes liqueurs, que nous avons dit qu'on la faisoit infuser, par laquelle est aussi bien corrigée, voire mieux qu'elle ne le scauroit estre par l'infusion, pourveu que la coction se fasse doucement, parce qu'une coction subite & violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la

Scammonée , qui consiste en cinq choses : Dont la premiere est sa flatuosité mordicante , que Mesué reprime , la faisant cuire dans une pomme avec quelque carminatif. La seconde est la chaleur excessive qu'elle a , qui excite fièvre , & alteration , laquelle Mesué corrige par les sues , & les mucilages refrigerans , comme sont le suc de pourpier , ou le mucilage de la semence , dans lesquels si l'on la fait cuire , il dit qu'elle quitte toutes les nuisances. La troisième incommodité de la Scammonée , est sa trop grande attraction , que les astringens moderent , fortifiant les parties , & empeschant la penetration ; à cause dequoy Mesué la fait cuire dans le suc des coins , ou dans leur chair. La quatrième incommodité , sont les tranchées qu'elle cause , corrigées selon Mesué , par les choses lubrifiantes , comme sont les mucilages , & la chair des prunes , témoin le *Diaprunum* , que je ne puis assez louer aux fièvres continuës , lorsqu'il est question d'un peu de vehicule pour la purgation : Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses grasses & lentes , comme sont les huiles rosat , violat , & semblables choses qu'on mêle avec elles , desquelles je ne parle point icy , pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte , tant de son invention , que de Rufus , Hammech , & Paul Aeginete , qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquième nuisance est l'incommodité qu'elle peut causer aux parties nobles , qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiaques ; mais encore par les susdites preparations. *Liber servitoris* a de certaines methodes pour corriger la Scammonée , différentes de celles de Mesué. Car premierement pour la preparer avec les pommes , il met dans un pot de terre à ce propre , un liét de tranches de pommes , puis un de Scammonée , apres un autre de pommes , & un de Scammonée , faisant jusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum* , comme on dit , lequel il bouche , & met une nuit dans le four , & dit que si les pommes qui touchent la Scammonée , sont seches , qu'on en peut user , autrement non , sans dire pourquoy. Ou bien pour avoir plutôt fait , il coupe une pomme , ou un coin par le milieu , & ayant osté la graine , il remplit le vuide de Scammonée , & ayant apres rejoint la pomme ou le coin , les fait cuire sous les cendres ou dans le four. Cette preparation de la Scammonée , qu'on appelle Diagrede ou Diacrede , est la plus commune & la plus facile ; toutefois il y a des Apothicaires si negligens , lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre , se servent en tout de la Scammonée sans l'avoir preparée , au detrimet des malades , & bien souvent de leur conscience : Car si Mesué nous deffend l'usage des purgatifs benignes , sans preparation ; à plus forte raison condamne-t-il celuy des malins , en la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Medecins Chimiques preparent la Scammonée d'autre façon : Les uns l'imbibent d'esprit de vitriol , ou d'esprit de souffre , y adjoustant quelques gouttes d'huile d'anis , & en font une masse comme de pilules , laquelle ils gardent enveloppée avec un morceau de cuir. D'autres la preparent en la parfumant avec du souffre , qui ne la corrige pas moins , que le mélange des esprits susdits avec l'huile d'anis ; car la vapeur du souffre avec l'esprit vitriolic , qu'on appelle aigre de souffre , contient aussi l'huile ; dont l'un rabat sa chaleur & sa mordacité ; & l'autre fait ce que les lenitifs , desquels nous avons parlé , ont accoustumé de faire , qui est d'empescher qu'elle ne donne des tranchées : Cette preparation se fait de la sorte. On pile assez grossiere-

ment

ment de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & delié, & ayant jetté du souffre pulverisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, jusques à ce qu'elle se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les uns mettent à part celle qui est attachée au papier, & remettent sur la vapeur du souffre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure qu'elle s'attache au papier, la remuent, & lors qu'ils jugent que la vapeur du souffre a penetré par tout, l'ostent incontinent; car si on l'y tenoit trop, sa vertu en seroit grandement affoiblie. Crollius donne une autre maniere pour la preparer, mais elle est trop penible. D'autres en font un extrait avec l'eau-rose, ou de chicorée, duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

*Table du Turbith, & Chap. 25.*

Tou- chant le Turbith, faut con- siderer ;	Qu'est-ce que Turbith, il se prend, ou pour	Toute la plante, de laquelle on est en dispute. Voy Garcias du Jardin lib. 1. cap. 36. La racine, de laquelle on se sert seulement en Medecine.	
	Combien il y a de sortes de Turbith	<div> <div>Selon le lieu où il croist, il y en a du</div> <div> <div>Sauvage,</div> <div>Privé,</div> </div> </div> <div> <div>Selon la couleur, il y en a du</div> <div> <div>Noir.</div> <div>Citrin.</div> <div>Blanc,</div> </div> </div> <div> <div>Selon la quantité, du</div> <div> <div>Grand,</div> <div>Petit,</div> </div> </div>	
	Quelle election fait-on du Tur- bith ?	<div> <div>Substance, on choisit le</div> <div> <div>Leger.</div> <div>Facile à rompre.</div> </div> </div> <div> <div>Qualitez</div> <div> <div>Visiles, on choisit celui qui est</div> <div> <div>De couleur blan- che.</div> <div>Gommeux,</div> </div> </div> <div> <div> <div>Olfactiles.</div> <div>Gustariles.</div> </div> <div>Mesué n'y a point égard.</div> </div> <div> <div>Tactiles, on choisit celui qui est poli,</div> </div> </div>	
	Quelle prepa- ration. Voy cy- apres.	<div> <div>Accessoires qui sont</div> <div> <div>Temps, on choisit celui qui est mediocrement recent.</div> <div>Lieu, cueilli en lieu sec,</div> <div>Voisinage.</div> <div>Nombre.</div> </div> </div> <div> <div>Selon les pre- ceptes de ce Chapitre, on choisit le</div> <div> <div>Blanc.</div> <div>Facile à rompre.</div> <div>Canulé, Gommeux sans fraude; &amp; mediocrement recent.</div> <div>Ayant l'écorce de couleur cendrée, &amp; polie.</div> </div> </div>	

Quelle prepara- tion re- çoit le Turbith, ou le	{	Racle dedans & dehors ; mais principalement dedans , jusques à ce que le blanc paroisse.
		Mét en poudre sans violence , l'arroufant si on veut , comme dit le Livre du Serviteur , avec { Huile violat. Huile sésamin. Huile d'amandes.
		Cuit mediocrement.
		Infuse { Dans quelque decoction. Dans le suc de concombre sauvage vingt-quatre heures durant , qui le rend fort puissant.
		Arrouse en le pilant , comme il est déjà dit , & principalement quand on le donne en poudre.

Uoy que tous les Medecins demeurent d'accord , que le *Turbith* duquel nous nous servons pour le jourd'huy , est le vray ; si est-ce que plusieurs doctes personages de nostre temps , sont en peine de sçavoir de quelle plante le *Turbith* est racine. Brassavolus , lequel Sylvius a suivi , dit que le *Turbith* , est la racine du rithymale *myrsinites* , ou femelle. D'autres croient que c'est la racine du *tripolium* de Dioscoride ; fondez sur ce que Serapion appelle le *tripolium* , *Turbith* , & qu'il est blanc & laxatif ; mais sa racine estant odorante , & picquante au goust , selon Dioscoride , le *tripolium* ne peut estre le vray *Turbith* , qui est quelque peu salé , aspre , & sans odeur , comme remarque Matthiole. Fuchsius & Costeus croient fermement que le *Turbith* de Mesué , est la racine de *Thapsia* ; opinion que Matthiole , & apres luy Ranchin , n'approuvent point. Toutefois si je n'avois pas veu souvent monder du *Turbith* à Marseille , qui estoit fort blanc dedans , cendré par dehors , & tout autre que n'est la racine de *Thapsia* , j'aurois creu cette opinion la plus recevable , le texte de Mesué n'estant point corrompu , lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'une herbe , qui a les feuilles semblables à la *ferula* : Mais voyant que le *Turbith* que nous avons , a toutes les marques de celuy de Mesué , duquel le *Thapsia* est tout-à-fait different , je dis qu'il est impossible que le *Thapsia* soit le *Turbith* de Mesué : Et ce qui me le fait dire , n'est point la raison de Matthiole , de laquelle Ranchin se sert aussi , disant qu'on ne trouvera point chez aucun Auteurs , quel qu'il soit , que la *Thapsia* jette du lait : En quoy ils se sont fort oubliez , & principalement Matthiole ; car dans la traduction qu'il fait de Dioscoride , au Chapitre de la *Thapsia* , il est deux fois parlé de son lait ; & par ainsi , s'il ne tenoit qu'à cela , l'opinion de Fuchsius & Costeus , seroit veritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia* , & le vray *Turbith* , reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas avoir recours au lait , quand la *Thapsia* n'en auroit pas , pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de Mesué. Matthiole , apres avoir refuté plusieurs opinions , dit que le vray *Turbith* , qui est celuy de Mesué , n'est autre chose que la racine d'*Alypum* , appuyé sur l'autorité d'Actuarius , qui écrit que l'*Alypum* est le *Turbith* blanc ; & la racine de *Piryusa* ou *Esula* major , le *Turbith* noir. Actuarius dira ce qui luy plaira ; mais il ne trouvera personne qui avoué à Matthiole , & à ceux qui suivent son opinion , que l'*Alypum* aye les feuilles semblables à la *ferula* , pour faire qu'il soit le *Turbith* de Mesué. Pour moy ayant veu la plante de *Thapsia* sur pied , & considerant le pourtrait qu'il donne d'*Alypum* , je m'estonne seulement comme Mat-

Lib. 4.  
cap. 130. sur  
Diosc.

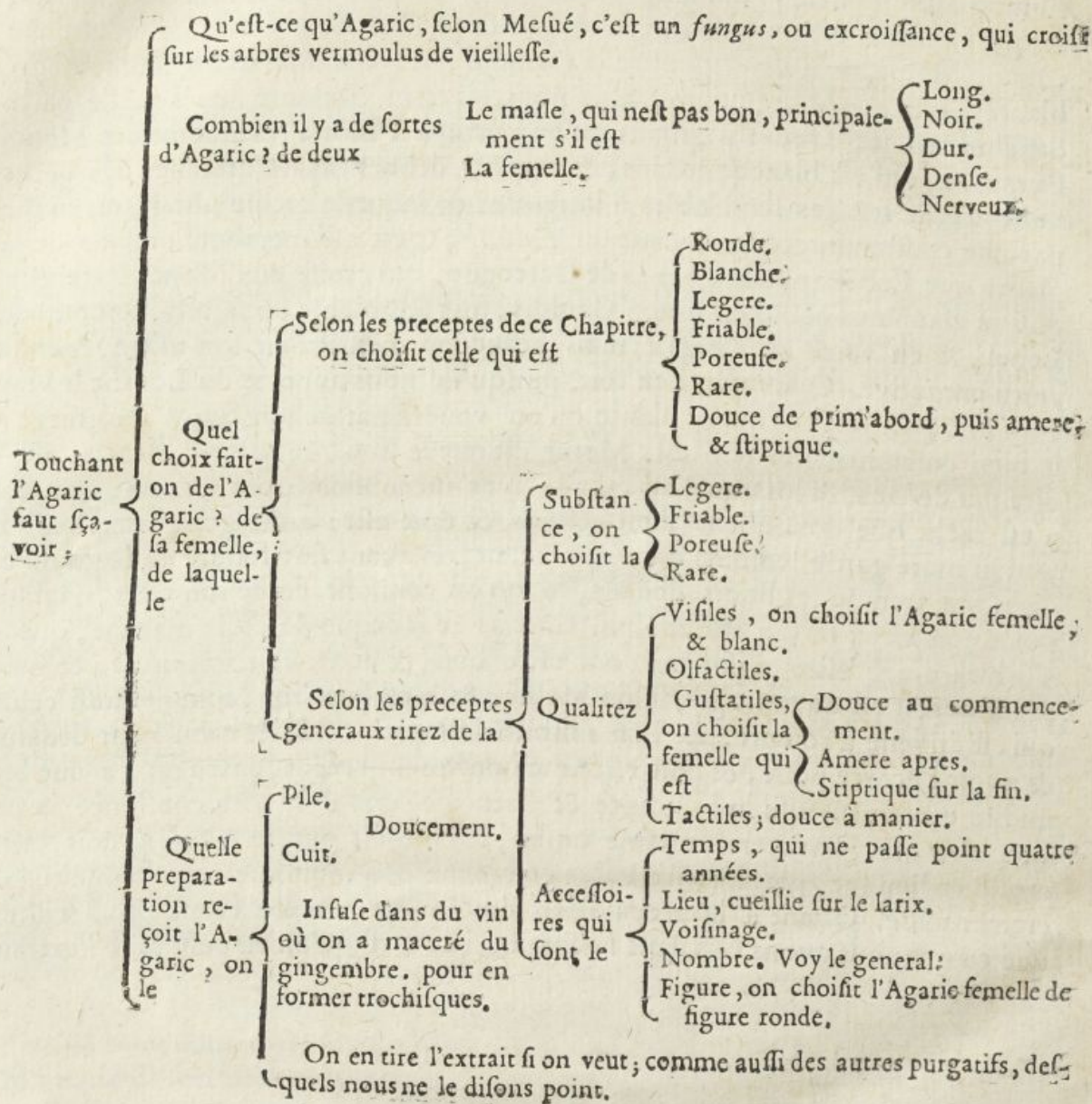
thiole l'ose dire, & ainsi son *Alypum* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes susdites, si nous en voulons croire à Garcias du Jardin, qui dit que la plante du *Turbith* est rempante, comme celle du lierre, ayant sa tige de la longueur de deux palmes, & ses feuilles semblables à la guimauve, comme aussi ses fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rougeastres, & que sa racine est mediocrement longue & grosse. Cela estant, je m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'une plante qui a les feuilles semblables à la *ferula*: Je ne sçay si ce pourroit estre la plante, de laquelle parle Sanchez en ses Oeuvres; disant qu'on porte à Tholose une racine des Monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant attachez des petits rameaux, & feuilles semblables à la *ferula*; de laquelle racine, dit-il, on en use par une coustume receüe, comme du *Turbith*; C'est asseurement la racine de la plante que Lobel appelle *Thapsia* de Gascogne, qui croist aux Monts Pyrenées, & que Bauhinus nomme *Turbith* Gaulois, fort semblable en figure, comme dit Lobel, & en vertu au *Thapsia*; mais beaucoup meilleur en son usage, & en sa vertu purgative. Quoy que c'en soit, puisqu'on nous apporte du Levant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons-nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé avec un cousteau; par dehors, quand il n'est raclé que doucement, il est cendré, & doit estre aussi gommeux: mais il faut prendre garde, comme il nous advertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a esté rompu. Garcias se mocque de cette marque, que le *Turbith* doit estre gommeux pour estre bon; & si en le rompant il a comme des fibres, il est du sauvage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celui qui est difficile à rompre. Le bon *Turbith* doit estre vuide & canulé par dedans, & avoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a une humidité excrementeuse, mordicante & flatueuse, qui doit estre consumée avant que d'en user; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il est plus gommeux & a moins de cette humidité excrementeuse. Quant à la preparation du *Turbith*, nous n'avons rien à y dire, que ce que nous avons mis dans la Table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.

Lib. 2. c. 6.

L. 3. Pharm.  
de elect. &  
prep. med.  
purg.



## Table de l'Agaric, &amp; Chap. 26.



L'Agaric est un des principaux purgatifs que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il ne soit pas grandement fort, & qu'on ne le donne jamais seul. Le meilleur, ou plutôt le veritable, est celui qui croît sur le *Larix* ou *Meleze* qui est l'arbre qui produit la terebenthine. Nous n'avons rien à dire sur aucun point de la Table, si ce n'est sur les Trochisques qu'on en fait, que Mesué, sans citer l'endroit, attribué à Galien, & dit qu'il faut faire infuser l'Agaric rapé dans du vin, où auparavant on auroit fait macerer du gingembre. Bauderon le fils ne fait que le malaxer, quoy que le Latin du pere demande qu'il soit macéré, aussi bien que la description de Du-Renou, qui apres l'avoir séché, le fait

macerer une seconde fois dans le vin de Gingembre, pour le remettre en Trochisques : Il assure qu'ils sont incomparablement meilleurs que ceux des autres preparations : & qu'ils sont de l'invention de Galien ; Sylvius, qui en doute, dit qu'il ne les a point trouvez dans Galien, & moy-mesme qui les y ay cherchez, je n'ay point remarqué qu'il parlait de l'Agaric qu'au Livre des Antidotes, ou il décrit les marques de sa bonté, & au Livre 2. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte ses vertus.

*Table de la Coloquinthe, & Chap. 27.*

		Qu'est ce que Coloquinthe ? Selon Mesué, c'est le fruit d'une courge sauvage, qui a ses tuelles, & sarmens rampans sur terre.				
		Combien il y a de sortes de Coloquinthe, de deux :		Le masse, qui est lanugineux, & noirastre au dehors, aspre, dur, & pesant. La femelle qui est la meilleure.		
Touchant la Coloquinthe faut considérer	Quel choix fait-on de la Coloquinthe ?	Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit la femelle qui est	Grande, ayant sa moëlle Meure. Polie. Legere. Rare.  Cueillie	{	Fort blanche, Rare. Legere. Douce à manier.	
					Fa une terre laxa, sablonneuse, & libre. En Automne, quand elle commence à jaunir. En un arbre où il y en aye d'autres.	
	Quelle preparation reçoit la Coloquinthe, on la	Selon les preceptes generaux tirez de la	Substance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en sa moëlle.	Qualitez	{	Visibles, on choisit la { Blanche, principalement en sa moëlle. Grande. Olfactiles. Gustatiles. Tactiles. on choisit celle qui par dehors, & en sa moëlle, est douce à manier.
Cuit  Pulverise		{ Long-temps.	Acces-soires, comme le	Quantité, on choisit la grande	{	Temps, on choisit celle qui est cueillie en Automne, lors qu'elle commence à jaunir, parce qu'elle est alors meure. Lieu, on choisit celle qui est amassée en une terre libre, laxa, & sablonneuse. Voisinage. Nombre. { On choisit celle qui a des compagnes.
Frotte avec huile rosat ou mucilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on appelle d'Alhandal,						

Comme nous avons amplement discoursu dans le Livre de l'Election de plusieurs purgatifs, dont la pesanteur de quelques-uns est la veritable marque de bonté, & la legereté de la bonté des autres : Nous nous contenterons en parlant de celui-cy, qui est du nombre des legers, aussi bien que les trois precedens, de toucher seulement, pour éviter les redites, les choses necessaires : Comme s'il est vray, ainsi que dit Mesué en ce Chapitre & canons, qu'une pomme de Coloquinthe, qui est l'unique d'un arbre, soit venimeuse. Pour moy, je ne suis pas de l'opinion de Manardus, qui se mocque de cela, disant que personne ne pourroit user de la Coloquinthe avec assurance, s'il n'avoit esté present, quand on l'auroit cueillie. Voyez ce que nous en avons dit. L'autre chose est si la Coloquinthe doit estre subtilement, ou grossierement pilée; à quoy il s'en faut tenir à l'opinion de Mesué, qui est d'avis, suivant le fils de Serapion, contre le fils de Zesar, qu'il faut subtilement pulveriser la Coloquinthe, afin que sa nuisance en soit mieux corrigée par les medicamens qu'on mêle avec elle pour ce sujet, lesquels penetrent mieux toute la substance, le melange en estant plus parfait : Autrement, dit-il, quelque petite portion se pourroit attacher à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les ulcerer. Les autres preparations de la Coloquinthe sont, la coction qu'on en fait quelquefois dans les lavemens, pour les Lethargiques, & Apoplectiques, laquelle coction doit estre longue; car, comme dit Mesué, la Coloquinthe souffre une longue & forte coction, aussi bien que trituration. La dernière preparation de la Coloquinthe est la confection des trochisques Alhandal, laquelle pour estre fort en usage & connue, je passeray sous silence, disant seulement que les Chimistes, pour une plus grande correction de la Coloquinthe, font l'extrait de ces Trochisques.

### Table du Polypode, & Chap. 28.

Tou- chant le Polypode faut sça- voir ;	Qu'est- ce que Polypo- de ? il se prend Combien il y a de sor- tes de Polypode	Selon les preceptes de ce Cha- pitre, on choisit celui qui est	Substan- ce, on prend le	Solide,  Pesant.	Recent. Grand comme le petit doigt. Solide, Nodeux. Noir tirant sur le rouge, Doux & austere, apres amer, & aro- matique.				
						Quel choix fait on du Po- lypode	Quantité, on prend celuy qui est grand	Vifile, on choi- sit le	Noir tirant sur le rouge, au dehors, Celuy qui est de couleur de Pistache au dedans. Nodeux, ce qu'on peut aussi mettre aux qualitez tactiles
	Quelle prepa- ration, demande le Poly- pode, on le	Selon les preceptes generaux tirés de la	Qualitez qui sont	Gustatiles, on choisit le doux, & au- stere, & apres amer. Olfactiles, qui est quelque peu aro- matique, en le mâchant. Tactiles.	Temps, qu'il soit recent, amassé toutes les années. Lieu, cueilli sur les chesnes. Voisinage. Nombre.				
						Accessoires qui sont le	Cuit assez long-temps, parce qu'il endure une longue coction, selon Mesué.		

**L**E Polypode est un médicament assez connu & assez familier, pour n'avoir pas grand besoin d'explication en sa Table, outre que nous avons amplement touché ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitions de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçavoir pourquoy le Polypode veut estre cuit long-temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau; lisez ce que nous avons dit de la coction au troisième Livre, & vous trouverez pourquoy, & quelle. Le Polypode, selon Mesué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour avoir moins d'humidité excrementeuse, & pour avoir aussi, comme je croy, plus d'astriktion, qui est toujours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant; je me suis estonné de voir que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune observation, & l'autorité de Mesué, desquels je ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçavoir pourquoy. Je ne parle point icy des preparations, ou plutôt des corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicamens carminatifs, comme le daucus, l'anis, & le fenail, d'autant qu'elles ne regardent que le Medecin, si ce n'est qu'elles soient fort communes, & en usage.

Table de la Squille, & Chap. 29.

Tou- chant la Squille, faut sça- voir;	Qu'est-ce que Squille, on la prend	Pour toute la plante, Pour la racine qui est bulbeuse, & seulement en usage.
	Combien il y a de sortes de Squille	La grande, qui est la vraye, & racine bulbeuse d'une plante, qui a ses feuilles semblables à l'Aloës, non toutefois si épaisses; sa tige est de deux coudées de haut, ou environ, & ses fleurs blanches comme celles des Fraises, apres lesquelles paroissent de petites gousses plates, & triangu- laires, remplies d'une petite graine noire, pleine, & pailleuse. La petite, qui est le <i>Pancreaticum</i> , qui a ses feuilles semblables au lis.
	Quel choix fait-on de la Squille?	Est douce, picquante, & amere. A ses lammes luisantes. A sa pareille; car la seule est venimeuse, selon Mesué. Croist en un lieu libre.
	Quelle pre- paration re- çoit la Squil- le? on la	Substance Qualitez Accessoi- res qui sont le Temps. Lieu, on choisit celle qui est amassée en lieu libre. Voisinage, celle qui en a d'autres aupres. Nombre. Seche. Pile. Rostir. Fait bouillir, supportant, selon Mesué, une coction mediocre. Fait extraict.

**D**Ioscoride, ny Mesué ne décrivant point la plante de la Squille, j'ay emprunté sa description de du Renou, y ayant seulement adjouté ce qui est des feuilles,

que j'ay tiré de la comparaifon que Dioscoride fait des fueilles de l'Aloës, avec celles de la Squille. J'ay auffi mis deux sortes de Squille, appellant le *Pancratium*, petite Squille, sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appelé de quelques-uns Squille; & Matthiolo nomme le *Pancratium*, Squille commune. Outre que, selon le mefme Dioscoride, le *Pancratium*, a les mefmes vertus que la Squille, & se prend en mefme poids, encore que la vertu soit moindre, & se prepare de mefme façon; & croy que ny en l'un ny en l'autre, il ne faut pas craindre ce que dit Mefué, que la Squille qui n'a point de pareille est venimeufe; car Manardus s'en mocque, auffi bien qu'il a fait de la Coloquinthe, par la mefme raison alleguée en fon Chapitre. La Squille donc, & à fon defaut le *Pancratium*, reçoit quatre preparations. Premièrement on la pile pour en tirer le jus, duquel avec autant de miel cuit, en confistance de Looch, on fait l'Elegme de Squille. Secondement, on la roftit, & ce en plusieurs façons. Le Livre du Serviteur, ayant ofté les pellicules jufques au vif, & coupé les petites racines, enveloppe la Squille avec de la pafte d'orge, ou de froment, & mefme avec de l'argille, de l'épaiffeur d'un doigt, la faifant cuire au four pendant une nuit, ou plus, jufques à ce que la pafte soit roftie, & de couleur rouge, laquelle eftant tirée du four, & refroidie, il decouvre la Squille, pour voir fi elle eft cuite; ce qu'on connoift fi elle eft mafle; que fi elle ne l'eft pas, ayant recouvert ce qui n'eft pas cuit, il procede comme dessus, jufques à ce que toute la Squille soit cuite; car s'il y avoit quelque portion qui ne fust pas cuite, elle nuirait à l'estomach, & aux intestins, par fon acrimonie, caufant douleur & vomiffement. Cette preparation eft quasi toute de Dioscoride, qui fait auffi roftir la Squille dans un pot de terre couvert, & mis au four. Mefué fait cuire feparement les pieces de Squille fous les cendres, les ayant couvertes de pafte, comme nous avons dit; ou bien les mettant dans un pot de terre verniffé, qui ait l'emboucheure eftroite, l'ayant fermé avec du parchemin, les laiffe quarante jours au Soleil d'Efté, tournant le pot de tous costez, afin qu'il fe chauffe par tout. Troisièmement on fait bouillir la Squille, l'ayant nettoyée de fes pellicules fèches, & coupée à roüelles, changeant l'eau fort souvent, jufques à ce qu'elle aye perdu fon acrimonie, & fon amertume; apres on enfile ces roüelles, fans que l'une touche l'autre, pour les faire fecher à l'ombre. Quatrièmement on la fait fecher, fans la faire bouillir, l'ayant mondée de fes pellicules fèches, & coupée en long avec un couteau de bois, puis feparé les couvertures l'une de l'autre, qu'on enfile comme dessus, pour les faire fecher à l'ombre, ainfi qu'enseigne le livre du Serviteur. Mefué en fon Grabadin ou Antidotaire, parlant du vinaigre squillitic, se sert de cette preparation pour le faire, fans faire bouillir auparavant la Squille, comme fait Dioscoride. Ce vinaigre se compose de la sorte; Prend une livre de Squille fechée, comme dit eft, que tu couperas en morceaux avec un couteau de bois, & les ayant mises dans un vase vitré, qui aye l'emboucheure eftroite, tu verferas par dessus huit livres de bon vinaigre, puis ayant bien fermé le vase, il fera mis au Soleil quarante jours durant: Que si tu n'a pas loisir d'attendre quarante jours, mets le vase, dit Mefué, sur des cendres chaudes quelques heures, ou dans du fable. Paul Aeginete en fait de mefme; mais il dit apres, que quelques-uns prennent une livre de Squille verte, c'est à dire fans eftre fechée, qu'ils jettent dans huit livres & demy de bon vinaigre, & ayant bien fermé le vase, le laiffent fix mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert une plus

plus grande vertu incisive. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre une once de Squille, ou une dragme, luy faisant donner deux ou trois boüillons dans huit fois autant de vinaigre, avec lequel on peut faire l'oxymel, squillitic, aussi bien qu'avec les autres sortes, dequoy Bauderon & Du-Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau de la Squille *Per descensum*; Et Quercetan en la Pharmacopée dogmatique, Chap. 23. en l'examen de la Theriaque, qu'il prefere à toutes les preparations, & principalement l'extraict.

*Table des Hermodactes, & Chap. 30.*

Tou- chant les Her- mo- dac- tes, faut sça- voir;	Qu'est-ce qu'Her- mo- da- cte, il se prend, ou pour	Toute la plante, laquelle, selon Matthiole, est une herbe qui a ses feuilles longues environ de deux pieds, retirant à celles du poirreau, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des feuilles, déliée, & verte, portant à sa cime une petite teste languette en forme de poivre: Elle a quatre racines blanches, & le zeste rouilastre, sans capillature, excepté au dessus de leur issuë.
	Combien il y a de sortes de Her- mo- dac- tes,	Selon Mefué, il y en a de Selon Matthiole, il y a le
		Rond. Long. Vray. Bastard.
	Quel choix fait- on des Her- mo- dac- tes	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est
		Rond. Fort blanc, dehors & dedans. Gros. Mediocrement dur. Pesant; & amassé
		Au Printemps. En une terre qui ne soit point grasse ny humide. Proche la squille, ou raifort.
		Substan- ce, on choisit le Quantité, on prend le grand.
		Pesant. Mediocrement dur.
		Qualitez, qui sont ou
		Visibles, on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors & dedans. Olfactiles. Gustariles, { Mefué n'en tire aucune conse- Tactiles. { quence.
Quelle prepa- ration reçoivent les Her- modactes, on les	Pile. Infuse. Cuit,	Forme ou Figure, on choisit le rond. Accessoi- res qui sont le
		Temps, on choisit ce- luy qui est
		Cueilli au Printemps. Gardé six mois, & n'a passé trois ans. Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide. Voisinage, on choisit celuy qui croist proche la squille, ou raifort, Nombre,

Quoy que Serapion ait confondu le *Colchicum*, l'*Ephemerum*, ou flambe sauvage, & les Hermodaëtes, n'en faisant de ces trois qu'un Chapitre; Je ne croy pourtant pas comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour une espece d'Hermodaëtes, puisqu'il donne aux siennes les mesmes marques qu'ont celles dont nous nous servons, qui selon le sentiment commun, sont les veritables. Et quoy qu'il dise qu'il y a deux sortes d'Hermodaëtes, dont les uns sont ronds, les autres longs; & que les rouges & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il aye mis le *Colchicum* au rang des Hermodaëtes, encore que Dioscoride dise que le *Colchicum* a la racine rousse, tirant sur le noir; car les vrayes Hermodaëtes peuvent bien devenir roussastres, & tirer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté mouillez en les portant sur la mer. On le peut moins inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des Hermodaëtes ronds; & des Hermodaëtes longs. Et moins encore de ce qu'il defend d'user des Hermodaëtes qu'apres six mois; Costeus qui tient le contraire assure dans le Commentaire de ce Chapitre, que les Hermodaëtes ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemerum*, ou bulbe sauvage; voyez ses propres termes. Ceux qui écrivent qu'il y a des Hermodaëtes blancs & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais estant nettoyée, elle est blanche, devenant par succession de temps rousse & noire. Et un peu plus bas, ayant continué son discours de l'Hermodaëte, il dit qu'il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* mesme, qui est venin seulement lors qu'il est recent; voylà pourquoy Mesué dit qu'il n'en faut pas user de six mois. Par ces paroles on void clairement que cet Auteur, quoy que fort recent, tient que l'Hermodaëte n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauvage, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tuë dans vingt-quatre heures: Ce qui luy a donné occasion de dire qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, parce que Mesué defend d'en user qu'apres six mois. Mais il se trompe doublement en ce qu'il impose à Mesué, d'avoir pris le *Colchicum* pour vray Hermodaëte, & un venin pour un bon remede. Car Mesué defendant l'usage des Hermodaëtes, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, une humeur excrementieuse, flatulente, & qui provoque le vomissement, ainsi qu'il a dit du Turbith. Car s'il avoit creu que les Hermodaëtes eussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du Mezereon, & autres purgatifs: Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir couvrir de l'autorité de Mesué; & je m'estonne qu'une homme docte comme luy, se soit laissé porter à cet erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiote, & principalement Paul Aeginete, qui en decide toute l'affaire, parlant en divers Livres, & Chapitres, des Hermodaëtes, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au Chap. 3. du 7. Livre, sous la lettre E, où parlant des Hermodaëtes, il dit; *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, privatim etiam arthriticis, tunc cum humores defluunt, exhibetur: verum stomacho quàm nimis adversatur.* La racine d'Hermodaëtes a une vertu purgative, & seul, & en decoction, principalement pour les gouteux; on les donne lors que les humeurs fluent: toutesfois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des Hermodaëtes, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoy qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est

question de parler du *Colchicum Ephemereum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. Livre, & au Chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre d'*Ephemereum*. Et pour monstrier qu'il y a deux sortes d'*Ephemereum*, dont l'un est venimeux, surnommé, *Colchicum*, ou bulbe sauvage; parlant de l'autre au 7. Livre, six titres après les *Hermodactes*: il dit. *Ephemereum, non venenum illud, sed quod iris sylvatica nominatur, &c.* L'*Ephemereum*, non pas celui qui est venin; mais celui qu'on appelle flambe sauvage, &c. Par ces paroles d'*Æginete* n'est-il pas manifeste que le *Colchicum*, & les *Hermodactes* sont des racines, & des plantes si différentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le pas juger? Et quand les textes de Paul *Æginete* ne seroient pas si convainquans; celui de *Dioscoride* seroit suffisant, pour nous monstrier que le *Colchicum* n'est point nostre *Hermodacte*: Car selon *Dioscoride*, le *Colchicum* est un bulbe, c'est à dire, une plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos *Hermodactes* sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoy que *Costeus* puisse dire pour faire revivre l'erreur pernicieuse des Arabes, qui ont creu que le *Colchicum*, estoit mesme chose que les *Hermodactes*, son opinion n'est point recevable, & c'est mal à propos qu'il se sert de l'autorité de *Mesué*. Les *Hermodactes* se gardent trois ans en leur force & vigueur, à ce qu'il dit, & peuvent souffrir, à mon avis, une assez mediocre coction.



## Table de l'Iris, &amp; Chap. 31.

Tou- chant l'Iris, faut sça- voir ;	Qu'est ce qu'Iris ; il se prend, ou pour	Toute la Plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses ; sa tige lissée, ronde, & noüée. selon Matthiolo, & sa fleur de couleur de violettes, entremelées au dedans d'autres couleurs ; sa racine blanchastre, massive & noüée. La racine, qui est la partie laquelle sert particulièrement en Medecine comme aussi la fleur, pour tirer l'eau propre aux Hydropiques.		
	Combien il y a de fortes d'I- ris.	Selon la couleur de sa fleur, il y en a de deux,	L'Iris aux fleurs blanches.	
		Selon le lieu où il croist, il y a	L'Iris aux fleurs purpurines.	
			Celuy des jardins.	
			Le sauvage.	
		Selon le pais où il croist, il y a celui	D'Illyrie.	
			De Florence.	
			Du pais.	
			Grande.	
			Dure.	
	Quel choix fait- on de l'I- ris ;	Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit celuy qui a	La racine	Pris de Dioscoride
				Grande.
				Dure.
				Dense.
				Fort noüée.
				Rouffastre.
				D'odeur de violettes.
				De saveur acre & mordicante.
				Cueillie au Prin-temps.
				Amere.
	Selon les preceptes generaux de l'election tirez de la	Fleurs purpuri- nes & va- riées.	Substance, on choisit la racine qui est	Pris de Dioscoride
				Dure.
				Dense.
				Visiles, on choisit
				Blanche tirant sur le roux.
				Noüée.
				Olfactiles, on choisit celles qui sentent la violette.
				Gustastiles, celle qui est d'un goust acre & picquant.
				Tactiles, on choisit la dure, & noüée en force endroits.
				Temps, on choisit celle qui est cueillie au Prin-temps, & qui ne passe point deux ans.
	Quelle prepara- tion reçoit l'Iris,	On le seche à l'ombre. On le pile. Medio- On le cuit. cremont. On l'infuse. On en tire l'eau des fleurs par distillation.	Accessoires qui sont le	Voisinage, Nombre.
				Lieu, on prend celle qui est ve- nuë d'Illyrie, ou Sclavonie, main- tenant on prend celle de Florence.

Comme la Flambe ou le Glayeul, est une plante fort commune, Mesué ne s'est point mis en peine de la décrire; Il donne seulement les marques nécessaires pour connoître les meilleures racines. Cette plante a pris le nom d'*Iris*, & de *Lilium caeleste*, à cause de ses fleurs qui sont de diverse couleur, comme est l'Arc-en-Ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quoy que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & soit la plus recommandée; & que Mesué prefere celle qui a les fleurs bleüastres, & de diverse couleur, comme la nostre; ce n'est pas à dire pour cela, que le tout ne soit véritable; celle de Florence estant excellente pour l'odeur, & la nostre pour sa vertu purgative, qui est le but de ce Livre.

Table du Concombre Sauvage, & Chap. 32.

Tou- chant le Con- combre sauva- ge, faut sçavoir;	Qu'est-ce que Concombre sauvage? C'est une plante qui a les feuilles, & sarmens, comme le Concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus aspres, & velus; son fruit beaucoup plus petit, n'estant guere plus grand qu'une datte, estant velu, & épineux, la racine est grande, blanche, & succulente.
	Quelle partie d'iceluy est requise en Medecine? <div> <div>Le fruit principalement, duquel on tire le jus estant meur, qu'on prepare en suc concret, appellé <i>Elaterium</i>.</div> <div>La racine, de laquelle on retire aussi le jus sur la fin du Printemps.</div> </div>
	En quel temps est-ce qu'il faut tirer le jus de son fruit, en Automne, & lors qu'il est meur; ce qu'on connoist si <div> <div>De verd il devient jaune-palle.</div> <div>Si pour peu qu'on le touche il se détache, il fait rejaler avec violence une partie de son jus, &amp; de sa graine.</div> <div>S'il jette un suc blanc, un peu gras, &amp; amer.</div> </div>
	Combien de choses considere-t-on à l' <i>Elaterium</i> ? trois: <div> <div>Quel est le bon <i>Elaterium</i>? C'est celuy qui est   <div> <div>Poli.</div> <div>Pesant.</div> <div>Blanc.</div> <div>Quelque peu humide.</div> <div>Fort amer.</div> <div>Faisant petiller la chandelle en l'éteignant.</div> </div> </div> </div>

Ancienement le Concombre sauvage estoit fort en usage, à cause de son jus, appellé *Elaterium*; mais maintenant il y a fort peu de gens qui s'en servent, le temps nous ayant decouvert de meilleurs medicamens plus benins, & plus faciles à preparer. Toutefois, puisque Mesué, qui en a parlé fort succinctement, l'a mis au rang de ses purgatifs, il faut que nous en disions quelque chose, & principalement de la preparation de son suc épais. Dioscoride décrit amplement la methode de faire l'*Elaterium*, en ces termes: Apres qu'on a cueilli les Concombres sauvages, qui ressaient quand on les touche pour les cueillir, il les faut garder une nuit; le lendemain faut prendre un tamis clair, qu'on posera

sur un vaisseau, & dans ce tamis ajuster un couteau de bois, le tranchant en haut, sur lequel on fendra les Concombre sauvage un à un, les tenant à deux mains; & ainsi leur humeur passant par le tamis clair, tombera dans le vase: Et faudra toujours racler la chair qui demeure sur le tamis, afin qu'elle n'empêche l'humeur de passer. Quant au marc, on le laisse rasseoir un peu, le mettant à part en un autre vaisseau; mais ce qui est demeuré attaché au tamis, on l'arrose d'eau-douce, & l'ayant fort épreint on le jette: C'est à dire que ce marc ne sert de rien; mais ce qui a esté épreint doit estre mis, à mon advis, avec le jus qui a esté coulé & séparé du gros, & premier marc. Quant à ce qui a esté coulé, dit-il apres, on le remuë fort, & l'ayant couvert d'un linge, on le met au Soleil, & quand il est rassis, on verse l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prise; c'est à dire la fécule, & faire cela tant de fois, jusques à ce que l'eau soit séparée, laquelle estant toute ostée goutte à goutte, il faut prendre les feces qui demeurent séparées de l'eau, & les pilant dans un mortier, les reduire en trochisques. Par ces paroles de Dioscoride, il est facile à comprendre, que l'*Ela-terium* n'est pas proprement un suc concret ny épaissi, mais une fécule, comme celle qu'on fait de *Brionia*.

---

*Du Centaureum*, Chap. 33.

**V**Eu que le *Centaureum minus*, qui est le purgatif, n'est point en usage pour cet effet, si ce n'est aux clysteres pour les sciaticques, je ne m'amuseray point à sa description; moins encore celle du grand *Centaureum*. Mais je renvoyeray ceux qui voudront estre sçavans, aux Herboristes, & aux Commentateurs de Mesué, Manardus, Costeus, & Sylvius, qui veut fort excuser Mesué, sur ce qu'il confond les vertus du petit avec celles du grand.



Table du *Carthamus* ou *Saffran* *bastard*, & Chap. 34.

Tou- chant le <i>Car- thamus</i> , faut ſçavoir;	Qu'est- ce que <i>Cartha- mus</i> , il ſe peut pren- dre, ou	Pour toute la plante, laquelle ſelon Dioſcoride, a les feuilles longues, aſpres, picquantes, & dechiquetees tout à l'entour; ſa tige eſt d'un pied & demi de haut, ſes cimes en forme de teſtes, ſont de la grandeur d'une grosſe olive, & epineux; ſa fleur eſt ſemblable à celle du ſaffran; ſa graine eſt blanche, longuette, & anguleuſe Pour la graine, qui eſt la partie de laquelle nous nous ſervons en Mede- cine, quoy que Meſué ſe fert auſſi de la fleur.
	Combien il y a de ſortes de <i>Cartha- mus</i> , de deux;	Du privé, qui eſt celuy que nous avons décrit. Du ſau- vage, du quel il y en a de 2. ſortes, { L'un eſt fort ſemblable au <i>Carthamus</i> des jardins, ſi ce n'eſt qu'il a la tige plus droite, de laquelle on faiſoit ancien- nement des quenouilles; & qu'il produit ſa graine noire, aſſez grosſe & amere. L'autre eſt le chardon-benit,
	Quel choix fait-on du <i>Car- thamus</i> ?	Selon les preceptes de ce Chapitre on choiſit la graine qui eſt { Blanche. Grande. Polie. Pleine de moëlle graſſe. Anguleuſe. Qui a l'écorce ſubtile. Subſtance, on choiſit la graine peſante. Quantité, on choiſit { Viſiles, on choiſit la blanche, la grande, { Olfactiles. Qualitez, qui ſont { Guſtatiles. Tactiles, on choiſit la polie: Selon les preceptes generaux de l'Election, tirez de la { Acces- ſoire qui { Temps, on choiſit celle qui n'eſt point vieille. ſont { Lieu. Voisinage. Nombre.
	Quelle pre- paration re- çoit le <i>Car- thamus</i> ,	{ On le monde, On le pile. On le cuit. On l'inſuſe. On en tire l'huile.

**M**E s u' ſe ſervoit auſſi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour purger, & en beaucoup plus petite doſe; mais il prefere la ſemence, qui ſeule eſt preſentement. Il ſemble que décrivant les marques, pour diſtinguer le bon *Carthamus* du mauvais, qu'il pouvoit y mettre celle du goùt, qui eſt dou-  
çaſtre: Mais comme il en décrivait d'autres aſſez ſuffiſantes pour le connoiſtre, il n'a point tenu de celle-là, comme il fait en d'autres Chapitres, où il ſe con-  
tente de faire le denombrement des principales choſes requiſes à l'election d'un purgatif; & ainſi je ne trouve pas que nous ayons à faire un plus grand diſcours ſur cette Table.

## Du Ben , Chap. 35.

**L**E Ben est plus recherché des Parfumeurs que des Medecins ; voilà pourquoy je ne m'amuseray point à le décrire, renvoyant le Curieux à Dioscoride & Mesué, lesquels semblent estre directement contraires en l'election d'iceluy : l'un disant que le recent est le meilleur ; & l'autre que c'est le vieux. Mais si nous considerons que Dioscoride ne parle point du Ben comme purgatif, mais seulement comme fort huileux ; & que Mesué le prenant simplement pour purgatif, nous veut enseigner le temps, auquel il est plus propre à cet effet, nous n'avons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben est recent, il a, à la verité, beaucoup d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuse, il est fort nuisible à l'estomach : voylà pourquoy Mesué ne veut pas qu'on en use, que le temps ne l'aye corrigée. Ce Chapitre du Ben me fait souvenir d'un autre Ben, qu'on écrit le plus souvent Behen, à quoy les Aspirans doivent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'un Chapitre de toutes ces sortes de Ben : L'un, qui est celuy duquel nous parlons, estant le fruit d'un arbre semblable au tamarisc ; & l'autre, racine de certaines herbes. En tout cas si on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois sortes. L'un, sont ces noisettes, desquelles les Parfumeurs se servent pour en tirer l'huile, parce, disent-ils, qu'il ne rancit jamais. L'autre est le Behen des Arabes, lequel suivant Serapion : dont l'opinion est plus recevable que celle des autres de sa Nation, est une racine odorante, de la grosseur de la petite carotte, qui vient d'Armenie, dont l'une est blanche, & l'autre rouge. A cause dequoy, j'approuve fort l'opinion de ceux qui substituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plutôt que le troisieme Behen, qui est celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen bastard.



Table

Table de la pierre Armenienne, & Chap. 36.

Touchant la pierre Armenienne, faut sçavoir;	Qu'est-ce que pierre Armenienne? C'est une pierre minerale, qui ne se trouvoit anciennement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle est de couleur verte, tirant sur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.	
	Quel choix fait-on de la pierre Armenienne;	Selon les preceptes de ce Chapitre, on prend celle qui est
		Verte tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes. Friable, n'estant point si dure que la pierre. Polie.
	Selon les preceptes generaux de l' Election tirez de la	
		Substance, on choisit celle qui est friable.
		Visiles, on choisit celle qui est de couleur verte, tirant sur le bleu obscur, ayant des taches noires, & vertes.
		Qualitez qui sont, ou
		Olfaetiles.
		Gustatiles.
		Tactiles, on choisit celle qui est polie, & douce à manier.
		Accessoires; il n'y a que le lieu, qui est l' Armenie, quoy qu'il s'en trouve ailleurs,
		Quelle preparation reçoit la pierre Armenienne, on la
		Pile.
		Lave;

**L**A pierre Armenienne estant un si excellent purgatif contre les maladies melancholiques, il seroit à souhaiter qu'on fust plus soigneux à en recouvrer. Outre qu'elle purge puissamment, dit Alexander Trallianus, elle purge sans peine & sans danger, qui est tout ce qu'on sçauroit demander d'un purgatif, & qui me l'a fait bien souvent rechercher dans les boutiques des droguistes; mais n'en ayant sceu trouver, je me suis servi de sa compagne, avec laquelle j'ay plusieurs fois emporté la fièvre quarte. Il ne seroit pourtant pas difficile d'en recouvrer, puisque Matthiolo assure qu'il s'en trouve quantité aux mines d'argent en Allemagne. Dioscoride ne dit point comme Mesué, que la pierre Armenienne soit marquetée de taches noires & vertes; mais que la meilleure est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, friable, & fort unie, n'estant chargée de sable, ny de pierre, sans parler en aucune façon de sa preparation, parce qu'il ignoroit sa vertu purgative, qui nous oblige à corriger exactement les medicaments, des qualitez qui sont tant soit peu nuisibles, à quoy Mesué s'attache fortement; & comme cette pierre ne purge pas seulement par dejections, lors qu'elle n'est point lavée, mais encore par vomissement, picotant, & renversant l'estomach; il ne faut jamais la donner que lavée, afin qu'elle purge simplement par dejections, & sans incommodité, comme dit Alexander Trallianus, & apres luy Mesué. La methode de la laver est assez commune & facile, l'ayant premierement mise en poudre dans un mortier de marbre, il faut verser par apres dessus de l'eau douce, qui surnage de cinq ou six doigts, & la remuer avec cette eau, comme si on la broyoit, l'espace de quelque temps, & ayant versé l'eau, en

Kk

Lib. I. C. 17.

remettre d'autre, & faire de mesme jusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, il la faut laver dix fois avec eau-rose; ou bien suivant le conseil d'Alchindus, avec l'eau de buglosse, afin qu'elle acquiere une vert admirable contre les affections melancholiques. Mais il y a peu d'Apothecaires qui observent exactement toutes ces choses. Au moins puisque nous n'avons point en main la pierre Armenienne, nous devrions observer ces choses en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous servons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.

Tou- chant la pier- re d'A- zur, faut sçavoir;	Qu'est ce que pierre d'Azur? C'est une pierre qui se trouve dans les mines de couleur bleüe.	
	Combien y a-t-il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'une est	La vraye pierre d'Azur, l'autre La Marchasie,
	Quel choix fait-on de la pierre d'Azur?	Selon les preceptes de ce Chapitre on choisit celle qui est
	Selon les preceptes generaux tirez de la	Pesante. De couleur vive entre verd & bleu. Nette. Ayant des taches dorées.
Comment prepare-t-on la pierre d'Azur? comme la pierre Armenienne.		Substance; on choisit celle qui est pesante, Visibles, on choisit celle qui est de couleur vive entre verd & bleu, Qualitez qui sont, ou Olfactiles. Gustatiles. Tactiles.
		Accessoires. Temps. Lieu, trouvée dans les mines d'or. Voisinage. Nombre.

**J**E ne sçay de quelle façon Sylvius translate Mesué; mais eu égard à la translation ancienne, il semble en plusieurs Chapitres, qu'il fait plutôt le Correcteur, que le fidelle Translateur, changeant tout l'ordre des Chapitres, & une infinité de mots, qui est cause que ceux qui sont venus apres, l'ont repris en certains endroits de sa traduction. Car ce Chapitre ne doit point estre intitulé de la pierre d'Azur; mais plutôt de la pierre estoillée, quoy que l'intention de Mesué ne soit pas de parler de la pierre d'Azur. Manardus le montre, en ce qu'il reprend Mesué d'appeller la pierre d'Azur, pierre estoillée, qui est l'*Aster Samien*, ainsi nommé, parce qu'en le rompant il se trouve parsemé d'estoilles, & qui est bien different de la pierre d'Azur; Mais Costeus croit que du temps de Mesué, on appelloit la pierre d'Azur, & marchasite, & pierre estoillée, parce qu'elle a quelquefois des taches dorées, comme dit Mesué, elle a pris le surnom d'estoillée. Voilà pourquoy commençant ce Chapitre, il dit que la pierre estoillée est une espece de marbre, de laquelle l'une est blanche, qui est la marchasite; l'autre est la pierre d'Azur, qui est telle qu'il la décrit: cette pierre d'Azur est

quelquefois mêlée avec la marchasite, celle qu'on tire des mines d'or, & qui est entrecoupée de petites lignes dorées, est la plus rare & la meilleure; Celle qui est pure & qui n'a point des taches d'or, ne laisse pourtant pas d'estre bonne. Nos Auteurs modernes, pour la confection d'Alchermes, dans laquelle entre la pierre d'Azur, veulent qu'on la face brûler, pour luy oster, disent ils, sa vertu purgative; outre qu'ils se trompent en cela, ils vont au delà de l'intention de l'Auteur, & peut-estre luy emportent-ils par cette adustion, ce qu'elle avoit de meilleur pour réjoûir le cœur. Pour preuve de ce que je dis qu'ils se trompent: je vous rapporteray la preparation qu'en font les Medecins d'Allemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement ces Messieurs font rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & l'esteignent autant de fois dans l'esprit de vin, puis l'ayant mise en poudre, & l'ayant lavée avec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroit avoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en une chaleur modérée avec l'esprit de vin, lequel ils font apres evaporer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou une tout au plus, qui est une dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'est preparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc osté sa vertu purgative, puisqu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au delà de l'intention de Mesué brûlant la pierre d'Azur, il est facile à juger; car ny en la description qu'il fait en ce Chapitre de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brûler la pierre d'Azur; mais simplement de la laver, & de la preparer: Si vous voulez sçavoir comme quoy il la prepare, vous ne trouverez autre chose, si ce n'est qu'il l'envoie au Chapitre precedant, d'autant qu'elle se prepare comme la pierre Armenienne, la preparation de laquelle il décrit sans parler d'adustion. Et par ainsi, ceux qui nous prescrivent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgative, ne connoissent pas bien la nature des choses, dont la vertu est en leur sel fixe qui est à l'épreuve de leur brûlement; ce n'est donc pas pour cette raison qu'on la doit brûler, mais seulement pour la purifier & pour la mieux corriger de ses nuisances. La pierre d'Azur demande, selon Mesué, une plus longue, & plus forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner, puisqu'elle est plus dure & plus solide.



## Table du Sené, &amp; Chap. 38.

Touchant le Sené, faut con- siderer ;	Qu'est- ce que Se- né ? il se peut pren- dre ou	Pour toute la plante, qui est une herbe dont les feüilles semblables au reglisse, sont épaisses & grassettes ; sa tige est d'une coudée de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches douces & pliables ; les fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou, ayant certains petits traits rouges, apres lesquelles viennent de petites follicules ou gousses recourbées, qui pendent à une queue fort mince, lesquelles sont plates & longues, enfermans une graine noire tirant sur le verd, semblable aux pepins des raisins ; la racine est longue & mince, sans aucune vertu. Pour les follicules, ou feüilles, qui sont celles desquelles on se sert maintenant.		
	Cóbien il y a de for- tes de Sené	Le privé qui est le meilleur. Le sauvage.		
	Quel choix fait- on du Se- né	On choi- sit les fol- licules desquel- les les meilleu- res, apres	Selon le preceptes de ce Chapitre, doivent estre	Vertes tirant sur le noir. Quelque peu ameres, & astrin- gentes. Complettes, & meures. Recentes, & ayans la semence grande.
		Les feüilles entre les- quelles on choisit celles qui sont de couleur verte.	Selon les preceptes généraux tirez de la	Substance. Vissiles, on choisit les vertes ti- rans sur le noir. Qualitez. Gustatiles, celles qui sont quel- que peu ameres. Accessoires. Temps, celles qui sont meures, completes, & recentes. Lieu, celles qui viennent du Le- vant, & de la plante privée.
	Quelle preparation reçoit le Sené ? on le	Monde de ses festus, Pile. Cuir. Infuse. En fait l'extrait.		

**M**Esu z' fait un grand tort au Sené, qui est si commun, & si familier pour le jourd'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins ; mais puisqu'il y range l'Aristoloché, qui purge sans nuisance, & fâcherie, selon son témoignage, il ne se faut pas estonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient travaillées de quelque dysenterie : Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye ; mais je n'ay jamais veu qu'il causât ces accidens, mêlé avec quelqu'autre purgatif dans une medecine, & principalement lors qu'on en met en infusion demi-once ; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour une medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgative de demi-once de Sené ; arrivant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre, qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi,

dit-il, si deux dragmes de Sené sont suffisantes d'impregner la quantité de liqueur qu'il faut pour une medecine ; c'est en perdre la moitié de mettre demi-once. J'avoué ce que dit Beguin, que deux dragmes de Sené pourront purger autant que demi-once, & six dragmes, pour la raison qu'il déduit : Mais il ne s'avise pas d'une chose en ce poinét icy, quoy qu'en un autre il ne l'ignore pas, qui est que la vertu purgative superficielle du Sené, cause bien moins de trenchées que la profonde : Et par ainsi que demi-once de Sené, estant plus que suffisante pour impregner quatre onces de liqueur, que ladite liqueur n'en tire que ce qui est superficiel & facile à sortir, qui est la substance la moins vertueuse ; c'est pourquoy son Commentateur, en l'extrait du Sené, ne veut point qu'on en fasse qu'une infusion, ce qu'on n'observe point aux autres extraits. Et ainsi il vaut toujours mieux pour les malades, mettre plus que moins de Sené ; encore que la liqueur laisse à extraire la moitié de la vertu. Plusieurs ont disputé si les follicules estoient meilleures que les feüilles ; mais le debat a esté décidé par ceux qui disent qu'il vaudroit beaucoup mieux user des follicules, si on en pouvoit recouvrer, qui fussent telles comme Mesué les décrit ; mais comme elles sont rares, on est obligé de se servir des feüilles, & comme dit Mesué, celles qui sont grassetes & vertes, sont meilleures que les minces & palles, auxquelles on peut toujours adjouster ce que l'on rencontre de follicules.

Table des especes de Sel, & Chap. 39.

Tout chant les ef peces de Sel, faut sçavoir :	Qu'est-ce que Sel ? C'est comme une eau congelée par la consommation de la partie subtile, ayant un goust acré, penetrant, & resserant, par une adustion mediocre de la partie terrestre.		
	Combien il y a de sortes de Sels ? Il y en a selon Mesué le	Sel de pain, qui est de deux sortes	Artificiel, qui est le sel marin.
			Mineral.
		Sel Gemme, qui est aussi mineral, ainsi appellé, parce qu'il est diaphane comme une pierre precieuse.	
		Sel Naprhique, parce qu'il sent le bixume, & est noirastre.	
		Sel Inde, duquel on ne peut rien dire d'assuré.	

**J**E ne pense point que Mesué aye inferé icy ce Chapitre des especes de Sels, comme voulant les mettre au rang des vrais purgatifs ; mais plutôt comme fort nécessaires pour les accompagner, & rendre leur action meilleure, en excitant la faculté, en penetrant, en incisant, & en détachant les matieres crasses ; ce qu'on peut appeller improprement purgation. Aussi les accompagne-t-il tous de quelque purgatif, & ne donne point la dose d'aucun sur la fin du Chapitre, comme il fait des autres purgatifs. Il n'estoit pas si ignorant, qu'il n'eust veu le passage formel d'Hippocrate, au Livre de *Aère, loc s & aquis*, où il dit que les hommes se trompent de croire que les eaux salées purgent ; qu'au contraire elles resserrent le ventre : Et ceux de Galien en une infinité de lieux, où vous trouverez bien que les sels sont deterifs, incifs, & resserans, sans estre en aucune façon purgatifs ; au moins pour ceux desquels nous parlons en cette Table, faite

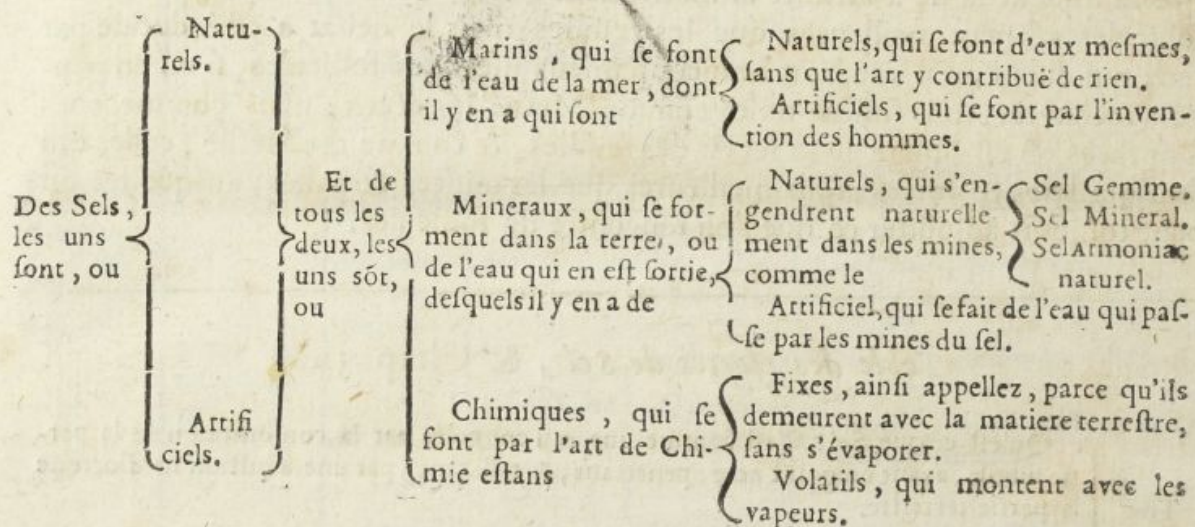
Lib. 3. de  
alim. facul.  
cap. 41.

K k iij

Lib. 4. de  
simpl. med.  
facul. c. 19.  
Lib. 9. c. 30.  
Lib. 11. c. 50.  
Lib. 2. de  
comp. med.  
secun. gen.  
cap. 4.

selon les especes que Mesué décrit, qui sont quatre. La premiere est le Sel de pain, duquel il en fait un mineral, & l'autre artificiel, qu'il appelle marin; quoy qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le Sel gemme. La troisieme est le Sel Naphtique, que Galien appelle Sodomitique, parce qu'il se fait au Lac de Sodome. La quatrième est le Sel-Inde, duquel on ne peut rien assurer de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs; Mesué dit seulement qu'il est noirastre, ou rouffastre; & que le roux est meilleur, & le noirastre plus fort, & cependant nous exposerons une autre Table des Sels, suivant la doctrine des Modernes.

### Autre Table des Sels, & Chap. 40.



**S**UR la division des Sels de la Table precedente, on fondoit si mal le general de la nature d'iceux, & mesme le particulier; que j'ay esté contraint de dres-  
ser celle-cy, dans laquelle il me semble que j'ay assez nettement ezprimé aux  
jeunes Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont près  
de la mer, peuvent avoir veu; & les autres peuvent avoir appris, de quelle fa-  
çon le Sel marin se fait; comment on conduit l'eau par des canaux dans de cer-  
tains creux, où le Soleil y fait apres le sel: Et comme bien souvent le mesme So-  
leil, sans l'assistance de l'art, forme du Sel purement naturel sur la pointe des  
rochers, de l'eau que la mer y a jetté par la tempeste, celui que l'on fait dans les  
Salines où l'on conduit l'eau de la mer par des canaux, peut estre appelé mixte,  
comme estant un effet de l'art & de la nature, & celui qu'on fait sur le feu, fai-  
sant consumer l'eau marine, est purement artificiel. De mesme peut-on dire du  
Sel mineral: s'il est pris dans les mines tout solide comme il y est, il sera natu-  
rel: s'il est fait de l'eau qui l'a fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le  
feu, il sera artificiel: Et si cette eau est consumée au Soleil, la nature, & l'art  
auront contribué à la facture de ce sel. Pour les Sels chimiques, ils sont tous au  
rang des artificiels, car il faut que l'art jouë, pour les exposer à nos yeux, fai-  
sant monter les uns en vapeurs, comme le Sel volatil de l'ambre jaulne, & autres,

la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouvoir si fortement résister au feu, comme le Sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbuës, dans lequel une infinité d'admirables vertus, & particulieres à un chacun, ont esté colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut réduire en cendres bien cuites, sur lesquelles faut après verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détrempier & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée jusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits bouillons, jusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Après quoy si on veut un sel plus blanc & plus pur, le faut fondre avec eau de pluie, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparavant. Les Chimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler: ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le Sel, le font liquéfier à force de feu dans un creuset; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant après, ny qu'il n'aye le goust de lissive, comme celui qui n'est point purifié: A cause dequoy Hartman Medecin du Landgrave de Hesse, grand Titul. de Paracelsiste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crollius, dit que pour essen. Satyr. empêcher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissive, il faut mêler avec les cendres, desquelles on veut tirer le Sel, égale portion de soufre pulverisé, & après les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissive, s'évapore. De ces cendres ainsi apprestées il en faut faire une lissive claire, & filtrée, de laquelle il faut consumer sur le feu jusqu'à ce qu'elle fasse une crouste par dessus, après la mettre en un lieu frais, afin que le Sel se cristallise. Le mesme donne encore une autre methode, que les curieux pourront voir au Livre cotté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de *Satyrion*, les Sels, dit-il, sont transparens, ne fondent jamais, & operent merueilleusement, sans sentir la lissive.



## Table du Nitre, &amp; Chap. 41.

Qu'est-ce que Nitre? C'est un mineral de la nature du sel, blanc en couleur, mêlé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.

Combien il y a de sortes de Nitre.

    Selon Mesué il y a le

        Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, selon les divers lieux où il vient. Armenien qui est le meilleur.  
Égyptien.  
Africain.  
Romain.

        Artificiel, dont l'un est

            L'écume de Nitre, qui est Blanche.  
Légere.  
Salée.  
Mordicante.

            La fleur des murailles, qui a plus de force que le Nitre.

    Selon Pline il y en a de

        Naturel, dont

            L'un sort naturellement des eaux nitreuses qui est Blanc.  
Pur.  
Approchant du sel.

            L'autre sort de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de seicheresse.

        Artificiel, dont

            L'un se faisoit du chêne brûlé, du temps de Pline;

            L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitrières, qui estoit dur & obscur.

Tou-  
chant  
le Nitre, faut  
consi-  
derer;

Comment connoit-on le bon Nitre;

    Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celui qui est

        Fresle.  
        Lamineux.  
        Leger.  
        Luisant en ses fractures.  
        Poreux comme une éponge.  
        Blanc, mêlé de rouge.  
        Salé, & mordicant.

    Selon les preceptes generaux, tirez de la

        Qualitez qui sont, ou

            Visiles, on choisit le Fresle.  
Leger.

            Olfactiles. Poreux.  
Blanc, mêlé de rouge.  
Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt.

            Gustatiles, on choisit le Picquant.  
Salé.

            Tactiles. d'Armenie.  
Après d'Egypte.  
Secondement d'Afrique.  
En dernier lieu, de Rome.

        Accessoires; il n'y a que le lieu, selon lequel on estimoit celui

Qu'est-ce que c'est? L'écume, ou fleur de Nitre, qui est selon Galien, ce qui est de plus subtil, & léger, ressemblant à de la farine de froment.

Combien il y en a; de 2. sortes,

    Naturel, qui se faisoit aux nitrières, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.

    Artificiel, qui se faisoit en fermentant les nitrières prestes à produire, par des couvertures,

Quel est le meilleur, celui qui est

    Blanc.  
    Leger.  
    Subtil.  
    Ressemblant à la farine de froment.  
    Salé.

MESUÉ

**M**esué parle fort bien de l'élection du Nitre dans ce Chapitre ; mais il écrit un peu confusément de ses especes , mettant l'écume du Nitre , & l'espece qu'il appelle fleur de muraille , au rang du Nitre artificiel , dont celle-cy est simplement ; & de l'autre il y en a de naturelle , & d'artificielle. A cause de quoy il fallut avoir recours à Pline , qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun , pour satisfaire à la curiosité , ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aspirans , lesquels se trouveroient en peine de sçavoir , qu'est-ce que Nitre , Aphronitre , Aphrolitre , écume de Nitre , & fleur de Nitre.

Nitron , ou Litron est le Nitre ; & Aphronitre ou Aphrolitre , est l'écume , ou la fleur du Nitre , lequel ne se trouve plus aujourd'huy , les Nitrieres s'estans perduës par succession de temps. Mais à sa place peut fort bien succeder le Sel-pêtre ; encore que Matthiole reprenne fort aigrement les Moines , qui ont commenté Mesué , de le conseiller : En quoy ils sont fort bien Philosophe ; car le Sel-pêtre n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. Mesué favorise leur parti , mettant entre les especes de Nitre , celle qu'il appelle fleur de muraille , qui n'est qu'un Sel-pêtre naturel , que l'on voit attaché aux murailles de certaines maisons , comme un Sel blanc , léger , & subtil , qui a toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi je croy que le Sel-pêtre raffiné , peut fort bien entrer aux medicamens internes , où le Nitre est requis ; & que cette fleur de muraille , quand elle se rencontre telle que nous avons dit , n'est en rien inferieure à l'Aphronitre. On ne se sert pas seulement du Nitre interieurement ; mais bien davantage : Car on prend de son esprit , qui est beaucoup plus fort & plus violent , avec lequel on fait des merveilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin , & principalement ; celui qui a fait des annotations sur luy.

*Table de la Sarcocolle , & Chap. 42.*

Touchant la Sarcocolle , faut sçavoir ;	Qu'est-ce que Sarcocolle ? C'est la gomme d'un petit arbre épineux , qui croist en Perse , ayant les rameaux noïez proche du tronc.	
	Combien il y a de sortes de Sarcocolle ;	Blanche comme la manne d'encens.
		Roussastre , qui est plus amere , & plus puissante que la blanche.
	Quelle est la meilleure Sarcocolle ;	Mesué dit que la roussastre est la plus amere , & par consequent plus puissante.
		Sylvius , pour les yeux , prend la blanche.
	Quelle preparation reçoit la Sarcocolle ;	On la met en poudre.
		On la nourrit avec du lait.

**L**es Arabes attribuent une vertu purgative fort puissante à la Sarcocolle ; mais les Modernes ne sont pas de ce sentiment : Ou du moins , comme dit Sylvius , la vertu purgative est fort peu connue aujourd'huy : Parce que personne ne se rend curieux d'en donner à part , tout le monde se contentant de ce qu'elle entre aux

L I

Lib. 31. c. 11.  
Lib. 24. c.  
14.

pilules d'Agaric, & aux pilules de *hemodactilis majoribus*, d'où il le faudroit oster, si elle n'est point purgative: Ce que ceux qui le lisent, devroient sçavoir, plutôt que d'en écrire par conjecture. Mesué la considerant comme purgatif, dit que la rouffastre est la plus puissante. Et Dioscoride, parlant de la Sarcocolle, n'en met que de la rouffastre, encore qu'il ne luy attribue aucune vertu purgative. Au contraire Plin, en deux divers passages, dit que la Sarcocolle blanche est la meilleure. Sylvius la preparant pour le mal des yeux, choisit la blanche. Toute la preparation qu'on fait à la Sarcocolle, est de la mettre en poudre; & si on s'en veut servir pour les yeux, on la nourrit avec du lait de femme, de chevre, ou d'ânesse, dans un vase de verre, ny mettant du lait, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car si on en mettoit trop, la Sarcocolle se fondroit, & le lait s'aigriroit avant que d'estre sec. On humecte donc la Sarcocolle pulverisée avec du lait, puis on la fait secher au Soleil, apres estant repulverisée, on la reimbibe encore, repetant cela quatre ou cinq fois, tâchant chaque fois d'y mettre, si on peut, du lait fraîchement tiré. Matthiole rapportant la preparation qu'en font les Arabes, au Chapitre de *Sarcocolla* sur Dioscoride, semble plutôt faire une infusion, qu'une nutrition. Mais puisque Mesué parle de nutrition, ce mot denote assez qu'il faut fort peu de lait; outre Sylvius dit qu'il s'aigriroit, si on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne souffre qu'une legere trituration. La Sarcocolle vieillissant devient noire, selon Plin; & sophistiquée perd l'amertume, selon Matthiole.

### Table du Sagapenum, & Chap. 45.

Touchant le Sagapenum, faut sçavoir;	Qu'est-ce que Sagapenum? C'est la liqueur concrete d'une herbe ferulacée, qui croist au pais des Medes, semblable à l'oleandre de montagne, selon Mesué.	
	Quel est le meilleur Sagapenum:	<p>Selon les preceptes de ce Chapitre, celui qui est</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Clair:</li> <li>Blanc tirant sur le rouge.</li> <li>D'odeur de poirreau.</li> <li>Facile à dissoudre en l'eau.</li> <li>Craffe, &amp; léger.</li> <li>Acre au goust.</li> </ul>
		<p>Selon les preceptes generaux de l'Electio, tirés de la</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Substance, celui qui est craffe &amp; léger</li> <li>Qualitez, qui sont, ou <ul style="list-style-type: none"> <li>Vifiles, celui qui est clair, blanc, tirant sur le rouge.</li> <li>Olfactiles, qui sent le poirreau.</li> <li>Gustatiles, qui est acre au goust.</li> </ul> </li> <li>Accessoires, qui sont le <ul style="list-style-type: none"> <li>Temps, celui qui n'est pas vieux.</li> <li>Lieu, qui vient du pais des Medes.</li> </ul> </li> </ul>
	Quelle preparation reçoit le Sagapenum, on le	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pile.</li> <li>Nourrit.</li> <li>Trochisque.</li> <li>Dissout.</li> </ul>

Nous n'avons à discourir en cette Table du *Sagapenum*, ou *Scrapinum*, qui est une gomme qui vient du Turcomanie, ou Medie, que sur sa nutrition. Nous avons parlé assez souvent de la Nutrition, il suffit maintenant de voir avec quelles liqueurs, celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux, on le nourrit avec le suc de ruë, ou de fenouil, y adjoustant un peu de fiel de quelque oyseau de proie. Pour l'hydropisie, avec l'infusion des Mirobolans citrins. Pour purger la poitrine, avec le suc non épuré de l'*Enula campana*. Et pour les affections des jointures, avec la decoction d'un peu de spicanard, & de mastich, cuits dans une pomme de Coloquinte, de laquelle on en a sorti les grains, par une petite ouverture, la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié: De cette decoction, ou des autres liqueurs susdites, on en arrouse le *Sagapenum* mis en poudre, jusques à ce qu'il devienne gras, & tout autant qu'il en est besoin pour le bien former en Trochisques, qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques, preparez avec la decoction faite dans la Coloquinte, les donnant au poids de demi dragme, ou d'une dragme. La quatrième preparation *Sagapenum* est de dissoudre ce qu'on fait sur le feu avec du vinaigre rosat, ou du vin blanc, & le passer à travers un tamis.

Table de l'Euphorbe, & Chap. 44.

Qu'est ce qu'Euphorbe? C'est la liqueur, ou raisine d'un arbre, dit Mesué, qui croist en des lieux incultes, & deserts, ayant ses premieres feuilles velues, lesquelles tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.

Combien il y a de sortes d'Euphorbe, { S'un est semblable à la Sarcocolle, estant de la grosseur de l'Ers.  
L'autre est appelé Euphorbe vitré, qui se prend aux ventres des moutons, dont on a environné l'arbre pour le recevoir.

Touchant l'Euphor- be, faut confide- rer;	Quel est le meil- leur Eu- phorbe;	Selon les preceptes de ce cha- pitre, ce- luy qui est	{	Leger.		
				Friable.		
				Clair.		
				De couleur palle.		
				Acre au nez, & à la bouche,		
						Passant un an.
				Selon les preceptes generaux, tirés de la	{	Substance, { Leger.
			on prend ce- luy qui est { Friable.			
			Qualités, qui sont, ou {			Visibles, on { Clair.
						choisir le { Palle.
	Olfactiles, picquant au nez.					
			Gustatiles, acre au goust.			
		Accessoi- res, qui sont le {	{	Temps, qui aye passé un an.		
				Lieu, de Libye.		
				Voisinage. Nombre.		
		Quelle preparation reçoit l'Euphorbe , le {	{	Pilé.		
				Cuit.		
				Imbibé.		

**I**L y a plus d'apparence que la plante qui produit l'Euphorbe est un arbre, & non pas une herbe, comme quelques-uns croient, contre le sentiment de Dioscoride & de Mesué, qui nous en peuvent donner quelque connoissance, si nous considerons les resines, voire les gommes-resines, mesme irregulieres; nous trouverons que ce sont des liqueurs sorties des arbres, ou tout au moins des arbrisseaux. Mais quoy que ç'en soit, puisque nous avons la partie qui sert en Medecine, sçavoir le suc resineux, sans nous amuser à la plante, nous tâcherons de le bien connoistre, & de choisir le temps propre pour nous en servir. Mesué dit que l'Euphorbe recent est un venin, si brûlant qu'il ulcere; & defend d'en user qu'il n'aye passé un an, apres lequel il est en sa vigueur jusques à quatre; mais passé quatre années, sa vertu diminuë: A quoy je pense que nos Apothicaires doivent plus prendre garde, que de craindre d'en user, lorsqu'il est venin; y ayant plus de danger d'en avoir du vieux, que du recent. On connoist si l'Euphorbe est recent, ou vieux, à la couleur; car le recent est plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux, selon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien souvent, au moins en partie; luy consumant une portion de cette humeur subtile, & brûlante; si est-ce qu'il en reste toujours, qui a besoin de correction, que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifiants, & qui rabatent sa chaleur, desquelles voicy la plus usitée. Apres avoir trempé les grains d'Euphorbe dans de l'huile d'amandes douces, il faut les enfoncer dans la chair d'un citron qu'on aura coupé en deux, pour le joindre, ensuite l'enveloper de paste, & le faire cuire, parce qu'il s'exhale facilement, & que son exhalaison mauvaise peut incommoder celuy qui le bat avec trop de violence, quand mesme il auroit oint, comme il doit faire, le mortier d'un peu d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre.

Lib. 2. de  
comp. med.  
secund. loc  
cap. 3.



Table de l'Opopanax, & Chap. 45.

Qu'est-ce qu'Opopanax? C'est la gomme de tige, & racine du Panacez heracleotique, duquel voyez la description en Dioscoride.	
Touchant l'Opopanax, faut sçavoir;	Quel est le meilleur Opopanax
	<p>Selon les preceptes de ce Chapitre, celui qui est</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Jaune au dehors.</li> <li>Blanc au dedans, ou rouffastre, Diosc.</li> <li>Amer.</li> <li>Friable.</li> <li>Poli, Diosc.</li> <li>Se fondant tost en l'eau.</li> <li>De bonne odeur, mais sienne.</li> </ul>
	<p>Selon les preceptes generaux de l'Electon, tirez de la</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Substance, on choisit celui qui est friable.</li> <li>Qualitez, qui sont, ou                             <ul style="list-style-type: none"> <li>Visiles, celui qui est                                     <ul style="list-style-type: none"> <li>Jaune au dehors.</li> <li>Blanc, ou rouffastre au dedans.</li> </ul> </li> <li>Olfactiles, de bonne odeur, mais sienne.</li> <li>Tactiles, poli.</li> <li>Gustatiles, fort amer.</li> </ul> </li> <li>Accessoires.                             <ul style="list-style-type: none"> <li>Temps.</li> <li>Lieu.</li> <li>Voisinage, &amp;c.</li> </ul> </li> </ul>
	Quelle preparation reçoit l'Opopanax, celle du Sagapanum.

MESUE s'est tellement méconté en la description du Panacez duquel on tire l'Opopanax, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'electon de cette gomme, estant conforme presque en tout à Dioscoride, lequel, & apres luy Galien, assurent que c'est le Panacez heracleotique; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme Dodonaus, ne sont point recevables. Costeus tasche d'excuser Mesué, & dit que les exemplaires mal corrects de Dioscoride l'ont trompé, décrivant le Panacez Asclepien, pour l'heracleotique. Neantmoins il a fort bien parlé de la gomme; non pas toutefois comme Dioscoride, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, de la façon qu'on le tire, de quelle partie, & en quel temps; & comment on le sophistique, disant qu'on le fait avec de l'armoniac, ou avec de la cire; mais que le bon Opopanax se connoist, en ce qu'il se fond, & devient blanc comme du lait, le maniant en l'eau avec les doigts. Mesué dit qu'on sophistique l'Opopanax, couvrant les grains d'Armoniac avec du bon Opopanax; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découvre la tromperie: Car comme dit Dioscoride, l'Armoniac approche de l'odeur de castoreum. Je croy que pour le jourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puisqu'on ne peut pas trouver de l'Armoniac, qui ne soit broüillé & mixtionné.

## Table du Mezereon, &amp; Chap. 46.

Qu'est-ce que <i>Mezereon</i> ? Selon Mesué, c'est la plus grande de toutes les plantes qui portent lait, ayant sa tige de deux coudées de haut, ses feuilles plus grandes que celles de l'olivier, quoy que semblables; son fruit noir & gros comme les bayes de myrte.	
Tou- chant le <i>Meze- reon</i> , faut sça- voir;	Combien il y a de sortes de <i>Mezereon</i> ? On peut dire qu'il y en a de deux, dont l'une est la
	<i>Chamelaa</i> , l'autre. <i>Thymelaa</i> .
	Quel est le meilleur <i>Mezereon</i> . Celuy qui a les feuilles grandes, mais subtiles & verdoyantes: qui est la <i>Chamelaa</i> . Qui croist en un lieu libre. Qui en a d'autres aupres.
	Quelle preparation reçoit le <i>Mezereon</i> . On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur brûlante, comme
	Mucilage de Psyllium. Suc de Pourpier. Endive, qui est le meilleur. <i>Solanum</i> . <i>Solanum halicacabum</i> . Vinaigre, dans lequel on a fait infuser tranches de coin. Lait doux, ou aigre. Petit-lait.
	On le cuit à petits bouillons dans le Vinaigre. Lait. Petit-lait.

LA confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezereon*, fait que les Modernes debatent quel est le vray, & celuy duquel il se faut servir: Ce qui est fort difficile à juger, selon Costeus: Car Mesué dit que le *Mezereon* est une herbe lacticine, dequoy Dioscoride ne fait aucune mention, ny mesme Matthiole: Et quand il fait le choix du meilleur, il prefere celuy qui a les feuilles grandes, qui est asseurement la *Chamelea*, quoy qu'en la description de la plante, & parlant du fruit, il confonde la *Thymelaa*, avec la *Chamelea*. Tous au moins demeurent d'accord, que le *Mezereon* est la *Chamelaa*, ou la *Thymelaa*. Sylvius veut que ce soit la *Thymelaa*, Manardus la *Chamelaa*. Matthiole ne sçait qu'en dire, ny Costeus aussi; Mais puisque dans l'action, Mesué choisit celuy qui a les feuilles plus grandes, minces, & verdoyantes; il faut croire que c'est plutôt la *Chamelaa* de Dioscoride, qui dit que la *Thymelaa* a les feuilles semblables à la *Chamelea*, toutefois plus estroites, & plus grasses; & qu'elle est fort contraire à l'estomach, ce qu'il ne dir pas de la *Chamelea*: Or de deux purgatifs violens, il faut toujours choisir le plus doux. Et par ainsi aux pilules de *Mezereon*, je prendrois plutôt les feuilles de *Chamelea*, que celles de *Thymelaa*: si j'en avois le choix; tant pour n'estre pas si violentes, que parce que la *Chamelea* est une plante plus connue que la *Thymelaa*, puisque d'Alechamp mesme assure, que la *Thymelaa* de Matthiole n'est point la vraye, & en met d'autres especes. En tout cas ceux qui s'en voudront servir, pourront prendre les feuilles de l'une, ou de l'autre, préparées &

corrigées avec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que je ne me voudrois pas fort servir des plantes, qui portent le nom de faire des vefves, & de ravir la vie, comme est celuy de *Mezereon* en Langue Perfique: Et si je m'en voulois servir, je ne trouverois pas le vin du *Mezereon*, fait aux vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture & coction. Si voulez sçavoir beaucoup de choses sur le *Mezereon* des Arabes: lisez les Chap. 41. 42. & 43. du Livre 5. de l'Histoire des Plantes Tom. I. de Jean Bauhinus.

*Table de l'Esula, & Chap. 47.*

Qu'est-ce qu'Esula? C'est une herbe de celles qui portent lait, de laquelle il y en a de deux sortes.

Combien il y a de sortes d'Esula selon Mesué de deux,

L'une grande, qui a la racine ronde, grande, & épaisse, couverte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se sert point, pour estre pernicieuse en ulcerant les visceres.

L'autre petite, qui a la racine petite & mince, couverte d'une écorce subtile, de laquelle on se sert en Medecine.

Tout ſçavant l'Esula, faut ſçavoir;

Quelle est la meilleure Esula, la petite, en l'écorce de la racine, qui doit estre

Selon les preceptes de ce Chapitre.

Mince.  
Legere.  
Fresle.  
Tirant sur le rouge canellé.  
Gardée six mois.  
Amassée au Printemps.  
Cueillie en lieu libre.

Substance, doit estre

Leger.  
Mince.  
Facile à rompre:

Selon les preceptes generaux tirez de la

Qualitez, qui sont

Visiles, rouge canellé.  
Olfactiles.  
Gustatiles.  
Tactiles.

Quelle preparation fait-on à l'Esula, la mesme qu'au Mezereon; mais principalement celle du vinaigre.

Accessoires.

Temps amassée au Printemps.  
Lieu, cueillie en lieu libre.  
Voisinage, amassée où il en a d'autres.  
Nombre.

**L**A mesme chose que nous avons dit du *Mezereon*, la mesme pouvons-nous dire de l'*Alsebran*, ou *Esula*; puisque les Modernes sont aussi bien en peine de sçavoir de quelle plante Mesué parle en ce Chapitre, comme ils le sont au precedent. Matthiole prend pour *Esula major* la *Pityusa* de Dioscoride; & le *Tithymale Cyparissas* pour l'*Esula minor*, l'opinion duquel est communément suivie. De Du-Renou, qui apres avoir dit qu'il y a plusieurs Esules, sans les distinguer en grande & petite, assure, mal à propos, que l'*Esula major* ou l'*Esula* des Arabes, est le reveille-matin des vignes, que les Herboristes nomment *Esula rotunda*; puisque Dioscoride dit que la racine n'a point de vertu, & que c'est principalement pour la racine que l'*Esula* des Arabes est recherchée. Costeus sur le Commentaire de ce Chapitre, prenant fondement que la grande *Esula*, selon Mesué, a la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Esula* ne soit

l'*Apios* de Dioscoride, & la *Pityusa*, la petite; toutefois sans le vouloir assurer. Sylvius, avant Matthiolo, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Esula*; mais pour la petite, il doute si c'est le Tithymale Cyparissas, ou *Paralins*. Quant à moy, je m'en tiens encore avec Matthiolo, considerant ce que Mesué dit de son *Alsebran*; & Dioscoride du Tithymale Cyparissas: prenant donc ce Tithymale pour l'*Esula*, de laquelle Mesué fait choix, nous avons dit selon ses preceptes, qu'il la falloit amasser au Printemps, dequoy nous avons rendu raison aux generalitez de l'Electio; & qu'il la falloit garder six mois avant que d'en user, afin que le temps consumast ce qui est en elle de plus subtil, & brûlant. Ce quime fait mouvoir une question, sçavoir s'il faut preparer les racines d'*Esula* si-tost qu'on les a amassées; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois, & apres les preparer: Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire une partie de la preparation au temps, & l'achever ensuite par le moyen de l'art, que de faire le contraire; d'autant que la preparation artificielle, corrigeroit plus facilement ce que le temps auroit laissé, que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud, brûlant, & ulceratif. Toutefois je m'en rapporte; pourveu qu'on la prepare; Ce que Mesué fait en diverses façons dans ce Chapitre: mais aux Antidotés, il ne la demande que preparée par l'infusion, vingt-quatre heures durant au vinaigre, dans lequel on a macéré des tranches de coins, qui est l'ordinaire preparation qu'on fait aux racines d'*Esula*, desquelles Martin Ruland fait un excellent extrait pour purger les hydropiques.

---

*Du Dracunculus, Brionia, Ciclamen, Aristoloche & Genest, Chap. 48.*

Tous ces simples n'estant point en usage, pour ce qui est de leur vertu purgative, je n'ay point resolu d'en discourir comme des autres, & m'estonne mesme que Mesué aye voulu inserer icy le *Dracunculus*, qui n'est aucunement purgatif, si ce n'est qu'abusivement on vueille appeller purgatifs, les medicaments qui nettoient la poitrine, à quoy le *Dracunculus* est excellent, pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Brionia*, on se sert de la fécule, & de la decoction de sa racine, pour purger la matrice: Et du *Ciclamen*, on fait quelquesfois l'onguent, qu'on appelle de *Arthanita*, duquel oignant le ventre & les cuisses, on lache le ventre. Pour l'*Aristoloche*, je ne sçache point qu'on s'en serve pour purger, moins encore du *Genest* duquel parle Mesué, qui est une plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous, tant de leurs vertus que de leurs preparations; & pour leur description, ayez recours à Dioscoride.

---

*De la Catapuce, Chap. 49.*

IL y a deux sortes de Catapuce: La grande qu'on appelle *Ricinus*, & *Palma Christi*: Et la petite qui est le *Lathyrus*, ou *Esspurge*, espece de Tithymale, ou herbe portant lait, commune par tout. Toutes deux, dit Mesué, sont medicinales, mais la grande qui est preferable, l'est plus que la petite. Cependant Dioscoride dit, que la semence de *Palma Christi* purge avec grande fâcherie, ce qu'il ne

ne dir pas de la petite Catapuce. Voyez son Chap. 158. & 161. du Livre 4. Car Mesué en parle fort succinctement. Pour la preparation, il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humour excrementieuse, cause de sa violence.

Table de l'Ellebo-re, & Chap. 50.

Qu'est-ce qu'Ellebo-re ? C'est une herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec *ta elein bona*, comme qui diroit miserable pasture, parce qu'elle tue ceux qui en mangent.

Combien il y a de sortes d'Ellebo-re, de deux, Blanc, lequel selon Dioscoride, a les feuilles semblables au plantin, ou à la bette sauvage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, jettant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; ses racines sont minces, & languettes, procedans d'une petite teste, comme celle d'oignon.

Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiolo, jette force feuilles fermes, & bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'une queue forte & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante, sa tige n'est du tout si haute qu'une coudée, & est ronde, lissée, & massive; les fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchastres, du milieu desquelles, entre certains petits capillaires blancs, sortent huit gouffes comme petits cornets joints ensemble, remplies d'une petite graine languette. Il a force racines, & fibres, fort noires, procedans d'une teste tubereuse.

Touchant l'Ellebo-re, faut sçavoir;

Quel choix fait-on de l'Ellebo-re,

Selon les preceptes de Mesué en ce Chapitre, on choisit le noir, en les racines fibreuses qui doivent estre

- Acres & mordantes au goust.
- De couleur d'*Azarum*.
- Faciles à rompre.
- Ny trop grandes, ny trop petites.
- Ny vieilles, ny recentes.
- Plûtost legeres, que pesantes.
- Polies, & sans aspretez.
- Cueillies au Printemps, ou en Esté.

Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doivent estre.

- Legers plûtost que pesans.
- Faciles à rompre.

Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on choisit les fibres qui sont de moyenne grosseur.

Selon les preceptes generaux tirez de la

Qualitez, qui sont, ou

- Visiles, on choisit celles qui sont de couleur d'*Azarum*.
- Olfactiles.
- Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goust.
- Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretez.

Quelle preparation demande l'Ellebo-re, on le

monde de son cœur.

Insule.

Cuit.

Pile.

Acces-soires, qui sont le

Temps

- De durée, on choisit celles qui ne sont ny vieilles, ny recentes.
- De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté, Dioscoride, aux moissons.

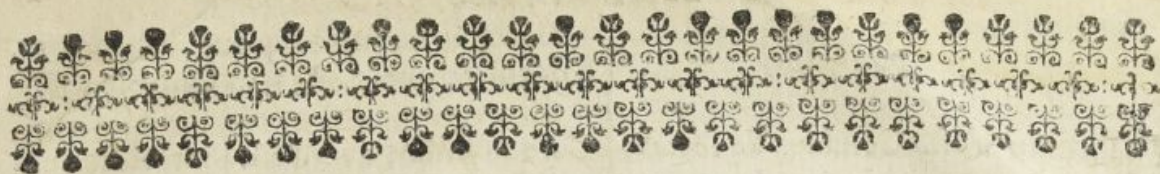
Lieu, qui croist aux montagnes.

Voisinage, Nombre.

Imbibe avec le phlegme de vitriol pour le corriger.

Fait l'Extrait.

L'Ethymologie de l'Elleboire nous fait connoître qu'anciennement on craignoit de s'en servir ; mais apres son usage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont rejetté du rang des purgatifs le blanc ; & mesme Mesué ne se veut pas servir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Pulverem Elleborei sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Elleboire absolument mis ; & chez les Grecs du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Elleboires ; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait, avec la maniere & le temps de le donner. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous avons à considerer pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy j'estime qu'il ne faut point choisir les racines qui sont trop petites, parce que n'estant pas bien nourries, elles n'ont pas assez de vertu : non plus que celles qui sont trop grosses, parce qu'estant nourries en lieu gras, elles sont trop pleines d'humidité excrementeuse, qui rend leur operation plus fâcheuse & plus incommode. Il faut donc prendre celles qui sont moyennement grosses & recentes. Mesué ayant égard à ces deux inconveniens, ne veut point qu'on se serve des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Elleboire, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, bouillon de chair, oxymel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Elleboire dans celles de raifort, les y laissant un jour, apres les ostent, & donnent le raifort à manger, qui a la vertu de l'Elleboire. Les Medecins Chimiques preparent les racines d'Elleboire noir, avec le phlegme de vitriol, les arrosant d'iceluy sur les cendres chaudes, dans une tasse de verre, les tournant par intervalles avec une spatule de bois, pour faire exhiler la puanteur, qui emporte la mauvaise qualité. Ce qu'ils reiterent, jusques à ce que l'Elleboire aye perdu sa mauvaise odeur, demeurant fort noir, & agreable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extrait d'Elleboire ; les uns avec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adjoustant un peu d'huile de tartre, fait par delique ; d'autres le font avec de l'eau-de vie ; d'autres approuvent plus le vin, disant qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gist dans le Mercure, telle qu'est la purgative. D'autres font l'extrait avec le vinaigre ; mais je prefererois le vin, d'autant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant bouillonner, & servant de levain à la melancholie, comme dit Hippocrate au Livre de *ratione victus in morbis acutis*. La façon de faire les extraits est assez commune ; il est vray qu'en l'Elleboire, elle se fait par decoctions, faisant bouillir la liqueur sans bruit, reiterant la decoction jusques à ce que la vertu en soit extraite ; ou en y en mettant assez la premiere fois, jusqu'à ce qu'elle en puisse estre. Ernest en son Traitté des Huiles Chimiques, confirme ce que je viens de dire, faisant l'extrait en cette sorte. Il prend des racines d'Elleboire bien seches, & les ayant incisées, ou entieres, les fait cuire à petit feu dans une vessie pleine de vin blanc : puis les ayant ostées, il fait évaporer le vin en consistance de liqueur, ou en consistance de miel, & quand on prepareroit les racines d'Elleboire avec le vinaigre auparavant, comme on fait celle de l'Esula, l'extrait n'en seroit que meilleur.



# T A B L E

## D E S P R I N C I P A L E S

### M A T I E R E S C O N T E N U E S

#### D A N S C E L I V R E.

#### A



**A** B L U T I O N , que c'est.  
Combien de sortes il y  
en a. Pourquoy se fait,  
106. En quoy differen-  
te de l'infusion , 105.  
Qu'est-ce qu'il faut considerer en  
toute Ablution particuliere , 108.  
Particulieres especes d'Ablution,  
117  
Absynthe, que c'est, 228. Combien d'es-  
peces , *ibid.* Laquelle est-ce qu'on  
choisit, *ibid.* Et quelle est la Ponti-  
que , 229. De quelle il se faut servir,  
230.  
Agaric , que c'est. Combien de sortes.  
Son choix. Combien de preparations  
reçoit-il, 244 Comment trochisque,  
*ibid.*  
Alchool , que c'est , 122  
Aliment, que c'est. En quoy different  
du medicament & du venin , 16. & 17  
Aloës, que c'est. Combien de sortes.  
Quel est le meilleur. Quelles prepa-  
rations reçoit-il, 214. Si l'Hepatic  
est une espece differente du Sicotrin.  
Comment est-ce qu'on le fait, & de  
quelle partie de la plante , 215  
Alteration , que c'est , 93

Amalgamation, que c'est, 134  
Amollir, que c'est , 129  
Animal, que c'est. Ses especes. D'où  
sont tirez les medicamens des ani-  
maux; 22  
Antimoine, que c'est. Ses especes, 45  
Aphronitre, que c'est. Ses especes.  
Quel est le meilleur, 264. 265  
Apozeme, que c'est. Son ethymologie.  
Combien de sortes. Quelle differen-  
ce entre Apozeme & Julep , 188.  
Pourquoy se fait, 189  
Aibre, que c'est, 26  
Arbrisseau, que c'est, *là-mesme.*  
Arrouser, que c'est, 18. 19  
Arsenic, que c'est. Ses especes. Com-  
ment se fait l'artificiel, 45  
Art, que c'est. Sa division. Pourquoy  
les arts sont dits mechaniques, pour-  
quoy liberaux, 13  
Aspre, que c'est, 73  
Assation, que c'est. Combien de sor-  
tes, pourquoy se fait, 91. Qu'est ce  
qu'il faut considerer en toute Assa-  
tion particuliere, 99  
Azarum, ou Cabaret, que c'est. Quel  
est meilleur. Quelles sont ses prepa-  
rations. Excellent vomitoire d'Aza-  
rum, 235  
Azur, V. Pierre.

M m ij

# T A B L E.

## B

**B** En, que c'est. Combien de sortes, 25.  
 Bitume, que c'est. Combien de sortes, 43.  
 Borrax, que c'est. Combien de sortes, *là-mesme.*  
 Broyer, espece de Triture, 123. Pourquoi en broyant faut-il adjouster quelque liqueur, *là-mesme.*

## C

**C** Abaret, V. Azarum.  
 Cadmie, Calamine, que c'est. Combien de sortes, 44.  
 Calnation, que c'est, 132. Combien de sortes, 131.  
 Clarification, que c'est, 128. 129.  
 Capillaire ou Adiantum, le meilleur. Pourquoi, & quand, ne souffre-t-il que peu de coction, 234.  
 Carthamus, ou Saffran bastard, que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur, sa preparation, 255.  
 Cassé, que c'est. La meilleure. Quelles preparations reçoit-elle, 221.  
*Cassia fistula* des Grecs. Celle des Arabes, 222.  
 Cataplasme, que c'est, 199.  
 Cataplasme, que c'est. Combien de sortes. La fin pour laquelle il est fait. Son ethymologie, *là-mesme.*  
 Catapuce, combien de sortes, 272.  
 Cerat, que c'est. Combien de sortes. Quelle proportion faut-il garder en iceluy entre cire, huiles & poudres. Pourquoi fait. Ethymologie, 181.  
 Chimie, que c'est. Quelles sont ses operations & leurs definitions. Si elle est partie de la Pharmacie, 127.  
 Clystere, que c'est. Son ethymologie. Combien de sortes. Pourquoi fait. Quelle doit estre la quantité de la

decoction ou autre liqueur, 194.  
 Coaguler, que c'est, 131. Combien de sortes, 130.  
 Coloquynthe, que c'est. Son election. Espèces. Preparation, 245. Si trouvée seule en un arbre: est venimeuse. Si elle doit estre subtilement pulverisée, 246.  
 Collyre, que c'est. Combien de sortes, 198.  
 Coction, que c'est. Combien de sortes, 90. 93. Espèces particulieres de coction, 123.  
 Composition, que c'est, 135. 140. Combien de sortes, 135. Quelle difference entre Composition & Mixtion, *là-mesme.* Difference entre Composition & Dispensation, 134. D'où est-ce que les Compositions tirent leurs noms generaux, 142. Particuliers, 141. Necessité de faire Compositions, 140.  
 Concombre sauvage, que c'est. Quelle partie d'iceluy necessaire en Medecine. En quel temps faut tirer le jus de son fruit, & en quel la racine, 253.  
 Condit, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Dequoy. En quel temps se doit faire. Son ethymologie, 141.  
 Coobation, que c'est, 132.

## D

**D** Effaillance; que c'est, 132.  
 Definition, que c'est, 10.  
 Degré, que c'est. Combien de sortes. Qu'est-ce qu'on considere en chaque degré. Quel choix fait-on des medicamens par le degré, 64.  
 Dense, que c'est, 57.  
 Desecher, que c'est, 129.  
 Diaplasme, que c'est, 199.  
 Diaphœnic, la dose du miel qui y doit entrer, 154.

# T A B L E.

Digestion, que c'est, 132  
 Dispensation, que c'est. En quoy différente de la composition, 135. 142  
 Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation, *là mesme*  
 Diffoudre, que c'est, 129  
 Distillation, que c'est, 132  
 Dropax, que c'est. Espèces. Dose des ingrediens. Comment appliqué, 199  
 Dur, que c'est, 73

## E

**E**Au, si elle est au rang des medicamens, 18. Quelle quantité, il en faut en l'elixation. Qu'est-ce qu'eau distillée? Combien de sortes? Pourquoi faites? Comment faites, 90. 94  
 Elaterium, que c'est. Le bon, 131. Façon de le faire, 131  
 Election, comment se doit considerer. Que c'est, 57. Combien de sortes, 57. 58. D'où est-ce qu'elle est tirée, 72. Son office, 124  
 Elixir, que c'est, 151. 152. Combien de sortes y en a-t-il. Pourquoi fait. Quelle est leur matiere. Pourquoi y met-on le miel, ou le sucre, 152. Quelle proportion doit-on observer entre le miel, ou sucre, & les poudres, 151. 153.  
 Elemens, s'ils sont medicamens, & en quelle categorie les faut loger, 18  
 Elixation, que c'est. Pourquoi se fait, 90. 105. Combien de sortes, 90. Qu'est-ce qu'on considere en toute Elixation particuliere, 90. 95. L'ordre qu'il y faut tenir, 91. La quantité de l'eau, 91. 96  
 Ellebore, que c'est. Combien de sortes. Duquel il se faut servir. Comment préparé. Son extrait, 273  
 Embrocation, que c'est. Son ethymologie, 198  
 Empasme, que c'est, 200  
 Enlaster, que c'est. Son ethymologie.

Combien de sortes. Pourquoi fait, 182. Proportions de ingrediens, 183  
 Methode de les bien faire, 186. 187  
 Emulsion, que c'est. De quoy faire. Son ethymologie, 196  
 Epitheme, que c'est. Combien de sortes. Son ethymologie, 197  
 Epirheme, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation. Ethymologie, 232  
 Epithyme cuscute du Thym, 233  
 Esula, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la vraie. Comment préparée, 113  
 Errhine, que c'est. Combien de sortes, 196  
 Esprit, que c'est. Combien de sortes? Pourquoi faits? Comment faits? Pourquoi appelez esprits, 197. 198.  
 Essence, que c'est. Combien de sortes? Pourquoi faites? Pourquoi appelée Essence? En quoy différente de l'esprit, & de la teinture, 164. 165  
 Eupatoire, que c'est. Combien de sortes, 231  
 Euphorbe, que c'est. Combien de sortes, 267. Sa preparation, 268  
 Excrement, que c'est, 23. Definition de ceux des animaux, 24  
 Excrement des plantes. Leurs definitions, 32  
 Exprimer, que c'est, 129  
 Extinction, que c'est, *là mesme*.  
 Extraction, que c'est, 131. Combien de sortes, *là mesme*. Leurs definitions, *là mesme*.  
 Exaltation, que c'est, 132  
 Extraict, que c'est. En quoy different du Magistere. Combien de sortes. Pourquoi fait, & pourquoi appelé Extraict, 170

## F

**F**ecule, que c'est? Combien de sortes? Pourquoi faites? Comment

# T A B L E.

faits? Pourquoi appellé Fecule, 175  
 Fermentation, que c'est, 132  
 Feu, s'il est medicament, 18. 19. Com-  
 bien de sortes de feu. Feu de reverbe-  
 re, ouvert, fermé. Feu de rouë, de  
 suppression, 101. 105. 106  
 Filtration, que c'est, 129. 132  
 Fin, que c'est. Combien de sortes. Cel-  
 le de la Pharmacie, 37. 49  
 Fixation, que c'est, 133  
 Fleur, que c'est? Combien de sortes?  
 Pourquoi faites? Comment faites?  
 Pourquoi appellé fleur, 174  
 Fomentation, que c'est. Son ethymo-  
 logie. Espèces, 198  
 Former, que c'est, 129  
 Friable, que c'est, 62. S'il suit le sub-  
 til, 60. 61  
 Frotter, que c'est, 129  
 Fume-terre, ses especes. Quelle est la  
 meilleure, 231

## G

**G** Argarisme, que c'est. Son ethy-  
 mologie, 296  
 Gomme, que c'est, 31  
 Gomme-resine, que c'est, *là mesme.*  
 Gomme-resine irreguliere, *là mesme.*  
 Graisse, que c'est. Combien de sor-  
 tes, 24

## H

**H** Erbe, que c'est, 26  
 Hermodacte, que c'est. Le meil-  
 leur, 249. N'estre le Colchicum,  
 250  
 Hierre, que c'est. Combien de sortes. A  
 quoy faites. Son ethymologie, 158  
 Huile, que c'est. Combien de sortes.  
 Comment se font, 163  
 Humecter, que c'est, 129  
 Hyssop, quel est le meilleur, 233

## I

**I** Nfusion, que c'est. Combien de sor-  
 tes, 111. 112. En quoy differente de  
 la Lotion, 105. A quelle fin se fait.  
 Qu'est-ce qu'il faut considerer en  
 toute particuliere Infusion, 111. Espe-  
 ces particulieres d'Infusion, 123  
 Immersion, que c'est, 129  
 Instrument, que c'est, 55  
 Iris, que c'est. Combien de sortes.  
 Quel il faut choisir. Sa preparation,  
 252. Combien se garde, 277  
 Julep, que c'est. Combien de sortes.  
 Pourquoi fait. Comment, 147

## L

**L** Aict, ses qualitez selon les animaux  
 d'où il est tiré. Petit-laiet, que  
 c'est. Combien de sortes. Quel est le  
 meilleur, 114. Quel est le plus propre  
 pour la Confection Hamech, 226  
 Larme, que c'est, 31  
 Leger, que c'est, 57  
 Lent, que c'est, *là mesme.* S'il suit le  
 crasse, 60. 61. Lieu que c'est. Com-  
 bien de sortes. Quelle election fait-  
 on des medicamens, selon le lieu, 79.  
 Lieu libre, que c'est, 80  
 Liniment, que c'est. Combien de sortes.  
 Pourquoi fait. Son ethymologie.  
 Proportion des ingrediens, 197  
 Liquefier, que c'est, 132  
 Livres necessaires à un Pharmacien, 51  
 Looch, que c'est. Combien de sortes.  
 Pourquoi fait. Son ethymologie, 149  
 Lotion, V. Ablution.  
 Lytharge, que c'est. Combien de sor-  
 tes, 45

## M

**M** Acerer, que c'est, 131. Macera-  
 tion, 132. 116  
 Magistere, que c'est. Combien de sor-

# T A B L E.

tes? En quoy different de l'extraict.  
 Pourquoi fait? Comment fait? Pour-  
 quoy appellé Magistere, 173  
 Manne, que c'est. Combien de sortes.  
 Quelle est la meilleure. Sa prepara-  
 tion, 204. Sous quel genre de medi-  
 cament logée, 18. 19. 20  
 Masticatoire, que c'est. Combien de  
 sortes, 196  
 Medecine, que c'est. En combien de  
 façons se prend le mot de Medecine.  
 Ses parties, 8. 9  
 Medicament, que c'est. Sa division, 16.  
 Qu'est-ce que medicament simple,  
 composé, 20. Alteratif, roboratif,  
 purgatif, 102. 103. D'où sont prises  
 les differences des medicamens. Quel-  
 le difference entre medicament, ali-  
 ment, & venin, 94  
 Menstruë, que c'est, 116  
 Mesué, qu'est-ce qu'on entend par Me-  
 sué. Division de son Livre, 51  
 Metal, que c'est. Ses especes, 46  
 Metallique, que c'est, 47  
 Mezereon, que c'est. Quel est le vray.  
 Combien de sortes. Sa preparation,  
 146. Ethymologie, 148  
 Miel, pourquoy mis aux Electuaires,  
 151  
 Mineral, que c'est. Ses especes, ou di-  
 vision, 35. Discours de leur genera-  
 tion, 36  
 Mixtion, que c'est. En combien de fa-  
 çons considerée. Combien de choses  
 requises à icelle, 135. 137. Pourquoi  
 se fait, 135. 137. 138. Son office, 119.  
 Quelle difference entre Mixtion &  
 Composition, 126. 141. Qu'est-ce  
 qu'il faut considerer en toute sorte de  
 Mixtion, 136. 142. Espèces particu-  
 lieres de Mixtion, 127  
 Mucilage, que c'est. Son ethymologie.  
 Proportion de la liqueur avec le me-  
 dicament, 199. 212  
 Myrobolans, que c'est. Combien de  
 sortes. Leur election. Preparation.

Fruits de divers arbres,

217

## N

**N** Etoyer, que c'est, 130  
 Nombre, que c'est. Combien de  
 sortes. Quelle election fait-on des  
 medicamens, selon le nombre, 82  
 Nitre, que c'est. Combien de sortes.  
 242. Quel est le meilleur, *là mesme*.  
 Qu'est-ce qu'escume de Nitre, fleur  
 de Nitre, ou Aphronitre, *là mesme*.  
 Nutrition, que c'est, 129

## O

**O** Deur, que c'est. Combien de for-  
 tes. Quelle election fait-on des  
 medicamens, selon les odeurs, 68  
 Onguent, que c'est. Combien de for-  
 tes. A quelle fin inventé. Son ethy-  
 mologie. Proportion des ingrediens,  
 179  
 Operation Pharmaceutique, que c'est.  
 Combien il y en a. Les choses requi-  
 ses à les bien faire. Comment il les  
 faut faire, 54  
 Operations particulieres de Pharmacie  
 definies. Reduction de chacune à leur  
 partie, 128. Comment connoistra-on  
 de quelle partie la Pharmacie est une  
 de ses operations, 122. 124  
 Opiate, que c'est. Combien de sortes.  
 Pourquoi faite. Son ethymologie,  
 157  
 Opopanax, que c'est. Quel est le meil-  
 leur. Comment préparé. De quel pa-  
 naces gomme, 247  
 Ordre, que c'est, 9. Sa division, 9. 49.  
 50. Quel il faut tenir en apprenant  
 Pharmacie, 9

## P

**P** Ancraticum, V. Squille.  
 Parfumer, que c'est, 130

# T A B L E.

Partie, que c'est, 16. Definitions de celles des animaux, 23. 24. Definitions de celles des plantes, 30. Quelles sont, & combien,	29	fortes, 87. 88. En combien de façons se fait, <i>là mesme</i> . Pourquoi prepare-t'on les medicamens <i>là mesme</i> . Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation en general, 87. 90. Quel est l'office de la preparation, 114. 125. Comment connoit-on de quelle preparation le medicament a besoin, 97. 101. Operations qui peuvent estre reduites sous la preparation,	129
Pesant, que c'est;	57	Propriété spécifique, où est son siege. Si elle se perd la forme perissant,	224. 211
Pessaire, que c'est. Combien de sortes. En combien de façons se fait. Pourquoy. Son ethymologie,	196	Prunes. Quelles sont les meilleures en Medecine,	233
Pharmacie, que c'est. Sa division. Son ethymologie. Sa fin. Ses parties. Son sujet,	10	Purgatif, que c'est. Combien de sortes, 201. D'où depend leur vertu, 202. Comment agit-elle, 203. 204. En quoy consiste cette vertu, 210. Quels sont les purgatifs malins, quels les benins,	210. 211
Pharmacien, Ce qui est requis à un habile Pharmacien en general, 10. En particulier, 51. 52. Les Livres qui luy servent. Les choses qui servent,	51	Psyllium. Quelle graine est la meilleure: Son mucilage excellent pour corriger la Scammonée,	234
Phœnigme, que c'est. Son ethymologie. Sa matiere,	197	Ptisane, que c'est. Son ethymologie. Sa division. Ce qu'il faut observer en la faisant,	190
Physiologie, que c'est,	12		
Pierre, que c'est. Combien de sortes, 34			
Pierre Armenienne. La meilleure. Comment preparée. Azur imparfait,	257		
Pierre d'Azur. La meilleure. Sa preparation. Si elle doit estre brûlée, & pourquoy,	258		
Pilule, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi les fait-on, Son ethymologie. S'il faut subtilement pulveriser,	159		
Plante, que c'est. Combien de sortes. D'où sont prises leurs differences, 29. Parties des plantes, 35. Leurs definitions. Excrement des plantes, que c'est. Combien de sortes. D'où sont tirez les medicamens des plantes,	32		
Poli, que c'est,	73		
Polypode, que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur. Comment preparé. Comment cuit,	246		
Pompholix, que c'est,	45		
Poudre, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi faite,	150		
Pratique, que c'est,	10		
Precipitation, que c'est,	131		
Preparation, que c'est. Comment considerée. Quelle difference entre preparation & correction. Combien de			

Q

**Q**ualité, que c'est. Combien de sortes, 64. Qu'est-ce que seconde qualité. Combien il y en a. Quel choix fait-on des medicamens par les secondes qualitez. D'où est-ce qu'elles dependent, 64. 65

Qualitez tactiles, quelles sont. Combien. Quelle election fait-on des medicamens, par les qualitez tactiles, 72

Quantité, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par la quantité, 83

Racine

# T A B L E.

## R

**R** Acine, que c'est. Combien de sortes, 32  
 Rate, que c'est, 57  
 Rectifier, que c'est, 132  
 Refine, que c'est, 34  
 Reverberer, que c'est, 131  
 Rhubarbe, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation, 219  
 Rob, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Son ethymologie, 147  
 Roses. Ses especes. Quelles sont les plus purgatives. Medicamens tirez des roses. Parties des roses & leurs noms, 226. 227.  
 Rubrificatoires, V. Phœnigme.

## S

**S** Agapenum, que c'est. Le meilleur. Sa preparation, 266. 267  
 Sapa. V. Rob.  
 Sarcocolle, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation. Comment nourrie, 265. 266  
 Saveur, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par elles, 68  
 Secret Chymique, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Comment fait. Pourquoi appelé ainsi, 176  
 Scammonée, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation, 211.  
 Si la noire est bonne, 238. Excellente Scammonee, 239  
 Sel, que c'est. Ses especes, 261. Division, 262  
 Séné, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation. La quantité aux infusions, 260. 261  
 Sinapisme. V. Phœnigme.  
 Solution Chimique, que c'est. Combien de sortes, 131

Souffre, que c'est. Combien de sortes, 42  
 Spode, que c'est, 43  
 Squille, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation, 247.  
 Pancratiū petite Squille. Vinaigre Squillitic bien-tost fait, 248. 249  
 Stœchas, ses especes, 215  
 Sublimation, que c'est, 132  
 Substance, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par la substance, 60  
 Subtil, ou tenu, que c'est, 57  
 Suc, que c'est. Combien de sortes, 33.  
 S'il est partie des plantes ou excrement, 34  
 Sujet, que c'est. Combien de sortes. Celuy de la Pharmacie, 12  
 Suppositoire, que c'est. Especes. Ethymologie, 195  
 Syrop, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi fait. Proportion du sucre avec la liqueur. Sa consistance. Son ethymologie, 148

## T

**T** Amarins, que c'est. Leur ethymologie. Election. Preparation. Sophistication, 223  
 Tamiser, que c'est, 139  
 Teinture, que c'est. Combien de sortes. Pourquoi faites. Comment faites. Pourquoi appelé ainsi, 169  
 Temps, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par le temps, 75. 76. Temps d'election. De conservation. De cueillette, 75. 77. De durée, 77. 78  
 Tenu, ou subtil, que c'est, 57  
 Theoreme, que c'est, 52  
 Theorie, que c'est, 8  
 Thym, que c'est, 233  
 Temperament, que c'est. Combien de sortes, 64  
 Terre, que c'est. Combien de sortes, 36. 37

N n

# T A B L E.

Therapeutique, que c'est,	8.9	Tuthie, que c'est. Combien de sortes,	45
Trituration, que c'est. Combien de sortes. Comment se doit faire. Par quel moyen connoist on de quelle trituration le medicament a besoin. Pour quelles raisons se fait-elle. Qu'est ce qu'il faut considerer en chaque Trituration particuliere, 118. Especies particulieres de Trituration,	119	V	
Trochisque, que c'est. Son ethymologie. Division. Pourquoi inventez,	160. 161	Vi-argent, que c'est. S'il est metal,	42
Turbith, que c'est. Combien de sortes. Le meilleur, 240. Comment prepare, De quelle plante est-il racine,	242	Viollettes; Ses especes. Temps de les amasser,	227
		Vitriol, que c'est. Ses especes,	44
		Vomitoire, que c'est, Combien de sortes,	193
		Volubilis, que c'est. Ses especes,	236
		Voisinage, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par le voisinage,	81
		Ustion, que c'est,	130

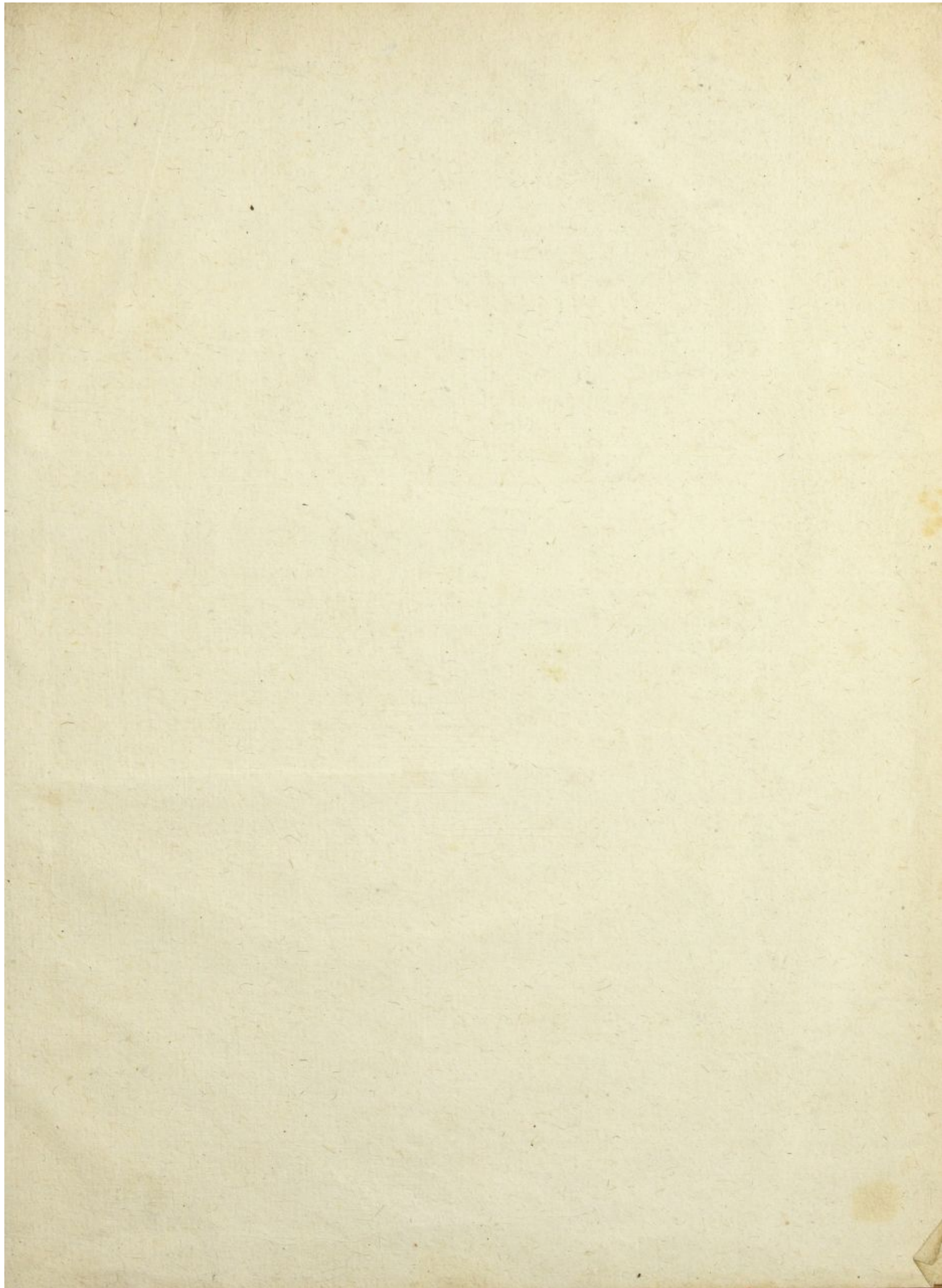
## *Extrait du Privilege du Roy.*

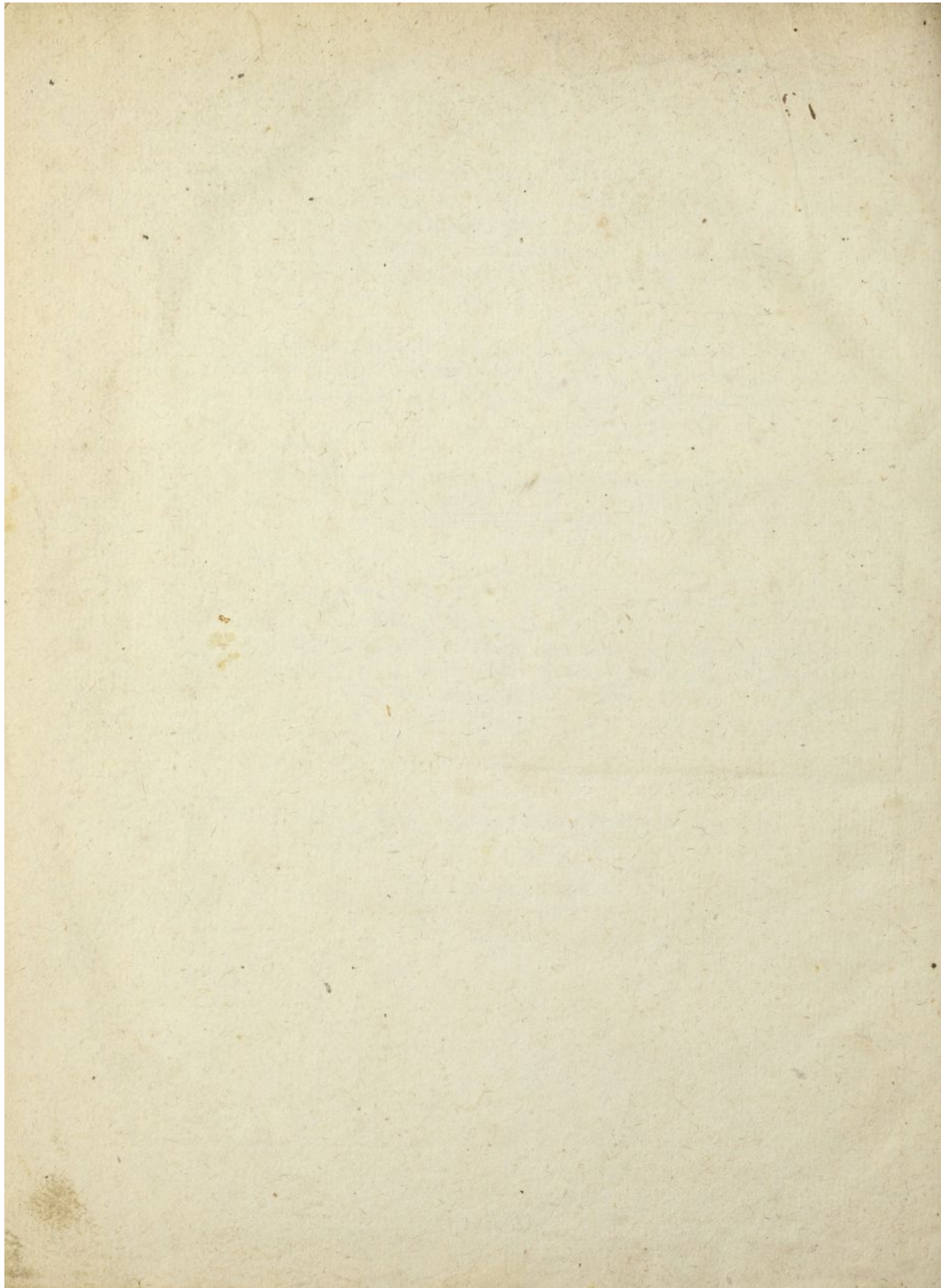
**P**AR Privilege du Roy, donne à Paris le 11. Juin 1670. Signé D A L A N C E'. Il est permis à FREDERIC LEONARD d'imprimer, vendre & debiter seul le Livre, intitulé, *La Pharmacie Theorique*, composée par NICOLAS CHESNEAU, augmenté de beaucoup, & d'un Traité de Chimie, par le mesme Auteur: Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de contrefaire ledit Livre, ny d'en vendre, ou debiter de contrefaits, à peine de deux mil livres d'amende, payable sans deport; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands  
Libraires & Imprimeurs de cette Ville, le 19. Juin 1670.*

Signé, LOUYS SEVESTRE, Syndic.







15

R

$$\begin{array}{r} 5 \\ 24 \\ 2 \text{ to} \\ 9 \text{ 6} \\ \hline 40 + 16 \end{array} \quad \begin{array}{r} 5 + \\ 70 \\ 41 \\ \hline 29 \end{array}$$

